UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE

LUTTES DES ETUDIANTS POUR LE DROIT AU LOGEMENT: LE CAS DU MOUVEMENT BARINAMIYORUZ

THESE DE MASTER RECHERCHE

Ozan BAL

Directeur de recherche: Doç. Dr. Hakan YÜCEL

AOUT 2024

UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE

LUTTES DES ETUDIANTS POUR LE DROIT AU LOGEMENT: LE CAS DU MOUVEMENT BARINAMIYORUZ

THESE DE MASTER RECHERCHE

Ozan BAL

Directeur de recherche: Doç. Dr. Hakan YÜCEL

AOUT 2024

REMERCIEMENT

Tout d'abord, je voudrais exprimer mes sincères remerciements à mon directeur de recherche, Hakan Yücel, qui m'a toujours soutenu et guidé. Il a eu une grande influence sur mon travail grâce à ses cours, ses riches ressources et ses précieux commentaires. En outre, il a rendu ce travail possible en répondant le plus rapidement possible à chaque fois que j'en avais besoin et en organisant son programme en fonction de mes besoins. Travailler avec lui a été un privilège pour moi.

Je tiens à remercier Demet Lüküslü et Didem Danış, dont je suis les travaux avec beaucoup d'intérêt et qui m'ont fait très plaisir en acceptant de participer à mon jury.

Je voudrais remercier Özgür Adadağ, Birol Çaymaz et Yüksel Dinçer pour m'avoir permis de bénéficier d'une bonne période de master grâce à leurs cours agréables. Je voudrais également remercier tous les autres professeurs de notre département, dont je n'ai pas eu l'occasion de suivre les cours, mais qui m'ont soutenu chaque fois que j'en ai eu besoin.

Je suis profondément reconnaissant à ma famille et à mes amis qui ont été là pour moi chaque fois que j'en avais besoin pendant mon processus de mémoire, et, plus que quiconque, à Ece, qui m'a enduré et soutenu pendant que je luttais contre les difficultés de ce processus.

Enfin, je tiens à remercier mes intervieweurs pour leur confiance et le temps passé avec moi, cette thèse n'aurait pas été possible sans vous.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENT **II**
TABLE DES MATIÈRES **III**
LISTE DES PHOTOS **V**
RÉSUMÉ **VI**
ABSTRACT **IX**
ÖZET **XII**
INTRODUCTION **1**
CHAPITRE 1 : INTERPRETER L'ESPACE ETUDIANTE **11**
1.1. La formation de la jeunesse et les luttes de classement de la jeunesse 16
1.1.1. La jeunesse comme une catégorie sociale 17
1.1.2. L'invention de la jeunesse par l'Etat et des efforts pour façonner la jeunesse 20
1.1.3. Les jeunes dans la formation de la jeunesse : réclamer la jeunesse 26
1.2. La production de l'espace étudiante 32
1.2.1. L'institution scolaire en tant qu'appareil idéologique de l'État et « l'université panoptique » 32
1.2.2. La production de l'espace étudiant 37
1.2.3. Les possibilités et limites de la publicité étudiante 42
1.3. L'espace étudiante et le champ des mouvements étudiants en Turquie : les politiques de la jeunesse, la vie étudiante et la lutte 50
1.3.1. Examiner l'espace et le champ face aux approches de rupture fondées sur la jeunesse 50
1.3.2. L'espace étudiant changeant et les états de la vie étudiante à l'ère de la crise 59
CHAPITRE 2 : *BARINAMIYORUZ* : UN MOUVEMENT QUI RECLAME LA JEUNESSE DANS L'ERE DE LA CRISE **81**
2.1. L'expérience du mouvement et le processus politique 83
2.1.1. Trois années de pratique du mouvement : Le cycle d'action qui s'étend des parcs aux logements étudiants 84
2.1.2. Analyse du processus politique 89

2.2. Cadres d'interprétation et identité du mouvement : un mouvement qui va du droit au logement à réclamer la jeunesse 106
2.2.1. Encadrer la lutte pour le droit au logement à partir du mouvement étudiant 108
2.2.2. *Barınamıyoruz* comme étant une forme de réclamer la jeunesse 120
2.3. La pratique politique du mouvement : *L'apolitisme sincère* de la « politique des insectes » et *le réformisme non réformiste* 126
2.3.1. Le répertoire d'action 127
2.3.2 *L'apolitisme sincère* et *l'économie morale* de *Barınamıyoruz* : L'aspect de classe de la « politique des insectes » 146
CONCLUSION **168**
BIBLIOGRAPHIE **171**

LISTE DES PHOTOS

PHOTO 1 : Une photographie prise lors des premières manifestations dans le parc et qui est devenue un symbole de le mouvement

PHOTO 2 : Un des écrits sur les ascenseurs des résidences universitaires après la mort de Zeren : ‘Nous voulons loger, pas mourir !’

PHOTO 3 : Jeune qui a brûlé sa valise avec ses amis du mouvement après avoir été expulsé du résidence.

PHOTO 4 : Un jeune homme allongé devant le campus pour protester contre les frais de logements et les loyers des maisons.

PHOTO 5 : Une image des protestations dans les résidences universitaires qui suivirent la mort de Zeren. La phrase de la pancarte qui deviendra plus tard un slogan : ‘Je suis dans la résidence maman, ne t'inquiète pas !’

RÉSUMÉ

La jeunesse est une catégorie sociale qui est souvent traitée comme un phénomène biologique. La jeunesse est formée par l'ensemble des interventions par le haut et par le bas, liée d'une part au besoin de l'État de créer des citoyens et d'autre part à la socialisation des pairs qui se rencontrent dans le milieu urbain et à l'école, et continue à prendre de nouvelles formes dans la même dialectique. Cependant, aujourd'hui, il est possible de qu'on attribue d'un grand nombre de sens sociaux trompeurs, favorables ou défavorables à la jeunesse, si on le considère comme étant une catégorie biologique. Face à cette approche que nous rencontrons dans le champ médiatique et politique, il existe un autre point de vue trompeur qui réduit la jeunesse à une catégorie façonnée par l'État. Cette étude analyse la production de la jeunesse à la lumière de ces perspectives et évalue la jeunesse en tant que produit *des luttes des classements* des différentes forces sociales. En ce sens, elle suit le principe de dé-naturalisation de Pierre Bourdieu contre la naturalisation des phénomènes sociaux et se réfère aux concepts de Bourdieu. Conformément à ce cadre conceptuel, il propose de réfléchir à la manière dont les jeunes participent à la *lutte des classements de la jeunesse* à travers le concept de *réclamer la jeunesse* d'Asef Bayat.

L'espace étudiant est également produit par des luttes similaires à celles qui s'appliquent à la jeunesse. On pense que l'Etat est le déterminant absolu de l'endroit comme de la jeunesse, alors que l'endroit, plus précisément *l'espace,* comme nous l'avons appris d'Henri Lefebvre, est produit dans une triple dialectique avec ses dimensions *conçues, perçues* et *vécues*. En adaptant l'approche de Lefebvre à l'*espace étudiant,* cette étude analyse les contradictions entre la vie étudiante conçue par les politiques étatiques - les programmes de capital, la vie étudiante symbolique qui vient à l'esprit quand on pense être étudiant, et la vie étudiante quotidienne dans son rythme véritable. Elle analyse les mouvements étudiants dans cette spatialité à travers le concept de *champ.* Elle suit la littérature qui apporte les outils de Bourdieu au champ des mouvements sociaux et présente une vue actuelle *du champ des mouvements d'étudiants* en Turquie.

Elle se concentre sur l'exemple du *Mouvement Barınamıyoruz*, qui justifie la discussion conceptuelle de l'étude sur le terrain. Le *Mouvement Barınamıyoruz*, qui a

débuté en septembre 2021 par une action d'une vingtaine de jeunes passant la nuit dans un parc pour attirer l'attention sur le problème du logement, a déclenché des actions similaires dans de nombreuses villes en quelques jours, a gagné une visibilité dans les médias, est devenu un réseau de milliers de jeunes et a fait du problème du logement des étudiants un agenda politique à tous les niveaux, des gouvernements locaux aux élections nationales, montre que les organisations de jeunesse peuvent classer les jeunes comme *« barınamayanlar »* [*ceux qui ne peuvent pas se loger]*en formant un mouvement avec une initiative réussie, faire du problème du logement un débat public et intervenir dans la formulation des politiques de jeunesse.

L'objectif de cette thèse était d'expliquer les processus politiques par lesquels la pratique de la politique de la jeunesse du *Mouvement Barınamıyoruz* a été formée, les sources à partir desquelles elle a été alimentée, la manière dont elle a été organisée et les conditions structurelles qui en ont constitué la base. Dans ce contexte, des entretiens approfondis ont été menés avec des jeunes engagés dans le mouvement. Dans la partie littérature de la recherche, les domaines de la sociologie de la jeunesse, de la recherche des mouvements sociaux et des études urbaines ont été consultés. Il en résulte une étude composée de deux chapitres principaux, l'une fournissant un cadre spatial pour une analyse multidimensionnelle de la vie étudiante, l'autre expliquant l'exemple de la politique de la jeunesse proposée par *Barınamıyoruz* et se référant en particulier à l'ensemble de concepts de l'école de *mobilisation des ressources*.

Le premier chapitre présente les outils nécessaires à la compréhension de l'espace étudiant et développe une proposition de synthèse pour l'étude des mouvements étudiants. Dans ce contexte, le chapitre se compose de trois sous-parties : 1) qui traite la formation de la jeunesse sous la forme en termes de luttes des classements, 2) qui évalue la vie étudiante dans une perspective dialectique qui cherche à comprendre la spatialité, 3) qui analyse la situation actuelle de la vie étudiante et des mouvements étudiants en Turquie autour des concepts d'espace et de champ avec les idées abordées jusqu'à présent, plutôt que d'adopter une vision de rupture et le concept de génération. Dans la deuxième partie, la pratique politique produite par le *Mouvement Barınamıyoruz* est analysée avec ces contextes et outils. Il comporte trois sous-parties : 1) un compte rendu du processus politique qui a formé le mouvement, 2) une évaluation du cadre interprétatif qui fait de la demande de droit au logement une forme

de réclamer la jeunesse, ainsi que l'identité du mouvement qu'il révèle, et 3) une discussion sur la pratique politique du mouvement.

Pour conclure, en analysant le cas de *Barınamiyoruz*, l'étude révèle que dans un contexte où les villes et les universités sont façonnées par des politiques néolibérales depuis de nombreuses années, les étudiants peuvent être impliqués dans la production de l'espace avec leurs demandes de droit au logement. Le cadre du mouvement qui combine le droit au logement et la tendance des à réclamer la jeunesse, ainsi que l'identité du mouvement qui en résulte, sont analysés. Enfin, la pratique politique de *Barınamıyoruz* est examinée avec son répertoire d'actions et de décisions tactiques et expliquée avec la stratégie dit l'*apolitisme sincère* dans la littérature.

Mots-clés : la jeunesse, l'espace étudiant, les mouvements de jeunesse, le droit au logement, Mouvement Barınamıyoruz

ABSTRACT

Youth is a social category that is often treated as a biological phenomenon. Youth is constituted by the totality of interventions from above and below, linked on the one hand to the state's need to create citizens and on the other to the socialization of peers coming together at school and in urban spaces, and continues to take on new forms in the same dialectic. Today, however, many misleading social meanings, good and bad, are attributed to youth by thinking of it as a biological category. Against this approach that we encounter in the fields of media and politics, there is another misleading view that reduces youth to a category shaped by the state. This study addresses the production of youth against these perspectives and evaluates youth as a product of *the classification struggles* of different social forces. In this sense, it follows Pierre Bourdieu's principle of de-naturalization against the naturalization of social phenomena and refers to Bourdieu's concepts. In line with this conceptual framework, it suggests thinking about the way young people participate in the *classification struggles of the youth* through Asef Bayat's concept of *reclaiming youth.*

The space of studenthood is also produced through struggles similar to those that apply to youth. It is thought that the state is the absolute determinant of place as it is of youth, whereas place, more precisely *space*, as we learn from Henri Lefebvre, is produced in a triple dialectic with its *designed, perceived and experienced* dimensions. By adapting Lefebvre's approach to *the student space*, this study analyzes the contradictions between the student life designed by state policies- programs of capital, the symbolic student life that comes to mind when one thinks of being a student, and the everyday student life in its real rhythm. It examines student movements with the concept of *field* within this spatiality. It follows the literature that brings Bourdieu's tools to the field of social movements and presents an up-to-date view of *the field of student movements* in Turkey.

It centers on the example of the *Barınamıyoruz Movement*, which proves the conceptual discussion of the study in the practice. *Barınamıyoruz Movement*, which started in September 2021 with an action of about twenty young people sleeping in a park to draw attention to the housing problem, triggered similar actions in many cities in a few days, gained visibility in the media, became a network of thousands of young

people, and made the housing problem of students a political agenda at all levels from local governments to national elections, shows that youth organizations can classify the youth as *"barınamayanlar" [those who can't shelter]* by forming a movement with a successful initiative, turn the housing problem into a public debate and intervene in the formulation of youth policies.

The aim of this thesis was to explain the political processes through which the youth politics practice of the *Barınamıyoruz Movement* was shaped, the sources from which it was fed, how it was organized, and the structural conditions that served as the basis for it. In this context, in-depth interviews were conducted with young people engaged in the movement. In the literature section of the research, the fields of youth sociology, social movement research and urban studies were consulted. This resulted in a work consisting of two main chapters, one providing a spatial framework for a multidimensional analysis of student life, and the other explaining the example of youth politics put forward by Barınamıyoruz, with particular reference to the concept set of the *resource mobilization* ecole.

The first chapter presents the tools needed to understand student space and proposes a synthesis to look at student movements. In this context, the chapter consists of three sub- parts: 1) dealing with the formation of youth in terms of classification struggles, 2) evaluating student life with a dialectical perspective that tries to understand spatiality, and 3) reading the current situation of student life and student movements in Turkey around the concepts of space and field instead of a ruptureist perspective with the concept of generation. In the second part, the political practice produced by the *Barınamıyoruz Movement* is analyzed together with these contexts and tools. This chapter includes three sub- parts: 1) an accounting of the political process that shaped the movement, 2) an evaluation of the interpretative framework that transforms the demand for the right to housing into a form of reclaiming the youth, together with the identity of the movement it reveals, and 3) a discussion of the political practice of the movement.

In conclusion, by examining the case of *Barınamıyoruz*, the study reveals that in a context where cities and universities have been shaped by neoliberal policies for many years, students can be involved in the production of space with their demands for the

right to housing. The framing of the movement that combines the right to housing with the tendency of reclaiming youth and the identity of the movement that emerges as a result is analyzed. Finally, the political practice of *Barınamıyoruz* is considered together with its repertoire of actions and tactical decisions and explained with the strategy called *sincere apoliticism* in the literature.

Key words: youth, student space, youth movements, right to housing, Barınamıyoruz Movement.

ÖZET

Gençlik sıklıkla biyolojik bir olgu gibi ele alınan toplumsal bir kategoridir. Gençlik bir yandan devletin vatandaş yaratma ihtiyacıyla diğer yandan kentsel mekanda ve okulda bir araya gelen akranların toplumsallaşması ile bağlantılı yukarıdan ve aşağıdan müdahalelerin bütünüyle oluşmuştur ve aynı diyalektikle devamlı yeni formlar almaya devam etmektedir. Ancak günümüzde gençliği biyolojik bir kategori olarak düşünerek gençliğe iyi veya kötü bir sürü yanıltıcı toplumsal anlamın atfedildiğini söyleyebiliriz. Medya ve siyaset alanında karşılaştığımız bu yaklaşıma karşı gençliği devletin biçimlendirdiği bir kategoriye indirgeyen başka bir yanıltıcı bakış daha bulunmaktadır. Bu çalışma söz konusu bakış açılarına karşı gençliğin üretimini ele almakta ve gençliği farklı toplumsal güçlerin *sınıflandırma mücadeleleri*nin bir ürünü olarak değerlendirmektedir. Bu anlamda Pierre Bourdieu'nün toplumsal fenomenlerin doğallaştırılmasına karşı doğallıktan uzaklaştırma prensibini takip eder ve Bourdieu'nün kavramlarına başvurur. Bu kavramsal çerçeve ile uyumlu bir şekilde *gençliği sınıflandırma mücadelesi*ne gençlerin katılma biçimini Asef Bayat'ın *gençliği talep etmek* kavramı ile düşünmeyi önerir.

Öğrencilik uzamı da gençlik adına geçerli olana benzer mücadelelerin dolayımıyla üretilir. Devletin gençlik üzerinde olduğu gibi mekan üzerinde de mutlak belirleyici olduğu düşünülür, oysa mekan, daha doğrusu *uzam* Henri Lefebvre'den öğrendiğimiz üzere *tasarlanan, algılanan ve yaşanan* boyutlarıyla üçlü bir diyalektik içinde üretilir. Bu çalışma Lefebvre'in yaklaşımını *öğrenci uzamı*na uyarlayarak devlet politikalarının-sermaye programlarının tasarlanan öğrenci hayatı, öğrencilik denildiğinde akla gelen sembolik öğrenci hayatı ve gerçek ritmi içerisinde gündelik öğrenci hayatı arasındaki çelişkilerin analizini yapar. Öğrenci hareketlerini bu uzamsallık içinde *alan* kavramı ile inceler. Bourdieu'nün araçlarını toplumsal hareketler alanına taşıyan literatürü takip eder ve Türkiye'de *öğrenci hareketleri alanı*nın güncel bir görüntüsünü sunar.

Çalışmanın kavramsal tartışmasını sahada kanıtlayan *Barınamıyoruz Hareketi* örneğini merkezine alır. Eylül 2021'de aşağı yukarı yirmi gencin parkta yatarak barınma sorununa dikkat çektikleri bir eylemle başlayan ve birkaç günde çok sayıda

şehirde benzer eylemleri tetikleyen, medyada görünürlük kazanan, binlerce gencin parçası olduğu bir ağ haline gelen ve yerel yönetimlerden ulusal seçimlere her düzeyde öğrencilerin barınma sorununu siyasetin gündemi yapan *Barınamıyoruz Hareketi*, gençlik örgütlerinin başarılı bir inisiyatifle bir hareket oluşturarak gençliği *"barınamayanlar"* olarak sınıflandırabildiğini, barınma sorununu kamusal tartışma haline getirebildiğini ve gençlik politikalarının oluşturulmasına müdahil olabildiğini göstermektedir.

Bu tez çalışmasının amacı *Barınamıyoruz Hareketi*'nin gençlik siyaseti pratiğinin hangi siyasal süreçlerlerle biçimlendiğini, hangi kaynaklardan beslendiği, bunların nasıl organize edildiğini ve bunlara temel teşkil eden yapısal koşulları açıklayabilmekti. Bu kapsamda harekete angaje gençlerle derinlemesine görüşmeler gerçekleştirildi. Araştırmanın literatür kısmında ise gençlik sosyolojisi, toplumsal hareket araştırmaları ve kent çalışmaları alanlarından faydalanıldı. Böylece biri öğrenci hayatının çok boyutlu bir analizi için uzamsal bir çerçeve sunan, diğeri Barınamıyoruz'un ortaya koyduğu gençlik siyaseti örneğini açıklayan ve özellikle de *kaynak mobilzasyonu* ekolünün kavram setine başvuran iki ana bölümden oluşan bir çalışma ortaya kondu.

İlk bölümde öğrenci uzamını anlamak için gereken araçlar sunularak öğrenci hareketlerine bakmak için bir sentez önerisi geliştirilmektedir. Bu kapsamda bölüm, 1- gençliğin oluşumunu sınıflandırma mücadeleleri biçiminde ele alan, 2- öğrenci hayatını uzamsallığı anlamaya çalışan diyalektik bir bakışla değerlendiren, 3- kuşak kavramı ile kopuşçu bir bakış yerine uzam ve alan kavramları etrafına Türkiye'de öğrenci hayatının güncel durumunu ve öğrenci hareketlerini buraya kadar işlenen düşüncelerle okuyan üç alt bölümden oluşmaktadır. İkinci bölümde *Barınamıyoruz Hareketi*'nin ürettiği siyaset pratiğinin bu bağlam ve araçlarla beraber çözümlemesi yapılmaktadır. Burada 1- harekete biçim veren siyasal sürecin bir muhasebesinin yapıldığı, 2- barınma hakkı talebini gençliği talep etmenin bir biçimi haline getiren yorumlayıcı çerçevenin, ortaya çıkardığı hareket kimliği beraberinde değerlendirildiği ve 3- hareketin siyasal pratiğinin tartışıldığı üç alt bölüm yer almaktadır.

Sonuç olarak çalışma *Barınamıyoruz* örneğini inceleyerek, kentlerin ve üniversitelerin uzun yıllar boyu neoliberal politikalarla biçimlendirildiği bir bağlamda öğrencilerin

barınma hakkı talepleriyle uzamın üretimine dahil olabildiğini ortaya koymuştur. Hareketin barınma hakkını gençliği talep etmeye yönelik eğilimle birleştiren çerçevelemesi ve bunun sonucu ortaya çıkan hareket kimliği çözümlenmiştir. Son olarak *Barınamıyoruz*'un siyaset pratiği eylem repertuarıyla ve taktiksel kararlarıyla beraber düşünülerek literatürdeki *samimi apolitizm* adı verilen stratejiyle açıklanmıştır.

Anahtar kelimeler: gençlik, öğrencilik uzamı, gençlik hareketleri, barınma hakkı, Barınamıyoruz Hareketi.

INTRODUCTION

Dans les champs politique et médiatique, on peut parler d'une tendance à aborder les enjeux politiques autour des concepts de la jeunesse ou de la génération. La jeunesse est considérée comme une catégorie sociale qui changera toute la dynamique politique. Cela constitue une facette de la perception commune de la jeunesse. L'autre face est sa version à l'envers, comme si la jeunesse est une masse trompée et endoctrinée, le pouvoir politique peut changer toutes les dynamiques concernant la jeunesse. Tandis que comme le dit Bourdieu, *« la jeunesse n'est qu'un mot ».*[1] La politique se fait avec les mots, par l'interprétation ou la réinterprétation des mots d'une certaine manière le monde social est reconstruit. En d'autres termes, comme le disait Bourdieu, il s'agit des *luttes des classements*. Alors, la jeunesse elle-même peut également classer la jeunesse : ils peuvent intervenir au monde social, faire de la politique en parlant de la jeunesse selon leurs propres positions, dispositions et intérêts.

La problématique et les hypothèses

Le *Mouvement Barınamıyoruz [Nous ne pouvons pas se loger]*, qui a commencé en septembre 2021 par une action d'une vingtaine de jeunes passant le nuit dans un parc pour attirer l'attention sur le problème du logement et qui a déclenché des actions similaires dans de nombreuses villes en quelques jours, gagnant une visibilité dans les médias, qui est devenu un réseau de milliers de jeunes et a fait du problème du logement des étudiants un agenda politique à tous les niveaux, des gouvernements locaux aux élections nationales, nous montre que les organisations de jeunesse peuvent classer les jeunes comme *« barınamayanlar [ceux qui ne peuvent pas se loger] »* en

[1] Bourdieu, P. (1992). 'La jeunesse n'est qu'un mot', **Questions de Sociologie**, Paris: Minuit. pp. 143-154.

formant un mouvement avec une initiative réussie, rendre le problème du logement un débat public et intervenir dans la formulation des politiques de la jeunesse.

Bien que « *Barınamıyoruz* » ait attiré une attention médiatique et politique significative, il n'a pas encore fait l'objet de recherches universitaires approfondies. En plus d'être un exemple attrayant qui n'a pas encore été traité, le fait que les manifestations dans les résidences universitaires qui se sont développées à la suite de *Barınamıyoruz* se soient déroulées dans un espace physique plus dispersé que les exemples de mouvements étudiants du passé récent, à savoir le fait que les étudiants ont protesté dans des nombreuses villes, les résidences universitaires ou sur les places de villes où les pratiques politiques qui ont toujours eu une réponse dans les grandes universités d'Istanbul et d'Ankara ne trouvent pas des réponses, rend le mouvement particulièrement intéressant en tant qu'objet d'étude. Le fait que cette vague d'action ait été possible malgré certains facteurs rendant l'action collective difficile, comme les règlements actuels des résidences universitaires qui contiennent des mesures strictes censées empêcher les protestations, et le fait que la plupart des jeunes résidant dans les résidences universitaires viennent de familles de travailleurs, rendant à la fois l'expulsion de la résidence très probable et le fait que de nombreux étudiants auraient des difficultés à gagner leur vie s'ils étaient expulsés, rend *Barınamıyoruz* un exemple révélateur pour une réflexion sur les trajectoires actuelles des mouvements de la jeunesse étudiante en Turquie.

Les mouvements sociaux définissent les problèmes sociaux, élaborent des définitions, attribuent un sens aux catégories sociales, développent des revendications à travers celles-ci et interviennent dans la politique. *Barınamıyoruz* est un exemple de mouvement qui accomplit cette tâche à travers la jeunesse. Un groupe de jeunes de gauche a développé des moyens de classer la jeunesse par le bas à travers l'expérience d'un mouvement qui a atteint un cycle de mobilisation des dizaines de milliers avec une stratégie spécifique. Je souhaite saisir *la mobilisation des ressources* et *les processus politiques* qui rendent cela possible et analyser le mécanisme de la politique de la jeunesse qui est mis en avant en examinant *Barınamıyoruz* comme une étude de cas. Ma problématique est donc : A travers quelles sources et quels processus pouvons-nous interpréter la politique de la jeunesse mise en œuvre par le *Mouvement Barınamıyoruz* ?

Tout d'abord, il est nécessaire de bien clarifier comment nous pouvons parler de la jeunesse en tant que catégorie sociale et politique. À cet égard, je propose d'abord l'hypothèse que le processus que nous connaissons comme l'invention de la jeunesse peut en fait être lu comme la formation de la jeunesse et que cette formation a un caractère continu. En d'autres termes, sans nier que l'État a joué un rôle important dans la formation de la catégorie de la jeunesse, je soutiens qu'il y a également une certaine trace de jeunes qui ont un intérêt direct à revendiquer ce mot, qui, pour reprendre les termes d'Asef Bayat, *réclament la jeunesse*[2]. Et finalement, je mets cela en relation avec l'intérêt d'un mouvement de jeunesse aujourd'hui de parler de la jeunesse.

Ma deuxième hypothèse est que la dimension spatiale de la vie étudiante présente une dynamique similairement réciproque. Je transpose l'idée que l'espace ne devrait pas être conçu uniquement par le pouvoir, mais qu'il devrait être considéré comme une production avec ses propres niveaux, ses contradictions et ses conflits, à la vie étudiante. Je fais une triple catégorisation de la jeunesse étudiante au niveau des politiques de l'État et des programmes du capital, de la jeunesse étudiante au niveau idéologique et de la jeunesse étudiante au niveau de la vie quotidienne, et je décris la production de l'espace étudiant en partant des contradictions entre ces trois catégories. Je soutiens que la politique de la jeunesse dont je parle construit ses instruments de base sur ces contradictions.

Ma troisième et dernière hypothèse repose sur l'idée que les mouvements étudiants ont émergé au sein d'une publicité oppositionnelle, que cette publicité doit être analysée comme un *champ*, pour dire autrement dans la lutte des acteurs[3] contre les dominants du champ politique, il y a aussi la trace de leurs luttes entre eux à travers leur positionnement au sein du champ auquel ils appartiennent ; ainsi, ce qui donne sa couleur à la politique produite par les mouvements, ce sont d'une part les luttes sociales

[2] Bayat, A. (2013). 'Reclaiming Youthfulness', **Life as Politics, How Ordinary People Change the Middle East**, California: Stanford University Press. pp. 106-128.

[3] D'une part, disposant d'un cadre théorique dans lequel je peux employer le terme « agent » au lieu du terme « acteur » par le biais de Bourdieu, mais d'autre part, étant donné qu'il y a des idées inspirées par E.P. Thompson et Jacques Rancière dans la discussion que je mène, je me trouve en fait sur un plan que je peux également utiliser le terme de « sujet ». Comme entrer dans cette polémique théorique dépasserait le cadre de cette recherche, j'ai préféré le terme d'acteur, que je trouve plus neutre.

et d'autre part les luttes de domination à l'intérieur de ce champ. Je soutiens que la visibilité et la légitimité acquises par *Barınamıyoruz* reposent sur les caractéristiques de l'organisation du mouvement, telles que la concentration sur une question, l'ouverture et l'inclusion, et que la pratique qui leur permet d'exister peut être appréhendée avec le concept d'*apolitisme sincère*[4]. Je vise à comprendre la place de cette pratique à travers l'analyse du champ des mouvements étudiants. Face à la dichotomie entre la politique étudiante et la politique révolutionnaire, qui est devenue un débat quasi permanent dans le champ, je soutiens que *Barınamıyoruz* aborde une question qui peut ultimement être définie comme une question de révolution dans les limites de la vie étudiante, qu'il s'agit donc d'un mouvement réformiste, mais qu'en raison de la structure circulaire du problème, du caractère éphémère de la vie étudiante, de la classement de la jeunesse en tant que *« barınamayanlar »* et du fait que, contrairement aux luttes urbaines passées, ce n'est pas le droit à la propriété mais le droit au logement qui est revendiqué, le débat suscité par le mouvement engage à la fois l'*économie morale de la foule* et nourrit l'imaginaire radical du droit au logement; et qu'il crée en ce sens une politique de la jeunesse spécifique relevant de ce qu'André Gorz a appelé le *réformisme non réformiste*[5].

Le Cadre théorique

L'étude a un cadre théorique basé sur deux utilisations différentes du concept d'*espace*, le concept de *champ* et le concept d'*espace public*, qui peuvent être confondus. Il convient donc de les clarifier dès le départ en cas de confusion possible.

Tout d'abord, le cadre théorique de cette étude, au lieu de s'intéresser seulement avec comment la jeunesse, le rapport jeunesse-classe et les mouvements de jeunesse sont prises en compte, est formé avec l'idée que ce sujet est proprement une lutte avec des différents perceptions des différents jeunes conformément à l'approche des jeunes en tant que ressource et montrera comment la réception de ceux-ci peuvent prendre des différentes manières. Alors, pour en dire avec les outils de Bourdieu, la recherche suivra une trajectoire qui reflétera la jeunesse dans les *luttes de classement* au lieu de la classer.

[4] Baschy, J.P. & Baschy, C. (1973). **Les étudiants et la politique**, Paris: Armand Colin. p.94.
[5] Gorz, A. (1964). **Stratégie ouvrière et néocapitalisme**, Paris: Seuil.

Dans ce contexte, le premier outil auquel je me réfère est le concept de *réclamer la jeunesse*, que j'ai découvert grâce à la référence de l'un de mes interlocuteurs. Je considère d'abord ce concept, qui repose sur l'analyse des mouvements sociaux d'Asef Bayat qui parle d'un *habitus de la jeunesse*, comme la source de la politique de la jeunesse et je le relie au concept de lutte des classements. Ensuite, en effectuant l*'analyse de cadre* du mouvement *Barınamıyoruz*, j'agis à nouveau sur cette base.

L'approche de la *production de l'espace*[6] d'Henri Lefebvre constitue mon deuxième outil. J'analyse la production de l'espace étudiant en adaptant la vision dialectique de la ville et de la vie quotidienne à la vie étudiante. Je considère par la suite l'expérience de la politique par le bas dans cet espace à travers l'intervention d'Oscar Negt et d'Alexander Kluge[7] sur le concept de l'espace public et je m'interroge sur les possibilités d'une *publicité oppositionnelle* dans l'espace étudiant. Ensuite, je me réfère aux concepts d'*espace* et de *champ* de Bourdieu pour montrer que cette publicité oppositionnelle apparaît dans différents contextes, même si c'est sous des formes différentes, et pour faire une microsociologie des processus de socialisation que nous y rencontrons. Je consulte les études qui examinent les mouvements sociaux en tant qu'un champ. De cette manière, je crée une base pour comprendre la continuité et les transformations des mouvements étudiants en Turquie en critiquant l'approche de la *rupture* que l'on retrouve à la fois dans la littérature sur les mouvements sociaux et dans le sens commun à propos de la relation entre la jeunesse et la politique. Je l'utilise pour étudier *l'identité du mouvement*, *la mobilisation des ressources* et *les opportunités politiques* du *Mouvement Barınamıyoruz*. À partir d'une telle base, j'analyse la production de l'espace étudiant dans la Turquie d'aujourd'hui et les trajectoires actuelles des mouvements étudiants dans ce contexte, en me concentrant sur l'exemple de *Barınamıyoruz*.

[6] Lefebvre, H. (1974/1981). **La Production de l'Espace**, Paris: Athropos.
[7] Kluge, A. & Negt, O. (1993). **Public Sphere and Experience: towards an analysis of the bourgeois and proletarian public sphere**, Minneapolis: University of Minnesota Press.

L'approche méthodologique

Dans les recherches qui considèrent la jeunesse comme une catégorie sociale, il y a trois tendances paradigmatiques, celles que sont *la jeunesse comme menace*, *la jeunesse comme victime* et *la jeunesse comme ressource*.[8] Le premier, c'est une vision stigmatisée de la jeunesse qui base les mots comme la délinquance et la violence.[9] Cette approche vise à contrôler la jeunesse contre la menace de la jeunesse qu'elle aperçoit comme intrinsèquement rebelle et non civilisée et les exclut de mécanismes décisionnels. La deuxième se réfère à une perspective qui se concentre sur les problèmes des jeunes plutôt que de les aborder en tant que problème, mais qui, ce faisant, tend à considérer les jeunes comme des victimes de crises et de politiques erronées.[10] Ce qui pose problème ici, c'est l'approche de la jeunesse en tant qu'objet de la politique et la négligence de la capacité de lutte des jeunes. La troisième approche, quant à elle, non seulement ne considère pas les jeunes comme une catégorie dangereuse, mais évite également d'objectiver les jeunes et prend les réflexions et les luttes des jeunes comme référence pour traiter les problèmes sociaux. Cette approche traite la question de la jeunesse avec une analyse des réseaux et une perspective microsociologique qui donne *« un rôle actif dans la résolution de ses propres problèmes »* à la jeunesse.[11] Cette recherche est méthodologiquement accomplie en adoptant la perspective de la jeunesse comme ressource, et donc elle cherche des moyens d'entendre la voix des mouvements considérés, de transmettre leurs expériences et de prêter l'oreille à leurs tactiques ou stratégies au lieu de les traiter comme des objets rigides de recherche. À ce point émerge la question de comment s'approcher aux mouvements sociaux.

L'évolution historique de la sociologie des mouvements sociaux s'apparente à la différenciation paradigmatique de la sociologie de la jeunesse. Pour longtemps les mouvements sociaux ont été traité seulement par l'écriture de l'histoire qui les voit comme une menace, même si la naissance des sciences sociales a amené les analyses

[8] Pour *la jeunesse comme menace* et *la jeunesse comme ressource*: Vulbeau, A. (2001). 'La jeunesse comme ressource : un paradigme pour un espace de recherches', Alain Vulbeau (Ed.), **La jeunesse comme ressource. Expérimentations et expériences dans l'espace public**. Érès, pp. 7-15. Pour *la jeunesse comme victime*: Labadie, F. (2001). 'L'évolution de la catégorie jeune dans l'action publique depuis vingt-cinq ans', **Recherches et Prévisions**, n°65, Jeunes adultes, pp. 19-29
[9] Vulbeau, **'La jeunesse comme ressource…**, p. 11.
[10] Labadie, **'L'évolution de la catégorie…**, pp. 24-25.
[11] Vulbeau, **'La jeunesse comme ressource…**, pp. 9-10.

systématiques, ils ne pouvaient pas sauver les mouvements sociaux d'être l'objet d'étude des chercheurs qui les méprisent, et les mouvements sociaux ont accouché leurs intellectuelles mêmes d'entre eux.[12] Plus tard, au milieu du 20eme siècle avec le développement de l'histoire social, l'univers de sciences sociales s'est transformé profondément, les recherches sur ce domaine se sont développés progressivement dans un court période du temps avec les mouvements sociaux dans les années 1960 et deux approches dans ce contexte ont émergé: *la mobilisation des ressources* et *les nouveaux mouvements sociaux*.[13]

La théorie de la mobilisation des ressources est fondée sur une analyse de *collective behaviour* qui base des questions comme *« pourquoi des groupes se mobilisent », « comment se déclenche, se développe, réussit ou échoue la mobilisation ».*[14] Par contre elle est souvent critiqué d'être une analyse aveugle aux antagonismes, qui suit l'idée de l'homo economicus, de rendre invisibles les potentiels hors système des mouvements et d'une catégorisation tourné qui placent les émotions et le rationnel aux différents espaces.[15] En fait des uns comme Charles Tilly, Sidney Tarrow et Doug McAdam qui ont réalisé les études les plus connus sur cette approche, indiquent que le paradigme se concentre sur les relations statiques que dynamiques, mouvements singuliers que les conflits majeurs, des ressources organisationnels que des faiblesses organisationnels, et les émergences de mouvements que leurs continuités.[16] De l'autre côté, la notion de nouveaux mouvements sociaux est un objet de discussion elle-même. Il n'existe pas une réponse satisfaisante à la question de quoi rends « nouveau » ces mouvements dits nouveaux. Essentiellement il y a l'idée d'une rupture avec un regard post-matérialiste entre les luttes de classe et les mouvements féministes, écologistes, régionalistes et étudiants. Selon celui-ci on est passé à une société postindustrielle et les formes d'organisation, les répertoires d'action, les valeurs, les revendications et même les rapports au politique de ces mouvements sociaux de cette nouvelle société

[12] Çetinkaya, D. (2018). 'Tarih ve Kuram Arasında Toplumsal Hareketler.' **Toplumsal Hareketler: Tarih, Teori ve Deneyim**, Doğan Çetinkaya (Ed.), İstanbul: İletişim. pp. 25-27.
[13] Ibid., pp. 32-33.
[14] Neveu, E. (2019). **Sociologie des mouvements sociaux**, Paris: La Découverte, p. 47.
[15] Ces critiques émanent généralement de théoriciens qui adoptent l'approche des nouveaux mouvements sociaux, comme Alain Touraine et Alberto Melluci. Pour une autre étude qui rassemble les critiques à propos de la théorie de la mobilisation de ressources voir, Özen, H. (2013). 'Toplumsal hareketlerin 'siyasal' rolü: rasyonalist yaklaşımların eleştirel bir değerlendirmesi.' **Ankara Üniversitesi SBF Dergisi**, 68/3, pp. 37-61.
[16] Çetinkaya, **'Tarih ve Kuram Arasında…**, pp. 40-41.

sont différents.[17] En fait, cette approche ignore les nouveaux processus de prolétarisation déclenchés par le néolibéralisme et aussi l'opposition qui se développe contre ces processus.[18] D'ailleurs il existe des travaux qui infirment ces propositions.[19] Mais, quoi qu'il arrive, les recherches qui s'épanouissent autour des mouvements sociaux sont inévitablement dans l'interaction avec ces deux approches. Bien qu'il ne soit pas possible de rejeter toutes les ressources conceptuelles produites, une attitude critique peut être adoptée à l'égard de ces approches. Le problème le plus crucial sur lequel il faut se concentrer ici est le fait que tous deux de ces approches limitent les possibilités de lire les mouvements sociaux de l'intérieur, à travers les expériences et en les analysant d'en bas.[20] Prendre la jeunesse en sérieux veut dire de voir les jeunes et les mouvements dont ils font partie comme ressource. Alors il est nécessaire de mener une discussion où les jeunes participant aux mouvements seront en dialogue avec le chercheur et forment l'étude avec leurs expériences. Il existe des recherches de nouvelle génération, engagées qui analysent les mouvements sociaux en partant des leurs propres relations et luttes, des historicités.[21] Ces études adoptent une approche critique non seulement contre l'approche objectivant, distancié des mouvements sociaux, mais aussi contre l'approche de « sociologie interventionniste », qu'identifie à Alain Touraine et se consacre à la prise de conscience des mouvements, et elles cherchent le réflexif dans une production collectif de connaissance.[22] Cette recherche est basée sur une enquête de terrain menée en établissant une telle relation avec les étudiants qui luttent pour se loger.

Collecte de données

L'étude étant centrée sur un mouvement et visant à le comprendre en profondeur, les méthodes qualitatives ont été préférées. Des entretiens approfondis semi-structurés ont été menés avec 16 jeunes, 11 femmes et 5 hommes, d'Ankara et

[17] Neveu, **Sociologie des mouvements sociaux…**, pp. 58-59.
[18] Fırat, B.Ö. (2012). 'Toplumsal Hareketlerin Sosyolojisi'. **Sosyolojik Tartışmalar**. p. 4.
[19] Pour un travail réalisé en Turquie qui démontre que les participants des mouvements dit nouveaux et anciens partagent des problèmes et des expériences similaires et que ces mouvements sont organisés de manière analogue, voir Coşkun, M.K. (2006). 'Süreklilik ve Kopuş Teorileri Bağlamında Türkiye'de Eski ve Yeni Toplumsal Hareketler.'**Ankara Üniversitesi SBF Dergisi**, 61-1, pp. 67-102.
[20] Fırat, **'Toplumsal Hareketlerin Sosyolojisi'…**, p. 4.
[21] Ibid.
[22] Ibid., p. 5.

d'Istanbul, qui ont participé à l'organisation du *Mouvement Barınamıyoruz*.[23] Les entretiens ont été menés en face à face de mai 2023 à mars 2024. Les personnes interrogées sont âgées de 18 à 27 ans. Dans la méthode de l'entretien approfondi, les discours obtenus ne sont pas formés par des questions directes, mais émergent comme le résultat d'une expérience dynamique.[24] Certains thèmes sont donc identifiés et font l'objet d'une discussion. Conformément à cette méthodologie, nous nous sommes concentrés sur les trois thèmes suivants : la relation entre la classe-l'étudiante et le néolibéralisme-l'université, le problème du logement, l'organisation du mouvement...

Nous nous sommes concentrés à interroger les jeunes qui ont pris le plus d'initiatives dans le mouvement. Le déséquilibre dans la répartition des sexes est dû au fait que les femmes ont généralement assumé des responsabilités plus actives, tandis que la répartition inégale des villes est due au fait que le mouvement a été organisé à partir d'Istanbul dès le début. D'autre part, comme les interlocuteurs ont déjà formé une plateforme qui touche des milliers d'étudiants de centaines de résidences universitaires dans toute la Turquie, ils sont à la fois très bien informés et suffisamment représentatifs. Ainsi, l'étude a également bénéficié de certaines données quantitatives dont disposait le mouvement. Nos interlocuteurs, qui ont procédé à une analyse exhaustive des messages reçus par la ligne de réclamation, ont généreusement partagé leurs conclusions.

En outre, les comptes de réseaux sociaux du mouvement, certaines entretiens publiés et des rapports sur le logement ont également été utilisés. Enfin, conformément à l'approche méthodologique décrite ci-dessus, j'ai également participé en tant que chercheur aux réunions, forums et communiqués de presse du mouvement pendant plus d'un an, de sorte que l'étude comporte également une dimension d'observation participante.

À ce stade, il convient de mentionner certaines limites de l'étude. Tout d'abord, j'aurais aimé participer aux veillées et aux forums dans les parcs au début du

[23] Dans le cadre de cette étude, les résultats du projet de recherche scientifique (code de projet : SBA-2023-1160) intitulé « Problèmes de logement des étudiants universitaires et initiatives étudiantes basées sur le droit au logement », que j'ai mené avec le professeur associé Hakan Yücel, ont été utilisés. Je tiens à remercier le Fonds de soutien aux projets de recherche scientifique de l'université de Galatasaray pour son soutien financier.

[24] Blanchet, A. & Gotman, A. (1992). **L'enquête et ses méthodes: l'entretien**, Paris: Nathan. p. 40.

mouvement. Les observations qui y ont été faites auraient sans aucun doute apporté une contribution précieuse. Deuxièmement, il aurait été intéressant d'interroger des jeunes de différentes villes qui ont contacté *Barınamıyoruz*, à la fois pour entendre des témoignages de première main sur les problèmes et pour avoir une idée plus claire de la manière dont le mouvement est perçu par les différents acteurs. Cependant, cela aurait nécessité une recherche sur le terrain beaucoup plus complète. Comme il aurait été difficile d'organiser une telle étude pendant le processus de la thèse de master, nous nous sommes limités à interroger les jeunes les plus engagés dans le mouvement. Ce choix est une conséquence naturelle du fait que la problématique a mis en avant l'organisation, les stratégies et les pratiques politiques. Nous nous sommes concentrés 1- sur les acteurs les plus actifs au cours de la période couverte par l'entretien, 2- sur ceux qui ont passé le plus de temps dans le processus de développement du mouvement et 3- sur ceux qui ont le plus d'expérience dans la lutte.

Le Plan

Le plan du mémoire s'organise en deux chapitres. Dans le premier chapitre, les outils permettant de comprendre l'espace étudiant sont présentés et une proposition de synthèse pour étudier les mouvements des étudiants est développée. Dans ce contexte, le chapitre se compose de trois sous-parties : 1) qui traite la formation de la jeunesse en tant que luttes des classements 2) qui évalue la vie étudiante avec une perspective dialectique qui tente de comprendre la spatialité, 3) qui examine la situation actuelle de la vie étudiante et des mouvements étudiants en Turquie autour des concepts d'espace et de champ au lieu d'une perspective de rupture et le concept de génération.

Dans le deuxième chapitre, la pratique politique produite par le *Mouvement Barınamıyoruz* est analysée avec ces contextes et outils. Il existe trois sous-parties : 1) un compte rendu du processus politique qui a façonné le mouvement, 2) une évaluation du cadre interprétatif qui fait de la revendication du droit au logement une forme de réclamer la jeunesse, ainsi que l'identité du mouvement qu'il met en œuvre, et 3) une discussion sur la pratique politique du mouvement.

CHAPITRE 1

INTERPRETER L'ESPACE ETUDIANTE

Ces dernières années, la première chose que la relation de jeunesse-politique signifie dans le langage quotidien est la « génération Z ». Cette terminologie de génération, qui est l'un des résultats de l'expansion de la logique des recherches de marché dans le champs politique, repose sur l'idée que le comportement humain, les dispositions, les jugements sur les goûts et les dégoûts et les tendances politiques peuvent être déterminés en fonction de leur année de naissance. Bien que différentes périodes soient prises en compte dans différentes sources et que différentes qualités soient mentionnées, en résumé, les personnes nées entre 1995 et 2015 sont appelées la génération Z, et les caractéristiques de cette génération sont définies comme la transparence, la véracité, le manque d'autorité, le consumérisme et l'insatisfaction.[25] Même si on ne l'appelle pas toujours Génération Z, il est possible de rencontrer de nombreux exemples où les jeunes d'aujourd'hui sont mentionnés comme un groupe présentant ces caractéristiques communes ou similaires.

On peut dire que l'image d'une jeunesse apolitique, individualiste et conformiste, apparue avec le coup d'État militaire du 12 septembre 1980 et la dure dépolitisation de la jeunesse au cours de la période suivante, a été ébranlée par la Résistance Gezi de 2013; et que depuis 2013, avec des développements telles que les luttes sociales sont poussées dans un champ plus limité, l'utilisation plus répandue des médias sociaux, elle a été remplacée par l'image d'une jeunesse intéressée par les problèmes politiques, qui exprime ouvertement son désir d'innovation dans le champ politique et prenant position contre l'autoritarisme, pas dans une manière organisée mais plutôt en exprimant individuellement leurs idées via les réseaux sociaux. En gros, cette nouvelle image de la jeunesse, apparue avec les analyses de la « Génération Y » durant la période Gezi, a pris sa forme définitive autour de l'expression « Génération Z », notamment avant les élections présidentielles de 2023. Tous les partis politiques, les médias, les organisations non gouvernementales, les sociétés de conseil et d'enquête basés sur une politique orientée vers les élections ont rendu parler de la

[25] Lüküslü, D. (2020). Kuşakları anlatmaya harfler yeter mi?, Fikir Turu: https://fikirturu.com/toplum/kusaklari-anlatmaya-harfler-yeter-mi/

jeunesse un élément important de leurs stratégies. Le sentiment que l'opposition allait gagner les élections reposait sur une récit de jeunesse. Bien sûr que cette question de jeunesse a également touché le champ académique ; aujourd'hui, il est possible de trouver de nombreux articles scientifiques contenant l'expression « Génération Z », et ceux-ci s'appuient souvent sur les définitions dominantes de la jeunesse dans les médias.[26]

En revanche, dans le domaine de la recherche sur la jeunesse, cette approche qui catégorise les générations par lettres est aussi sévèrement critiquée.[27] En dépit du récit de la génération Z, présentée comme annonciatrice d'une transformation socio-politique, il est rappelé que la jeunesse est une catégorie sociale extrêmement hétérogène et qu'il serait plus significatif de parler de jeunesse plutôt que de jeunes. Pierre Bourdieu dit que ce que l'on entend par jeunesse n'est pas une tranche d'âge biologique, qu'être jeune dans tous les *champs* (le champ littéraire, le champ du sport, etc.) est soumis à des lois différentes, celles-ci sont déterminées par les luttes au sein du champ et que parler des jeunes comme d'un ensemble social doté d'intérêts communs n'est qu'une manipulation.[28] Les groupes qui détiennent ou tentent de s'emparer du pouvoir politique ont recours à cette manipulation pour mobiliser les jeunes. Et à un moment donné, cela peut devenir une prophétie auto-réalisatrice, faisant en sorte que de nombreux jeunes se sentent comme une classe. Par exemple, un *mythe de la jeunesse* que l'on retrouve dans le symbolisme de la jeunesse du récit fondateur de la Turquie a laissé une marque importante dans l'histoire politique du pays. Comme le décrit Demet Lüküslü, qui place le mythe de la jeunesse en Turquie au centre de ses recherches, ce récit a joué un rôle à la fois de bénédiction et de malédiction, ouvrant parfois la voie à des mouvements de jeunesse, créant une légitimité sociale pour les politiques de jeunesse, et parfois ouvrir la porte à blâmer les

[26] Il existe en Turquie une bibliothèque de recherche sur la jeunesse, où sont rassemblées toutes les études qui abordent la jeunesse en tant que catégorie sociale, à la compilation de laquelle j'ai également contribué. Pour obtenir des informations plus détaillées sur la littérature, vous pouvez consulter ici, İstanbul Gençlik Araştırmaları Merkezi, (2023). Gençlik Araştırmaları Kütüphanesi: https://www.genclikarastirmalari.org/genclik-arastirmalari-kutuphanesi

[27] Pour un recueil de travaux issus d'un atelier qui s'est ouvert sur une critique des débats autour de l'expression *Génération Z* et a présenté des exemples de recherches actuelles sur la jeunesse qui permettent une analyse beaucoup plus riche de la jeunesse, voir, Ezik, A., Şentürk, Y., Berna Uçarol, A. (Ed.). (2022). **Türkiye'de Gençlik Araştırmaları: Temalar, Yönelimler ve Yaklaşımlar**. Ankara: Heretik.

[28] Bourdieu, **'La « jeunesse…**, pp. 143-154.

jeunes dans un environnement dépourvu de politique.[29] Quelle que soit la manière dont on l'aborde, il est évident que ce mythe présente d'importantes similitudes avec la question de génération en question. C'est pour cette raison que les chercheurs de Turquie sur la jeunesse faisaient déjà des critiques similaires dans différents contextes, bien avant l'ordre de jour de la génération Z. D'ailleurs, le débat sur la génération Z n'est pas une question spécifique à la Turquie. Il est possible de rencontrer des critiques similaires aux États-Unis, où les générations alphabétiques ont été importées. Par exemple, en 2021, un groupe de spécialistes des sciences sociales, notamment des démographes, a appelé le Pew Research Center à cesser d'utiliser le concept de génération de cette manière.[30] Selon l'appel, il est difficile de donner un sens aux expressions générationnelles telles que *Silent, Baby Boom, X, Millennial, Y* et *Z;* à l'exception du *baby boom,* qui a des fondements politico-économiques et est lié à un changement démographique, ils ne reposent sur aucun phénomène social ni aucune base scientifique, la manière dont ils sont déterminés est arbitraire; et Pew, avec sa réputation, popularise et légitime le fait de nommer certaines cohortes comme des générations, en les fixant.

Il faut prêter attention à cette idée fausse qui attribue au concept de génération et de jeunesse la capacité d'expliquer spontanément les transformations sociales. Cependant, à cela s'ajoute une autre idée fausse que l'on peut rencontrer lorsqu'on parle de la jeunesse : une trompe l'œil « étatiste » ou « étatiste à l'inverse ». Lorsqu'on parle des efforts de l'État pour façonner la jeunesse, les efforts des jeunes pour façonner leur propre vie, les politiques de l'État et même directement le pouvoir politique dans certains cas sont souvent négligés. Cela ouvre la porte à l'erreur de considérer l'État comme une entité toute-puissante qui fonctionne de manière à donner aux gens la forme qu'il souhaite. Cette vision correspond à l'approche que Bourdieu appelle le *fonctionnalisme du pire.* Le fonctionnalisme du pire émerge en renversant le récit classique sur l'État et met l'idée de l'État constamment au service des dirigeants contre le fonctionnalisme de meilleur qui voit l'État comme un *lieu neutre*, un *appareil de consensus;* et traite les institutions d'une manière conforme à l'*humeur anti-*

[29] Lüküslü, D. (2021). 'Gençlik mitinin lütüf ve lanetinin gölgesinde Türkiye'nin 68 kuşağı', **1968: İsyan, Devrim, Özgürlük**. İstanbul: Tarih Vakfı.
[30] Family Inequality, (2021). Open Letter to the Pew Research Center on Generation Labels: https://familyinequality.wordpress.com/2021/05/26/open-letter-to-the-pew-research-center-on-generation-labels/

institutionnelle.[31] Bien que Bourdieu utilise cela pour les exemples de Gramsci et d'Althusser, c'est-à-dire pour expliquer certaines tendances au sein du marxisme, les approches qui peuvent être définies comme *la thèse de la tradition de l'Etat forte en Turquie* arrivent également à un stade similaire.[32] Tous ces éléments constituent la base de récits non dialectiques et de présupposés défaitistes, dans lesquels les conflits qui se développent au sein du champ universitaire et les contradictions qui les provoquent ne sont pas suffisamment pris en compte. Tandis que les institutions étatiques et les politiques gouvernementales qui les restructurent sont façonnées par les luttes sociales et il est possible de penser la relation de la jeunesse avec la politique dans une manière plus dynamique. Si nous nous tournons vers les mouvements sociaux sans laissant les acteurs dominants du champ politique, comme l'État ou les partis politiques d'un côté, nous pouvons voir que les jeunes peuvent faire leur propre politique dans différents champs et que cela a certaines conséquences sur le champ politique. Ce que nous entendons ici par jeunesse, bien sûr, ce sont les jeunes d'un champ, bien sûr comme celui de Bourdieu, les jeunes de c*hamp de mouvements sociaux*.[33] C'est dans ce champ que se présentent les exemples les plus appropriés pour discuter de la capacité politique des jeunes, où l'on peut voir les pratiques des jeunes de se mobiliser en parlant de la jeunesse et de réclamer la jeunesse.

Le fonctionnalisme du pire est bien répandu sur les réseaux sociaux. Ici, contre l'idée d'une jeunesse qui sait tout et qui a un esprit éveillé, vient au premier plan l'idée d'une jeunesse facilement manipulable, transformée en opposition acceptable, faite

[31] Bourdieu, P. (2012). **Sur l'Etat**, Paris, Seuil, pp. 17-18.

[32] Quand je parle de *la thèse de la tradition de l'Etat forte*, je fais référence à la critique de Demet Dinler sur la tendance à appréhender le champ politique en Turquie à travers la dichotomie État/société (Dinler, D. (2003), 'Türkiye'de güçlü devlet geleneği tezinin eleştirisi.' **Praksis,** 9, pp.17-54.). Dinler s'oppose aux dualités telles qu'*État/bourgeoisie, État/sphère économique, État/société, centre/périphérie*, mais en meme temps elle ne traite pas l'État comme un outil ou un objet d'une classe, elle affirme que l'Etat est un champ de lutte où s'affrontent différentes classes et acteurs. Je pense que la thèse de la tradition de l'Etat forte est également efficace dans la vision dominante des rapports jeunesse/politique et État/université. En adoptant l'idée du *champ de lutte*, que nous rencontrons dans l'analyse de l'Etat de Bourdieu, je vise à montrer que les politiques de jeunesse sont façonnées en fonction de la dynamique d'un champ de lutte dans lequel les mouvements de jeunesse sont également impliqués.

[33] Pour les études traitant des mouvements sociaux avec la notion de champ, voir, Crossley, N. (2002). **Making sense of social movements**, Buckingham, McGraw-Hill Education., Mathieu, L. (2007)., 'L'espace des mouvements sociaux', **Politix**, 77, pp. 131-151., Ancelovici, M. (2009)., 'Esquisse d'une théorie de la contestation: Bourdieu et le modèle du processus politique', **Sociologie et sociétés**, 41(2), pp. 39-61., Schmitt, L. (2016). 'Bourdieu meets social movement', **Social theory and social movements: mutual inspirations**, p.57-74., Ibrahim, J. (2016). **Bourdieu and social movements: Ideological struggles in the British anti-capitalist movement**, Hampshire: Palgrave Studies. Pour une étude sur le champ de mouvements sociaux en Turquie, voir. Emiroğlu, T. (2012). İstanbul'da Yeni Toplumsal Hareketler Alanı ve Militan Güzergâhları. (Thèse de master)

fasciste. Contrairement au récit déterministe technologique de la génération du sauveur, les réseaux sociaux sont considérés comme l'un des appareils idéologiques du pouvoir politique, et cette fois, la génération Z est utilisée pour décrire une catégorie de jeunesse réactionnaire. On peut également dire que cette tendance est devenue plus visible après la fin des élections générales de 2023 au-delà des attentes de l'opposition, qui attache une grande importance à l'analyse de la jeunesse. Cela a également révélé une recette nouvelle génération : la génération de *kanzi*. L'expression kanzi, largement utilisée sur Twitter, Tiktok et Ekşi Sözlük[34], exprime une jeunesse accordante avec l'esprit de l'État et se soumettant volontairement à l'autorité.[35] Les *Kanzis* apparaissent tantôt comme une unité de jeunesse, tantôt comme une description de génération attribuée à la jeunesse en général. Parfois, une même, une idéologie de jeunesse sous forme de *kanzisme* est évoquée.[36]

En somme, un structuralisme qui revient souvent à une détermination de la jeunesse par l'État s'oppose au mythe qui place la jeunesse comme sujet du changement social. Cependant, l'histoire de la jeunesse nous offre l'opportunité de faire une lecture plus relationnelle entre jeunesse et politique. Partant d'un tel point, je soutiens que les luttes produites par les organisations politiques se développant autour du mot jeunesse affectent la manière dont les jeunes sont classés dans le champ politique et cela affecte les politiques de jeunesse. Et je pense qu'il est possible de parler de la jeunesse en tant que catégorie politique uniquement sur la base d'une telle logique de *lutte des classements*. Bien sûr, je ne propose pas qu'il s'agit d'un conflit entre parties égales : la capacité des jeunes à se définir eux-mêmes, à présenter leurs problèmes, à formuler des revendications, à définir l'agenda et, finalement, à participer à l'élaboration des politiques est extrêmement limitée par rapport aux acteurs dominants du champ politique. Il s'agit néanmoins d'un processus mutuel, d'une lutte.

La première partie de la thèse vise à développer des outils pour une vision plus dynamique des relations jeunesse-politique et étudiants-espace, à partir d'un tel contexte. Dans ce contexte, on montre tout d'abord que la jeunesse émerge en relation

[34] Un forum Internet spécifique à la Turquie, similaire à Reddit.
[35] Selon les données datées du 15.08.2024, que j'ai obtenues grâce à l'application *Telescope* d'analyse des données des médias sociaux, 1921 contenus contenant du *kanzi* ont été partagés sur Twitter au cours des 3 derniers jours.
[36] Pour plus d'informations voir, la page *kanzizm* ouverte sur Wikipédia, qui a ensuite été supprimée, Soldan Bakış. (2024) X: https://x.com/SoldanBakiss/status/1786474872291398041

avec le développement de luttes fondées sur l'âge au sein des processus de socialisation liés à une certaine situation spatio-temporelle, et on souligne la continuité de celle-ci. Deuxièmement, on affirme que l'espace étudiant ne peut être réduit à la conception du pouvoir politique, qu'il est nécessaire de prendre en compte ses dimensions perçues et vécues ainsi que sa dimension conçue, et que les contradictions entre celles-ci alimentent la lutte étudiante. Finalement, lorsqu'on parle de générations, il est indiqué qu'il est nécessaire de s'intéresser à l'espace étudiant et au champ des mouvements étudiants ; et une analyse de l'espace étudiant et du champ des mouvements étudiants en Turquie est réalisée.

1.1. La formation de la jeunesse et les luttes de classement de la jeunesse

Le sens commun à propos de la jeunesse est que les jeunes ont certaines caractéristiques communes parce qu'ils appartiennent à la même catégorie d'âge. Cette vision, qui ne voit pas l'hétérogénéité parmi les jeunes, biologise et naturalise la jeunesse. La vision épistémologique de Pierre Bourdieu impose au sociologue la tâche de dénaturaliser le monde social.[37]

En suivant cette approche, je souligne d'abord que la jeunesse doit être considérée comme une catégorie sociale plutôt que comme un phénomène biologique, ensuite, je rappelle que dans la découverte de cette catégorie sociale réside l'émergence de la jeunesse comme enjeu politique et dernièrement arguant qu'il ne suffit pas de considérer l'émergence de la jeunesse simplement comme une invention de la jeunesse, je propose de la penser comme un processus de formation plus dynamique, incluant la réclamation de la jeunesse venant par le bas et souvent ignorée. Dans ce contexte, en suivant les travaux de Bourdieu, j'examine de quel type de classement sociale la jeunesse est le produit. Je me concentre sur la structure bilatérale du classement en question, c'est-à-dire les luttes de pouvoir fondées sur l'âge. Pour conclure je pense que comprendre cette logique de lutte permettra de mieux analyser le rapport entre les jeunes et la politique.

[37] Jourdain, A. & Naulin, S. (2019). **La sociologie de Pierre Bourdieu**. Paris: Armand Colin, p. 37.

1.1.1. La jeunesse comme une catégorie sociale

La jeunesse est généralement considérée comme une phase naturelle de la vie humaine, une condition commune vécue par toute atteignant un certain âge dans chaque société et chaque époque, c'est-à-dire elle est perçue comme une catégorie biologique. Alors que les chercheurs qui étudient l'histoire de la jeunesse montrent que la jeunesse, en tant que catégorie sociale telle que nous la comprenons aujourd'hui, a émergé complémentairement aux processus d'urbanisation, d'industrialisation et du développement de l'institut scolaire moderne.[38] Donc, ce que nous entendons essentiellement par jeunesse n'est pas une catégorie biologique, mais une construction sociale formée par la modernité. Le mot jeune existait même avant la modernité, par contre les jeunes ne désignaient pas un groupe social mais des hommes au sein de familles aristocratiques qui n'étaient pas encore devenus des chefs de famille.[39] Il s'agit d'une période incertaine : par exemple, pour un jeune gens dont son grand frère est le chef de famille, cette période peut également être une période de tumulte qui dure jusqu'à l'âge de 45, car cette responsabilité reste retardée.[40] En revanche, l'enfance, aussi, en tant que catégorie sociale telle que nous la connaissons n'existe pas encore. Selon Philippe Ariès, au Moyen Âge, les enfants étaient dès très tôt mélangés aux adultes.[41] L'enfance n'a pas un monde très différent de celui des adultes. Dès l'instant où l'enfant cesse d'avoir besoin à sa mère ou d'une personne qui s'occupe de lui, il devient un jeune homme sans passer par aucune étape de jeunesse.[42] La visibilité de l'enfance est liée à la montée de la bourgeoisie sur la scène de l'histoire. L'insertion économique de l'enfant bourgeois, contrairement à celle de l'enfant du paysan ou du noble, n'est liée ni au foyer ni à la terre.[43] Une certaine distance de ce qui rends l'enfant lié à l'économie familiale offre un espace propice au développement de l'idéologie bourgeoise basée sur l'idée que la circulation et l'achat et le vente du travail sont libres, c'est-à-dire à l'idée selon laquelle tous les êtres humains sont intrinsèquement libres, capables d'autodétermination et responsables de leur succès même ou de leur échec

[38] Lüküslü, D.G. (2005). 'Farklı Kitaplardan Farklı Açılardan Gençlik Analizleri'. **Birikim**. no:196. p. 69
[39] Duby, G. (1964). 'Au XIIe siècle : les « jeunes » dans la société aristocratique', **Annales ESC**, no.5, pp. 835-836.
[40] Ibid., p. 842.
[41] Ariès, P. ([1960]1973). **L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime**, Paris: Seuil.
[42] Galland, O. (2017). **Sociologie de la jeunesse**, Paris: Armand Collin, p. 11.
[43] Galland, O. (2009). **Les Jeunes**, Paris: La Découverte, p. 10.

même.[44] L'importance sociale de l'enfant se forme avec ces développements: la famille nucléaire émerge dans la bourgeoisie, les taux de naissance diminue au XVIIIe siècle, le centre de la famille commence à être l'enfant, l'enfant devient un valeur, un capital, et son développement est pris en considération.[45] Ainsi, l'idée d'éducation s'ancre solidement au sein de la bourgeoisie et, avec les mots de Galland, « l'établissement », qui était auparavant une affaire de famille, commence désormais à être compensé par l'éducation.[46] En d'autres mots, une nouvelle forme de socialisation apparaît. Sous l'influence de cette transformation et grâce au développement de la science de la psychologie, la jeunesse, en tant que catégorie distincte de l'enfance, a commencé à être comprise principalement à travers le mot « adolescence » au XIXe siècle. Cependant, alors que l'adolescence de la bourgeoisie était une phase de confinement de la gâterie, une phase de maîtrise avec des punitions pour des comportements inappropriés etc., l'adolescence de la classe ouvrière jusqu'à récemment était une phase de prolétarisation.

Si on regarde plus à la générale, au lieu d'un groupe d'élite très limité, on constate que, comme le montrent Giovanni Levi et Jean-Claude Schmitt, dans les sociétés pré-modernes, la transition de l'enfance à l'âge adulte s'est faite dans un temps très court, et l'enfance se terminait par un rituel de passage à l'âge adulte sans trop de retard.[47] Parce que déjà, la jeunesse n'était pas une nécessité. Il est aussi possible d'expliquer l'émergence de la catégorie des jeunes en termes de rapports de production. Aux périodes de chasseurs-cueilleurs, à la société agricole et aux premiers stades de l'industrialisation, c'est-à-dire pendant presque toute l'histoire de l'humanité, la société n'avait ni besoin du jeune tel que nous le connaissons, ni les moyens de nourrir son oisiveté.[48] Pour des couches non privilégiées de la société, à partir du moment ils atteignent la compétence physique, ils étaient incluses dans des rapports de production, seraient mariées ou dirigées vers des institutions religieuses.[49] Par exemple, dans l'Europe du XVIIe siècle, dans les milieux populaires l'enfant commence à accomplir des tâches domestiques, comme garder le bétail, etc. dès l'âge

[44] Ibid., p. 11.
[45] Ibid.
[46] Ibid., pp. 11-12.
[47] Lüküslü, **Farklı Kitaplardan…**, p.69
[48] İnanır, S. (2005). 'Bildiğimiz Gençliğin Sonu', **Birikim**, 196, Ağustos, p. 39.
[49] Ibid.

de 7 ans, tout comme au Moyen Âge.[50] Même dans la classe ouvrière du XIXe siècle, il n'existe qu'une jeunesse flou qui se termine rapidement par une entrée précoce dans la vie active, la prolétarisation se commence à peu près dès l'âge de 14 ans.[51]

La jeunesse commence à se démocratiser conjointement avec le fait que les classes populaires commencent à prendre relativement une part de la prospérité de l'industrialisation, qu'elles deviennent capables de financer un membre de la famille qui consomme sans travailler, et aussi avec la durée de vie humaine moyenne qui augmente, et ce processus progresse au fur et à mesure qu'une certaine éducation commence à être jugé nécessaire pour devenir travailleur.[52] Avec les réglementations limitant le travail des enfants à la fin du XIXe siècle, l'idée existante dans la bourgeoisie selon laquelle l'éducation nourrit l'avenir et l'esprit de progrès progressivement commence à trouver une réponse dans les milieux rurales et les couches ouvriers, ce sont les garçons de la classe ouvrier qui commence premièrement à être inclus dans l'enseignement secondaire, les filles et les jeunes des milieux rurales seront inclus plus tard.[53] Ainsi se créent les conditions pour qu'une nouvelle catégorie sociale se développe. Agnès Thiercé explique cette transformation comme étant un passage de l'adolescence comme une « *âge de classe* » à une adolescence comme « *classe d'âge* ». Entre les années 1850 et 1890, le mot « adolescence » était utilisé pour désigner les jeunes hommes privilégiés fréquentant l'enseignement secondaire, faisant référence à un *âge de classe* qui recevait une éducation stricte dans des internats stricts afin de ne pas se comporter mal.[54] Dans les classes populaires, en revanche, il n'y a pas une tranche d'âge située ensemble dans un espace-temps collectif et isolé, rassemblés tous à l'école, mais des personnes d'âges différents qui sont tous ensembles dans des usines, des ateliers, etc..[55] Ainsi, avant que l'individu soit déterminé par son âge, il est déterminé par son appartenance au monde ouvrier.[56] Comme Thiercé a aussi montré, cette situation change lorsque la IIIe République, en concurrence avec l'Église, traite la jeunesse comme un enjeu politique, instrumentalise la science de la psychologie pour définir une catégorie d'adolescents à éduquer et met l'éducation au

[50] Galland, **Les Jeunes…**, p. 8.
[51] Galland, **Sociologie de…**, p. 32
[52] İnanır, **Bildiğimiz Gençliğin…**, p. 39
[53] Galland, **Les Jeunes…**, p. 17.
[54] Thiercé, A. (1999). **Histoire de l'adolescence, 1850-1912 (Histoire de l'éducation)**, Paris: Belin. pp. 70-76.
[55] Ibid., p. 124.
[56] Ibid.

centre d'un projet de sécularisation de la société. L'adolescence généralise et devient une *classe d'âge*. Les recherches psychologiques de l'époque nous montrent que cela était également le cas ailleurs. Par exemple, en 1904, G. Stanley Hall, dans son ouvrage intitulé *Adolescence*, affirme que la prédominance des établissements d'enseignement secondaire au XIXe siècle a ouvert la voie à la définition d'une nouvelle catégorie qui acquiert une accumulation au-delà de la transmission de la famille, et souligne que cette catégorie doit être éduquée en fonction de ses besoins.[57] D'un autre côté, à mesure que la catégorie des adolescents se démocratise, ce qui distingue les jeunes hommes privilégiés des autres devient la fréquentation de l'enseignement supérieur. Par exemple, la recherche intitulée *« Les jeunes gens d'aujourd'hui »* menée en France en 1913 explique ainsi l'échantillon étudié : *« Mais d'abord, qu'entendons-nous par la 'la jeunesse' ? Nous avons fait porter notre recherche sur des garçons de dix-huit a vingt-cinq ans. C'est à la sortie du lycée, dans les grandes écoles, avant l'emprise d'une carrière, que se façonne notre visage moral et que se choisissent ces directions intellectuelles à quoi nous demeurons fidèles toute la vie »*.[58] L'idée d'une période au cours de laquelle se façonnent la « *visage morale* » et les « *directions intellectuelles* » est la raison pour laquelle l'élite politique a fait de la jeunesse un enjeu politique. Ainsi, la manière de façonner la société réside dans l'invention de la jeunesse.

1.1.2. L'invention de la jeunesse par l'Etat et des efforts pour façonner la jeunesse

L'éducation de masse, qui permet la formation de la jeunesse telle que nous la connaissons, n'est pas possible sans un État qui va le financer. Pour pouvoir parler avec certitude de la jeunesse comme un catégorie sociale, il faut d'abord l'invention de la jeunesse comme une catégorie politique. L'émergence de la jeunesse sur la scène politique coïncide avec la modernisation de l'État et les processus de construction de la nation au XIXe siècle. La jeunesse devient marquée avec la nouveauté et le progrès, et représente l'avenir de la nation. Dans la première moitié du XXe siècle le fascisme, le nazisme et le socialisme, c'est-à-dire toutes les idéologies modernistes s'approprient

[57] Hall, G. S. (1904). **Adolescence, Its psychology and its relations to physiology, anthropology, sociology, sex, crime, religion and education**, Vol. II, New York: D. Appleton and Company. pp. 525-527.
[58] Massis, H. & Tarde, G. (1913). **Agathon, Les jeunes gens d'aujourd'hui**, Paris: Plon. p. II-III.

la jeunesse comme leur symbole.[59] A partir de là, former la jeunesse veut dire former l'avenir. Afin de créer un modèle de citoyen idéal, les États modernes exercent l'ingénierie sociale en façonnant le corps et l'esprit de la jeunesse. Les établissements d'enseignement jouent un rôle central à cet égard et deviennent le lieu du projet de création de citoyens. Selon le théoricien bien connu du nationalisme Ernest Gellner, avec le besoin pour l'éducation créé par l'industrialisation, on est passé à *« l'ère de la haute culture universelle »*, et donc *« le monopole de l'éducation légitime est maintenant plus important et plus décisif que le monopole de la violence légitime »*.[60] Les élites politiques discutent de ce qu'est le nouveau modèle citoyen et de la manière dont il peut être transmis. Füsun Üstel qui analyse ces discussions, aborde l'émergence des pratiques de l'éducation civique sur trois facteurs: 1) le développement de l'État moderne et les constats des élites sur la fonctionnalité de l'éducation dans la consolidation de cet État central, 2) le besoin de l'Etat pour un nouveau modèle humain résulté du processus de sécularisation qui s'accélère en Occident dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, 3) la transformation de la perception de l'enfance en Occident à XVIIIe siècle.[61] Ce processus tridimensionnel s'est concrétisé après 1882 dans la IIIe République française, avec l'émergence d'une volonté déterminée d'éducation morale et civique dans l'Ecole, et a pris une forme dans laquelle des tâches telles que l'enseignement, le paiement des impôts, le service militaire et l'idée d'une grande patrie au-delà des villages, des villes et des cités a été inculquée.[62]

Les intellectuels réformistes ottomans de l'époque ont également suivi ces développements, en particulier ceux qui ont fui vers l'Europe sous la pression du régime d'Abdulhamid II, et ont joué un rôle dans la mise en œuvre de pratiques d'éducation civique immédiatement après la déclaration de la deuxième monarchie constitutionnelle.[63] Comme à la Troisième République française, avec les efforts des élites politiques de l'époque pour transformer la société, l'école prend un sens nouveau en tant que le lieu pour créer l'homme nouveau désigné.[64] L'idée de créer de nouvelles générations, qui a trouvé sa réponse dans la Seconde Monarchie Constitutionnelle,

[59] Lüküslü, D. (2005). La jeunesse turque actuelle: la fin du « mythe de la jeunesse ». (Thèse de doctorat), p. 24.
[60] Gellner, E. (1994). **Nations et nationalisme**, Paris, Payot, p. 56.
[61] Üstel, F. (2019). **« Makbul Vatandaş »ın Peşinde, II. Meşrutiyet'ten Bugüne Vatandaşlık Eğitimi**, İstanbul: İletişim, p. 11.
[62] Ibid., p. 18.
[63] Ibid., p. 23
[64] Ibid.

transforme l'enfant, qui était considéré comme des miniatures d'adultes, comme disait Ariès, jusqu'à l'Edit de Tanzimat et qui a été découvert comme sujet indépendant avec le Tanzimat, en un acteur public potentiel.[65] Même s'il existe deux points de rupture majeurs dans l'histoire des politiques éducatives, à savoir la construction de l'État-nation au début de la République et la reconsolidation de l'État-nation dans les années 1980, il existe une certaine continuité dans la raison d'Etat fondé sur façonner les enfants et les jeunes depuis la Deuxième Monarchie Constitutionnelle jusqu'à nos jours.[66]

D'un autre côté, avec la fonction politique attribuée à la jeunesse vers le XXe siècle, le mot jeunesse a commencé à s'étendre pour désigner non seulement un groupe éduqué mais la quasi-totalité d'une certaine tranche d'âge. Des voies extra scolaires sont créées pour façonner les jeunes hommes mentalement et physiquement, comme des organisations de la jeunesse des partis politiques, des associations des jeunes, du scoutisme ou des diverses activités sportives. C'est l'armée qui substitue ici l'institution scolaire. Par exemple, en Allemagne et en Angleterre, le scoutisme relève du ministère de la guerre et les enfants apprennent à effectuer des pratiques militaires sous le contrôle d'officiers.[67] Ces activités, qui ont devenus très répandues dans la société occidentale à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, peuvent donc être considérées comme des initiatives paramilitaires visant à diffuser la conscience nationale et les compétences militaires au sein de la société.[68]

Le point de rupture fut la défaite de France en 1871, lors du passage de l'Alsace-Lorraine à la domination allemande, des sociétés de gymnastique et des festivals de gymnastique se forment et un mouvement d'éducation physique caractérisé par un désir de revanche s'émerge.[69] Les premières associations de jeunesse de l'Empire ottoman ont été créées en tant qu'organisations subsidiaires du Comité Union et Progrès sous la Seconde Monarchie Constitutionnelle, elles facilitent d'abord l'organisation de la jeunesse grâce aux relations entre les unionistes et l'armée, puis, comme leurs homologues européens lors des guerres de Tripoli et des Balkans, ils

[65] Ibid., pp. 30-32.
[66] Ibid., p. 328.
[67] Toprak, Z. (1985). 'II. Meşrutiyet Döneminde Paramiliter Gençlik Örgütleri', **Tanzimat'tan Cumhuriyete Türkiye Ansiklopedisi**, İstanbul: İletişim, p. 532.
[68] Lüküslü, **La Jeunesse…**, p. 28.
[69] Ibid.

passèrent sous le contrôle du ministère de la guerre [*Harbiye Nezareti*].[70] La première expérience de scoutisme dans l'Empire ottoman a émergé à la Lycée impérial de Galatasaray, aux lycées impériales d'Istanbul et à Darüşşafaka sous le nom de Keşşaf Ocakları, qui étaient organisés avec une structure similaire aux unités militaires telles que des compagnies, des équipes, des escouades et des camps, et étaient liés à un chef, et en 1913, les « sports nationaux » se développent et se diffusent dans tout le pays, y compris les villes et les villages, avec *Türk Gücü Cemiyeti* [Association de la force turque], qui surveille la santé des jeunes.[71] Cette association fondé en s'inspirant de l'association scout allemande, Pfadfinder, est l'appareil du mouvement du Truisme sur la jeunesse.[72] Suivant l'Association de la force turque [*Türk Gücü Derneği*], en 1914, à l'appel du ministre de la guerre de l'époque, Enver Paşa, M. Parfitte, président de l'Union des Scouts Belges instaure des écoles communautaires obligatoires pour des élèves des écoles publiques et des madrasas, et des associations de la force ottoman [*Osmanlı Güç Dernekleri*] qui dispensent une formation volontaire sous la supervision du personnel militaire aux élèves des écoles privées, en utilisant les armes et les munitions du ministère de la guerre, sur les terrains de l'armée.[73] Les associations de force dispensent une éducation aux personnes de plus de 17 ans, et les associations de scoutisme dispensent une éducation aux personnes âgées de 12 à 17 ans en guise de préparation.[74] Avec la Première Guerre mondiale, les associations de pouvoir furent fermées et, laissent leur place aux associations de jeunes [*Genç Dernekleri*] dirigés, à l'appel d'Enver Paşa, par Von Hoff, qui a acquis son expérience auprès des organisations de jeunesse en Allemagne cette fois, avec l'aide de Selim Sırrı (Tarcan), qui jouera plus tard un rôle important dans l'éducation physique de la République.[75] Ces organisations, auxquelles participe obligatoirement toute la jeunesse ottomane, musulmane ou non musulmane, sont organisées sous forme d'associations de milices sous la tutelle du ministère de la Guerre.[76] Selon Von Hoff, ces associations, appelées *Association Gürbüz* [robuste] pour les 12-17 ans et *Association Dinç* [vigoureux] pour les 17 ans et plus, devraient contribuer en particulier aux jeunes démunis de l'école, qui constituent 80 pour cent de la jeunesse ottomane.[77] Ainsi, on peut désormais dire

[70] Toprak, **II. Meşrutiyet…**, pp. 531-536.
[71] Ibid., pp. 531-533.
[72] Ibid., p. 531.
[73] Ibid., p. 534.
[74] Ibid.
[75] Ibid., p. 535.
[76] Ibid.
[77] Ibid., pp. 535-536.

que lorsque l'État évoque la jeunesse, tous les jeunes hommes sont mentionnés, qu'ils soient instruits ou non, riches ou pauvres. En outre, en 1916 et 1917, à l'initiative de Selim Sırrı, une Fête de la Gymnastique fut célébrée pour la première fois dans l'Empire Ottoman.[78] Ces fêtes constituent l'origine de la Fête de la Jeunesse et du Sport de la République.[79] Encore une fois, toutes ces expériences de formation de la jeunesse, accumulées depuis la Deuxième Monarchie Constitutionnelle, progressent sans cesse avec la République. La Seconde Guerre mondiale favorise également la production d'une population prête à la guerre. En effet, ce n'est qu'en 1964 que les activités d'éducation physique cessent d'être obligatoires et que commence la libéralisation dans le domaine du sport.[80]

D'un autre côté, les efforts de l'Etat pour former la jeunesse ne fonctionnent pas comme un processus unilatéral, les jeunes sont également inclus dans la construction de l'Etat. Demet Lüküslü qui souligne cette interaction réciproque, dit que la tentative de construire une jeunesse comme étant le sauveur de l'Etat dans le cadre de la modernisation ottomane au XIXe siècle crée une sorte de « mythe de la jeunesse » et que ce mythe s'en trouve renforcé avec la République.[81] Les jeunes adoptent le rôle de sauveur qui leur est confié et jouent un rôle important dans la transition de l'Empire ottoman à la République. Par la suite, la mission de progresser la République est à nouveau confiée aux jeunes. La jeunesse de l'époque s'y est engagé de manière considérable. Par ailleurs, le mythe de la jeunesse touche aussi bien la jeunesse qui a embrassé les valeurs de la République entre 1923 et 1950, et la jeunesse de droite et de gauche qui a voulu « sauver le pays » dans les années 60 et 70. Après le coup d'État du 12 septembre 1980, à la suite de fortes pressions, une opinion forte s'est imposée selon laquelle le mythe de la jeunesse n'est pas autant intériorisé qu'avant, que les jeunes ne s'intéressent plus aux problèmes du pays, bien au contraire sont apolitiques, égoïstes, conformistes, etc. Contre cela, Lüküslü affirme que les jeunes tentent d'établir un autre type de rapport à la politique en prenant leurs distances par rapport à la champ politique et en recourant à des tactiques de résistance quotidiennes. En d'autres termes, il ne s'agit pas d'une apathie sociale, mais d'une prise de position contre la politique traditionnelle. De toute façon, l'idée d'une jeunesse

[78] Lüküslü, **La Jeunesse…**, p. 30.
[79] Ibid.
[80] Ünal, M, E. (2014). Aux Armes, Jeunes! La militarisation de la jeunesse en Turquie à travers les manuels scolaires. (Thèse de Master), pp. 54-55.
[81] Lüküslü, **La Jeunesse…**

apolitique en question a été sérieusement ébranlée avec la Résistance Gezi de 2013. En revanche, le mythe de la jeunesse n'a jamais été complètement abandonné. D'autre part, le mythe de la jeunesse n'a jamais été complètement abandonné. Par exemple, selon Cihan Erdal qui analyse les discours des recteurs, des universitaires et du ministère de l'éducation nationale à travers le livre paru par le Ministre de la Jeunesse et du Sport en 1985, intitulé « Atatürk et la Jeunesse », la restauration du 12 septembre ne vise pas à dépolitiser la jeunesse, mais à la purifier des idéologies qu'elle définit comme dangereuses, et elle attache de l'importance à l'implication des jeunes dans les problèmes du pays conformément à la politique officielle de l'État, en résumé, il perpétue le mythe de la jeunesse.[82] Des années après le 12 septembre, même dans une période où les critiques à l'égard de l'idéologie officielle se sont multipliées, les efforts de l'État pour créer une jeunesse acceptable n'ont pas disparu. On le voit bien dans le projet de former une génération pieuse que Lüküslü examine en se focalisant sur la période post-2011.[83] Dans leur recueil publiée en 2013, Lüküslü et Yücel affirment que le mythe de la jeunesse n'a pas disparu, mais que plusieurs mythes de la jeunesse existaient simultanément en Turquie des années 2000, c'est-à-dire que différents projets politiques imposaient différentes missions aux jeunes.[84] En d'autres termes, alors qu'il existe un mythe réinventé de la « jeunesse pieuse » d'une part, le mythe de la jeunesse kémaliste ne disparaît pas et réapparaît sous différentes formes.

Une des aspects qu'il ne faut pas oublier à propos des mythes de la jeunesse est qu'ils montrent non seulement quel type de jeunesse est souhaité mais aussi lequel n'est pas et ce qui est défini comme une menace. Vu que créer une jeunesse acceptable ouvrer la voie pour la marginalisation des jeunes qui ne possèdent pas les caractéristiques dites idéales et la perception des autres jeunes comme une menace.[85] La période au cours de laquelle la perception de la jeunesse comme une menace était la plus marquée a été le coup d'État de 1980. Des images telles que « des jeunes anarchiques » et « des terroristes » ont été utilisées pour justifier les interdictions

[82] Erdal, C. (2013). '12 Eylül'ün Gençlik Restorasyonu: Atatürk Ve Gençlik İsimli Kitabın Bir Değerlendirmesi', **Alternatif Politika**, 5(2), p. 152.
[83] Pour l'effort visant à créer une génération religieuse, voir, Lüküslü, D. (2018). 'Creating a pions generation: Youth and education policies of the AKP in Turkey', **Exit from Democracy**, London: Routledge, pp.169-182. Pour une autre étude approfondie traitant de l'effort visant à construire une jeunesse religieuse, voir, Gençkal Eroler, E. (2019). **Dindar Nesil Yetiştirmek, Türkiye'nin Eğitim Politikalarında Ulus ve Vatandaş İnşası (2002-2016)**, İstanbul: İletişim.
[84] Lüküslü, D. & Yücel, H. (2013). '2000'li yılları gençlik üzerinden okumak', Demet Lüküslü, Hakan Yücel, (Ed.). **Gençlik Halleri: 2000'li Yıllar Türkiyesi'nde Genç Olmak**, Ankara: Efil. p. 16.
[85] Ibid., pp. 16-17.

imposées après le 12 septembre afin de freiner les tendances politiques de la jeunesse. Nous pouvons dire que des mécanismes similaires fonctionnent plus tard contre les jeunes issus de minorités, les jeunes urbains pauvres et les sous-cultures de la jeunesse à travers les débats sociaux telles comme « les enfants qui jettent des pierres » , « l'engouement pour le satanisme », etc.[86] Néanmoins, ni la politique de la jeunesse ni les sous-cultures de jeunes n'ont cessé d'exister. Essentiellement, le projet de créer des citoyens acceptables est un enjeu de lutte entre les élites politiques depuis l'émergence de l'éducation civique. L'existence de différents mythes de la jeunesse est le résultat naturel de cette lutte. Si l'on prend l'exemple de la France, la Troisième République et l'Église ont également leurs propres mythes de la jeunesse. Cependant, ce n'est pas seulement l'élite politique qui définit la jeunesse, qui lui donne un sens en fonction de ses propres intérêts, à savoir qui classe la jeunesse. Cependant qui définit la jeunesse, lui donne une sens en fonction de ses intérêts propres, c'est-à-dire qui classe la jeunesse n'est pas seulement l'élite politique. On peut proposer que les jeunes ont aussi intérêt à parler de la jeunesse, que cet intérêt se reflète également dans l'invention de la jeunesse, et que ceux qui défendent cet intérêt sont impliqués dans toute transformation de la catégorie jeunesse.

1.1.3. Les jeunes dans la formation de la jeunesse : réclamer la jeunesse

Les jeunes refusent bien souvent d'être façonnés. Cela peut se manifester par un refus explicitement politique ainsi que par un refus plus culturel. Dans tout cas, la rébellion contre la forme dans laquelle on est enfoncé est l'un des traits caractéristiques de la catégorie de la jeunesse. Même dans la période historique où seulement un petit nombre de jeunes hommes de l'élite étaient étudiants, on observe le phénomène de la rébellion étudiante. En France, dans la première moitié du 19ème siècle, les lycées deviennent des lieux d'agitations répétées, les émeutes qui éclatent sont réprimées par la gendarmerie et les lycéens sont arrêtés.[87] Selon Olivier Galland, cela repose sur la contradiction des lycées, qui visent à élever des citoyens libres sur le papier, mais qui ont en réalité des finalités disciplinaires avec des pratiques strictes.[88] Parfois, la révolte des étudiants s'inscrit dans le cadre de mouvements sociaux plus vastes. Il y a eu des

[86] Ibid., p. 17.
[87] Galland, **Sociologie de la jeunesse…**, p. 28.
[88] Ibid., p. 29.

étudiants qui se sont révoltés même pendant les révolutions de 1848.[89] Par ailleurs, un peu plus loin, au 20ème siècle, des organisations étudiantes institutionnalisées commencent à apparaître. Par exemple, le premier syndicat étudiant de France a été créé sous la forme d'une fédération d'associations locales d'étudiants en 1907, à une époque où les étudiants étaient encore l'élite de l'avenir.[90] On voit les évolutions en France dans l'exemple ottoman aussi, avec une légère différence temporelle. François Georgeon affirme que dans l'Empire ottoman, pour la première fois, la jeunesse a commencé à être mentionnée avec l'organisation politique d'étudiants qui étudiaient dans les mêmes écoles, vivaient dans le même environnement loin de leurs familles, partageaient mêmes conditions de vies, lisaient les mêmes livres et rêvaient des mêmes rêves.[91] Il défend l'idée que l'unité générationnelle qui deviendra connue sous le nom de Jeunes Turcs, puis une génération de cadres fondateurs de la République, sont passées par ces processus de socialisation.[92] La raison pour laquelle la révolte des jeunes se produit dans différentes sociétés, à différents moments est que la jeunesse constitue une catégorie démunie. Les jeunes sont privés du droit à la parole ou, pour dire autrement, être jeune signifie être exclu des mécanismes de prise de décision. Les jeunes sont des personnes considérées comme incomplètes et qui ont besoin d'être éduquées et mûries pour atteindre la position respectée des adultes, c'est-à-dire qu'ils sont une sorte de quasi-individus. Cependant, la jeunesse est une catégorie temporaire, les jeunes ont certaines choses dont ils sont privés et aussi certains devoirs qu'ils doivent accomplir, faut qu'ils soient un peu patients. Cela crée bien sûr un effet pervers. Les jeunes veulent surmonter les limites qui leur sont imposées. Et donc la production de la jeunesse ne peut être considérée comme indépendante d'une telle lutte. Pierre Bourdieu en donne l'une des meilleures illustrations. Dans son entretien ambitieux intitulé « *La jeunesse n'est qu'un mot* », le sociologue français affirme que la jeunesse est une forme de classification déterminée par les luttes sociales, c'est-à-dire une question de partage du pouvoir entre les âges.[93] En ses mots; *« Les classifications par âge (mais aussi par sexe ou, bien sûr, par classe…) reviennent toujours à imposer des*

[89] Pour un article comparant les étudiants qui ont participé aux révolutions de 1848 avec les étudiants de 1968, voir, Dubois, A. (2023). Être étudiant dans les révolutions européennes de 1848-1849. **Romantisme**, 201, pp. 67-78.
[90] Galland, O. & Oberti, M. (1996). **Les étudiants**. Paris: La Découverte. p. 94.
[91] Georgeon, F. (2007). 'Les Jeunes Turcs étaient-ils jeunes ? Sur le phénomène des générations, de l'Empire ottoman à la République turque', François Georgeon et Klaus Kreiser (Ed.), **Enfances et jeunesses dans le monde musulman**, Paris: Maisonneuve & Larose. pp. 156-157.
[92] Ibid., pp. 171-173.
[93] Bourdieu, **'La « jeunesse…**, pp. 143-154.

limites et à produire un ordre auquel chacun doit se tenir, dans lequel chacun doit se tenir à sa place.[94]*»* Le concept de *«lutte des classements»* qui tient une place important dans la sociologie de Bourdieu, explique la production de groupes sociaux comme une lutte sociale qui produit des concepts qui produisent les groupes, se produisant ainsi eux-mêmes et aussi les groupes contre lesquels ils sont produits[95].

D'un côté, les gardiens de l'*establishment* établissent des classements qui soulignent les limites qui défendent leurs propres intérêts. On peut citer à titre d'exemple ce que disent des élites politiques lorsqu'ils parlent des jeunes. Ce type de classement basée sur le mot jeune existait même déjà au Moyen Âge. Bourdieu l'explique en citant l'exemple de Georges Duby, selon lequel les propriétaires médiévales s'efforçaient de maintenir les jeunes nobles prétendant à la succession dans un état de jeunesse et d'irresponsabilité[96]. Bien sûr, il s'agit d'une lutte de pouvoir au sein de la famille, contrairement à ce qui se passe aujourd'hui. Encore une fois, cette fois dans *Sur l'État*, Bourdieu, se référant à la description du Moyen Âge par Duby avec la phrase *« le pouvoir est enserré dans le domestique »*, affirme que dans les sociétés précapitalistes, les relations familiales et de parenté étaient essentielles dans la construction de toute réalité sociale et que lorsque nous parlons de politique dans cette période, nous faisons en réalité quelque chose d'anachronique[97]. Cela vaut également pour la jeunesse ; il serait anachronique de parler de la jeunesse sans que la nouvelle socialisation créée par l'éducation ne révèle les conditions dans lesquelles la jeunesse sera formée. Cependant, comprendre l'émergence de la jeunesse nécessite de prendre en compte une autre dimension que l'émergence de ces conditions ou l'existence d'un État qui veut créer la jeunesse. Il devient important ici de voir que la jeunesse fait partie d'une lutte des classements. Selon Bourdieu, les groupes sociaux ont liées avec des mots qui les désignent, de leur pouvoir d'imposition, de leur pouvoir de mobilisation autour d'un nom comme *«* prolétariat *»*, de leur pouvoir de communication autour d'un nom commun, c'est-à-dire de leur capacité à mobiliser la production du *« mot d'ordre »*[98]. L'ordre des mots n'est pas complètement reproduit par l'ordre des choses[99]. De ce point de vue, je propose de penser la formation de la

[94] Ibid., p. 144.
[95] Bourdieu, P. (1979). **La Distinction**, Paris: Minuit, p. 559.
[96] Bourdieu, **La jeunesse…**, p. 143.
[97] Bourdieu, **Sur l'Etat…**, p. 387.
[98] Bourdieu, **La Distinction…**, p. 560.
[99] Ibid.

jeunesse non pas comme un processus d'*invention de la jeunesse,* mais comme un processus de *production de jeunesse* qui prend également en compte les manières dont les jeunes mobilisent la production de jeunesse.

J'essaie de reconsidérer l'expression « réclamer la jeunesse », qu'Asef Bayat a conceptualisée comme une sorte d' « habitus de la jeunesse », afin de développer un outil adapté pour parler de la jeunesse, qui est l'autre face de la lutte de classement, c'est-à-dire l'implication des jeunes eux-mêmes dans la production jeunesse. Bayat utilise le concept d'habitus que Bourdieu utilisait pour expliquer que les individus ont tendances à avoir un degré élevé de compatibilité avec les positions qu'ils occupent dans l'espace social, pour réfléchir aux points communs qui créent l'identité de la jeunesse. Selon lui, il existe certaines tendances associées à la jeunesse en tant que phénomène social. Nous pouvons donc parler d'un habitus de la jeunesse qui renvoie à « *une manière d'être, de sentir et de se porter* », c'est-à-dire à « *une plus grande tendance à l'expérimentation, à l'aventurisme, à l'idéalisme, à l'autonomie, à la mobilité et à la sécurisation de leur avenir* »[100].

Ce que Bayat veut dire, ce n'est pas qu'être biologiquement jeune entraîne ces tendances. Au contraire, il partage le constat de Bourdieu selon laquelle parler de la jeunesse comme un phénomène biologique est une manipulation et affirme qu'on ne peut pas parler d'une expérience commune de la jeunesse pour différentes classes ou différents sexes. Il se distingue de Bourdieu par le fait qu'il donne un cadre plus complet à ce que signifie être socialement jeune dans la mesure où il présente le genre de tendances qu'il a mentionnées. Et cela est essentiellement ce que Bourdieu a également relevé. Par exemple, Bourdieu dit que parmi les étudiants issus des différentes fractions de la classe dominante et entrés dans les *grandes écoles* la même année, les enfants de PDG ont plus susceptibles d'avoir des attributs « *de l'adulte, du vieux, du noble, du notable, etc. »,* tandis que les enfants d'intellectuels sont plus susceptibles d'avoir « *tout ce qui fait jeune »,* comme les cheveux longs, les jeans, etc.[101]

[100] Bayat, **Life as…**, p. 109.
[101] Bourdieu, **La Jeunesse…**, p. 144.

Bayat traite la production et la reproduction de ce tout ce qui fait l'individu jeune. Tout d'abord, il est important de souligner ici que la jeunesse est une identité urbaine et que l'émergence d'une certaine conscience de la jeunesse est liée à la fois aux statuts, aux attentes et à la conscience critique toutes apportés par l'institution scolaire, très répandue dans la ville, et aussi aux espaces urbains tels que les centres culturels, les parcs publics, les quartiers locales, les coins de rues où les individualités peuvent émerger, où la diversité et la créativité peuvent être découvertes, ainsi qu'aux médias de masse qui les alimentent[102]. C'est par la médiation de tout cela que se forme une culture de la jeunesse autonome, qui fait apparaître la jeunesse comme une position sociale. Bayat dit que cette identité repose sur le sentiment de communité établi directement, à travers le regard dans l'espace public, ou indirectement, à travers les médias de masse[103]. En d'autres termes, les jeunes se comprennent, se définissent et forment des jeunesses à travers leurs vêtements, leur coiffure, leur maquillage, la musique qu'ils écoutent, les concerts auxquels ils assistent, les rues, les cafés et les bars qu'ils fréquentent. Bayat met également l'accent sur le problème rencontré dans la reproduction de la jeunesse au sein des différentes générations. Le sociologue iranien montre que ce qui fait quelqu'un jeune devient un enjeu de lutte face à des régimes autoritaires qui voient l'identité de la jeunesse comme une menace. Selon lui, le développement de la conscience de la jeunesse et la défense de l'habitus de la jeunesse signifient un mouvement de jeunesse, et les mouvements de jeunesse visent essentiellement à revendiquer ou à réclamer la jeunesse[104]. Cette réclamation de la jeunesse apparaît tantôt sous une forme clairement politique, tantôt sous une forme plus culturelle, et en tout cas, elle sert d'exemple aux efforts de la jeunesse de classer la jeunesse. Par conséquent, la jeunesse en tant que catégorie sociale n'est pas seulement une invention de ceux qui ne sont pas jeunes et qui occupent déjà une place dans le champs politique, mais elle est le produit d'un processus plus complexe qui inclut toutes sortes de réclamations de la jeunesse. La jeunesse est partie prenante de sa propre formation.

La perspective des luttes de classement est essentielle pour comprendre la capacité politique de la jeunesse. Les jeunes se revendiquent comme tels, mettent leurs propres problèmes à l'ordre du jour en tant que problèmes de la jeunesse, et participent

[102] Bayat, **Life as…**, p. 110.
[103] Ibid.
[104] Ibid., pp. 107-111.

à la politique dans la mesure qu'ils parlent de la jeunesse. Ou bien ils démontrent des pratiques incompatibles avec les formes de vie imposées, rendent leurs styles propres, qui sont les incarnations de ces pratiques, identifiables dans l'espace public et entrent ainsi en conflit avec des politiques visant à façonner la jeunesse à travers une réclamation culturelle de la jeunesse. Par contre tout le monde ne peut pas réclamer la jeunesse, de sorte que tous ceux qui sont biologiquement jeunes ne sont pas socialement définis comme jeunes. Cenk (homme, 27 ans) explique cela comme suit ;

> *« Il peut y avoir différentes manières de réclamer la jeunesse. Il ne s'agit pas toujours d'une politique de jeunesse ; nous constatons souvent des formes individuelles de réclamer la jeunesse. Par exemple, la voyouterie, la débauche. Un voyou peut aussi être sans instruction, mais il obtient le titre de jeunesse parce qu'il réclame la jeunesse. Lorsque 4 mineurs âgés de 23, 25, 28 et 19 ans meurent, on ne dit pas que des jeunes sont morts, que des jeunes mineurs sont morts etc., on dit des mineurs sont morts. La raison en est qu'un mineur de 19 ans n'a pas réclamé la jeunesse, il en a été privé. »*

De ce point de vue, il faut souligner que la jeunesse est autre chose qu'une catégorie analytique déterminée par l'institution scolaire. Bien que les outils de réclamer la jeunesse se trouvent principalement dans la vie éducative, tous les étudiants ne réclament pas la jeunesse, et toute réclamation de la jeunesse n'est pas non plus soulevée parmi les étudiants. Si l'on examine diverses manières de réclamer la jeunesse qui ont fait l'objet de différentes études, l'importance des pratiques de socialisation qui émergent à l'intersection du temps libre avec une agrégation spatiale comme des campus (la jeunesse en université), des quartiers (la jeunesse de Gazi[105]), des passages (la jeunesse de la Passage Akmar en Kadıköy[106]) etc. apparaît au premier plan. En d'autres termes, réclamer la jeunesse a une base spatio-temporelle. J'examinerai l'espace étudiant afin d'en faire une explication plus complète à travers l'unité jeunesse (jeunesse étudiante) dont je m'occupe.

[105] Voir, Yücel H. (2006). Une identité générationnelle-territoriale? Les jeunes d'origine alevie du quartier Gazi d'Istanbul, (Thèse de Doctorat).
[106] Voir, Yavuz, İ. (2012). '1980 sonrası dönemde marj dışı gündelik yaşamın düzene eklemlenmesi: Kadıköy Akmar Pasajı Gençliği', **Sosyologca**, no.4, pp. 219-233.

1.2. La production de l’espace étudiante

La littérature traitant l'invention de la jeunesse par l'État se penche d'abord sur les théories de l'État au niveau théorique. Surtout, à la base il y a la question de savoir quel intérêt l'État peut avoir à l'égard de l'institution d’éducation qui crée et façonne la jeunesse. Dans cette partie, je discuterai d’abord des réponses développées systématiques à cette question et de certaines déductions faites concernant le rapport jeunesse-éducation-politique. Dans cette partie, je discuterai d'abord des réponses systématiques apportées à cette question et certaines des conclusions tirées de ces réponses systématiques à propos de la relation entre la jeunesse, l’éducation et la politique. Je soutiendrai ensuite que l'espace étudiant incarné autour de l’institution scolaire est en réalité une dimension de réclamer la jeunesse qui va au-delà de la conception de l'État, et je présenterai un cadre de réflexion sur les pratiques de socialisation, la vie quotidienne et la spatialité qui produisent et reproduisent cette revendication. Enfin, je me concentrerai sur l’espace public oppositionnel créé par les mouvements étudiants qui ont émergé au sein de cette spatialité.

1.2.1. L’institution scolaire en tant qu'appareil idéologique de l’État et « l’université panoptique »

Pierre Bourdieu tient à mettre en garde contre deux types de sociologie spontanée sur l’Etat. Premièrement, il affirme que le fait de considérer l'État comme une institution nécessaire à l'intégration morale du monde social qui produit des conflits, comme Durkheim, en soi peut favoriser l'erreur consistant à considérer l'État comme un lieu neutre, comme un point de vue sur tous les autres points de vue.[107] Et il définit cela comme le fondateur de la sociologie spontanée de l’État, qui se traduit par l'idéologie du bien commun dans le discours des agents de l'État[108]. Sa deuxième mise en garde concerne l’inversion de ce point de vue. Dans cette sociologie spontanée retrouvée dans l'analyse marxiste de l'État, la définition de l'État comme appareil

[107] Bourdieu, P. (2012). **Sur l’Etat…,** pp. 15-16.
[108] Ibid.

destiné à assurer le bien commun se transforme en un appareil destiné à maintenir l'ordre public uniquement au profit de la classe dominante[109]. Bien que l'accent soit parfois déplacé sur les fonctions idéologiques plutôt que sur les fonctions économiques et que l'hégémonie ou les appareils idéologiques de l'État soient mentionnés, en fait, comme dans le premier cas, la question de l'être de l'État est ignorée ou reléguée au second plan et on ne définit l'État qu'en fonction des fonctions qu'il exerce[110]. Selon Bourdieu, l'une des raisons pour lesquelles le discours sur l'État peut être facilement produit est la disposition de révolte des producteurs et des récepteurs de ce discours. A titre d'exemple, il cite le succès des théories sociales qui dénoncent la discipline et la contrainte, et affirme que le succès est inévitable lorsque ces théories rencontrent des moments historiques tels que Mai 68, où monte ce qu'il appelle « l'humeur anti-institutionnelle »[111]. Tandis que, ce qui a été fait, c'est inverser le point de vue de l'État divin d'un fonctionnalisme du meilleur, qui considère l'État comme un lieu neutre où les conflits sont gérés, par le point de vue de l'Etat diabolique, du fonctionnalisme du pire, qui explique que l'État est toujours au service des dominants avec tous ses appareils[112].

L'approche qui considère l'État comme un lieu neutre pense que l'État investit ses ressources et ses institutions pour élever les jeunes, et que les jeunes protégeront et développeront l'État qui les élève, et soutient que c'est ce qui devrait se produire, du moins sous conditions normales. En d'autres termes, le mythe de la jeunesse contient en réalité une vision fonctionnaliste du meilleur de l'institution éducative. Bien qu'on le retrouve parfois à gauche, le fonctionnalisme du meilleur est essentiellement l'idéologie officielle de l'institution éducative. À tel point que l'instruction civique, qui tient une place importante dans la construction du nationalisme turc, est directement compatible avec l'exemple de Durkheim de Bourdieu. Birol Çaymaz, qui analyse les manuels d'éducation civique, identifie les traces de Durkheim dans tous les livres qu'il a traité sur la période du parti unique[113]. Parce que le rejet des classes sociales que l'on rencontre dans la compréhension de la société organique de Durkheim et l'idée d'une société qui solidarise conformément aux intérêts communs ont été repris par l'idéologue turciste Ziya Gökalp et adaptés au

[109] Ibid., p. 17.
[110] Ibid.
[111] Ibid., pp. 17-18.
[112] ibid., p. 18
[113] Çaymaz, B. (2019). **Türkiye'de Vatandaşlığın İnşası**, İstanbul: Yeni İnsan Yayınevi, pp. 36-37.

fondement des intérêts nationaux. Les écrits de Gökalp dans la dernière période de l'Empire ottoman sont devenus plus tard la source de l'idéologie éducative de la République. L'idéologie éducative qui y trouve ses fondements a acquis une continuité significative malgré les contextes politiques changeants. Par exemple, selon la recherche d'Ismail Kaplan, qui a analysé l'idéologie de l'éducation nationale en Turquie pour 80 ans, si l'on met de côté les nombreux changements, on voit que des valeurs telles que le nationalisme, la glorification de l'État, la mentalité de réussite et de bonheur ou l'utilitarisme sont constamment transférés[114]. L'idéologie de l'éducation nationale turque est autoritaire, luttant pour un modèle de citoyen obéissant tout au long de la vie, inculquant l'obéissance absolue aux enfants des écoles primaires et secondaires, et attendant que les étudiants universitaires se conforment pleinement aux normes de pensée et de comportement prescrites[115]. D'autre part, si on regarde l'histoire des luttes sociales en Turquie, on peut dire qu'un nombre important de jeunes anti-nationalistes, critiques à l'égard de l'État, qui opposent l'idée d'égalité à l'idéologie de la réussite et la solidarité à l'utilitarisme, sont des étudiants universitaires. Bien sûr, une petite partie de la jeunesse étudiante a une telle attitude de résistance, mais cette rareté quantitative ne signifie pas que l'importance sociale du groupe en question est faible. Néanmoins, les études critiques du fonctionnalisme du meilleur transmis par l'institution éducative ne vont souvent pas au-delà du fonctionnalisme du pire.

Les références les plus marquantes de la pensée critique sur la relation entre l'institution scolaire et le pouvoir sont Louis Althusser et Michel Foucault. Althusser dit que la classe dominante vise à reproduire non seulement la qualification de la force de travail mais aussi l'idéologie qui est le moyen d'assurer par la parole sa domination, et pour cela, l'État a besoin des appareils qui fonctionnent à l'idéologie en plus des appareils répressifs qui fonctionnent à la violence.[116] L'école, qui est l'un de ces appareils idéologiques, occupe aussi bien une place particulière. La fonction idéologique qui auparavant avait remplie par l'Eglise s'est progressivement transférée à l'Ecole et le couple Ecole-Famille a été remplacé par le couple Eglise-Famille[117]. On apprend à l'Ecole une série des savoir-faire, mais aussi du respect de l'ordre établi sur

[114] Kaplan, İ. (1999). **Türkiye'de Milli Eğitim İdeolojisi ve Siyasal Toplumsallaşma Üzerindeki Etkisi**, İstanbul: İletişim, p. 392.
[115] Ibid.
[116] Althusser, L. (1964/1975). 'Idéologie et appareils idéologiques d'Etat', **Positions**, Paris: Editions Sociales, pp. 72-85.
[117] Ibid., p. 93.

les règles de la morale, du respect à la division du travail[118]. D'une part, les enfants sont accueillis au moment où ils sont le plus susceptibles d'être influencés et sont soumis à une formation sociale obligatoire de 40 heures par semaine, qui comprend à la fois des compétences enveloppées par l'idéologie dominante, comme le langage ou le calcul, et directement d'idéologie dominante dans son état pur, comme la morale, la philosophie et l'instruction civique. D'autre part, dès la fin de l'enseignement obligatoire, une population de jeunes quitte l'école et s'engage dans les rapports de production en tant qu'ouvriers ou petits paysans, et certains entre eux qui peuvent poursuivre leurs études quittent l'école après avoir obtenu des titres telles comme des techniciens, des fonctionnaires, etc., et enfin restent ceux qui deviendront intellectuels, chefs d'entreprise, militaires, hauts fonctionnaires, hommes politiques ou ecclésiastiques. Et dans ce processus, chaque masse acquiert pratiquement l'idéologie appropriée au rôle que lui assigne la société capitaliste[119]. Foucault met également l'accent sur l'acquisition de l'idéologie à travers les pratiques, mais à la différence d'Althusser, il cherche le pouvoir au niveau des relations, et non au niveau des institutions, et se concentre spécifiquement sur l'organisation de l'espace dans l'imposition de la loi de la vérité. Selon lui, des espaces tels que les établissements d'enseignement modernes, les usines, les casernes et les prisons remplissent une fonction similaire de surveillance et d'enregistrement. Chacun d'entre eux, avec leurs organisations disciplinaires, est le lieu d'une même sorte de subordination, d'une domination sur les dispositions corporelles[120]. Le modèle de prison appelé *Panoptique* constitue la base de cette conception. Ce modèle assure le fonctionnement automatique du pouvoir sur le détenu en créant un état constant de visibilité[121]. La même chose s'applique à l'établissement d'enseignement. L'organisation spatiale de l'école, la vie qui s'y développe, c'est-à-dire les régulations, les activités et l'ensemble des individus qui y sont rassemblés avec leurs fonctions définies, sont un bloc de capacités-communication-pouvoir; les types de comportement sont réformées à travers des communications réglées telles que *« leçons, questions et réponses, ordres, exhortations, signes codés d'obéissance, marques différentielles de la 'valeur' de*

[118] Ibid., p.72.
[119] Ibid., p. 73.
[120] Foucault, M. (1984/2004). **Surveiller et punir: naissance de la prison**, Paris: Gallimard, pp. 196-197.
[121] Ibid., p. 234.

chacun et des niveaux de savoir » et des procédés de pouvoir telles que *« clôture, surveillance, récompense et punition, hiérarchie pyramidale »*[122].

Les études sur la jeunesse dans les sciences sociales partagent souvent ces deux perspectives, qui considèrent que l'institution éducative n'est qu'un appareil idéologique ou un panoptique. De nombreuses études traitant des différents contextes historiques et des dispositions politiques sont similaires à cet égard. Par exemple, si l'on se réfère deux thèses qui ont été publiées sous forme de livre, Serap Yolcu Yavuz, qui examine les efforts de construction de la jeunesse pendant la période du parti unique, affirme que le pouvoir disciplinaire a donné à la vérité une forme pour subjectiver la jeunesse à travers des discours et institutions, et qu'en outre cela a été possible grâce aux appareils idéologiques de l'État, tels que l'institution scolaire et les journaux principaux de l'époque[123]. Elif Gençkal Eroler, de l'autre côté, examine l'ingénierie sociale réalisée pendant la période AKP avec pour devise de former une génération religieuse, elle tente de dresser un tableau de la Turquie entre 2002 et 2016 à travers l'école, qu'elle traite comme étant l'appareil idéologique le plus important de l'État et le lieu de surveillance, de contrôle et de discipline, elle discute de la face qui infiltrent les politiques éducatives de la lutte pour l'hégémonie contre le kémalisme, la désécularisation et l'autoritarisme[124]. L'examen des politiques de citoyenneté nécessite naturellement une analyse centrée sur l'État, mais il ne faut pas ignorer son autre facette. Dans quelle mesure les citoyens y participent-ils ? Dans quelle mesure sont les étudiants des « choses » conçues par l'État ?

Bourdieu propose une approche de « champ de luttes » contre les approches du fonctionnalisme du meilleur et du pire. Ainsi, tout champ social contient certains rapports de forces, et ces rapports sont bien sûr asymétriques, toutefois il ne faut pas totaliser un rapport inégal, mais penser dialectiquement. Il l'exprime le mieux lorsqu'il explique les différences entre « appareil » et « champ » :

> *« Dans un champ, il y a des luttes, donc de l'histoire […] Le système scolaire, l'Etat, l'Eglise, les partis politiques ou les syndicats ne sont pas des appareils,*

[122] Foucault, M. (1994/2001). **Dits et écrits (1954-1988)**, Paris: Gallimard, pp. 1053-1054.
[123] Yolcu Yavuz, S. (2019). **Cumhuriyetin Misyonerleri: 1930-1946 Arası Türkiye'de Bir Politik Özne Olarak Gençlik İnşası**, İstanbul: Vakıfbank Kültür Yayınları.
[124] Eroler, E.G. (2019). **Dindar Nesil Yetiştirmek: Türkiye'nin Eğitim Politikalarında Ulus ve Vatandaş İnşası (2002-2016)**, İstanbul: İletişim. pp. 305-309.

mais des champs. Dans un champ les agents et les institutions luttent, suivant les régularités et les règles constitutives de cet espace de jeu (et, dans certaines conjonctures, à propos de ces règles mêmes), avec des degrés divers de force et, par la, des possibilités diverses de succès, pour s'approprier les profits spécifiques qui sont en jeu dans le jeu. Ceux qui dominent dans un champ donné sont en position de le faire fonctionner à leur avantage, mais ils doivent toujours compter avec la résistance, la contestation, les revendications, les prétentions, 'politiques' ou non, des dominés. […] Quand le dominant parvient à écraser et à annuler la résistance et les réactions du dominé, quand tous les mouvements se font exclusivement du haut vers le bas, la lutte et la dialectique qui sont constitutives du champ tendent a disparaitre. Il n'y a d'histoire qu'aussi longtemps que les gens se révoltent, résistent, réagissent. Les institutions totalitaires — asiles, prisons, camps de concentration — ou les Etats dictatoriaux sont autant de tentatives pour mettre fin a l'histoire. […] Mais c'est une limite qui n'est jamais réellement atteinte, même dans les régimes dits 'totalitaires' les plus répressifs.[125] »

Nous pouvons déplacer la même approche des institutions vers l'espace public. Ainsi, la politique de pouvoir en question devient plus compréhensible. Par exemple, lorsque l'on considère l'université non seulement comme une institution étatique mais aussi comme un espace public, on voit beaucoup plus facilement que la jeunesse ne peut pas être une catégorie sociale qui prend du sens, qui se construit, ou plutôt qui est construit indépendamment des conflits sociaux.

1.2.2. La production de l'espace étudiant

Le rapport de la pensée critique à l'espace remonte à l'intérêt de Marx et Engels pour le *topos* en tant qu'incarnation des relations de propriété et de la lutte des classes, tandis que l'intérêt de la sociologie à l'espace peut être attribué à des figures fondatrices telles que Weber et Simmel et à la sociologie urbaine qui les suivrait[126]. Cependant, l'émergence de l'espace en tant qu'objet de recherche à part entière dans les sciences

[125] Bourdieu, P. (1992). **Réponses: pour une anthropologie réflexive**, Paris: Seuil, pp. 78-79.
[126] Çoban, F. (2015). **Sokak siyaseti : Siyasalın Gündelik Kuruluşu Bağlamında Bir İnceleme**, İstanbul: Metis, p. 48.

sociales et le traitement plus explicite de la question par le marxisme ont eu lieu vers le début des années 1960, sous la direction de Lefebvre.

Weber développe des outils pour comprendre les villes à travers des idéaux-types. Simmel révèle l'aspect aliénant de la ville. Et Engels, tout d'abord dans *La Situation de la classe laborieuse en Angleterre*[127], établit une relation de causalité entre les rapports du production et l'espace urbain en examinant les processus de prolétarisation dans les villes en voie d'industrialisation et en abordant la transformation que cela crée sur l'espace urbain. Ensuite, dans *La Question de Logement*[128], il affirme que le logement de la classe ouvrière dans de mauvaises conditions est une question différente d'un problème technique ou d'une pénurie de logements, et que le capital n'éliminera pas la pénurie de logements même s'il le peut, et ainsi il superpose la construction et la reconstruction de la ville avec la logique du capital. Ce qui distingue Lefebvre d'Engels, c'est qu'il traite l'espace non seulement comme un *topos* émergeant des rapports de production, mais aussi comme une production socialement réalisée.

Selon Lefebvre, l'espace se produit à la fois par le haut et par le bas. Même s'il existe des tendances qui servent de médiateur à la reproduction du capitalisme par la présence ou l'absence de l'État dans un place, en fin de compte c'est au même endroit que se réalisent les contradictions du capitalisme. Par conséquent, bien qu'il soit nécessaire de déterminer le rôle des forces productives et des rapports de production dans la production de l'espace, l'analyse ne doit pas se limiter à cela, il est également nécessaire d'examiner la reproduction qui est basée sur l'espace[129]. L'analyse de l'espace de Lefebvre repose sur trois piliers. D'un côté, il y a les « *représentations de l'espace* » directement liées à l'ordre imposé par les rapports de production. Cela implique l'espace conçu par les technocrates[130]. De l'autre, il y a les « *pratiques spatiales* » qui associent la réalité quotidienne du rythme de vie, c'est-à-dire l'emploi du temps, et la réalité urbaine du lieu de travail, de la vie privée, de la maison, des voyages, des lieux de divertissement et tout un parcours qui les relie[131]. D'autre part, il y a « *l'espace de représentation* », qui est vécu à travers les images et les symboles par

[127] Engels, F. (1845/2013). **İngiltere'de Emekçi Sınıfların Durumu**, İstanbul: Ayrıntı.
[128] Engels, F. (1887/1969). **La Question du Logement**, Paris: Les Editions Sociales.
[129] Lefebvre, **La Production de l'Espace…**, p. 60.
[130] Ibid., p. 48.
[131] Ibid.

ses habitants ou usagers, couvrant symboliquement l'espace physique[132]. La production de l'espace se réalise dans le cadre de la relation dialectique entre ces trois éléments, c'est-à-dire dans la dialectique du « *perçu, conçu, vécu* »[133].

Il est possible de réfléchir la production de la vie étudiante de la même manière. Les pouvoirs politiques élaborent des politiques pour façonner la jeunesse, et le fonctionnement de l'université est conçu, mis en œuvre et contrôlé selon ces politiques. L'ordre imposé par les rapports de production, c'est-à-dire les politiques néolibérales et l'autoritarisme qui est le moyen de les mettre en œuvre, contribuent à la production de l'université. On peut dire que les campus et les résidences universitaires sont des espaces conçus au nom de technocrates, qui peuvent être considérés comme des *« représentations de l'espace étudiant »*. La littérature critique des recherches de l'éducation se concentre sur ce point lorsqu'elle parle de l'université, de la vie étudiante, en traitant les objets de recherche telles que la néolibéralisation dans l'éducation, le YÖK, le processus de Bologne, etc.[134] Quant à la littérature qui se concentre sur des politiques de citoyenneté, elle traite l'espace conçu de la vie étudiante à travers la formation des jeunes par l'éducation. Par ailleurs, on peut dire que les jeunes en général vivent une vie étudiante qui n'est que peu compatible avec ce projet de loi. En effet, les étudiants trouvent l'esprit dirigeant souvent incapable, et même s'ils n'adoptent pas une attitude de résistance active face à lui, il est difficile de dire qu'ils s'y adaptent. Ils démontrent les tactiques de résistance du quotidien. C'est une situation si claire qu'il n'est même pas nécessaire de l'expliquer, mais les administrateurs qui surestiment leur capacité à concevoir la vie étudiante mettent généralement en place des règles extrêmement faciles à transgresser. Par exemple, l'année dernière, une université privée a interdit de fumer dans les lieux publics ouverts. En fait, il est ridicule de penser qu'une interdiction qui ne peut être appliquée en pratique même dans les lycées puisse être appliquée à des adultes dans un grand campus. Il est également ridicule que le campus où cette pratique a eu lieu abrite le siège du Conseil de l'enseignement supérieur (YÖK). En revanche, on en trouve d'innombrables exemples partout, que ce soit dans une université publique ou privée, à Istanbul ou à la province, dans un campus ou dans une résidence universitaire. Après

[132] Ibid., p. 49.
[133] Ibid.
[134] Pour un recueil important sur ce sujet voir, Kurtoğlu, M. (2019). **Neoliberalizm, bilgi ve üniversiteler: Eleştirel yükseköğretim çalışmalarına giriş**, Ankara: Nota Bene.

tout, dans aucun d'entre eux, la vie étudiante n'est construite unilatéralement par les dirigeants. Même si les étudiants se décrivent comme apolitiques, ils ne rentrent pas dans l'espace conçu de la vie étudiante. Cela signifie qu'il existe une différence visible entre l'université perçu et expérimentée et l'université planifiée. Les études sur la jeunesse menées avec les outils de la sociologie de la vie quotidienne sont extrêmement utiles à la compréhension de cette différence.[135] Nous pouvons parler des « *pratiques spatiales de la vie étudiante* », qui englobent le rythme de la vie étudiante, l'emploi du temps des étudiants, la vie sur le campus, la vie privée, les résidences, les maisons, les lieux de visite, les divertissements et l'ensemble du parcours ici dans son ensemble. Par exemple, Çağlar Deniz, dans sa thèse de doctorat pressé avec le titre *Öğrenci İşi [Student Work]*, présente la vie étudiante à Istanbul sous cet angle.[136] Il examine les processus d'orientation des étudiants venant d'autres villes à Istanbul à travers l'université. Il fait la rythmanalyse de la vie étudiante à travers des réseaux tels que les résidences universitaires, les maisons d'étudiants, les lieux étudiants, les activités des clubs, les festivals ou les organisations politiques ou bien les communautés religieuses. Ici, on voit bien que même s'il y a bien sûr un certain effort de conception, on ne peut guère penser la forme actuelle de la vie étudiante sans réclamer la jeunesse, à la lumière des concepts de tactique et de stratégie de Michel De Certeau. Les actions des organisations telles que l'Etat, les partis et les communautés religieuses à l'égard des étudiants sont le plus souvent expliquées par le concept de stratégie, qui exprime un calcul social, une raison d'organisation. Les attitudes des jeunes lorsqu'ils participent à un environnement qu'ils ne connaissent pas, sont mises au centre de la recherche à travers le concept de tactique, qui décrit les manœuvres individuelles.

En fait, les tactiques utilisées pour gagner une certaine position dans l'espace étudiant individuellement positionnent les jeunes, mais aussi produisent également des cultures de la jeunesse dans leur ensemble. Au sein de cette expérience collective, les individus peuvent vivre un processus de socialisation différent de celui de leur famille. Nous pouvons considérer le fait de réclamer la jeunesse comme étant la dynamo de ce

[135] Pour un ouvrage collectif qui inclut de tels exemples voir, Lüküslü, D. & Yücel, H. (Ed.). (2013). **Gençlik Halleri**, Ankara: Efil.
[136] Deniz, Ç. (2015). **Üniversite İşi, Üniversite Öğrencilerinin Gündelik Hayatı: İstanbul Örneği**. İstanbul: İletişim.

potentiel toujours présent, c'est-à-dire des nouveaux processus de socialisation provoqués par les changements spatiaux.

Dans la production de la vie étudiante, il existe des « *représentations de l'espace étudiant* », des « *pratiques spatiales de la vie étudiante* » et aussi un « *espace étudiant de représentation* ». Nous pouvons considérer ce dernier comme la dimension symbolique de la vie étudiante, comme tout un ensemble des images que nous rencontrons lorsqu'il s'agit d'être étudiant dans les médias, les typologies des étudiants dans les publicités, la vie étudiante dans les films et les séries télévisées, l'image que nous rencontrons quand les journalistes ou les hommes politiques parlent des étudiants et des jeunes. Là encore, c'est dans cette dimension que l'on voit la couleur que les mouvements étudiants donnent à l'identité étudiante. Là encore, c'est dans cette dimension que l'on voit la marque que les mouvements étudiants donnent à l'identité étudiante. En d'autres termes, toutes sortes de acquis de luttes pour classer la jeunesse apparaissent sur ce terrain. D'un autre côté, des conceptualisations qui divisent l'espace en parties et traitent les rôles des mouvements peuvent aussi être faites.

Edward Soja revisite la conceptualisation de triplicité de l'espace de Lefebvre. Il conceptualise l'espace perçu comme l'espace analysé à travers des textes et des contextes, l'espace compris comme l'espace examiné à travers des représentations et des discours, et l'espace vécu comme le « *troisième espace* » comme une forme de praxis dans laquelle la connaissance se transforme en action spatiale.[137] Encore une fois, en l'adaptant à la vie étudiante, nous pouvons dire que le troisième espace des étudiants émerge non pas avec des tactiques de résistance quotidiennes, mais avec une stratégie de résistance plus active. En d'autres mots, puisque la situation dans laquelle la connaissance alimente l'action nécessite l'existence d'une accumulation transférée d'actions antérieures, celle-ci s'effectue à un niveau plus organisé. La vie étudiante devient un espace de résistance lorsque les étudiants ont collectivement leur parole dans le fonctionnement de l'université, lorsqu'ils s'engagent dans une lutte pour le pouvoir dans l'espace plus explicitement, lorsqu'ils tentent d'intervenir dans les processus décisionnels sur des questions telles que diverses questions académiques, décisions administratives, conditions matérielles, les privations, l'utilisation de

[137] Fırat, D. (2014). 'Sunuş: Bellek, Uzam ve Mücadele', Derya Fırat (Ed.), **Sokağın Belleği**, Ankara: Dipnot, p. 25.

l'espace etc. Il s'agit d'une dimension potentielle de l'espace étudiant, distincte de son état permanent, et qui change complètement les pratiques spatiales de la vie étudiante dès qu'elle entre en jeu.

En fait, seulement un nombre très limité d'étudiants font l'expérience de ce troisième espace. D'un autre côté, tous ceux qui sont déjà étudiants sur le papier ne vivent pas l'espace étudiant de la même manière. Il est nécessaire de mentionner les divers états de l'étudiant.

1.2.3. Les possibilités et limites de la publicité étudiante

Le statut étudiant, l'identité étudiant et l'expérience étudiante sont trois phénomènes bien distincts.[138] Le statut étudiant, c'est-à-dire l'être étudiant officiellement, est constamment massifié. Si l'on regarde la tranche d'années traités par YÖK dans la base de données statistiques de l'enseignement supérieur, le nombre d'étudiants en Turquie, qui était de 335 715 au cours de l'année universitaire 1983-1984, a atteint 6 950 142 en 2022-2023.[139] Cette massification est généralement discutée aujourd'hui avec l'idée selon laquelle l'AKP met en œuvre une politique de réduction des données sur le chômage dans le cadre de sa politique d'« une université pour chaque ville ».[140] Quoi qu'il en soit, il est important de souligner que ce bond quantitatif ne signifie pas que l'expérience étudiante a été massifiée. Parce que tout d'abord, alors que la population étudiante augmente, des phénomènes tels que le travail étudiant et l'endettement étudiant augmentent également. Parce que tout d'abord, avec l'augmentation de la population étudiante, des phénomènes tels que la prolétarisation des étudiants, l'endettement étudiante, etc. augmentent également. Les privations matérielles ou le rythme quotidien imposé par le travail peuvent priver quelqu'un de l'expérience étudiante, même s'il a déjà son statut étudiant. Deuxièmement, l'expérience étudiante est liée au rapport établi avec l'université. François Dubet en propose une typologie tripartite.[141] Premièrement, il peut y avoir un lien professionnel avec l'université, ce qui est souvent le cas dans les programmes tels que la médecine

[138] Le Breton, D., Marcel, D. (2010). **Dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse**, Paris: Presses Universitaires de France, p. 303.
[139] Yükseköğretim Bilgi Yönetim Sistemi: https://istatistik.yok.gov.tr/
[140] Données sur le nombre d'étudiants pendant la période où l'AKP est arrivé au pouvoir: 1.656.018 (2001-2002).
[141] Le Breton, D. & Marcel, D. (2010). **Dictionnaire de…**, pp. 303-304.

ou le droit, qui promettent une projection professionnelle plus établie. Deuxièmement, un lien beaucoup plus vital avec l'université peut être établi ; pour cela, il existe des exigences telles que l'existence d'un campus universitaire, l'émergence d'une spatialité où l'étudiant souhaite passer son temps libre, la formation des réseaux de socialisation tels que des clubs, des événements et des communautés d'étudiants, des cafés et des bars autour du campus, un logement à une distance qui n'est pas trop éloignée du campus, une certaine autonomie par rapport à la famille, la capacité de gagner un minimum de vie sans travailler ou avec un travail de faible intensité, etc. En troisième lieu, il est possible d'établir un lien intellectuel avec l'université, ce qui nécessite à la fois un certain capital culturel, un fort désir d'accumuler ce capital dans le domaine d'études et une croyance que l'université peut le fournir.

Si l'on réfléchit à l'expérience étudiante dans la Turquie d'aujourd'hui : On peut dire que dans le premier type, les liens affaiblissent avec le déclin de la croyance qu'un diplôme mènera à une position plus élevée sur le marché du travail ; pour le deuxième, les liens ne peuvent pas se développer suffisamment dans des université sous forme d'immeuble[142] et les *universités en provinces*[143] où les conditions pour le développement de la vie étudiante n'existent pas ; et concernant le troisième type, les liens ne peuvent se développer là où la croyance en la qualité intellectuelle de l'université est faible, et ces liens ont été massivement endommagés par l'idée que l'université est politiquement assiégée et corrompue d'une part, et par l'affaiblissement du rôle public intellectuel de l'académie déjà commercialisée d'autre part. Aujourd'hui, de nombreux étudiants se sentent privés de l'expérience étudiante pour de telles raisons. Par exemple, Arda (homme, 24 ans), qui étudie actuellement en master de sociologie et est un serveur, qui aussi travaille dans le secteur des services depuis des années, l'exprime de la manière suivante :

> *« En Turquie, l'étudiant n'existe qu'à l'université d'Özyeğin, de Sabancı, de Koç, etc. Je pense que là-bas, c'est bien les seuls en Turquie où l'on peut être étudiant. Ou encore comme ceci, les personnes dans l'université de Boğaziçi ou bien de Galatasaray, ayant une bonne situation financière peuvent être*

[142] Il fait référence aux universités qui ne disposent pas de campus et sont produites en masse à faible coût. [en turc: *apartman üniversiteleri*]
[143] Il s'agit d'universités situées dans de petites villes, dont la plupart disposent de conditions inadéquates. [en turc: *taşra üniversiteleri*]

étudiantes, c'est du moins ce que je pense. Et alors, en dehors de cela, il n'y a pas d'étudiant. Parce que je pense que la définition de l'étudiant est liée à la définition de l'université. En d'autres termes, je pense que l'étudiant est le reflet de l'université. L'université est une institution universelle, ayant des valeurs humanistes, c'est quelque chose de la sorte qui se trouve devant nous, et le fait d'être étudiant en fait partie. Lorsque l'université perd sa fonction, inévitablement, l'étudiant et l'être étudiant commencent à perdre leurs fonctions à leur tour. Je pense donc qu'elle est étroitement liée aux développements en matière d'économie politique. Lorsque l'université commence à répondre aux besoins du capital, en d'autres termes, lorsqu'elle commence à satisfaire ses besoins, l'étudiant aussi s'oriente en ce sens. Et en effet, cela, la transformation de l'université en une institution destinée à répondre aux besoins du capital est déjà un problème général d'appauvrissement. Il s'agit également une réflexion sur la vie étudiante. Alors, comment ai-je vécu ma vie d'étudiant ? J'ai vécu quelque chose, mais je ne pense pas que ce fut une expérience d'étudiant. Tu vois, quelque chose comme travaille-retourne —j'ai vécu quelque chose comme ça, quand j'étais en deuxième année d'université. Je vivais dans une résidence universitaire à l'époque. Je n'avais pas encore de logement, je logeais dans le dortoir du KYK. J'arrivais à 12 heures le soir, je partait de Defacto à 10 h 30 et j'arrivais au dortoir à 12 heures. Travaille donc pour tes examens jusqu'à 4h30 du matin. Je me réveillais donc vers 6 heures, 7 heures du matin et j'allais à l'ouverture de l'entrepôt de Defacto à 8, 7h30. Mais cela ne peut pas être la vie d'un étudiant. Je ne pense donc pas avoir vécu une vie d'étudiant. Mais bon, on a essayé de se faufiler par les brèches qu'on a trouvées. J'ai essayé de m'amuser autant que possible. Maintenant, les concerts et les choses comme ça - peut-être que c'est un peu à cause de moi, je veux dire, je n'étais pas du genre très divertissant, mais... c'est comme ça. »

En résumé, toute expérience, c'est-à-dire la publicité à laquelle correspond une expérience, n'est pas quelque chose qui peut être fabriqué ou conçu unilatéralement, et aujourd'hui l'expérience étudiante est vécue dans une publicité strictement restreinte. Néanmoins, puisque le fait de réclamer la jeunesse est le produit et le producteur d'une telle publicité, il est nécessaire de réfléchir aux possibilités et, bien sûr, aux limites de

la publicité étudiante et d'analyser l'histoire de cette espace. Cette historicisation prend d'ailleurs tout son sens lorsque deux positions tranchées sur la préservation ou la critique de cette publicité sont à l'ordre du jour avec les discussions sur l'ouverture des universités au public en 2024.[144]

Bien que l'espace public fait partie de l'univers conceptuel des sciences sociales depuis les années 1960, elle s'est répandue en Turquie dans les années 1990, s'est infiltrée dans le langage des débats politiques dans les années 2000 et est devenue obsolète vers les années 2010, cédant la place aux communs, qui peuvent être définis comme son contraire historique.[145] Le précurseur du concept est Jürgen Habermas. Le philosophe allemand dit que par cette expression nous entendons un espace où l'opinion publique s'incarne, où les citoyens discutent librement de leurs problèmes communs, et qu'il s'agit d'un phénomène qui est apparu avec la montée de la société bourgeoise au XVIIIe siècle.[146] De plus, les racines historiques de l'idée d'espace public résident dans le changement qui a également été décisif dans l'invention de la jeunesse, dont nous avons parlé dans le chapitre précédent : premièrement le passage d'une société dans laquelle la famille est le rapport principal dans l'organisation de tous les rapports sociaux à la société bourgeoise, où il existe d'autres formes de socialisations et une diminution du dépendance à la famille et la terre, et ensuite, la dichotomie d'État-société créée par la bourgeoisie qui s'est engagée dans une lutte intellectuelle contre l'autorité publique qui a émergé avec la construction de l'État moderne. Comme Habermas le montre avec cette dichotomie, l'espace public est un concept qui exprime non seulement ce qui est, mais aussi ce qui devrait être. En d'autres termes, il s'agit d'une définition d'une demande sociale. Et dans la trajectoire historique présenté par Habermas, les journaux et les clubs de pensée, qui ont acquis une valeur commerciale au début du capitalisme mais n'étaient pas encore commercialisés dans leur contenu, sont devenus les porteurs de cette demande, et le modèle public libéral qui s'y est développé plus tard est devenu incompatible avec les

[144] Pour les discussions voir, Sendika.org, (2024). Ahmet Bekmen'le "Duvarsız Üniversite" kararına dair: "Bende daha çok solun üniversiteye bakışına dair kaygılar oluştu": https://sendika.org/2024/02/ahmet-bekmenle-duvarsiz-universite-kararina-dair-bende-daha-cok-solun-universiteye-bakisina-dair-kaygilar-olustu-700909

[145] Fırat, B.Ö. (2021). 'Müşterekler, Kamusal Alan ve Tecrübe', Tülin Ural, Bahadır Vural, (Ed.). **Günebakan Düşlerimiz: Kamusallık, Gündelik Hayat ve Tecrübe Üzerine Yazılar,** İstanbul: İletişim. p. 76.

[146] Habermas, J. (1964/2015). 'Kamusal Alan', Tra. Meral Özbek, Meral Özbek, (Ed.). **Kamusal Alan,** İstanbul: Hil. pp. 95-97.

démocraties de masse organisées sous la forme d'États-providence[147]. Cependant, il est encore possible de réorganiser l'espace public en fonction de la dynamique du jour.[148] Habermas attribue un rôle important à l'institution universitaire à cet égard. Tout d'abord, avec son appel de 1967 à démocratiser l'université, il a développé une nouvelle idée des Lumières de l'université en lui attribuant une fonction d'instruction politique, en rupture avec la pensée classique des Lumières.[149] 20 ans plus tard, il reprend le même débat, arguant que l'appropriation critique de l'idée d'université n'a toujours pas été réalisée, qu'elle a au contraire été fonctionnalisée, mais que l'université est néanmoins un monde de vie avec son expérience de communication intensifiée et qu'elle alimente ainsi l'espace public.[150]

L'idée d'espace public fait l'objet de deux critiques importantes. La première est la critique féministe selon laquelle la distinction abstraite entre l'espace public et l'espace privée n'a pas de contrepartie concrète et qu'il serait incomplet de discuter de l'espace public indépendamment de la reproduction qui a lieu dans cette espace dite privée. La seconde est le débat d'Oscar Negt et d'Alexander Kluge sur la publicité prolétarienne, qui remet en question l'idée que l'espace public bourgeoise a été historiquement l'espace dans lequel les revendications sociales ont été façonnées. Alors que Habermas se contente de dire qu'il existe une sorte d'espace public plébéien qui a été supprimée au cours du processus historique, Negt et Kluge mettent l'accent sur des périodes historiques telles que les crises, les guerres, les révolutions et les contre-révolutions et affirment qu'il existe une histoire de la publicité prolétarienne, même si elle est intermittente.[151] De plus, ils nous rappellent que cela repose sur le potentiel révolutionnaire de l'expérience prolétarienne, c'est-à-dire une accumulation acquise dans la vie quotidienne ou professionnelle mais non définie comme publique. Et ainsi, ils soutiennent que la publicité doit être considérée en considérant qu'il existe une dialectique entre l'espace public bourgeoise et la publicité oppositionnelle prolétarienne. Et ainsi, ils soutiennent que la publicité doit être considérée en considérant qu'il existe une dialectique entre l'espace public bourgeoise et l'espace

[147] Ibid., pp. 98-100.
[148] Ibid., p. 102.
[149] Habermas, J. (1967/1989) **Toward A Rational Society: Student Protest, Science and Politics**, Boston: Beacon Press.
[150] Habermas, J. (1987) 'The idea of the university: Learning processes'. **New German Critique**, (41), pp. 3-22.
[151] Kluge & Negt, **Public Sphere…**, Minneapolis: University of Minnesota Press, pp. xliii-xliv.

public oppositionnel prolétarien.[152] Selon eux, les contradictions de la publicité bourgeoise n'apparaissent pas ultérieurement ; l'espace public a été conçue dès le début de manière à faire apparaître les relations sociales inégales comme une communauté d'égaux.[153] D'autre part, de même que l'espace public bourgeoise n'implique pas seulement les intérêts de la classe bourgeoise, leur publicité prolétarienne ne se limite pas aux intérêts de la classe ouvrière et s'étend à toutes les catégories privées par le capitalisme.[154] De ce fait, ils analysent non seulement les véritables initiatives de la publicité prolétarienne, telles que les Révolutions de 1830, 1848, la Commune de Paris, etc., mais aussi la publicité oppositionnel générale causée par les contradictions qui émergent dans les sociétés capitalistes avancées. Cela inclut également la publicité du mouvement étudiant.

Dans l'étude datant de 1972, sous le titre « la publicité du mouvement de protestation étudiant », les difficultés à opposer l'espace public bourgeoise et l'espace public prolétarien sont décrites à travers l'Allemagne de 68. Les étudiants ont d'abord adopté des éléments significatifs de l'idée libérale de la publicité, visant à créer un débat public qui aborde les deux choses que la publicité stylistique masquait : l'expérience, c'est-à-dire leur vie quotidienne en tant qu'étudiants, et un débat public sur l'ordre du jour historique dans le Tiers-monde.[155] Il en résulte un espace public qui s'étend des conflits internes à l'université aux campagnes contre la remilitarisation de l'Allemagne et les lois sur l'état d'urgence.[156] Cependant, cette publicité a également été la source d'un nouveau conflit : une dichotomie émergeant du va et viens entre les problèmes des étudiants et les questions nationales et mondiales. Selon Negt et Kluge, ce n'est pas une dichotomie insignifiante. Il faut en tirer des leçons. Car, la publicité prolétarienne doit faire face aux contradictions entre la situation sur le lieu de travail et le contexte mondial actuel, qui est une forme avancée de la même dualité.[157] La volonté des étudiants de s'identifier et de se solidariser avec les mouvements de libération, d'une part, et les possibilités politiques limitées d'exercer une telle influence, d'autre part, ont conduit à la formation d'une moralité de l'intransigeance,

[152] Ibid.
[153] Özbek, M. (2015) 'Giriş: Kamusal Alanın Sınırları', Meral Özbek (Ed.). **Kamusal Alan,** İstanbul: Hil, p. 84.
[154] Kluge & Negt, **Public Sphere…,** p. xlv.
[155] Ibid., p. 84.
[156] Ibid., p. 85.
[157] Ibid., pp. 85-86.

de sorte que les conditions qui leur ont permis de se mobiliser dans un premier temps ont ensuite miné le mouvement.[158] Selon Negt et Kluge, cette crainte du réformisme s'explique principalement par le fait que, même s'ils voulaient s'identifier à la classe ouvrière, les groupes d'intellectuels tels que les étudiants, etc. n'avaient pas encore interprété les lois de la publicité prolétarienne.[159] Il n'y a pas une socialisation partagée entre deux fronts. Il s'agit plutôt d'une publicité prolétarienne qui s'infiltre dans les fissures de la vie entourée de publicité bourgeoise, qui est née d'expériences contradictoires. Il n'est pas possible de transmettre cette expérience de la même manière que dans l'espace public bourgeois. Il n'existe aucune forme de politique qui échappe aux contradictions de ces deux publicités. Pour qu'une publicité prolétarienne ou une publicité oppositionnelle, qui en est une forme primitive de ce premier, puisse voir le jour, il faut que certains intérêts du prolétariat en soient la force motrice, qu'une atmosphère d'interrelation entre ces intérêts et les intérêts généraux de la société soit créée et que le pouvoir destructeur de la publicité bourgeoise s'affaiblisse.[160]

La brochure, *De la misère en milieu étudiant* qui reflète cette dichotomie en question et qui critique sévèrement la publicité étudiante, est un texte vigoureux qu'il faut affronter dans ce sens. Un groupe d'étudiants situationnistes élus à l'UNEF-Strasbourg et qui sont venus à cette position en effet pour protester, en organisant la première occupation universitaire des années 60, ont distribué une brochure cible la place de l'étudiant dans la société du spectacle.[161] Ce fut Guy Debord qui donna le titre à cette brochure écrite par Mustapha Khayati. Elle devient publiée et popularisée en 1966 avec le soutien de l'Internationale situationniste. Dans un an, il est traduit en dix langues et réimprimé en France à dix mille copies.[162] La thèse principale de cette brochure, qui est une sorte de manifeste, est l'idée que la mise en spectacle de la réification dont nous faisons l'expérience dans le capitalisme moderne assigne des rôles passifs à chacun, tandis que l'étudiant se voit assigner un rôle provisoire qui le prépare au système de marché.[163] Ainsi, la totalité de ce que nous appelons la publicité

[158] Ibid., pp. 86-87.
[159] Ibid., pp. 88-90.
[160] Ibid., pp. 73-80
[161] Not Bored. Matthews, J.D. Knabb, K. Debord, G. Bodson, G. Brown, B. (2008). **Sitüasyonist Enternasyonal**, Ed: Erdoğan, Ş. Tra: Darende, M. Oflas, M. Günebakanlı, A. İstanbul: Altıkırkbeş, p. 76.
[162] Schecter, D. (2019). **Marx'tan Bugüne Solun Tarihi**, Tra. Soner Torlak, Kemal Özdil, Ankara: Dipnot, pp. 288-289.
[163] Union Nationale des Etudiants de France Association Fédérative Générale des Etudiants de Strasbourg (1966). **De la misère en milieu étudiant considéré sous ses aspects économiques,**

étudiante est positionnée comme un ensemble de performances différentes reposant sur ce caractère provisoire. Il existe une sorte de mystification qui s'infiltre partout dans la vie étudiante, des activités culturelles aux engagements politiques : La vie étudiante est dans un état de misère, mais une sorte de culture bohème est produite à partir de cette misère. Le profil de l'étudiant universitaire de cette période appartenait principalement à des familles aux revenus supérieurs à la moyenne. Cependant, la plupart des étudiants vivent dans des conditions pires que celles de n'importe quel travailleur au salaire minimum. Et cela est considéré comme tout à fait normal. L'étudiant est démuni non seulement économiquement, mais aussi intellectuellement et politiquement. C'est à l'université que la misère intellectuelle est institutionnalisée, ainsi que la culture archaïque de l'académie basée sur une stricte hiérarchie. L'attitude du Parti communiste, qui disposait d'un pouvoir de masse considérable en France dans les années 60, à l'égard des étudiants constitue également la dimension politique de la même misère. Les étudiants y jouent le rôle des soldats qui vont exécuter les commandes qui leur sont ordonnés. Pour se rebeller contre quoi que ce soit, l'étudiant doit d'abord se rebeller contre l'être étudiant lui-même.[164] Il doit rejeter cette forme de privation basée sur une identité temporaire. La proposition qui émerge ici, c'est-à-dire rompre le lien entre la contradiction entre l'identité étudiante et l'identité révolutionnaire, et créer un mouvement indépendant et sans compromis, a été le dénominateur commun de nombreux itinéraires que d'innombrables organisations dans différents pays, dans différents contextes, ont façonné avec leurs propres pratiques dans les années qui ont suivi l'appel de la brochure. Dans le cas de la Turquie, la trace laissée par le mouvement de jeunesse, qui a rompu avec le mouvement étudiant et a adopté la voie de la lutte guérilla, est l'une des images les plus importantes de la gauche. Cette expérience historique, appelée la rupture de 1971, est encore aujourd'hui l'une des références déterminantes des organisations socialistes.

Après plus d'un demi-siècle, bien sûr que des changements très importants sont advenus dans la publicité étudiante, mais nous constatons encore des critiques entre le champ lui-même comme dans *De la misère en milieu étudiant* et nous entendons encore la question pourquoi la rupture de '71 n'est pas possible aujourd'hui. Par conséquent, une étude qui réfléchit aux possibilités d'une politique indépendante de la

politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel et de quelques moyens pour y remedier. p. 4.
[164] Ibid., p. 11.

jeunesse entrera inévitablement en contact avec ces références. C'est pourquoi, il semble utile de faire une analyse du mouvement étudiant qui qui a parfois été interrompu, parfois massé ou isolé dans un certain contexte historique et d'arriver jusqu'à aujourd'hui.

1.3. L'espace étudiante et le champ des mouvements étudiants en Turquie : les politiques de la jeunesse, la vie étudiante et la lutte

La jeunesse est définie et classée à travers le concept de génération. L'image de l'unité de jeune dominante est appropriée à la jeunesse en général. Cela peut créer une image trompeuse, et comme elle dépend de la capacité de discours, la définition imposée par les classes dominantes est susceptible d'être mise en avant. C'est pourquoi certains, comme Anne Kriegel ou Pierre Nora, considèrent le concept de génération élitiste.[165] Au lieu de cette vision potentiellement trompeuse, il serait plus explicatif de considérer l'espace étudiant dans son ensemble et d'examiner les changements qui s'y produisent.

1.3.1. Examiner l'espace et le champ face aux approches de rupture fondées sur la jeunesse

La formation des générations sociales est aussi une question de lutte des classements. Selon Pierre Nora, une génération est un lieu de mémoire, mythologique, commémoratif, et doit donc être considérée comme un concept de mémoire plutôt que d'histoire.[166] Nora l'explique par l'histoire des révolutions : La raison pour laquelle nous parlons tant de générations sociales est 1968, alors qu'en 1789 il y avait aussi une situation générationnelle, les nouveaux venaient contre les anciens, les jeunes contre les vieux, ce phénomène est caché dans le mot « fraternité » dans « liberté, égalité, fraternité », on voit le concept de générations dans les textes témoins de l'époque, même dans la Déclaration des Droits du Citoyen, mais la lutte pour la mémoire après la révolution se développe autour d'autres débats, pas sur cet axe.[167] En revanche, 1968, qui a fait l'objet de plus d'une centaine de livres en quelques mois, est rapidement

[165] Kriegel, A. (1979). 'Le concept politique de generation: apogée et déclin', **Commentaire**, (7). p. 395. Nora, P. (1974/2006). 'Kuşak', **Hafıza Mekanları**, Ankara: Dost. pp. 183-223.
[166] Ibid., p. 185.
[167] Ibid., pp. 186-189.

devenu sa propre commémoration[168]. En d'autres termes, nous sommes confrontés à une question de classement. Les commentaires de Melis (femme, 19 ans) sur la génération Z montrent que les luttes de classement de la jeunesse d'aujourd'hui sont toujours menées en parlant de générations :

> *"Les dominants appellent la jeunesse, la « génération Z ». Il y a aussi ceux qui disent que ce n'est pas scientifique, qu'on ne peut pas donner une définition comme la Génération Z. En fait, nous avons devant nous, une jeunesse que l'on tente d'apolitiser depuis des années. À l'époque de Gezi, les jeunes ont été qualifiés d'apolitiques et d'inutiles pendant des années, et à cette époque, les jeunes résistaient en première ligne. Il y a toujours ce préjugé sur la jeunesse : « la jeunesse n'est rien, la jeunesse est apolitique, la jeunesse est comme ceci et la jeunesse est comme cela », mais il y a de la jeunesse dans tous les mouvements de masse qui ont émergé au fil des ans, de sorte que la plupart d'entre eux sont le produit d'un jeune esprit et d'une jeune pratique, comme le Mouvement Barınamıyoruz et Boğaziçi. En d'autres termes, je ne peux pas dire que cet effort d'apolitisation a complètement brisé la jeunesse. Parce que Gezi s'est terminé et que l'on a reparlé de la même chose. La même chose a été répétée à propos de Boğaziçi. Barınamıyoruz est sorti, maintenant on parle à nouveau de la même chose. Mais par exemple, avant les élections, on parlait de choses comme celle-ci : « La génération Z vous renverra », etc., mais cela s'est avéré un peu absurde, donc ceux qu'ils décrivaient comme la génération Z étaient également considérés comme un sauveur. Cela n'a pas eu un tel effet. Aujourd'hui, on parle à nouveau des mêmes choses pour la jeunesse."*

Melis pense que lorsqu'on s'intéresse à la jeunesse, on devrait se référer aux mouvements qu'elle appelle « le produit d'un jeune esprit et d'une jeune pratique » plutôt qu'à la définition de la Génération Z. Je partage la même idée et je pense qu'il serait plus explicatif de considérer l'état générale de l'espace étudiant et l'état spécifique de l'espace créé par la publicité oppositionnelle étudiante.

[168] Ibid., p. 217.

Les approches de la rupture

La littérature scientifique analysant les mouvements sociaux s'est beaucoup développée dans les années 1960. La massification de l'Université a permis l'émergence de chercheurs issus ou sympathisants des mouvements sociaux, et la formation des écoles de la « mobilisation des ressources » et des « nouveaux mouvements sociaux », bien différentes de l'approche des « foules » qui voyait jusqu'alors dans les tentatives de révolte et d'organisation des paysans, des artisans et des ouvriers une menace.[169] Les débats autour de la nouvelle approche des mouvements sociaux, qui est particulièrement répandue en Europe, ont également fortement influencé les points de vue sur les mouvements étudiants.

Les nouveaux mouvements sociaux, comme leur nom l'indique, reposent sur une distinction entre les « nouveaux mouvements » tels que le mouvement étudiant, le mouvement féministe, le mouvement d'écologie, le mouvement de la paix, etc. et les « anciens mouvements » basés sur le travail. Deux perspectives principales se sont développées sur la relation entre ces mouvements. Selon la première, il y a eu une transition de la société industrielle à la société post-industrielle, les valeurs matérialistes ont été remplacées par des valeurs post-matérialistes, donc le mouvement ouvrier a perdu son rôle de « sujet révolutionnaire », et a été remplacé par des questions telles que le genre, l'identité, le mode de vie et les sensibilités environnementales, et la lutte des classes a été remplacée par des conflits culturels et symboliques. Cette vision, appelée « théories de la rupture »[170] ou « version culturelle »[171], établit une distinction nette entre les nouveaux mouvements et les anciens. Le deuxième point de vue, appelé « version politique » ou « théories de la continuité », soutient que les nouveaux conflits qui émergent sont des médiations complexes du conflit travail-capital, et que les mouvements de classe et les mouvements non fondés sur la classe peuvent développer une certaine unité.[172]

[169] Çetinkaya, D. (2018). 'Toplumsal Hareketler Derlenir Toplanır Mı?.' Doğan Çetinkaya (Ed.), **Toplumsal Hareketler: Tarih, Teori ve Deneyim**, İstanbul: İletişim. pp. 18-23.
[170] Savran, G. (1992). 'Marksizm ve 'Yeni Toplumsal Hareketler' Tartışması,' **Sınıf Bilinci**, 11, pp. 6-27.
[171] Coşkun, M.K. (2006). 'Süreklilik ve Kopuş Teorileri Bağlamında Türkiye'de Eski ve Yeni Toplumsal Hareketler', **Ankara Üniversitesi SBF Dergisi**, 61-1, pp. 67-102.
[172] Ibid., pp. 73-74.

On peut dire que dans les années 1960 et 1970, lorsque cette littérature se développe, les idées dominantes de la gauche sur la jeunesse se trouvent dans une position qui peut être comparée à des théories de rupture sur les relations entre le mouvement étudiant et le mouvement ouvrier. Ceci est particulièrement incarné par l'idée de la jeunesse en tant que classe révolutionnaire, un concept lancé par Herbert Marcuse. Selon des représentants de la Nouvelle Gauche comme Marcuse ou André Gorz, dans les pays capitalistes avancés, le prolétariat a perdu le rôle d'agent du changement politique à la jeunesse étudiante.[173] La classe ouvrière, dont le niveau de vie s'est relativement amélioré, a succombé à la société de consommation, et la responsabilité de la lutte est tombée sur la jeunesse étudiante, qui a rejeté une vie basée sur la consommation grâce à son accumulation intellectuelle élevée.[174] En revanche, il existe un autre point de vue qui suppose une sorte de rupture entre le mouvement étudiant et le mouvement ouvrier. Cette vision développée par le PCF et les grands syndicats contre le mouvement étudiant de Mai 68 trouve sa meilleure expression chez Louis Althusser. Selon lui, le mouvement ouvrier tire son titre de « mouvement » du fait qu'il est une classe sociale (prolétariat), et les étudiants ne peuvent pas former un mouvement parce qu'ils ne sont pas une classe, leur identité idéologique est de caractère petit-bourgeois, et le gauchisme petit-bourgeois se cache derrière la rébellion idéologique qu'ils ont mise en avant en Mai 68.[175] D'ailleurs, l'essentiel de Mai 68, c'est la grève générale de 9 millions de travailleurs, et des gens comme Marcuse déforment cela en mettant les étudiants au premier plan, et les étudiants, en pensant guider le prolétariat, deviennent complices de cette tromperie de la bourgeoisie.[176]

Il existe aussi une approche qui ne considère pas Mai 68, et son prolongement, les mouvements étudiants comme une rupture avec les “anciens mouvements”. Ainsi, ce à quoi les étudiants de 68 en France ont réellement résisté, ce ne sont pas d'anciens mouvements, mais d'anciennes organisations. Bien que le Parti communiste et les syndicats aient pris leurs distances avec le mouvement étudiant, les étudiants et les travailleurs ont réussi à développer diverses pratiques de solidarité.[177] De plus, on peut

[173] Bayat, **Life as…**, p. 171.
[174] İlic, D.T. (2016). ‘Herbert Marcuse’nin Libidinal Marksist Kuramı Üzerinden 68 Gençlik Hareketini Okumak’, Erdal Dağtaş (Ed.), **Özgürleşmenin Yolları**, Ankara: Ütopya. p. 163.
[175] Althusser, L. (1975). ‘1968 Mayıs Olayları Üzerine Bir Mektup’. Tra. Taciser Belge, **Birikim**, 1, pp. 44-47.
[176] Ibid., pp. 46-48.
[177] Uslu, A. (2014). ’Yeni Toplumsal Hareketler Teorisinde Süreklilik ve Kopuş Sorunları’, **Praksis**, no.35-36, pp. 199-200.

dire qu'avec le changement des rapports de production et donc de l'université, l'espace étudiant et l'espace de la classe ouvrière sont devenus de plus en plus imbriqués. En outre, tous les mouvements qui sont dits divisés sous le nouveau nom se rassemblent aujourd'hui de plus en plus dans un même ensemble.[178]

Un autre débat sur la continuité et la rupture des mouvements étudiants est directement lié à la transformation de la jeunesse étudiante. Ici, il y a des différences entre la jeunesse avant et après le coup d'Etat du 12 septembre 1980. La jeunesse d'avant 1980 est classée comme une catégorie politique avec des sensibilités sociales, tandis que la jeunesse d'après 1980 est classée comme une catégorie individualiste, conformiste et apolitique. Bien qu'il y ait peu d'études dans le domaine de la recherche sur la jeunesse, certaines études clarifient cette question. L'une des études les plus importantes à souligner à cet égard est la thèse de doctorat de Demet Lüküslü.[179] Lüküslü (2005) a souligné que la jeunesse d'avant les années 80 ne pouvait pas être considérée politiquement homogène, que nous pouvions parler de différents types idéaux d'étudiants, et a soutenu que la jeunesse d'après les années 80, accusée d'être apolitique, affichait en réalité une attitude politique en s'éloignant de la politique traditionnelle, et a influencé les chercheurs ultérieurs. Au cours de la même période, avec le dossier spécial sur la jeunesse publié par *Birikim* (Août 2005), les interrogations similaires se sont multipliées et la vision qui considère la jeunesse comme une catégorie homogène a commencé à être critiquée.[180] Samet İnanır affirme dans son article que plutôt que de comparer la « jeunesse consciente/sensible/politisée » des années 70 avec la « jeunesse inconsciente/désensibilisée/non-politisée » après des années 80, il serait plus approprié de comparer les versions avant et après les années 80 du même type d'idéal de jeunesse afin de comprendre le changement qui s'opère entre elles.[181] Begüm Savun (2014), qui a ensuite partagé ce point de vue, a souligné les manques dans la littérature sur le mouvement étudiant entre 1980 et 2000 et a examiné les expériences de *Öğrenci Dernekleri* [*Associations d'Etudiants*] et *Öğrenci Koordinasyonu* [*La Coordination d'Etudiants*].[182] Il existe encore un autre chemin pour traiter une jeunesse dans un contexte spatio-temporel, parler d'une

[178] Çetinkaya, **'Tarih ve Kuram Arasında…**, p. 49.
[179] Lüküslü, **La jeunesse turque…**
[180] Voir, Birikim. (2005). **Halleriyle İmajlarıyla Gençlik**. no:196.
[181] İnanır, S. (2005). 'Bildiğimiz Gençliğin Sonu', **Birikim**, no.196, pp. 37-51.
[182] Savun, B. (2014). 1980-2000 Dönemi Türkiye Öğrenci Hareketleri: Öğrenci Dernekleri ve Öğrenci Koordinasyonu Deneyimleri. (Thèse de master)

génération politique d'un certain groupe social au lieu de parler de la jeunesse en générale pour analyser les jeunes politique de la période dite apolitique. Le travail de Hakan Yücel[183] qu'il analyse le processus que les jeunes Alévis du quartier Gazi constituent une génération politiquement engagée ou bien les travaux analysants la génération de 19 Janvier de la jeunesse Arménienne qui prends une attitude politique avec l'assassinat de Hrant Dink sont des exemples de celui-ci.[184] Un autre travail assez intéressant de cette période est la recherche d'Işıl Erdinç sur le premier syndicat étudiant de Turquie, *Genç-Sen,* fondé en 2007.[185]

L'année 2013 témoigne d'une transformation assez rapide dans l'opinion publique de la perception de la jeunesse avec le mouvement Gezi. La jeunesse est vue, après une longue pause, comme une figure dynamique de la vie politique encore un fois, évidemment avec des différences importantes. En même temps, il a eu une croissance dans l'intérêt académique à propos des mouvements de jeunesse. De nombreux études existent qui suivre les carrières militantes d'un génération internet (Tuna, 2011), analyse les trajectoires et les répertoires d'actions dans les nouveaux mouvements sociaux en Turquie (Emiroğlu, 2012), cherche les moyens de parler d'une génération de Gezi (Emiroğlu et Fırat, 2014), traite la discussion des "grandes frères" dans le gauche et analyse la tendance anti-gérontocratique de la jeunesse (Erdal, 2016), prend en compte le rôle d'humeur de la jeunesse en Gezi (Lüküslü, 2017), examine la jeunesse contestataire de la période entre 2007 et 2014 avec les concepts de mémoire et d'utopie (Demirhisar, 2019) etc..[186]

---

[183] Yücel H. (2006). Une identité générationnelle-territoriale? Les jeunes d'origine alévie du quartier Gazi d'Istanbul. (Thèse de doctorat)

[184] Muti, Ö. (2015). ' "Gençler birçok şeyi yazıyorlar. Kendilerine roller, bir slogan belirliyorlar": 19 Ocak kuşağı ve bellek talepleri'. **Toplum ve Bilim**, 132. pp. 150-161. Fırat, D., Muti, Ö. & Emiroğlu, T. (2017). 'Gezi Direnişi Vesilesiyle: Türkiye'de Politik Kuşaklar ve "19 Ocak Kuşağı" ', Cihan Erdal, Derya Fırat (Ed.), **Devrimci Bir Pusula: Gezi**. İstanbul: Ayrıntı. pp. 147-171. Yedikardeş, U. & Yücel, H. (2019). **Arayış İçinde Bir Kuşak: Günümüz İstanbul'unda Ermeni Lisesi Mezunu Gençler,** İstanbul: Libra Yayınları.

[185] Erdinç, I. (2013). 'Sendika-Siyaset İlişkilerinin Kesişim Noktasında Öğrenci Sendikacılığı: Bir Siyaset Yapma Alanı Olarak Genç-Sen.' **Alternatif Politika**, 5(2), pp. 195-213.

[186] Tuna, Y. B. (2011). Internet et militantisme ni utopie ni dystopie : Usage de nouvelles technologies d'une association contestataire en Turquie. (Thèse de master). Emiroğlu, **İstanbul'da Yeni Toplumsal…** Emiroğlu, T., Fırat, D. (2014). ' "Gezi Kuşağı mı Dediniz?" Tarihsel Olay ve Toplumsal Kuşaklar.' **Sokağın Belleği: 1 Mayıs 1977'den Gezi Direnişi'ne Toplumsal Hareketler ve Kent Meydanı**, Ed. Derya Fırat, Ankara: Dipnot Yayınları, p. 371-401. Erdal, C. (2016). 2000'li yıllarda Türkiye Solunda Abilik; Gençliğin Anti-gerontokrat Politik Kültürü. (Thèse de master). Lüküslü, D. (2017). 'Beklenmedik Buluşma: 1980 Sonrası Kuşağın Gündelik Hayat Dili ve Mizahı Direnişle Buluşunca.' Cihan Erdal, Derya Fırat (Ed.), **Devrimci Bir Pusula: Gezi**, İstanbul: Ayrıntı, pp. 117-131. Demirhisar. D.G. (2019). Les acteurs contestataires en Turquie (2007-2014): Mémoire, marginalité, utopie. (Thèse de doctorat).

Suivant ces études, nous pouvons tirer la conclusion suivante : Les points soulignés des conflits qui sous-tendent les mouvements sociaux, les participants aux mouvements, les modèles d'organisation choisis et le répertoire d'actions utilisé peuvent changer au fil du temps. Cependant, dans ce cas, au lieu d'annoncer ces changements, il serait plus explicatif d'analyser le changement dans toute son historicité.[187] En d'autres termes, lorsque l'on examine un mouvement dont nous sommes témoins aujourd'hui, en tenant compte de son contexte spécifique, il est nécessaire d'inclure dans l'équation la connaissance accumulée des mouvements passés afin d'identifier ce qui rend cette expérience différente des précédentes. Il s'agit de dépasser le débat sur la continuité ou la rupture, d'abandonner la perspective de rupture et d'analyser les continuités et les discontinuités. Afin de voir la continuité des conditions dans l'espace étudiant avec certains changements, nous pouvons considérer l'histoire du problème du logement des étudiants.

L'histoire du problème du logement dans l'espace étudiant

La question du logement étudiant a été débattue de temps en temps dans l'histoire politique de la Turquie. Avec l'augmentation du nombre et des quotas d'universités pendant la période du *Demokrat Parti* [Parti Démocrate], des débats sur le logement étudiant sont apparus à la fin des années 1950 et au début des années 1960.[188] Bien que l'étudiant universitaire de l'époque soit considéré comme une catégorie d'élite, il vit dans des dortoirs communs à lits superposés et étouffants (par exemple, un étudiant en droit d'Université Ankara qui a écrit une lettre à Cumhuriyet en 1964 s'est plaint de vivre dans des dortoirs de 160 personnes et de l'impossibilité de faire entendre sa voix auprès des administrateurs).[189] En fait, comme les quotas couvrent à peine un cinquième des besoins, il faut parfois une connaissance qui est influente pour pouvoir loger dans ces dortoirs.[190] Vers l'année 1968, le problème

[187] Ergut, F. & Uysal, A. (2007/2012). 'Tarihsel Sosyoloji Ne Yapar? Nasıl Yapar?', Ferdan Ergut, Ayşen Uysal (Ed.), **Tarihsel Sosyoloji: Stratejiler Sorunsallar Paradigmalar**, Ankara:Dipnot. p. 29.
[188] Mustafa Kemal Bayırbağ, Ranza, 100 Sene 100 Nesne: https://100sene100nesne.com/ranza/
[189] Cumhuriyet Gazetesi, 27 Février 1964. (Dans la rubrique Courrier des lecteurs, la lettre intitulée « Ankara Hukuk Yurdu ne alemde? »). cité dans Bayırbağ, Ibid.
[190] Cumhuriyet Gazetesi, 19 Novembre 1964. ("Mücahit Beşer'in Talebe Yurtları ile ilgili büyük röportajı"). cité dans Bayırbağ, **Ranza…**

persiste, les dortoirs étant en capacité d'accueillir que 10 000 étudiants sur 200 000.[191] De plus, la jeunesse universitaire ne se limite plus aux familles favorisées des trois grandes villes, mais s'étend aux couches populaires, surtout dans l'environnement de la ville où elle est parvenue à l'ascension sociale grâce à l'éducation, ce qui rend les inégalités urbaines visibles, et les difficultés de logement et d'alimentation dans les universités font partie des expériences qui préparent le terrain pour les boycotts et les occupations.[192] Dès lors, l'un des sujets des débats universitaires a été le problème de logement étudiant. En effet, ce sont d'abord les problèmes universitaires tels que les bourses, les dortoirs, etc. qui sont directement en cause, la lutte politique intervenant par la suite.[193] Le slogan « Pas de droite ni de gauche, seulement le boycott. », qui est apparu lors du boycott des étudiants de la faculté de droit de l'université d'Istanbul, dont Deniz Gezmiş, est l'un des indicateurs de l'effort pour agir en commun sous l'identité d'étudiant.[194] Bien que les revendications restent des questions sur lesquelles les étudiants sont généralement d'accord, dans l'étape suivante, le comité d'occupation se transforme en une plate-forme pour l'unité d'action des tendances de gauche.[195] Cela a un effet transformateur sur l'expérience des dortoirs : alors que jusqu'alors le principal mécanisme de solidarité dans les dortoirs était la concitoyenneté d'avoir venu de la même ville, dorénavant les tendances politiques sont désormais plus au cœur de la vie étudiante.[196] Le sénat de l'université prend des décisions telles que la réhabilitation des dortoirs existants, l'augmentation de la capacité de ceux qui sont en bon état, la construction de nouveaux dortoirs pour répondre à la capacité manquante proportionnellement à l'augmentation du nombre d'étudiants, et l'augmentation de l'allocation budgétaire pour tous ces éléments.[197] Les développements qui allaient modifier de manière plus permanente le mécanisme de solidarité dans les logements étudiants ont eu lieu principalement au cours de la période 1968-1969. Les jeunes d'extrême droite formés dans les camps de commandos du CKMP[198] ont pris le

[191] Tezcan, M. (1997). **Gençlik Sosyolojisi ve Antropolojisi Araştırmaları**. Ankara: Ankara Üniversitesi Basımevi. p. 67.
[192] Toprak, Z. (2019). 1968-1969 İstanbul Üniversitesi Boykot ve İşgalleri. **1968: İsyan, Devrim, Özgürlük**. ed. Ömer Turan. p. 249.
[193] Boyraz, C. (2019). Türkiye'de 1968 ve Eğitime Dair Talepler. Ömer Turan. (Ed.) **1968: İsyan, Devrim, Özgürlük**. p. 286.
[194] Sosyalizm ve Toplumsal Mücadeleler Ansiklopedisi. (1988). 'Türkiye'de 1968'. İstanbul: İletişim. cilt 7. p. 2083.
[195] Ibid.
[196] Ibid.
[197] Tezcan. **Gençlik Sosyolojisi…** p.68.
[198] CKMP: Cumhuriyetçi Köylü Millet Partisi [Parti national républicain et paysan] est un parti d'extrême droite qui deviendra plus tard le MHP [Parti d'Action Nationaliste].

contrôle des dortoirs sous l'autorité de l'administration spéciale de la ville en entamant des disputes dans la faculté de sciences sociales de l'Université Ankara et le 31 décembre 1968, en quittant leur base ici attaquent les dortoirs de la SBF, où se trouve la majorité des étudiants socialistes, bâtons et chaînes à la main, hurlant comme des loups, tous les étudiants dans les dortoirs se sont alors unis et ont repoussé l'attaque.[199] Après cette première grande attaque de commandos, les dortoirs d'étudiants se sont progressivement transformés en communautés politiques. Dans les années 70, même si les problèmes du logement étudiant persistaient, cette question n'a pas joué un rôle important dans l'agenda chargé de la politique.

Néanmoins, les logements étudiants ont été l'un des lieux où l'on a tenté de réglementer après le coup d'État du 12 septembre 1980. À l'époque où les étudiants qui ne trouvaient pas de logements quittaient leurs universités, Kenan Evren[200] a inauguré la résidence étudiante des filles de Sabancı[201] et a déclaré : « *Sans les dortoirs, les étudiants sont éduqués avec les théories inculquées par les ennemis du régime* ».[202] Pourtant, avec l'augmentation du nombre d'universités dans les années 80, les dortoirs ont continué à être surpeuplés, et avec le retour du mouvement étudiant dans la seconde moitié des années 80, les problèmes dans les dortoirs sont redevenus le sujet à l'ordre du jour. En 1986, suite à des discussions entre étudiants sur les problèmes rencontrés dans les dortoirs, à la signature de pétitions, à des déclarations d'associations d'étudiants, etc., une opération a eu lieu au cours de laquelle plus de 1000 policiers ont fait une descente dans un dortoir abritant 3000 étudiants.[203] La même année, à la suite du décès d'un jeune homme dans un autre dortoir, faute de médecin ou d'ambulance, des associations d'étudiants ont soumis des pétitions à la Direction générale du crédits et des résidences étudiants [KYK] et à la présidence de la Grande assemblée nationale de Turquie [TBMM], exprimant leurs réflexions et leurs suggestions sur les problèmes des logements étudiants.[204] Par la suite, l'État s'est à nouveau tourné vers les résidences étudiants. En 1988, KYK a réalisé une étude intitulée « *Attentes et problèmes des*

[199] Sosyalizm ve Toplumsal Mücadeleler Ansiklopedisi. **'Türkiye'de 1968'…** p. 2106.
[200] Le chef du coup d'État et le commandant qui a dirigé le pays sous le régime militaire.
[201] La famille Sabancı, qui a appelé au coup d'État et a exprimé sa gratitude à l'armée après le coup d'État, compte parmi les plus grandes familles bourgeoises de Turquie.
[202] *Cumhuriyet*, 2.12.1984.
[203] Yarın. (1986). Yurtlarda Ne Oluyor, no:57, p. 8.
[204] Ibid. p. 9.

étudiants hébergés dans des logements de Yurtkur ».[205] En 1994, il a été annoncé que le système des lits superposés serait aboli et que les logements ressembleraient davantage à des hôtels ; en 1996, une autre étude a été commandée, intitulée « *Problèmes économiques, sociaux et psychologiques et attentes des étudiants universitaires séjournant dans des logements* », mais dans les années qui ont suivi, en particulier avec l'arrivée au pouvoir de l'AKP, alors que de nouvelles universités continuaient à ouvrir leurs portes et que la rente urbaine continuait à augmenter, ces promesses ne se sont pas réalisées.[206]

Comme on peut le constater, le problème du logement est une question chronique dans l'espace étudiant. Cependant, grâce à un mouvement qui l'encadre comme un problème, il est devenu un sujet de discussion plus important dans le public. Alors que le problème est si profondément enraciné, le fait que nous considérions la jeunesse des années 2020 comme une jeunesse qui ne peut pas se loger est lié aux capacités de classer le mouvement étudiant. Bien entendu, les conditions changeantes de l'espace ont également eu un impact sur ce point.

1.3.2. L'espace étudiant changeant et les états de la vie étudiante à l'ère de la crise

Dans les années qui ont suivi la crise financière de 2008, nous avons été témoins d'importants soulèvements populaires dans de nombreuses régions du monde.[207] Le problème de la légitimité du néolibéralisme est désormais tellement discuté. Afin d'assurer la continuité de l'accumulation du capital, nous sommes entrés dans une nouvelle période de régulation que l'on s'éloigne de la recherche du consentement et où des mécanismes constitutionnels et légaux sont utilisés.[208] Ian Bruff affirme que la projection de cette période, qu'il appelle le néolibéralisme autoritaire, en Turquie a été expérimentée dans le processus qui a suivi la Résistance de Gezi.[209] En fait, on peut dire que les mouvements sociaux ont perdu leur vitesse

[205] Yüksek Öğrenim Kredi Ve Yurtlar Kurumu Genel Müdürlüğü. (1988). **Yurtkur Yurtlarında Barınan Öğrencilerin Beklenti Ve Problemleri**.
[206] Bayırbağ, Ibid. ve Cılga, İ. (1996). **Yurtta Kalan Üniversite Öğrencilerinin Karşılaşabilecekleri Ekonomik, Sosyal Ve Psikolojik Sorunlar Ve Beklentiler**, Yurt-Kur Genel Müdürlüğü.
[207] Çetinkaya, D. (2008/2018). 'İkinci Baskıya Önsöz: 2008 Sonrası İsyanlar Üzerine', Doğan Çetinkaya (Ed.), **Toplumsal Hareketler: Tarih, Teori ve Deneyim**, İstanbul: İletişim. pp. 9-18.
[208] Bruff, I. (2014) 'The rise of authoritarian neoliberalism', **Rethinking Marxism**, 26 (1), p. 116.
[209] Bruff, I. (2016) 'Neoliberalism and authoritarianism', Springer, S., Birch, K., MacLeavy, J. (Ed.), **Handbook of neoliberalism**, New York&London: Routledge. p. 114.

après Gezi, que l'état d'urgence et les conditions répressives ont été institutionnalisés après 2015 et qu'ils sont devenus permanents par des amendements constitutionnels et des réglementations légales. Cela a été suivi par le renforcement de nouveaux mouvements de droite et d'idées néofascistes dans le monde et en Turquie. Durant cette période également, la vie quotidienne a été interrompue par la pandémie. Nous avons donc été confrontés à trois crises au cours de la même période : la crise financière, la crise démocratique et la crise sanitaire. Sur cette base, des définitions telles que l'ère des crises multiples ont été établies. D'un autre côté, à la suite d'Alfredo Saad-Filho, on peut aussi préférer l'expression de l'ere de crise, qui souligne qu'il s'agit de problèmes qui ne peuvent être séparés des uns et d'autres et qui ne peuvent être résolus de manière singulière.[210]

L'ère de la crise a également été témoin de la reformulation de l'espace étudiant. J'en discuterai à travers les dimensions des politiques de jeunesse, de la vie étudiante et des luttes. Je relierai l'analyse de l'économie politique des changements quantitatifs et qualitatifs des universités, la rythmanalyse de la vie étudiante qui montre les changements que cela engendre au niveau de la vie quotidienne, et les réactions du champ du mouvement étudiant à ces changements dans l'espace. Je montrerai la position du problème du logement dans ce cycle.

Les étudiants comme un réserve de main-d'œuvre disciplinée

Les universités du monde entier et en Turquie connaissent une massification ininterrompue depuis 50 ans. Aujourd'hui, le taux de fréquentation de l'enseignement supérieur dans les pays industrialisés atteint, voire dépasse 40 pour cent.[211] En Turquie, alors que ce taux était de 3 pour cent en 1968, il atteint aujourd'hui 46 pour cent.[212] La massification signifie aussi une augmentation considérable des budgets réservés à l'enseignement supérieur. Cette organisation à grande budget a entraîné la

[210] Saad-Filho, A. (2021) **The Age of Crisis: Neoliberalism, the Collapse of Democracy, and the Pandemic**. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
[211] Altbach, P. (2019) 'Kitlesel yükseköğretimin mantığı', Tra. C. Albayrak, Kurtoğlu, M. (Ed.), **Neoliberalizm, bilgi ve üniversiteler: Eleştirel yükseköğretim çalışmalarına giriş**, Ankara: Nota Bene, p. 171.
[212] Lüküslü, D. (2015) **Türkiye'nin 68'i: Bir Kuşağın Sosyolojik Analizi**, Ankara: Dipnot. p. 35. TÜİK (2024) İstatistiklerle Gençlik 2023: https://data.tuik.gov.tr/Bulten/Index?p=Istatistiklerle-Genclik-2023-53677

centralisation et la gouvernementalisation de l'université.[213] En d'autres termes, les universités ont longtemps été organisées localement avec une raison de management et fonctionnaient au niveau national sous le contrôle d'une institution centrale autoritaire. La financiarisation de la vie étudiante est un autre élément de cette transformation. La massification des universités a été rendue possible non seulement par l'augmentation du budget de l'Etat mais aussi par l'endettement des étudiants.

Le financement de l'enseignement supérieur par des prêts et l'extension de l'endettement des étudiants est un phénomène qui est apparu aux États-Unis dans les années 1970 et qui s'est répandu dans le monde entier avec quelques différences. Prenant l'exemple des États-Unis, Morgan Adamson présente cinq propositions sur l'endettement des étudiants : 1- L'endettement des étudiants est l'un des mécanismes de contrôle cachés inventés lors du passage du capitalisme industriel au capitalisme financier. Gilles Deleuze souligne l'effet de contrôle de l'endettement, la dette sous sa forme constamment reportée, impayable, signifie une vie de dépendance constante au capital, d'adaptation. À partir de ce point de vue, Adamson considère être un étudiant est être *un prisonnier de l'endettement*.[214] 2- Accorder un crédit à un étudiant qui n'a pas de revenus réguliers et de sécurité et qui ne sait pas comment il va le rembourser n'est pas un risque que les banques préfèrent. Par conséquent, les crédits étudiants constituent le seul marché du crédit à la consommation financé par l'État aux États-Unis. En d'autres termes, l'État accorde une importance primordiale aux bourses d'études dans ses processus de crédit.[215] 3- Le potentiel de réussite future des étudiants est hypothéqué dès le départ. En ce sens, les dettes d'études sont une extension du modèle que David Harvey appelle l'*accumulation par la dépossession*.[216] 4- Ce mécanisme, apparu à la suite du mouvement étudiant des années 1960, est une contre-révolution, il vise à contrôler et à discipliner le radicalisme étudiant.[217] 5- L'endettement fonctionne avec la menace de la banqueroute, ce qui conduit à une vie incertaine. Le mouvement étudiant doit lutter contre cela.[218]

[213] Altbach, **'Kitlesel yükseköğretimin mantığı…**, pp. 182-183.
[214] Adamson, M. (2011) "Öğrenci Yaşamının Finansallaştırılması: Öğrenci Borçlarıyla İlgili Beş Önerme", Tra. B.S. Soykut, Öz, D. Dönmez Atbaşı, F. Bürkev, Y. (Ed.), **Gerçek, Yıkıcı ve Yaratıcı: Dünyada ve Türkiye'de Üniversite, Eğitim, Gençlik Mücadeleleri**, Ankara: Nota Bene. pp. 242-245.
[215] Ibid., pp. 245-248.
[216] Ibid., pp. 248-253.
[217] Ibid., pp. 253-254.
[218] Ibid., pp. 254-257.

Bien que les propositions d'Adamson soient également applicables à la Turquie, il convient de souligner une différence. La principale cause d'endettement aux États-Unis est le montant excessif des frais de scolarité dans l'enseignement supérieur. Depuis un certain temps, des tentatives d'augmentation des frais de scolarité ont lieu en Europe et cette question est à l'agenda du mouvement étudiant.[219] Toutefois, en Turquie, les frais ont presque été supprimés. On peut dire que cela est lié à la dynamique des politiques néolibérales dans le Sud global. Dans son article sur l'institution du crédit et des résidences universitaires dans le cadre des politiques néolibérales autoritaires, Havva Ezgi Doğru attribue la logique de cette institution au souci du pouvoir politique de préserver sa légitimité, à son désir d'augmenter la main-d'œuvre éduquée et à ses efforts pour assurer une discipline de marché fondée sur la dette à l'égard de la jeunesse.[220] Elle affirme que si l'enseignement supérieur est de plus en plus ouvert aux classes populaires, en fait, avec les crédits, les étudiants sont mis dans des relations d'endettement à long terme sans perspective d'un bon emploi, étant ainsi disciplinés et transformés en une réserve de main-d'œuvre avec une variété de compétences et un faible pouvoir de négociation.[221] Évidemment, comme de nombreux jeunes commencent à travailler pendant leurs études, ils sont en fait disciplinés pendant qu'ils sont encore étudiants. En d'autres termes, cette politique ne crée pas seulement des travailleurs dociles, mais aussi des étudiants dociles. C'est une remarque que j'ai rencontrée aussi sur le terrain et qui est directement liée au champ des mouvements d'étudiants. Par exemple, Gülce (femme, 19 ans) a évalué l'endettement comme un moyen de pacifier la jeunesse :

> *"Les jeunes doivent travailler. Étant donné que la bourse KYK ou quelque chose du genre représente 3 centimes, vous n'êtes pas autorisé à vivre d'une autre manière. En d'autres termes, cela peut être interprété comme une politique de pacification et de répression du temps et de l'énergie des jeunes par le travail. Car la jeunesse est le segment le plus dynamique de la société. En d'autres termes, lorsqu'il y a un incident, par exemple le meurtre de Zeren Ertaş, ce sont les jeunes qui ont le courage de se soulever. Par conséquent, en*

[219] Pour un ouvrage qui aborde ce débat dans le cas de la France et met en lumière la revendication du mouvement étudiant en matière de salaires étudiants, voir : Aurélien Casta, **Un salaire étudiant**, Paris : La Dispute.
[220] Doğru, H.E. (2023). 'The politics of student loan in Turkey: regimenting the youth through authoritarian debtfarism', **New Political Economy**. p. 6.
[221] Ibid., p. 4.

endettant les jeunes, en les condamnant à travailler, en créant des angoisses, ils pacifient, suppriment et détruisent la capacité de mobilisation de la jeunesse."

En plus d'endetter les étudiants, l'État les répartit également spatialement. L'AKP a organisé la massification universitaire en ouvrant des universités en provinces. Dans une autre étude, Doğru considère cette politique comme faisant partie du régime d'accumulation et l'examine conjointement avec le concept de *spatial fix* de David Harvey, arguant que la prolétarisation est régulée par l'espace universitaire, que les étudiants sont poussés à travailler dans les sites de production locaux des universités en provinces et, selon ses propres termes, qu'ils sont condamnés à des *économies locales prédatrices*.[222] Nous pouvons étendre cette idée aux zones nouvellement développées à la périphérie des villes métropolitaines telles qu'Istanbul et Ankara, avec des résidences construites en fonction de la route d'urbanisation et certaines fondations universitaires. Par exemple, Hüseyin (homme, 26 ans) est venu à Istanbul pour étudier dans une université de fondation avec une bourse d'études. Comme il n'y avait pas de vie étudiante dynamique à l'université, il a commencé à travailler dans un entrepôt près de l'université, pensant qu'il devrait au moins gagner un peu d'argent, puis il a travaillé dans un bar du centre-ville, à la fois parce que les conditions financières étaient meilleures et parce qu'il y avait un environnement de travail plus social, il s'est éloigné du statut d'étudiant, il a abandonné ses études de niveau licence lorsque sa bourse a été supprimée, et il évalue le processus directement lié au cadre spatial :

"Quand on pense à une université, on pense à une vie de campus ou, par exemple, quand on regarde des universités de fondation, on voit quelque chose relativement d'un peu différent, mais quand on regarde notre université, il y a de très grandes usines de recyclage de papier juste derrière, 4-5 usines côte à côte, 3-4 campus dispersés sous le E-5 dans une rue, sous la forme d'immeubles...et de l'autre côté, il y a de grands entrepôts et des choses comme ça, voici ta vie de campus. Par exemple, lorsque vous étudiez dans le centre-ville ou dans une université relativement meilleure, vous pouvez trouver différents types de travail, mais là, quand vous voyez d'un club de gestion

[222] Doğru, H.E. (2024). "University-Industrial Complex as a spatial fix for local development: Massification of Higher Education in Turkey", Geoforum, 149, 103965. p. 2.

d'entreprise, des pages promouvant le campus, vous travaillez en fait dans l'entrepôt sans vous en rendre compte. Parce que les choses que vous pouvez travailler sont très éloignées de vous et qu'il y a une place à côté de l'école, quelque chose comme ça. L'école elle-même est en fait une question de logement."

Comme on peut le constater, la discipline du travail étudiant est liée au cadre spatial. Il convient d'y ajouter les politiques insuffisantes en matière de logement étudiant. Ces politiques jouent un rôle important dans la discipline du travail des jeunes.

Les problèmes de logement des étudiants en Turquie d'aujourd'hui

Comme je l'ai montré dans le chapitre précédent, le problème du logement des étudiants n'est pas du tout un phénomène nouveau. Mais il s'agit d'une question sociale plus grave aujourd'hui que par le passé. Parce qu'il y a aujourd'hui 7 millions d'étudiants universitaires.[223] En d'autres termes, c'est un groupe social beaucoup plus large qui est touché par ce problème. D'autre part, comme le révèle le rapport préparé par *Barınamıyoruz*, la vie en dehors des résidences universitaires est devenue beaucoup plus chère que dans un passé récent, en particulier dans des villes comme Istanbul, Ankara et Antalya, où les prix des loyers ont augmenté de presque 1 000 % en 5 ans.[224] C'est également un cas similaire concernant les prix des résidences universitaires privées. Par ailleurs, les bourses et les crédits de KYK perdent constamment aussi la valeur par rapport au salaire minimum.[225] Ainsi, le fait d'être étudiant a de facto cessé d'être une activité financée par l'État.

Tout ce que nous avons évoqué dans le cadre de la construction et du contrôle néolibérales de l'université constitue la base des problèmes du logement étudiant aujourd'hui. Les étudiants sont non seulement privés d'aide sociale pour répondre à leurs besoins en matière de logement, alimentation et transport, mais ils sont aussi directement endettés par les institutions de l'État sous forme de crédits. Le résultat de

[223] 2023-2024 Yükseköğretim İstatistikleri, Yükseköğretim Bilgi Yönetim Sistemi. https://istatistik.yok.gov.tr
[224] Rapport sur le ministère de la Jeunesse et des Sports préparé par le mouvement Barınamıyoruz en date du 11 octobre 2023. https://drive.google.com/file/d/1FhSp-_pVSxxJKucZ92e0Qi68gRDKfOJc/view
[225] Ibid.

ces privations et de cet endettement pour de nombreux étudiants est de la prolétarisation. Ainsi, en tant que main-d'œuvre bon marché et flexible, ils sont transformés en une forme appropriée aux besoins du capital. Le loyer étant le poste de dépense le plus important de la vie étudiante, nous pouvons définir le problème du logement comme le principal facteur déterminant de ce cycle. La première adresse d'un nouvel étudiant universitaire est celle des résidences universitaires. Cependant, ces résidences publiques qui accueillent plus d'étudiants que leur capacité, où l'on vit dans des chambres surpeuplées et où l'on restreint la vie des jeunes par leurs règles, offrent des conditions difficiles pour une mode de vie à long terme. Par conséquent, presque tous les étudiants vivant dans des résidences souhaitent louer un appartement s'ils en avaient la possibilité. Beaucoup d'entre eux quittent les résidences après avoir trouvé un emploi et des colocataires capables de les aider à payer le loyer. Ainsi, le fardeau du problème de logement rencontré lors du logement en résidence universitaire est remplacé par un autre fardeau tel que travailler pour se loger une fois qu'ils commencent à vivre dans un logement loué. En d'autres termes, pour les étudiants le problème du logement signifie travailler, s'éloigner de l'école, perdre une partie importante de son temps libre avec des temps de travail incertains, cela implique donc de s'éloigner de l'image d'une vie étudiante idéale. Les processus d'emménagement dans un logement de mes interlocuteurs s'inscrivent généralement dans un tel parcours. Cela va jusqu'à contracter des crédits et de s’endetter. Et cela rend la situation irréversible pour l’individu.

La situation actuelle diffère donc de la misère historique du logement étudiant. La dimension d'économie politique du problème se révèle beaucoup plus marquée. D'une part, la financiarisation du logement a aggravé le problème du logement dans les grandes villes de nombreuses parties du monde, tandis que d'autre part, les capacités de logement des universités et de l'État n'augmentent pas au niveau de la population étudiante qui ne cesse de croître, ce qui pousse systématiquement les étudiants à devoir résoudre eux-mêmes leurs problèmes de logement. Lorsque la forte inflation s'est ajoutée à ce processus d'accumulation et à l'endettement des politiques sociales, l'augmentation du coût des loyers a rendu le problème du logement beaucoup plus grave dans l'ensemble du pays, en particulier dans les grandes villes. En particulier, le retour à l'université des étudiants qui étaient retournés aux maisons de

leur famille pendant la pandémie a créé un processus douloureux. C'est précisément dans ce contexte que *Barınamıyoruz* a émergé.

Les conditions de logement de nos interlocuteurs

Bien que nos interlocuteurs aient le plus souvent décrit leurs conditions matérielles comme « très mauvaises “, ” terribles “, ” pauvres “, nous avons également rencontré des descriptions telles que ” classe moyenne “ ou ” merci à mon père ». Néanmoins, tout le monde avait un problème de logement. Nous pouvons les catégoriser comme suit :

A) L’un des problèmes les plus fréquents dans la première phase de la vie étudiante est le manque de résidence universitaire. Ce problème est ensuite suivi par le coût élevé des résidences privées et des habitations à loyer, et le problème est résolu par des moyens qui créent d'autres problèmes de logement, tels que l'hébergement chez des parents ou les allers-retours. Ou bien elle ne peut être résolue. Par exemple, il y a eu des étudiants qui ont contacté Barınamıyoruz et qui ont dit qu'ils avaient dû bloquer leur scolarité ou des familles qui ne pouvaient pas envoyer leurs enfants à l'école. Ce problème prend encore plus d'ampleur à Istanbul. En effet, les loyers sont très chers et il y a 750.496 étudiants à Istanbul, alors que la capacité d'accueil des résidences universitaires de l'État est de 39.642.[226]

B) Un autre problème est de rester dans une résidence universitaire. Tout comme le fait de ne pas pouvoir loger dans une résidence universitaire, le fait de loger dans une résidence universitaire pose un autre problème. Les résidences acceptent des étudiants en surnombre par rapport aux prévisions initiales et les conditions de vie deviennent très mauvaises. Il y a une série de problèmes tels que les problèmes de nettoyage, les problèmes d'infrastructure, les problèmes de sécurité, les résidences construites dans des endroits éloignés du campus et du centre ville où l'on prévoit l'expansion de la ville, les routes peu fiables, les longues files d'attente pour les bus, etc. Une fois que le mouvement a émergé, l'ampleur du problème est devenue plus visible. Nous avons vu des étudiants qui vivaient dans des conditions misérables dans les résidences

[226] İstanbul’da Üniversiteli Olmanın Maliyeti, İstanbul Planlama Ajansı, 2023: https://ipa.istanbul/wp-content/uploads/2023/11/KENT-GUNDEMI-ISTANBULDA-UNIVERSITELI-OLMAK.pdf

universitaires, qui acceptaient cette situation comme normale et élevant la voix. Ces mauvaises conditions sont directement liées à l'augmentation des loyers. De plus en plus d'étudiants sont obligés de loger dans des résidences universitaires. Afin de répondre à la demande croissante, l'État augmente la capacité des résidences existantes. Des chambres initialement conçues pour 3-4 personnes sont transformées en chambres pour 6 personnes. Dans les résidences dont la capacité dépasse celle de leur infrastructure, les machines à laver tombent constamment en panne, les ascenseurs s'effondrent et les étudiants vivent entassés et dans la précarité dans des chambres étroites. Ayşe (femme, 23 ans) exprime la détérioration de ses conditions de vie comme suit :

> *"Le fait de vivre à 6 personnes est tout un autre problème. Il s'agit d'une petite pièce, normalement conçue pour 4 personnes, puis on y ajoute un lit superposé et on passe à 6 personnes. […] J'étais dans la résidence [à Izmir], j'étais encore à KYK. Nous étions 4 personnes, mais normalement c'était une chambre pour 2 personnes. L'année où je suis entré, nous étions 3, l'année précédente c'était pour 2 personnes. L'année suivante, nous étions 4. Ils ont fait des lits superposés. […] Il y a une véritable crise du logement et les quotas dans les universités sont en constante augmentation. Lorsque les gens deviennent de plus en plus pauvres, ils s'inscrivent naturellement au KYK. Ils ne construisent pas de nouveaux bâtiments et ne nous offrent pas d'autres opportunités."*

Le fait d'entasser des centaines de milliers de personnes pour résoudre le problème des quotas témoigne d'une conception et d'une planification qui excluent les étudiants eux-mêmes. Il est possible de voir cela dans l'expérience du dortoir de Zeynep (femme, 19 ans) :

> *"Ils sont en train de faire de la construction paysagère, ils ont mis 3 à 5 bancs pour 3 000 personnes. Les gens veulent fumer là, nous ne pouvons pas fumer dans les chambres de toute façon, tu sais, la vie commune il ne faut pas fumer, mais dans le jardin... je peux dire que nous essayons maintenant d'empêcher l'interdiction de sortir dans le jardin. Il est interdit d'aller dans le jardin après 12 heures... Si je ne peux pas aller dans le jardin, que dois-je faire, vivre dans une cage ? On est déjà 6 personnes dans la chambre, on se réveille le matin,*

on respire tous ensemble, il n'y a plus rien au titre de l'oxygène dans la chambre, c'est très étroit. [...] elle a été faite pour 6 personnes plus tard."

La conception des résidences est le produit d'un esprit déconnecté de la vie étudiante, et la gestion des résidences ne tient pas compte des étudiants. Les étudiants ne trouvent pas de réponse à leurs demandes. Par contre, au niveau de la surveillance, les étudiants sont bien entourés. Zeynep (femme, 19 ans), qui vient d'arriver à Istanbul, est très en colère aux règlements et le fait que ses demandes qui ne sont pas prises au sérieux dans la résidence :

"Ils m'ont dit : « Priez, vous n'êtes pas sans toit, nous vous avons donné une chambre, vous étiez tous dans la liste de réserve, nous vous avons accueillis ». En d'autres termes, ce n'est pas le personnel du dortoir qui m'a accueilli, c'est l'État qui m'a accueilli et qui a promis de me fournir une bonne chambre. Je la paie déjà. Malgré cela, je dois rester dans ces conditions parce que la direction de la résidence l'a jugé approprié. Il y a aussi des règles qui changent dans chaque résidence. [...] Les heures d'entrée et de sortie sont déjà une terrible absurdité, comme si nous sommes des enfants. Qu'est-ce que ça veut dire d'informer ma famille ? [...] C'est aussi humiliant, surtout dans ces résidences pour femmes [...] Nos portes peuvent être fermées à clé normalement, mais on ne nous donne pas les clés. [...] Il y a de toute façon des descentes de police, elles ont lieu dans toutes les résidences. Les lumières se coupent complètement. Nous ne l'avons pas encore vécu, je veux dire que si nous le vivions, je commencerais à crier qu'ils n'ont aucun droit : « Mais qu'est-ce que vous gardez de qui ?!"

Il est souvent rappelé que les étudiantes sont constamment surveillées dans les résidences et que les règles sont strictement appliquées, ce qui n'est pas le cas pour les hommes. D'autre part, les femmes se plaignent également que leurs plaintes de harcèlement autour de la résidence ne sont pas prises au sérieux. En fait, il y a eu de nombreuses protestations dans les résidences pour cette raison. Il semble que les règles soient appliquées de manière arbitraire, qu'elles ne protègent pas les étudiants et que lorsque les étudiants cherchent une protection, celle-ci est introuvable. Une de nos

interlocuteurs résume la situation parfaitement : *"Il est très difficile d'être une femme dans ce pays, et il est encore plus difficile d'être une femme à KYK".*

En résumé, les personnes interrogées vivant dans des résidences universitaires ont décrit une vie conçue dans d'immenses complexes, contrôlée, imposée par des règles, pleine de pression et de précarité. En ce sens, les résidences universitaires peuvent également être décrites comme des lieux d'aliénation. Ayşe (femme, 23 ans) l'exprime en disant : *« Je ne me considère pas comme un individu »* :

> *"D'anciens étudiants disent qu'ils ont pu vivre à leurs domiciles à loyer avec la bourse du KYK. Tout le monde pense à vivre chez soi, mais maintenant on ne peut plus rien faire, on reçoit de l'argent et on ne peut même plus vivre à KYK. Par exemple, je suis restée 4 ans, je resterai encore 4 ans. Je pense que je quitterai la résidence à l'âge de 28 ans. Je pense que c'est horrible, c'est mentalement très fatigant. Je ne me considère pas comme un individu. Parce qu'on n'a pas de maison, on n'a pas encore vécu seul..."*

Comme on peut le constater, lorsque les loyers augmentent, le problème d'être coincé dans une résidence universitaire se pose. Il existe également une version familiale de ce problème. Elle implique également des problèmes tels que la pression et le surpeuplement.

C) Maison de famille

Le problème du logement n'est pas exclusif aux étudiants qui vivent hors de la ville. En fait, de nombreux jeunes vivant dans la maison familiale peuvent également être définis comme n'ayant pas droit à un logement décent. En particulier, les femmes qui vivent dans leur famille peuvent constituer un problème en soi. Par exemple, l'une des femmes interrogées, qui étudie en master, a déclaré qu'elle avait dû faire un choix entre travailler et vivre dans une maison étudiante d'une part, ou se concentrer sur ses études et continuer à vivre avec sa famille, et qu'elle avait dû faire ce choix afin de surmonter la charge d'étude du programme. Elle s'est toutefois plainte de cette obligation, qui a limité dans une certaine mesure sa participation aux activités politiques. Une autre personne interrogée a déclaré qu'elle vivait avec sa famille,

qu'elle allait en fait repasser l'examen universitaire, mais qu'elle s'était inscrite dans un département qui ne l'intéressait pas, juste pour s'éloigner un peu de la maison, pour être plus libre pendant la journée, et qu'elle avait pu acquérir une certaine liberté comme elle le souhaitait. Une autre personne interrogée, dont la bourse a été annulée pendant la *résistance des Boğaziçi*, a indiqué qu'elle ne payait pas de loyer et qu'elle vivait parfois chez sa famille et parfois chez ses amis. En fait, bien que le problème du logement soit une expérience très courante, en particulier pour les femmes et les étudiants homosexuels, la question du logement est également une question de liberté. Par rapport aux hommes, il existe des différences allant de l'interférence dans les heures d'entrée et de sortie, l'habillement, etc. au travail domestique. D'autre part, les problèmes liés à la vie dans une maison de famille ne se limitent pas à cela. La demande d'un espace privé signifie beaucoup plus. Même pour les hommes. Par exemple, bien que la famille de l'un de nos personnes interrogés, Necdet (homme, 24 ans) vive à proximité de l'université, il a changé de département pour bénéficier d'une bourse supplémentaire, a commencé à travailler à temps partiel et, pour quitter la maison de sa famille, a opté pour une maison étudiante où il vivrait dans de mauvaises conditions et où il dépenserait la plus grande partie de sa bourse et de son salaire :

> *"Nous vivons dans un appartement étudiant avec 5 personnes [...] Chacun a sa propre chambre, mais ma chambre, par exemple, n'est pas illuminée, il n'y a pas de fenêtre. Il y a une fenêtre, mais elle regarde à l'intérieur du bâtiment, la lumière du jour n'entre pas. […] J'ai emménagé ici il y a deux ou trois mois, avant cela je vivais dans la maison de famille. Mes conditions dans la maison de famille étaient les suivantes : j'avais une chambre, mais ce n'était pas tout à fait la mienne, les membres de la famille entraient et sortaient constamment. Je dois dire que j'avais du mal à protéger mon espace privé. De plus, notre famille est un peu comme une grande famille."*

En fait, on peut considérer que la demande d'espace privé fait partie de la revendication de jeunesse, c'est-à-dire du désir d'une vie étudiante où le rythme de vie n'est pas déterminé par la famille ou par l'institution de la résidence. Mais cela a des prix.

D) Appartement étudiant

L'idéal pour les étudiants est souvent de s'installer avec des amis. Ils sont prêts à prendre le risque de vivre dans de mauvaises conditions, mais la hausse des loyers rend cette solution de plus en plus impossible. Ils tombent dans un cycle d'endettement, de travail excessif et de désengagement de l'école. En fait, on peut dire que les étudiants vivent une situation généralisée d'insécurité du logement en même temps que les différents problèmes de logement qu'ils rencontrent. Cette précarité les amène à se déplacer constamment, à connaître parfois des périodes de sans-abri, à séjourner ici et là, en bref, à vivre la vie étudiante comme un mode de vie nomade. Cet état de nomadisme dégrade également la relation avec l'université. Par exemple, lorsque je dis à Umut (homme, 25 ans), qui a déménagé 5 fois, *« tu t'es donc éloigné du campus »*, il me donne la réponse suivante :

> *"Je me suis retrouvée très loin, et cela a aussi beaucoup affecté ma vie scolaire. Au début, nous étions dans un endroit à côté de l'école, même si nous étions 4 personnes, même si cela ressemblait à un environnement de résidence, nous étions dans un endroit où nous pouvions vivre relativement bien. C'était proche du campus, à 4-5 minutes. En fait, je peux dire que cette période a été la meilleure de ma vie scolaire [...] la période où j'étais proche du campus. [...] Les résidences étaient très mauvaises, nous étions 8 personnes dans une pièce étroite dans les résidences de Boğaziçi [...] J'ai dit que je ne pouvais pas rester là. C'était dur, ce n'était vraiment pas supportable, j'en suis sortie, et depuis lors, j'ai été éloignée de mes études le plus possible."*

Umut a fait le choix entre vivre dans de mauvaises conditions et poursuivre plus activement sa vie universitaire ou travailler et vivre à la maison, et il a choisi ce dernier au détriment de son statut d'étudiant. En conséquence, il a dû se réinscrire dans une autre université parce qu'il avait prolongé la durée de ses études. Encore une fois, comme Umut, de nombreux étudiants s'éloignent progressivement du centre-ville et du campus, se déconnectant de l'espace physique de leur vie sociale. Le fait d'être « repoussé à la périphérie » est une situation fréquemment mentionnée. Cependant, il existe également un phénomène de « détachement de la ville ». Arda (homme, 24 ans)

explique que, bien qu'il travaille intensément, il doit avoir de la chance et se solidariser avec ses amis pour pouvoir se loger à Istanbul :

> *"Je vivais à Şişli [avec un ami] et le campus était à Bomonti. Mon loyer était de 1 600 lires avant la pandémie. Puis c'est devenu 1 800. Puis c'est devenu 2 500. Nous avons eu un troisième colocataire. Nous nous en sortions tant bien que mal, puis nous avons eu un problème avec le propriétaire, parce qu'il voulait faire passer le loyer entre 8 000 et 10 000 lires. Nous étions très stressés, il nous a menacés en quelque sorte. Aujourd'hui, je suis à Bakırköy depuis 8 mois, je paie un loyer de 9 000 lires et ma famille me soutient. [...] Je travaille en même temps, je suis serveur. [...] Nous avons également contracté un crédit pour pouvoir se loger à un appartement, de 40 000 lires [avec ma colocataire]. On paie deux cautions, une pour le loyer et une pour l'agent immobilier. Il a une dette. Il a une mensualité de 2 300 lires [...] Par exemple, si je n'étais pas accepté au programme de master, je serais retourné à Mersin. [...] Ensuite, j'ai loué cet appartement, j'ai contracté un crédit quelconque. [...] Plutôt que de m'éloigner du centre de la ville - ce qui s'est produit en fin de compte, mais - il y avait même un aspect de ce problème de logement ou de la question de l'éducation qui m'allait détacher de la ville."*

Comme on peut le constater, le logement est devenu un problème plus important en quelques années et c'est peut-être la question la plus décisive de la vie étudiante aujourd'hui.

Bien que les conditions de logement, de travail, etc. de nos interlocuteurs diffèrent les unes des autres, un point commun important est le fait qu'ils ont habité un peu partout. Dans la précarité de la vie étudiante, ils ont dû se déplacer constamment d'un endroit à l'autre. Cette mobilité a un effet déterminant direct sur les conditions de vie des étudiants. Les problèmes de logement des étudiants sont vécus de différentes manières : impossibilité de trouver une résidence universitaire, conditions malsaines des résidences, expulsion de la résidence, impossibilité de trouver un logement a louer, impossibilité de quitter le maison familial, absence d'espace privé, choix d'appartements vieux, étroits, non éclairés, non chauffés, non résistants aux tremblements de terre, éloignement de la vie de campus, éloignement du centre ville,

se détacher de la ville ou impossibilité de s'y rendre, éloignement de la vie scolaire, et souvent dans une intersection qui couvrira plusieurs d'entre eux.

Les étudiants ont également leurs propres solutions pour lutter contre certains de ces problèmes. Diverses tactiques telles que préférer les universités pour s'éloigner de la maison familiale, préférer les villes avec des amis qui peuvent partager une maison, résider un peu par tout, en somme, de faibles formes de résistance ou de solidarités individuelles. En d'autres termes, les problèmes de logement des étudiants ont des aspects spécifiques, ainsi que des mécanismes de résistance spécifiques qui découlent de la catégorie d'étudiant. Contrairement à d'autres catégories sociales, les étudiants disposent également d'une liberté qui découle du fait qu'ils sont une catégorie sociale temporaire. Contrairement à un col blanc, à un chômeur, etc., un étudiant peut vivre avec des amis et partager le loyer. Parfois, il peut même parvenir à se débrouiller avec l'aide de ses colocataires lorsqu'il n'est pas en mesure de payer. Ou bien il peut se loger un peu partout. La situation de se loger un peu partout est devenue beaucoup plus répandue ces dernières années avec les fermetures à la cause de pandémie, l'enseignement à distance et les expulsions des résidences universitaires après les tremblements de terre. Cependant, à mesure que les problèmes de logement s'aggravent, les solutions individuelles deviennent de plus en plus inadéquates.

Après le processus d'enseignement à distance, de nombreux étudiants n'ont pas pu retourner dans leur université, ont interrompu ou terminé leurs études, ou ont été transférés dans une ville où ils ont pu trouver un logement. Une autre solution individuelle consiste à s'inscrire dans des départements ou des universités où l'on reçoit des bourses financières. Par exemple, un de nos interlocuteurs ne voulait pas vivre avec sa famille qui était très nombreuse, il a donc changé de département et est passé à un département de sciences fondamentales où il a pu obtenir une bourse TÜBİTAK grâce à son résultat à l'examen universitaire et est donc loué un appartement avec ses amis grâce à la bourse qu'il a reçue.

Il existe d'innombrables tactiques dans la misère de la vie étudiante, pas seulement dans le logement mais dans tous les aspects, c'est le quotidien, c'est l'ordinaire. Les mouvements étudiants, quant à eux, naissent du rejet de la misère et visent un démunissement normalisé. Dans un tel contexte, le mouvement

Barınamıyoruz a émergé lorsque les étudiants ont pris une initiative dépassant les tactiques individuelles concernant le problème du logement.

Une jeunesse diminuée ou une vie d'étudiant perdue

Dans la littérature de recherche de la jeunesse, il est souvent mentionné que la transition vers l'âge adulte est repoussée à un âge plus avancé à long terme grâce à l'utilisation répandue de l'enseignement supérieur et même de l'enseignement de master ou doctorat, des stages, etc.[227] Par exemple, les résultats d'une étude menée par Derya Fırat en 2012 montrent que les jeunes prolongent leur jeunesse de manière quelque peu volontaire.[228] Cependant, les 12 dernières années semblent avoir modifié cette situation sous l'effet de la crise. C'est la situation que j'ai observée dans mon propre environnement et que mes interlocuteurs de différents cercles sociaux et de différentes villes m'ont transmise : la jeunesse se réduit et la vie étudiante telle que nous la connaissons devient plus exceptionnelle. Entrer sur le marché du travail le plus tôt possible est l'une des questions les plus importantes pour les jeunes d'aujourd'hui. On peut même dire que la principale inquiétude de la jeunesse est la sortie de la jeunesse. Les étudiants veulent se débarrasser de leur condition d'étudiant le plus tôt possible, ils font donc des stages et travaillent dès la première année d'université et essaient de se débarrasser de leur condition d'étudiant. Umut (homme, 25 ans), qui affirme que ce phénomène s'étend aux écoles secondaires, déclare ce qui suit : *"Nous allons entrer dans une période où le statut d'étudiant est en train de disparaître. Nous devons rappeler aux gens qu'ils sont encore des étudiants"*.

Comme on peut le constater, il s'agit d'une tendance assez éloignée de la forme de politique que nous définissons comme la réclamation de la jeunesse. En d'autres termes, les jeunes sont incapables de s'engager dans la politique de la jeunesse par inquiétude pour l'avenir, et ne se tournent même pas vers des aventures qui prolongent la jeunesse en réclamant leur jeunesse avec des tendances personnelles. Gözde (femme, 24 ans) en souligne les conséquences économiques, politiques et psychologiques :

[227] Galland, O. (2001). 'Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations'. **Revue française de sociologie**, 42-4. pp. 611-640.
[228] Fırat, D. (2013) 'Bit(iril)meyen Gençlik', Demet Lüküslü, Hakan Yücel (Ed.), **Gençlik Halleri: 2000'li Yıllar Türkiyesi'nde Genç Olmak**, Ankara: Efil. pp. 26-53.

"[Avant] nous décrivions un jeune qui n'avait pas encore participé aux rapports de production, qui avait beaucoup d'espace et de temps pour socialiser avec son groupe d'âge, dont le seul travail était de lire, dont la capacité de questionnement était beaucoup plus développée que celle d'une personne qui travaillait de 9 à 6 heures et dormait fatiguée la nuit, et qui avait la capacité d'agir rapidement face à ces nombreuses opportunités. [...] Il faut maintenant que nous nous impliquions immédiatement dans les rapports de production. […] Lorsque vous êtes à l'université, vous êtes un ouvrier, lorsque vous obtenez votre diplôme, vous êtes au chômage. Parce que vous avez un secteur d'emploi très faible pour votre propre département, vous devez vous endetter, vous devez payer votre dette, vous devez faire un plan pour cela. Il n'y a donc pas de temps. [...] En d'autres termes, la possibilité de discuter, de produire des idées, d'agir ensemble est également faible. […] En conséquence, une réserve de main-d'œuvre isolée…, au profit direct du néolibéralisme… La jeunesse n'est plus une menace comme la génération de 68, elle est au contraire une ceinture de sécurité. Il ne peut pas se réunir, il n'a pas le temps, il doit travailler, il ne voit pas ce qui l'attend. […] Il n'y a pas de cible politique visible pour les jeunes. Les quelques partis qu'elle peut voir sont trop archaïques, trop sales, trop vieux. Et quand tu ne sais pas interpréter le néolibéralisme, tu es constamment dans le désespoir, la frustration, tu te sens en insécurité, tu te retrouves dans une vie où tu ne peux pas t'empêcher d'être triste à propos du pays et où tu dois travailler tout le temps."

Comme on peut le constater, la transformation de la catégorie d'étudiant ébranle également l'analyse du rôle attribué à la jeunesse étudiante dans la lutte. Ainsi, puisque l'espace étudiant a changé à l'ère de la crise, il est nécessaire de se pencher à nouveau sur le champ des mouvements étudiants.

Les effets du nouvel espace étudiant sur le champ des mouvements étudiants

On ne peut pas dire qu'il y a eu une période active au nom des mouvements de jeunesse de 2013 à la *résistance de Boğaziçi* en 2020. Dans cette période, le sujet le plus intéressant est le chômage des jeunes et la précarité en termes de littérature de

recherche sur la jeunesse. Il existe de nombreux travaux qui ont été menés sur les dommages sociaux et psychologiques du néolibéralisme sur la jeunesse.[229] Étant donné que ces problèmes sont devenus beaucoup plus profonds et complexes avec la pandémie, ces études sont de plus en plus diversifiées ; de nouvelles études sont menées sur des questions telles que le travail des jeunes, la pauvreté des jeunes, l'endettement des étudiants et les suicides des jeunes.[230] En revanche, avec la *résistance de Boğaziçi*, la question de l'endroit universitaire est devenue plus débattue. Un certain nombre de rapports[231] sur la répression dans les campus et les revendications de liberté ont été produits et un livre important sur les problèmes des universités en provinces a été publié[232]. Organisée en 2023 par le Centre de recherche de la jeunesse d'Istanbul, la conférence intitulée *"Être jeune à l'ère des crises multiples : Précarisation, dé-démocratisation, isolement"* couvre en fait toutes ces études actuelles avec son titre.[233]

Il convient également de mentionner les effets de l'ère de la crise sur la mobilisation collective des étudiants. Essentiellement ces deux catégories se touchent fortement. Les jeunes engagés qui sont participants de mouvements étudiants souffrent également du coût de la vie, des difficultés de subsistance, de l'angoisse du futur et des problèmes psychologiques qui leur sont étroitement liés. D'ailleurs, ils les expriment souvent. Cependant, bien qu'il y ait eu quelques manifestations (manifestations contre l'augmentation des prix de restaurants universitaires ou des transports) qui ont acquis

[229] Bora, A., Bora, T., Erdoğan, N., Üstün, İ. (2011). **"Boşuna mı Okuduk?": Türkiye'de Beyaz Yakalı İşsizliği**, İstanbul: İletişim Yayınları. Çelik, K. (2013). ' 'Genç Olmak Zor İş': Türkiye'de Genç Olmayı Etkileyen Bazı Unsurlar', **Gençlik Araştırmaları Dergisi**, 1, pp. 27-45. Özkaplan, N. Öztan, E. Ruben, E. (2017). **Avm'lerin Yorgun Gençleri, Tezgahtarlıktan Satış Elemanlığına Emeğin Dönüşümü**, İstanbul: Sosyal Araştırmalar Vakfı. Erdoğan, E., Yentürk, N., Akyüz, A. A., Kurtaran, Y., Yurttagüler, L., Dursun, K., & Oy, B. (2017). Being a NEET in Turkey: Determinants and consequences. **Power**, 2. Çelik, K., & Lüküslü, G. D. (2018). Unemployment as a chronic problem facing young people in Turkey. **Research and Policy on Turkey**, 3(2), pp. 155-172. Kaya Erdoğan, E. (2020). Diplomalı İşsiz ve İşsizlik: geçmişin birikimi, gündelik hayat ve etkileşim. (Thèse de doctorat).

[230] Dogru, **The politics of student…** Ceylan, C. (2023). Different facades of "wreckedness": young women's uncertainty experiences and future (less) narratives in Turkey (Thèse de master). İstanbul Gençlik Araştırmaları Merkezi, (2023). Türkiye'de Genç İntiharları: Farklı bir Dünya için Umut Yeşertirken Genç İntiharlarından Ders Almak.

[231] Sivil Alan Araştırmaları, (2023). 'Kelepçelenmek İstenen Kampüsler' Başlıklı İnsan Hakları İzleme Çalışmamızın Raporu Yayında: https://sivilalanarastirmalari.org.tr/2023/10/24/kelepcelenmek-istenen-kampusler-baslikli-insan-haklari-izleme-calismamizin-raporu-yayinda/ Yedikardeş, U. & Yücel, H. (2021). Üniversiteli Gençler Raporu – Kampüsten Öğrenci Toplulukları: Üniversite, Siyaset ve Değerler, pour l'information: https://medyascope.tv/2022/01/16/sosyopolitik-97-gencler-ne-istiyor-siyasete-nasil-bakiyor-hakan-yucel-ve-umur-yedikardes-ile-soylesi/

[232] Voir, Tekerek, T. (2023). **Taşra Üniversiteleri**, İstanbul: İletişim.

[233] İstanbul Gençlik Araştırmaları Merkezi, (2023). Çoklu Krizler Çağında Genç Olmak: Güvencesizleşme, Demokrasisizleşme, Yalnızlaşma: https://www.genclikarastirmalari.org/post/coklu-krizler-caginda-genc-olmak-webinar

une continuité qu'on peut dire traditionnelle, peu d'organisations se sont concentrées directement sur les problèmes financiers des étudiants jusqu'à récemment. Ceux sont *Genç-Sen* [Union de la jeunesse] fondé en 2007 dans l'intersection des champs des mouvements étudiants et du syndicalisme, *Genç İşsizler Platformu* [Plateforme des jeunes chômeurs] fondé en 2016 et *Öğrenci Sendikası* [Union étudiante] fondé en 2019. L'aggravation de la misère et de la précarité avec la pandémie et l'inflation élevée a entraîné quelques nouveaux mouvements. *KYK Borçluları Hareketi* [Mouvement des débiteurs KYK] en 2020, *Barınamıyoruz Hareketi* et *Yurtsuzlar* en 2021 et dernièrement *Geçimsizler* [Incompatibles/Personnes ayant des problèmes de subsistance] en 2022 sont émergés.

Depuis le début des années 2000, avec la croissance du secteur des services, l'emploi étudiant à temps partiel et à temps plein a augmenté et, pour de nombreux étudiants, l'expérience étudiante est devenue complètement différente.[234] Selon Foti Benlisoy, cette évolution, qui rapproche les problèmes des étudiants de ceux des travailleurs, crée certains obstacles pour le mouvement de jeunesse, mais offre en même temps un terrain propice au renforcement du lien étudiant-travailleur.[235] D'autre part, on peut se demander dans quelle mesure le champ des mouvements étudiants est compatible avec cette dynamique propre.[236] Cette question, débattue depuis le début des années 2000, se reflète aujourd'hui dans les pratiques dans le champ des mouvements et provoque des divisions. Par exemple, si nous regardons les propos de Cenk (homme, 27 ans), le champ des mouvements d'étudiants devrait s'adapter au changement de l'espace étudiant :

> *"Tout le monde doit s'asseoir et faire le calcul : "Qui sont les jeunes d'aujourd'hui, qui sont les étudiants, où se manifestent leurs tendances à la résistance, dans quelles conditions, quels sont les obstacles qu'ils rencontrent ?" Il faut les bien définir. Il faut les considérer dans une perspective historique depuis la fondation de la République jusqu'à aujourd'hui. Par exemple,*

[234] Benlisoy F. (2011) 'Neoliberal Kapitalizm Devrinde Gençlik Muhalefetinin İmkan ve Açmazları', Öz D, Atbaşı F.D… (Ed.) Gerçek, **Yıkıcı ve Yaratıcı. Dünyada ve Türkiye'de Üniversite, Eğitim, Gençlik Mücadeleleri**, Ankara: Nota Bene. pp. 128-131.
[235] Ibid., pp. 143-149.
[236] Pour un article suggérant que l'intégration étudiant-classe n'est pas possible, voir, Kızılgedik U. (2011) 'Türkiye'de Demokratik Öğrenci Hareketinin Gelişme Dinamikleri', Ed. Öz D, Atbaşı F.D… (Ed.) **Gerçek, Yıkıcı ve Yaratıcı. Dünyada ve Türkiye'de Üniversite, Eğitim, Gençlik Mücadeleleri**, Ankara: Nota Bene. pp. 151-184.

jusqu'aux années 60 et au milieu des années 70, lorsque le mouvement de la jeunesse étudiante a dépassé ses propres frontières et s'est transformé en mouvements révolutionnaires, la devise était « la jeunesse est notre avenir ». Cela confère déjà à la jeunesse de cette période une mission particulière. Mais il n'en est rien aujourd'hui. Aujourd'hui, la jeunesse est une sorte de population en surplus. Si la machine tombe en panne, vous devez payer pour la faire réparer, mais si le jeune meurt, vous la jetez et une nouvelle machine arrive en termes de régime de travail. Des obstacles structurels au développement des mouvements d'opposition au niveau universitaire sont en cours d'élaboration. Le mouvement de la jeunesse étudiante doit absolument les bouleverser. Il doit rester ouvert aux initiatives créatives sur comment les bouleverser. Par exemple, le logement était un problème intersectionnel, l'endettement était un problème intersectionnel, et ce sont toujours des problèmes très sérieux."

Malgré les observations de Cenk, il faut dire qu'il n'y a pas une attitude similaire dans l'ensemble du champ. D'une certaine manière, la dualité décrite par Negt et Kluge à propos de la publicité oppositionnelle étudiante apparaît encore une fois sur ce terrain.

La politique du papier toilette et la dualité de la politique révolutionnaire

En janvier 2021, à l'université de Boğaziçi, un grand groupe d'étudiants commence à protester contre la désignation d'un recteur qu'ils jugent antidémocratique. L'assemblée étudiante qui s'est constituée ici a été témoin d'un analogue de la morale de l'intransigeance mentionnée par Negt et Kluge : Les étudiants engagés politiquement, qui voulaient établir un lien entre les pratiques contre leurs universités et les pratiques contre les gouvernements locaux dans les provinces à forte population kurde, ont déterminé le cours de l'action en dominant le terrain grâce à leur expérience sur le champ. Arda (homme, 24 ans) explique qu'une définition de la politique du papier hygiénique a été élaborée au cours des discussions :

"Le mouvement étudiant s'est désintégré avec Boğaziçi, il est devenu incapable de réfléchir, parce qu'il était toujours préoccupé par des débats politiques plus sérieux. Ainsi, ces choses quotidiennes sont devenues quelque chose pour ceux qui n'étaient pas assez socialistes, pas assez communistes, et beaucoup de gens

ont refusé de les prendre en compte. […] Cela s'appelait la politique du papier toilette, « il n'y a pas de papier toilette à l'école, parlons-en au recteur sur Twitter ». Il s'est transformé en quelque chose d'opprimé et de dégradé. […] Nous avons perdu notre capacité à nous unir, à discuter, à parler et à agir ensemble à cause de ces discussions. Organisation révolutionnaire - papier toilette, entre les deux, nous avons perdu ces compétences. […] Par conséquent, ces questions, telles que le logement des étudiants, les problèmes de résidence, les billets de bus coûteux, la question de savoir s'ils iront chez leur famille, ce qu'il adviendra de leur éducation au cours de ce processus, etc. ont été laissées de côté."

Il semble que même si les étudiants ne sont plus une catégorie privilégiée comme ils l'étaient auparavant, et même s'ils sont devenus des travailleurs dans une mesure significative, la politique qui centre les problèmes des étudiants ne peuvent pas être considérées comme suffisamment socialistes. Néanmoins, Boğaziçi étant une université d'élite quelque peu différente des autres universités du pays, nous pouvons supposer que la même discussion ne donnerait pas les mêmes résultats dans des centaines d'universités à travers la Turquie. Bien sûr, cela est également lié au fait que la plupart des universités manquent d'un tel exemple de lutte. Cependant, l'exemple de *Barınamıyoruz* montre qu'il est possible de développer une action étudiante basée sur les problèmes des étudiants n'importe où en Turquie.

En résumé, les exemples que nous avons évoqués tout au long de ce chapitre sont révélateurs de la capacité de lutte des jeunes. Nous constatons que l'identité de la jeunesse est le produit d'un processus complexe médiatisé par les désirs des jeunes qui font l'expérience d'une socialisation intense avec leurs pairs ainsi que par les interventions de l'État, en d'autres termes, elle prend sa forme actuelle avec la demande de la jeunesse par la jeunesse. Cette identité est analysée dans une perspective spatiale et la place de la demande de la jeunesse dans la production de l'espace est mise en évidence. De cette manière, une perspective spatiale est proposée au lieu de descriptions générationnelles trompeuses, et une lecture exemplaire est présentée concernant l'espace étudiant et le champ des mouvements étudiants en Turquie. En conséquence, il est indiqué que l'espace étudiant est en train de se restructurer à l'ère de la crise et que c'est une source de nouvelles recherches dans le champ des

mouvements étudiants. Dans la deuxième partie, le *Mouvement Barınamıyoruz* qui est le produit d'une telle recherche, sera discuté.

CHAPITRE 2

BARINAMIYORUZ : UN MOUVEMENT QUI RECLAME LA JEUNESSE DANS L'ERE DE LA CRISE

Nous savons que l'ère de la crise dans laquelle nous nous trouvons implique pour la jeunesse l'endettement, la condamnation à des emplois non qualifiés et précaires, le chômage diplômé, l'angoisse face à l'avenir. Ces situations alimentent bien sûr les sentiments de privation, de désespoir et d'être sans avenir. Cependant, les situations de crise et les désillusions sociales ne se transforment pas spontanément à une politique ni ne créent un mouvement. Il appartient aux mouvements sociaux et politiques de transformer le problème chronique, tel qu'il est défini par la communauté critique, en un problème médiatisé.[237] En d'autres termes, on ne peut parler d'un mouvement sans un mécanisme qui définit cette crise, qui offre une certaine cadre d'analyse, qui a un conflit, les revendications particulières et aussi les moyens de les transmettre aux foules.

Les mouvements sociaux, qui étaient considérés comme des soulèvements de masse destructifs au début des sciences sociales, n'ont commencé à être analysés sur une base rationnelle qu'après les années 1960. Avec le développement de la nouvelle littérature sur les mouvements sociaux mentionnée dans le premier chapitre et de la littérature sur la mobilisation des ressources qui sera utilisée dans ce chapitre, des explications systématiques des mouvements sociaux ont commencé à être élaborées. Mancur Olsan a été le premier à critiquer l'approche des foules, incarnée notamment par Gustave Le Bon, qui voyait les mouvements sociaux comme le résultat d'une foi aveugle et d'une effet de meute.[238] Dans *The Logic of Collective Action* (1965), Olson adapte l'hypothèse de base de l'économie libérale, selon laquelle les gens agissent pour maximiser leur intérêt personnel, à l'explication de l'action collective.[239] *The Logic of Collective Action* a ouvert la voie pour le développement de la littérature de mobilisation des ressources, bien que son point de vue financier qui réduit la participation à des actions à un compte de profits et pertes ait été critiqué.[240] Les

[237] Della Porta, D. & Diani, M. (1999/2006). **Social Movements. An Introduction**. Oxford & Malden: Blackwell Publishing, p. 13.
[238] Çetinkaya, **'Tarih ve Kuram Arasında…**, p. 31.
[239] Ibid.
[240] Ibid., pp. 31-34.

pionniers de cette ligne théorique, John McCarthy et Mayer Zald, ont transposé la vision d'Olson de l'individu rationnel en action au niveau des organisations.[241] Selon eux, certaines dérangements sont déjà présentes dans toute société, mais l'action collective nécessite des organisations qui mobilisent ces perturbations. Les organisations des mouvements sociaux sont donc au centre de l'action collective. Tout comme une entreprise, les organisations de mouvements rassemblent des ressources matérielles et humaines, créent du personnel, commercialisent leurs idées auprès d'acheteurs potentiels et sont en concurrence les unes avec les autres sur le même marché comme toutes les entreprises.[242] Depuis les années 1980, la dimension stratégique des mouvements devient mieux perçue, étant donné que les chercheurs qui s'intéressent aux comportements collectifs se concentrent sur les processus de production symbolique et de formation de l'identité.[243] Dans les années 1990, ce point de vue a été étendu aux émotions et aux sentiments. Les mouvements ont une économie libidinale, c'est-à-dire qu'à travers leurs symboles et leur rhétorique, ils transforment les chocs moraux en indignation morale.[244] Tout comme la mobilisation des ressources, l'approche du processus politique est une autre perspective qui traite des mouvements sociaux par le biais de décisions rationnelles. Tous les mouvements sociaux sont façonnés et incarnés par les conflits, les rapports de pouvoir et leur positionnement dans le contexte dans lequel ils sont nés. Plus précisément, les mouvements ressentent toujours l'influence des acteurs politiques institutionnels et élaborent des stratégies dans le cadre de cette relationnalité. Les théories des processus politiques prennent en compte des questions telles que la structure des opportunités politiques, c'est-à-dire le degré d'ouverture et de fermeture de la politique nationale et locale, la présence d'alliés influentes, les conflits au sein des élites et la tolérance à l'égard des protestations parmi les élites.[245] Les représentants des approches de la mobilisation des ressources et des processus politiques ont développé des outils importants pour comprendre l'organisation des mouvements sociaux en les plaçant sur une base rationnelle. Toutefois, on leur reproche souvent de ne pas accorder

[241] McCarthy, J. D., Zald, M. N. (1977). 'Resource mobilization and social movements: A partial theory'. **American Journal of Sociology**, 82(6), pp. 1212-1241. Zald, M. N., McCarthy, J. D. (1987). **Social Movements in an Organizational Society**. New Brunswick: Transaction Books.
[242] Çetinkaya, **'Tarih ve Kuram Arasında…**, p. 34.
[243] Della Porta & Diani, **Social Movements…**, p. 13.
[244] Ibid.
[245] Ibid., p. 16.

suffisamment d'attention aux racines structurelles du conflit et à la question de savoir quels acteurs seront mobilisés.[246]

Dans cette partie de notre étude, en tenant compte des origines structurelles que nous avons discutées jusqu'à présent, nous nous concentrerons sur les sources qui ont influencé l'organisation de *Barınamıyoruz*, la perspective développée sur le problème du logement, la réception du mouvement dans les médias et la politique, l'identité collective émergeante, les acteurs du mouvement et la stratégie développée par rapport à tout cela, et nous utiliserons les outils de la mobilisation des ressources et de l'approche du processus politique. Ainsi, dans la première partie, l'expérience de trois ans du mouvement avec le processus politique sera discutée, dans la deuxième partie, le cadre interprétatif développé par le mouvement pour définir le problème qu'il aborde sera élaboré, et dans la dernière partie, le répertoire d'action du mouvement et l'identité du mouvement qui a émergé au cours de ce processus seront analysés.

2.1. L'expérience du mouvement et le processus politique

Il existe toujours des diverses réactions et des organisations qui veulent mobiliser ces réactions auprès de la société. Mais les mouvements sociaux n'apparaissent pas à tout moment. L'approche du processus politique, qui porte sur ce phénomène, se concentre sur les *opportunités politiques* qui rendent la mobilisation possible et traite l'émergence de ces possibilités de façon externe.[247] Toutefois, il ne faut pas oublier que les changements dans la structure des opportunités politiques n'affectent pas la mobilisation à moins qu'ils ne soient jugés significatifs par le mouvement social lui-même.[248] Ce qu'il faut résoudre, c'est la question de savoir comment le mouvement en question interprète les opportunités politiques.

Les changements soudains des conditions structurelles du problème en question, l'état actuel du champ dans lequel le mouvement se déroule, ou plus généralement, de l'espace des mouvements sociaux, et le champ politique dans lequel chaque mouvement est affecté, nous donnent des indices sur les opportunités

[246] Ibid.
[247] Çetinkaya, D. (2024). 'Yapılar ve Toplumsal Hareketler', Cem Özatalay (Ed). **Toplumsal Yapı: Türkiye'de Eşitsizlik, Tahakküm, Değişim**, p. 620.
[248] Della Porta & Diani, **Social Movements…**, pp. 17-18.

politiques. Dans ce chapitre, nous présenterons d'abord une brève chronologie du *Mouvement Barınamıyoruz*, puis nous expliquerons comment ses acteurs pionniers ont fait usage de toutes ces opportunités politiques.

2.1.1. Trois années de pratique du mouvement : Le cycle d'action qui s'étend des parcs aux logements étudiants

En septembre 2021, un groupe d'étudiants universitaires a dormi dans les rues, dans les parcs pour soulever la question de l'augmentation des prix des loyers et de l'insuffisance des résidences étudiants. Les manifestations, qui ont commencé par une veillée sur les bancs du parc de Yoğurtçu en Kadıköy le 19 septembre, se sont rapidement étendues à d'autres villes comme Ankara, Izmir, Eskişehir et Kocaeli.[249] Tout d'abord, avec le fait qu'un député du CHP[250] d'Istanbul, Mahmut Tanal est allé les soutenir, puis par le biais des maires d'Ankara et d'Izmir qui ont annoncé qu'ils louaient des dortoirs pour les étudiants qui ne pouvaient pas d'arbitrer, et avec la répression policière et les détentions dont ils ont été subis, *« Barınamayanlar »* ont trouvé une certaine place dans la média.[251] Ils ont gagné une visibilité importante sur les réseaux sociaux sous le nom de *Barınamıyoruz Hareketi* (@barinamayanlar), ont gagné des dizaines de milliers de followers en deux jours, ont continué à organiser des veillées dans les parcs qui ont attiré l'attention de la presse et ont reçu la visite de partis politiques, de députés et de citoyens pour leur apporter leur soutien[252]. Le nombre d'étudiants participant aux manifestations a aussi rapidement augmenté, certains étant en contact avec le groupe qui a lancé le mouvement, d'autres étant indépendants, mais tout avec le même nom et la même revendication, des manifestations de *Barınamıyoruz* ont été organisées dans de nombreuses parties de Turquie. Simultanément, d'autres mouvements pour le droit au logement ont également vu le jour, tels que *Yurtsuzlar [Sans logements]* et *Çatımız Gökyüzü [Notre toit est le*

[249] Artıgerçek, (2024). 'Barınamıyoruz Hareketi' nedir, ne istiyorlar?: https://artigercek.com/guncel/barinamiyoruz-hareketi-nedir-ne-istiyorlar-180009h

[250] CHP est le principal parti d'opposition en Turquie depuis de nombreuses années. Il a une ligne politique sociale-démocrate et kémaliste. Depuis 2019, il gouverne les municipalités métropolitaines d'Istanbul et d'Ankara.

[251] Ibid.

[252] Les personnes interrogées ont déclaré que la page Twitter du mouvement avait atteint 30 000 followers dans 2 ou 3 jours. J'ai également observé le même processus sur les médias sociaux, car j'ai suivi l'annonce de la première veillée dès le jour où elle a été publiée sur Twitter. Pour le page, qui compte aujourd'hui 42 000 followers, voir; Barınamıyoruz Hareketi, X: https://twitter.com/barinamayanlar

ciel].[253] *Barınamıyoruz* est devenu le plus visible et le plus persistant d'entre eux. Dans de nombreuses villes, campus et logements étudiants diverses manifestations ont eu lieu sous le slogan « *Barınamıyoruz [Nous ne pouvons pas nous abriter] »*. Le président Erdoğan a déclaré que les manifestants ne sont pas des étudiants, a accusé les jeunes de mentir et a comparé les manifestations à la résistance de Gezi, par la suite des leaders de l'opposition tels que Kemal Kılıçdaroğlu et Meral Akşener ont également rejoint le débat en faveur des étudiants.[254] Enfin, Süleyman Soylu, le ministre de l'intérieur, a déclaré que les manifestations étaient organisées par des groupes de gauche marginalisés et a porté de lourdes accusations contre les étudiants.[255]

Photo 1: Une photographie prise lors des premières manifestations dans le parc et qui est devenue un symbole de le mouvement, accès par https://x.com/acikradyo/status/1440195337973481475

Barınamıyoruz, dont la visibilité s'est accrue tout au long de ce processus, a reçu de nombreuses plaintes d'étudiants vivant dans des résidences étudiantes

[253] Medyascope, (2021). "Barınamayanlar"dan sonra "Yurtsuzlar" – Üniversitelilerin barınma sorununa dikkat çeken hareketlerin sayısı artıyor: https://medyascope.tv/2021/09/21/barinamayanlardan-sonra-yurtsuzlar-universitelilerin-barinma-sorununa-dikkat-ceken-hareketlerin-sayisi-artiyor/ et Artıgerçek, (2022). Çatımız Gökyüzü Hareketi parklarda sabahladı: Temel İhtiyaçlarımızı karşılayamıyoruz: https://artigercek.com/guncel/catimiz-gokyuzu-hareketi-parklarda-sabahladi-temel-ihtiyaclarimizi-223899h

[254] Ibid.

[255] Artıgerçek, (2021). Süleyman Soylu, kalacak yer bulamadığı için sokakta kalan öğrencileri 'marjinal' ilan etti: https://artigercek.com/guncel/soylu-yine-sucluyu-buldu-marjinal-sol-gruplar-180030h#google_vignette

concernant les problèmes qu'ils rencontraient et a mené un effort sur les réseaux sociaux pour rendre ces problèmes visibles. Le 12 décembre 2021, le mouvement a appelé à se rendre à Ankara devant le parlement avant la réunion au cours de laquelle les budgets des ministères sont déterminés, et a demandé à assister aux discussions sur le budget du ministère de la jeunesse et des sports, auquel KYK, la direction générale de réglementation des résidences universitaires, des bourses et des prêts, est affilié. Cependant, les étudiants qui ont essayé d'entrer à Ankara ont été arrêtés avant de pouvoir entrer dans la ville.[256] Le 10 janvier 2022, après qu'Enes Kara, étudiant à l'université d'Elazığ, se soit suicidé parce qu'il ne pouvait plus supporter la pression et les soucis d'avenir dans le foyer de la confrérie où il logeait, *Barınamıyoruz* a commencé à produire un discours sur des questions telles que les suicides étudiants et les foyers de confréries. Quatre jours après la mort d'Enes, les organisations de jeunesse ont organisé une grande manifestation à Taksim pour la première fois depuis longtemps et de nombreux étudiants ont été détenus.[257] En conséquence, le 11 août 2022, le ministère de l'intérieur et le ministère de la jeunesse et des sports se sont réunis et ont envoyé une circulaire intitulée *Mesures de sécurité et de logement dans les universités [Üniversitelerde Güvenlik ve Barınma Tedbirleri]* aux préfectures de 81 provinces, leur demandant d'être vigilantes face aux messages provocateurs sur les réseaux sociaux, en particulier sur la question du logement.[258] Néanmoins, au cours de l'année universitaire suivante, les protestations se sont poursuivies dans une certaine mesure dans les résidences universitaires et les résidences d'État, et *Barınamıyoruz* a continué à porter à l'ordre du jour les plaintes provenant des résidences. Après le tremblement de terre du 6 février, le mouvement s'est concentré sur les activités de solidarité dans la région touchée par le séisme.

En octobre 2023, le *Mouvement Barınamıyoruz* a préparé un rapport du logement basé sur les plaintes qu'il avait reçues jusqu'alors et a compilé certaines données accessibles au public, et il s'est rendu auprès d'institutions publiques telles que

[256] BBC, (2021). Barınamıyoruz hareketiyle Ankara'ya giden öğrencilere gözaltı: https://www.bbc.com/turkce/haberler-turkiye-59628365

[257] Sivil Alan Araştırmaları, (2022). 14 Ocak'taki Enes Kara Eylemine Polis Müdahalesi: 83 Öğrenci Gözaltına Alındıktan Sonra Serbest Bırakıldı: https://sivilalanarastirmalari.org.tr/2022/01/17/14-ocaktaki-enes-kara-eylemine-polis-mudahalesi-83-ogrenci-gozaltina-alindiktan-sonra-serbest-birakildi/

[258] Sivil Alan Araştırmaları, (2022). 81 İlin Valiliğine Kampüslere Yönelik Kısıtlamalar İçeren Yeni Genelge Gönderildi: https://sivilalanarastirmalari.org.tr/2022/01/17/14-ocaktaki-enes-kara-eylemine-polis-mudahalesi-83-ogrenci-gozaltina-alindiktan-sonra-serbest-birakildi/

le ministère de la jeunesse et des sports, le ministère du tourisme, la direction générale du crédit et des résidences, a remis ce rapport et a fait une déclaration de la presse.[259] Le même mois, avec les nouvelles des suicides dans des différents résidences et la mort d'une jeune nommé Zeren Ertaş dans la chute d'un ascenseur dans une résidence de l'Etat en Aydın le 25 octobre, une grande vague de protestations contre les conditions misérables dans les résidences étudiants a commencé.[260] Des dizaines des milliers d'étudiants ont manifesté la direction générale des crédits et résidences dans des centaines de lieux. Nous savons qu'il y a eu des manifestations dans 9 campus universitaires, 6 places de la ville et 127 dortoirs dans 45 villes, sur la seule base des données des étudiants qui ont contacté *Barınamıyoruz*.[261]

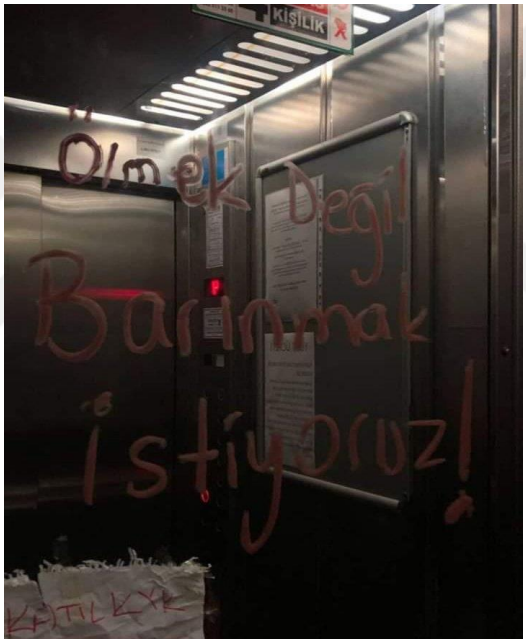

Photo 2: Un des écrits sur les ascenseurs des résidences universitaires après la mort de Zeren : 'Nous voulons loger, pas mourir !', accès par https://x.com/barinamayanlar/status/1720107698815955364

Comme nous l'avons illustré ci-dessus, la lutte des étudiants pour le logement est devenue l'une des questions les plus importantes dans le domaine des mouvements étudiants ces dernières années. Malgré les accusations et les détentions auxquelles ils

[259] Bianet, (2023). Barınamıyoruz Hareketi: Gençliğin bütçesi nereye gidiyor?: https://bianet.org/haber/barinamiyoruz-hareketi-gencligin-butcesi-nereye-gidiyor-286065
[260] Diken, (2023). Birçok ildeki KYK'larda öğrenciler Zeren Ertaş için eylem yaptı: https://www.diken.com.tr/bircok-ildeki-kyklarda-ogrenciler-zeren-ertas-icin-eylem-yapti/
[261] Les informations que le Mouvement m'a communiquées qui proviennent du rapport qu'il a établi à partir des appels qu'il a reçus pendant trois ans, mais qu'il n'a pas encore publié.

ont été confrontés au début, le mouvement ne s'est pas éteint et a gagné une continuité durant 3 ans. Ils ont créé une ligne de plainte pour les étudiants se plaignant de leurs conditions dans les résidences et, grâce à la pression publique qu'ils ont créée, ils ont commencé à agir en tant que contrôleurs de KYK. De temps à autre, ils sont descendus dans les rues et ont défini un ordre du jour, encouragé l'auto-organisation et joué un rôle de pionnier dans les manifestations qui ont eu lieu dans les résidences étudiants.

Le fait qu'il puisse y avoir un cycle de manifestation d'une telle ampleur dans les résidences est intéressant pour de nombreuses raisons. Tout d'abord, le règlement des résidences donne à l'administration le droit d'expulser des étudiants après n'importe quel acte ou déclaration sans aucune procédure d'enquête.[262] (Par la suite il est possible d'intenter une action en justice et de revenir, mais cela risque de poser un problème d'hébergement pendant des mois et les bourses peuvent être supprimées au cours de cette procédure). Un tel mouvement a été possible même si les dortoirs sont évidemment les lieux où les étudiants sont le plus restreints. Deuxièmement, les étudiants qui résident dans ces résidences sont pour la plupart ceux dont la situation financière est la plus précaire. C'est-à-dire ils sont obligés d'y résider et ont plus à perdre. S'ils sont pénalisés, ils sont confrontés à la possibilité de quitter leurs études et de retourner au domicile familial ou de travailler intensivement pour pouvoir payer le loyer et encore quitter leurs études dans la pratique même si pas sur le papier. En dernier lieu, l'écrasante majorité de ces étudiants, voire la quasi-totalité d'entre eux, sont inorganisés.

Malgré tous ces facteurs qui ont rendu l'action collective difficile, il a été possible pour des milliers d'étudiants de manifester dans des dizaines de villes en même temps. Après la mort de Zeren, personne n'a été puni en raison de l'ampleur des manifestations, et il est même arrivé que les comités formés dans les résidences parviennent à faire accepter leurs revendications aux administrations des résidences. Un autre aspect intéressant de ces manifestations est qu'elles ont une structure dispersée qui va bien au-delà des grandes universités à tradition politique d'Istanbul et d'Ankara, et qu'elles portent sur un sujet qui est loin de l'image familière du mouvement étudiant en Turquie. Il ne faut pas y voir une simple situation spontanée,

[262] Resmi Gazete, (2016). Yüksek Öğrenim Kredi ve Yurtlar Kurumu Yurt İdare ve İşletme Yönetmeliği: https://www.resmigazete.gov.tr/eskiler/2016/08/20160809-14.htm

mais l'accumulation d'un mouvement tissé avec une stratégie spécifique basée sur une évaluation spécifique du processus politique. À ce point, nous examinons comment le mouvement évalue les changements dans la structure de l'opportunité politique.

2.1.2. Analyse du processus politique

Le mouvement a été initié par les manifestations de la veillée du parc qui ont eu lieu avant l'réouverture des résidences. En d'autres termes, *Barınamıyoruz* ne s'est pas développé comme la transformation d'une perturbation existante dans les résidences en une action. Il a débuté par une réflexion sur la crise imminente. Gözde (femme, 24 ans), qui a fait partie du début du mouvement, décrit les observations qu'ils ont faites en descendant dans la rue :

> « *C'était l'été 2021. Pour la première fois [après la fermeture], l'enseignement en face à face était réintroduit. Les bourses et les prêts du KYK diminuaient rapidement en proportion du salaire minimum, et de nombreux jeunes qui sont restés chez leurs parents pendant deux ans retournaient dans les villes. Ainsi, en août, avec l'annonce des préférences universitaires, nous avons assisté à une augmentation incroyable des loyers. Il y a eu aussi une concentration de la population. Parce qu'à cette période, il y avait aussi des jeunes qui n'avait pas choisi d'aller à l'université. Bref, deux promotions retournaient ensemble à l'université et de sorte que le potentiel des résidences ne pouvait pas accueillir ces jeunes. De plus, avec cette inflation, même avec l'inflation de l'époque, les prix des résidences privés avaient déjà explosé. Autrement dit, la crise en question se voyait. […] Eh bien, grâce à notre expérience en matière de politique de la jeunesse, nous avons pu voir cette histoire de face, et c'était donc notre avantage. Lorsque ces personnes sont arrivées, elles n'auraient pas pu trouver de place dans les résidences, elles auraient dû donner toutes leurs richesses à des résidences privées ou bien elles n'auraient pas pu y trouver de place non plus, et celles dont la famille, les membres de la famille ou les proches ne possèdent pas de maison auraient dormi dans les rues, bref, dormir dans les parcs serait devenu la réalité de ces étudiants, d'une masse d'étudiants, le jour de l'ouverture de l'université. Nous avons alors décidé d'en faire une forme de protestation. »*

Comme on peut le voir, une concentration que l'État n'a pas pris en compte et n'a pas pris de mesures contre elle peut être perçue par les acteurs engagés dans la politique de la jeunesse. La force essentielle du mouvement étudiant réside dans cette connaissance du terrain. Les acteurs qui acquièrent de l'expérience dans ce domaine peuvent voir les différences entre la dimension conçue de l'espace étudiant et la dimension vécue et peuvent mobiliser les contradictions qui s'y trouvent. Ils peuvent réagir rapidement à des changements soudains dans les conditions de la vie étudiante. Gözde décrit comme suit la réception sociale et politique visée avant et reçu après la première action :

> *« Notre premier objectif était d'être visible et, et le deuxième était d'atteindre par ce biais les étudiants confrontés à ce problème. Pour ce faire, nous avons développé un modèle d'action symbolique. Nous vous disons maintenant ce qui se passera dans deux semaines, afin que vous puissiez résoudre ce problème dans deux semaines, car ces jeunes ne peuvent pas venir maintenant. […] Et c'est ce qui s'est passé, nous avons constaté, lors des manifestations, que la crise était bien plus grave que ce que nous avions prévu, que ce que nous pouvions voir. Autrement dit, notre premier objectif était déjà d'atteindre 50 000 à 60 000 personnes [sur les réseaux sociaux] dès le premier jour, d'être à l'ordre du jour de la Turquie dès le premier jour, le deuxième jour, le troisième jour et tous les jours suivants, et de pouvoir faire en sorte que les députés, les administrateurs locaux, Süleyman Soylu et Erdoğan parlent de cette question. […] Dire que nous sommes là, qu'il y a un tel problème, que nous sommes ensemble et que vous allez le résoudre, c'est le premier pas pour devenir un groupe de pression, pour devenir un pouvoir. Nous avons essayé de faire cela et c'est ce qui s'est passé. Au bout de sept jours, nous avons mis fin aux manifestations avec cette décision : partout, dans toutes les administrations locales, toutes les maisons d'hôtes ont été ouvertes aux étudiants. […] Ils ont pris une telle décision provisoire. C'était donc Barınamıyoruz qui les ont fait prendre cette décision. C'est quelque chose de très visible. Nous avons donc atteint notre premier objectif avec la forme symbolique de protestation que constitue le fait de dormir dans les parcs. »*

Comme le dit Gözde, les mouvements sociaux forment un groupe de pression et entrent en conflit avec les acteurs dominants dans le champ politique. Cependant, ils tirent également leur force des conflits internes au sein du champ politique. L'approche du processus politique souligne que les mouvements sociaux se développent lorsque la lutte pour l'hégémonie entre les élites dirigeantes réduit les oppressions politiques.[263] L'étude de Doug McAdam (1982) sur le mouvement noir entre 1930 et 1970 constitue la première application organisé de cette approche.[264] Bien qu'elle ait gagné une place importante dans la littérature au fil du temps, il reste extrêmement flou de savoir ce qui est inclus et ce qui ne l'est pas dans la structure des opportunités politiques. Sidney Tarrow (1994) systématise cela et identifie quatre éléments pour examiner la structure des opportunités politiques: *« le degré d'ouverture ou de fermeture des institutions politiques ; la stabilité ou l'instabilité des alignements politiques ; la présence ou l'absence d'alliés influents apportant leur soutien au mouvement considéré ; l'existence de conflits et de divisions entre les élites »*.[265] Nous pouvons donc examiner les déclarations susmentionnées de figures telles qu'Erdoğan, Soylu, Kılıçdaroğlu, Akşener, qui ont joué un rôle important dans la mise à l'ordre du jour le *Mouvement Barınamıyoruz* et dans son évolution vers un débat politique. Avant les élections, Kılıçdaroğlu, qui a été marqué par son attitude hésitante vis-à-vis de la politique de rue, se préparait à une campagne électorale basée sur la jeunesse, avec l'effet de l'évaluation par les médias de la jeunesse comme une force qui ferait perdre l'AKP, et son parti, le CHP, a pris une position relativement active en faveur de *Barınamıyoruz*. Akşener, qui a fondé son propre parti revendiquant une politique nationaliste-centriste après les conflits internes au sein du MHP, le parti d'extrême droite, aussi s'est mis du côté de *Barınamıyoruz* parce qu'elle était en alliance avec le CHP, le parti social-démocrate et qu'elle voulait prouver à l'opinion publique qu'elle était plus proche du centre.

Dans un contexte où les étudiants étaient accusés par le ministre de l'intérieur d'être des militants de diverses organisations terroristes, ce soutien a d'abord joué un rôle crucial dans le maintien de la légitimité du mouvement. Deuxièmement, l'obtention d'un soutien dans la politique conventionnelle a permis au mouvement

[263] Çetinkaya, **'Yapılar ve Toplumsal Hareketler…**, p. 620.
[264] Fillieule, O. & Mathieu, L. (2009/2020). 'Structure des opportunités politiques', Olivier Fillieule (Ed.), **Dictionnaire des mouvements sociaux.** Paris: Presses de Sciences Po, p. 573.
[265] Ibid., p. 574.

d'occuper une place importante dans les médias. Les chaînes de télévision et les journaux d'opposition les plus réputés, et même la presse internationale, ont réalisé de nombreuses interviews avec le mouvement, et la légitimité qu'il a acquise lui confère encore aujourd'hui une forte portée médiatique.[266] L'accès aux médias est vital pour toute personne n'ayant pas un accès régulier au système politique et constitue donc un élément central des mouvements sociaux. Les médias permettent aux mouvements d'atteindre des membres potentiels, d'être reconnus comme un interlocuteur légitime (représentativité) et de promouvoir leurs propres définitions de la situation (établissement d'un problème) et de solutions (décisions politiques).[267] Finalement, ce soutien et cette puissance médiatique ont donné au mouvement une certaine confiance en soi. Cela a permis aux participants de croire encore davantage au mouvement. Par exemple, Arda (homme, 24 ans), qui a différentes expériences politiques et s'est rendu à la première manifestation pour soutenir ses amis, explique que s'il était initialement défavorable à cette forme de protestation, il a changé d'avis face à ce soutien :

> *« Lorsque Cenk m'a parlé de cette affaire pour la première fois, je n'y ai pas cru. J'ai dit d'accord, bon, faisons-le, mais qu'est-ce qu'on fait, on dort dans la rue comme ça tout seul par nous-même, quel est le ridicule, qui cela va-t-il affecter etc. Y avait Mahmut Tanal, je ne sais pas quoi, Halk TV est venue, des émissions en direct etc. et tout d'un coup, il y avait 20 000 personnes qui suit. Là, j'ai cru à cette histoire. Ainsi, c'est ainsi que se fait le travail. C'est-à-dire, comment créer une occasion pour un jeune ordinaire d'agir, comment l'attraper, comment penser comme lui, en d'autres termes, la question n'est pas de s'égaler à lui, mais d'être à ses côtés. Si tu t'y es déjà préparé, tu as déjà une longueur d'avance sur lui. Je suis donc convaincu que ce que nous appelons la pratique léniniste est quelque chose de ce genre. »*

[266] Parmi les nombreux exemples que l'on peut citer ici, le plus frappant est l'émission de Halk TV du 3 novembre 2023, qui montre qu'en 2023, le mouvement est toujours considéré comme le représentant légitime de la parole sur les résidences universitaires. Cette émission spéciale de trois heures, à laquelle le *Mouvement Barınamıyoruz* et diverses organisations de jeunesse ont été invités en tant qu'interlocuteurs, révèle que le mouvement n'a pas seulement fait parler du problème dans les médias, mais qu'il a également acquis un pouvoir partiel pour déterminer la parole. Pour l'émission voir, Halk TV, (2023). İrfan Değirmenci ile Halk Meydanı: https://www.youtube.com/watch?v=MP-Fn6Eehi4

[267] Fillieule, O. & Favre, P. (2009/2020). 'Manifestation', Olivier Fillieule (Ed.), **Dictionnaire des mouvements sociaux.** Paris: Presses de Sciences Po, p. 365.

Comme on peut le constater, les opportunités politiques ont donné à *Barınamıyoruz* une visibilité de masse dès le premier jour. Par la suite, le mouvement a continué à utiliser ces opportunités dans une certaine mesure. Ayça (femme, 24 ans) explique que ce soutien s'est poursuivi pendant la préparation de la manifestation d'Ankara, mais qu'il a cessé par la suite :

> *« Nous avons collecté des aides pour [ceux dont les bourses ont été suspendues après leur détention]. Aucun député ne nous a jamais soutenus pendant ce processus.es membres du CHP, par exemple, sont venus au parlement ce jour-là et ont fait une déclaration de presse devant notre véhicule de détention. Nous leur disons que vous recevez un salaire de député, donnez une bourse à un étudiant… et j'ai le numéro de chacun d'entre eux sur mon téléphone en ce moment, nous pouvons les contacter très facilement. Non, non, nous n'avons pas pu l'obtenir. C'est toujours comme ça, des gens comme toi et moi, des gens qui ont entendu parler du Mouvement Barınamıyoruz sur l'internet, ont donné des bourses d'études. La police a même transformé le bus dans lequel nous voyagions en véhicule de détention. Une équipe est venue nous chercher, a mis les autres dans le véhicule et nous a emmenés au poste de police. Après notre retour, les membres du CHP étaient en colère contre nous. Nous vous avons donné des bus et vous avez fait arrêter nos chauffeurs machin. Ils nous ont retiré leur soutien, sinon ils nous auraient donné des bus, il n'y a pas de mensonge. »*

Il semble que, bien que le mouvement ait bénéficié dans une certaine mesure de la structure des opportunités politiques, les frontières du champ politique sont strictement fermées à la politique de la rue. Pour le dire comme Bourdieu, les « professionnels de la politique » ne laissent pas le monopole de la politique aux « profanes ».[268] Au lieu de cela, ils essaient de traiter le problème de manière *« professionnelle »*. C'est ce que montre clairement mon entretien avec Ebru Sert, porte-parole du mouvement, au nom du *Istanbul Gençlik Araştırmaları Merkezi* [Centre de recherche de la jeunesse d'Istanbul] :

[268] Bourdieu, P. ([1988] 2002/2022). La vertu civile. **Interventions**. Marseille: Agone. pp. 295-298.

« Comme je l'ai dit, à propos du trajet à Ankara, il y avait des discussions sur le budget 2022 au parlement, des députés de différents partis nous contactaient. Ils nous disait nous ferons ceci, nous ferons telle ou telle proposition… mais cela ne suffit pas, nous voulions quelque chose où nous nous représentions, au niveau de la représentation. Nous avions donc planifié comme à 12 heures le 12 du 12ème mois, mais nous avons été détenus à 10 heures. Nous avons dit que nous organiserions un rassemblement. Nous avons organisé ce rassemblement avec l'intention de le mettre en lumière en pensant que nous sommes dans une période où les yeux et les oreilles des jeunes sont complètement fermés et bouchés. Notre intention était de montrer que nous étions beaucoup plus nombreux qu'ils pensaient. En outre, il s'agissait bien sûr de s'opposer à la prise de décisions concernant les jeunes sans leur demander leur avis. Cette question a d'ailleurs commencé à être débattue lors des veillées. »[269]

Comme l'a exprimé Ebru, les mouvements sociaux, par principe, ne s'appuient pas sur la logique de la représentation ; ils parlent en leur nom propre et, à cet égard, ils diffèrent des mouvements politiques. *Barınamıyoruz* a d'ailleurs préféré de parler en étant des jeunes qui ne peuvent pas se loger. Il a trouvé une réponse importante dans les résidences universitaires avec cette pratique de la lutte indépendante. Il a créé une plateforme qui permet aux étudiants vivant dans des résidences partout en Turquie de faire connaître leurs problèmes. À ce stade, il est utile d'examiner ce que Tarrow appelle *« le degré d'ouverture ou de fermeture des institutions politiques »*. Le fait que la planification et la gestion de chaque résidence de l'Institution du crédit et des résidences (KYK), qui est l'organisme autorisée, soient complètement fermées aux étudiants, a transformé *Barınamıyoruz* en un canal par lequel transiteront les plaintes dans les résidences. La réponse d'Ayşe (femme, 23) aux efforts de communication montre à quel point les directions des résidences universitaires sont fermées aux demandes des étudiants :

[269] İstanbul Gençlik Araştırmaları Merkezi, (2022). Ebru Sert: « Biz Bu Ülkede Gençlere 'Biz Yaşayacağız' Dedirtmek İstiyoruz; O Yüzden Enes Bizim için Çok Önemli » Entretien realisé par Ozan Bal le 23 Novembre 2022: https://www.genclikarastirmalari.org/post/barinamiyoruz-hareketi-ile-gencligin-barinma-mucadelesi-uzerine-2

« Vous vous adressez à eux pour quelque chose, n'importe quoi, que ce soit simple ou important. Il y a toujours cet argument : 'c'est en train de se faire, rien n'est encore organisé, ça va être, ça va aller, ça va être, un peu de patience etc…' Ils temporisent en permanence, c'est toujours comme ça. Ils ne vous informent de rien. La rencontre avec l'administration est toujours un problème distinct. Ils ont toujours une excuse différente pour vous et ils vous donnent toujours des réponses telles que 'soyez patient, cela arrivera, cela viendra' ou bien 'mais regardez, tant d'efforts sont faits pour vous.' »

Le fait que le mouvement parvient à s'imposer comme un interlocuteur

Les problèmes des étudiants, comme le fait de ne pas être pris en compte dans les logements, de ne pas pouvoir obtenir d'informations et le fait que les responsables sont fermés à la communication, ont fait de *Barınamıyoruz* l'adresse de tous les problèmes et de toutes les demandes, et depuis plus de trois ans, les comptes de réseaux sociaux du mouvement partagent des messages allant dans ce sens. Comme l'explique Melis (femme, 21 ans), les solutions qui n'ont pas pu être obtenues par une demande individuelle auprès de l'administrations des résidences ont été obtenues par la diffusion de l'information par le biais des comptes de réseaux sociaux des mouvements :

« *Nous savions aussi que les conseillers du ministre de la Jeunesse et des Sports observaient nos pages sur les réseaux sociaux tous les jours, et nous avions l'habitude d'en parler. S'il y avait un problème, si nous partagions un problème concernant une résidence sur notre page de réseaux sociaux, une mesure était prise immédiatement. Par exemple, un insecte gigantesque était apparu à Edirne. Nous l'avons partagé. Ensuite, la résidence a été désinfectée, de la même manière que toutes les résidences du KYK en Turquie ont été désinfectées après que la nouvelle se soit répandue. […] Nous le partageons, puis le principal rassemble les étudiants, leur parle et dit des choses qui discréditent notre mouvement. Voici ce que les étudiants nous racontent. »*

Cette situation est liée, d'une part, au fait que les résidences universitaires sont des institutions centralisées et fermées et, d'autre part, à l'évaluation correcte de cette

situation structurelle par *Barınamıyoruz*. En effet, Ayça (femme, 24 ans) fait également référence au processus politique avec un commentaire similaire :

> *« En fait, je pense qu'il est important que les personnes concernées par cette question suivent les réseaux sociaux de ce mouvement, qu'ils se disent ce qu'ils font, ce qu'ils ont mis à l'ordre du jour, ce à quoi ils s'attaquent. Parce que cela montre votre puissance d'une part, et d'autre part, s'il le considère, c'est qu'il est en train de comprendre ce qui se passe. […] Ils vous prennent au sérieux parce qu'ils ont organisé des veillées dans 12 provinces, parce que de nombreuses personnes se sont rendues à Ankara, parce que 200 personnes ont été arrêtées ce jour-là, et parce que lorsqu'ils ont supprimé votre bourse d'études pour vous réhabiliter, vous l'avez retrouvée grâce à la solidarité et vous avez poursuivi votre lutte. Dans le cas contraire, l'État prendra bien sûr au sérieux le mouvement, qui n'a passé aucun test d'État, jusqu'à un certain point. »*

Bien que les conditions y soient toujours mauvaises, les actions dans les résidences ne sont pas choses fréquentes. Selon Ayça (femme, 24 ans), l'existence, la pratique et la réception sociale de *Barınamıyoruz* combinées aux problèmes existants dans les résidences universitaires, ont déclenché un cycle d'action :

> *« Bien sûr, les résidences du KYK sont pires qu'avant, et quand je dis pires, je veux dire plus obligatoires, il y a un conditionnement et une obligation de l'étudiant. Cependant, il est également important de noter quand un étudiant de résidence qui a un problème avec la cantine et qui voit que le problème est résolu dans une autre résidence, par exemple lors d'une manifestation contre l'extorsion, il pense qu'il peut résoudre le problème en organisant une manifestation pour son propre problème. Cela devient une partie de sa perspective […] Cette vague de rébellion devient contagieuse. Pendant un bon moment, il y avait vraiment une manifestation dans telle ou telle résidence universitaire une fois par semaine, et par exemple, nous avons été informés par une résidence universitaire que nous ne connaissions pas juste comme ça, par exemple, ils disaient nous avons commencé la manifestation, les vidéos*

arrivaient, pouvez-vous les populariser, partageons-les pour qu'ils puissent être entendus… Là, il fait confiance au Mouvement Barıanmıyoruz, et par exemple, dans la procédure d'enquête des résidences universitaires menée contre la plupart d'entre eux, il écrivait Mouvement Barınamıyoruz quelque chose, quelque chose, c'est-à-dire l'État le reconnaissait également. Il est à la fois persuadé que cela va se répandre, que ce sera visible, que quelqu'un sera dérangé par cela et que cela résoudra le problème, et il prend également le risque de la suite, s'il s'agit d'une procédure d'enquête, il s'agit d'une procédure d'enquête. À un moment donné, il y a un mouvement qui me soutiendra et on en parle en Turquie, par exemple, s'ils m'expulsent, il y aura une scène. Il y a plusieurs assurances comme quoi il se passera quelque chose dans d'autres résidences ou que les gens de la résidence ne se tiendront pas tranquilles. Nous avons constaté que lorsqu'il existe un mouvement auquel les gens font confiance, qui les incite à parler de leurs problèmes, qui cherche des solutions, qui fait quelque chose pour eux, ils peuvent effectivement passer à l'action. »

Le concept de cycle de mobilisation a été proposé pour la première fois par Sidney Tarrow dans son étude des mouvements sociaux en Italie dans les années 1960 et au début des années 1970. Selon lui, ces actions collectives, qui montent avec des réactions rapidement croissantes puis diminuent, reposent sur les cinq éléments suivants :

« L'intensification du conflit, sa diffusion géographique et sociale, l'apparition d'actions spontanées mais aussi de nouvelles organisations, l'émergence de nouveaux symboles, de nouvelles interprétations du monde et idéologies, ainsi que l'extension du répertoire d'action ».[270]

Ces éléments sont également visibles dans le cas de *Barınamıyoruz* : les résidences sont devenus un enjeu de conflit entre les étudiants et l'État, des actions spontanées se sont développées qui sont physiquement et relationnellement déconnectées les unes des autres mais qui coïncident avec la même totalité sémantique, allant de dormir avec

[270] Sommier, I. (2009/2020). 'Cycle de mobilisation', Olivier Fillieule (Ed.), **Dictionnaire des mouvements sociaux**. Paris: Presses de Sciences Po, pp. 175-176.

des sacs en guise d'oreillers dans le parc, à apporter des lits à devant le campus et y dormir, à brûler des valises tout en étant expulsé du dortoir, et ainsi de suite. Comme nous l'avons déjà dit, les mouvements, par leurs symboles et leur rhétorique, transforment les chocs moraux en indignations morales. Et c'est ce que *Barınamıyoruz* a fait. Certains d'entre eux ont émergé sous l'influence des organisateurs du mouvement, d'autres en dehors d'eux, mais de la même manière cyclique. Il est possible de voir le cycle de mobilisation qui commence par *Barınamıyoruz* dans le récit de Cenk (homme, 27 ans) :

> *« Il s'est étendu à 7-8 villes tout d'un coup. Là, bien sûr, la contribution de la jeunesse politique et organisée a été importante, elle a joué un rôle de pionnier dans de nombreuses villes. Ils ont pris les devants, même s'ils ne partageaient pas le même engagement politique que nous. Nous avons essayé de l'organiser partout où nous le pouvions, mais en même temps, bien sûr, il s'est passé ce qui suit : Il y a eu de grandes marches dans les résidences, beaucoup de marches, de protestations, de manifestations de bruits, d'allumages et d'extinctions de lumières, d'applaudissements, cette chose de mascottes - si je me souviens bien, il s'agissait d'un coq - etc. dans toutes les grandes résidences d'Istanbul. Bien sûr, ils ne sont pas directement liés à nous, mais une sorte de mobilisation de masse s'est développée autour de notre influence. »*

Comme on peut le constater, ces actions ne se sont pas développées dans le vide ; les acteurs pionniers qui ont conçu le mouvement et assuré le partage des informations, les acteurs qui ont communiqué avec ces acteurs depuis les résidences universitaires et qui ont joué un rôle de pionnier au niveau local, les acteurs qui ont participé à ces actions au niveau local et les acteurs qui les ont diffusées sur les réseaux sociaux et dans les médias traditionnels ont créé une mobilisation de masse dans leur ensemble. La notion de cycle fait référence à un processus évolutif : elle dépasse l'expression de la contagion et considère tous les acteurs dans une certaine relationnalité tout au long de l'histoire d'un mouvement.[271]

[271] Ibid., p. 178.

Le champ des mouvements étudiants après la pandémie

Il est possible d'associer à cette vague d'action l'état post-pandémique du champ des mouvements étudiants. Cenk (homme, 27 ans), l'un des acteurs expérimentés de ce champ, pense que les conditions expérimentales créées par la rencontre des groupes d'étudiants de trois différentes promotions pour la première fois à l'université après la pandémie se sont également propagées aux protestations dans les résidences :

> *« Le fait que trois promotions aient été installées dans les résidences en même temps après la pandémie a ici un impact important. Parce qu'ils n'étaient pas encore conscients des déterminants politiques de la résidence universitaire, en d'autres termes, ce n'est qu'au cours de la manifestation qu'ils ont vu des exemples de pratiques susceptibles de les faire expulser de la résidence. On peut bien sûr parler de courage ignorant, mais c'est comme si l'on se rendait compte de ses propres limites dans l'action. Si chaque promotion était arrivée à son terme, ils l'auraient appris sans l'avoir vécu. En d'autres termes, un étudiant de première année verrait depuis la résidence qu'un étudiant de troisième année a été expulsé. Eh bien, par la suite le gouvernement a toujours essayé de créer de tels mauvais exemples. »*

La vague d'action influencée par le processus politique a également influencé le processus politique qui a suivi. Gözde (femme, 24 ans) explique cela en disant que la vague de protestations de la première année de *Barınamıyoruz* a conduit à la discussion sur le logement étudiant lors des élections de l'année suivante :

> *« Le Mouvement Barınamıyoruz lui-même a été conçu, c'est-à-dire qu'il a été formé par 20 jeunes gens qui se sont réunis dans le but de se concentrer sur la crise à venir, mais cet état d'activisme est lui-même contagieux. Nous l'avons vu très clairement, les manifestations ont commencé dans une résidence universitaire dans laquelle nous n'étions pas impliqués, avec laquelle nous n'avions aucune relation, à laquelle nous n'avions parlé à personne. Tout le monde a commencé à discuter de la question du logement et des conditions dans lesquelles ils vivent. Quand on regarde, alors le consensus commun - dans les textes de consensus pendant la période où nous sommes allés aux élections,*

dans beaucoup de textes signés par le ministère de la Jeunesse et des Sports au début d'une période, tant au niveau du gouvernement que de la chaîne d'opposition, il a commencé par le problème du logement partout, de la municipalité à la municipalité, tout le monde a commencé par le problème du logement dans chaque travail, pendant deux ans, deux ans et demi. Je parle de quelque chose qui se passait jusqu'à' à la période de cette élection. Par conséquent, si le mouvement est contagieux, certains processus de manipulation de la solution elle-même de l'autre côté commencent également à apparaître de manière continue avec cette contagion. »

Il faut dire que le mouvement n'a pas été actif au même niveau à chaque période, mais qu'il a pris de l'ampleur de temps à autre. En effet, les caractéristiques telles que l'inattendu et la spontanéité sont des caractéristiques des mouvements sociaux. D'autre part, le processus politique peut constituer une opportunité aussi bien qu'une impossibilité pour les mouvements. Le tremblement de terre du 6 février 2023 a eu un tel effet. Le mouvement s'est mobilisé pour la zone du tremblement de terre et y a dirigé ses ressources humaines. Ainsi, alors que les victimes du tremblement de terre ont été placées dans des résidences universitaires de l'Etat, les étudiants se sont retrouvés sans logement. Un grand nombre d'étudiants ont souffert. Il y avait donc un autre sujet qui intéressait Barınamıyoruz, mais le mouvement, craignant de paraître mettre les victimes du tremblement de terre et les étudiants dans des positions opposées, a décidé de ne pas agir, à l'exception de quelques publications sur les réseaux sociaux. En d'autres termes, il est important de se rappeler que les mouvements sont mobilisés non seulement par l'existence de problèmes, mais aussi par les possibilités de processus politiques. C'est ce que montre l'accent mis sur la temporalité des mouvements par Arda (homme, 24 ans), que j'ai entretenu quelques mois après le tremblement de terre :

« Le destin du Mouvement Barınamıyoruz et le destin de la Turquie progressaient simultanément. En d'autres termes, à mesure que l'inflation augmentait, que les hausses augmentaient, que les bourses diminuaient au rythme du salaire minimum ou que le salaire d'un ouvrier minier diminuait par rapport au salaire minimum, les résidences se détérioraient, la qualité des

résidences se détériorait, le problème de la sécurité augmentait, la qualité de la nourriture se détériorait, etc. le Mouvement Barınamıyoruz prenait de la vitesse. Lui, il descendait et nous, nous montions. Il y avait aussi quelque chose comme ça. Dans le procès juridique d'Ankara, Kaan avait déclaré que 'les jeunes ne contactent pas le Ministère de la Jeunesse et des Sports au sujet des problèmes qu'ils rencontrent dans les résidences, mais ils font appel au Mouvement Barınamıyoruz sur Twitter'. Ça a été une chose très grave pour nous. À mon avis, c'est aussi une des réussites du mouvement, il y a beaucoup de choses qu'il ne pouvait pas faire, il y a beaucoup de choses qui lui manquaient, il a été inactif pendant très longtemps, mais de tels mouvements ont leur propre temps, comme le débat Negri-Hardt, j'y crois, il a son propre temps, sa propre dynamique. Demain, un jour, il peut être réactivé, c'est aussi lié à notre travail, à notre volonté. »

Ce qu'Arda a dit s'est effectivement produit, et le mouvement a ensuite connu une période plus active que jamais. Cependant, il ne s'agissait pas d'une action planifiée, mais d'un cycle d'actions qui s'est développé sous la forme d'une explosion sociale. La mort de *Zeren Ertaş* a été suivie par la vague de protestations étudiantes la plus massive de ces dernières années. Avec une colère collective, des dizaines de milliers d'étudiants ont manifesté dans des centaines de résidences universitaires dans des dizaines de villes, en criant *« KYK le tueur »*. L'approche du processus politique et l'approche de la mobilisation des ressources qui lui est associée ignorent traditionnellement ces éléments émotionnels. C'est parce qu'il y a un péché originel derrière le développement de la littérature : les pionniers de la littérature tentent de fonder les mouvements sociaux sur une base rationnelle contre la vision élitiste qui les psychologise et les considère comme des foules inconscientes agissant sous l'effet de leurs émotions.[272] Néanmoins, parler d'émotions n'implique pas l'irrationalité. Les émotions sont l'un des éléments du processus. James M. Jasper est le nom qui a élargi l'analyse du mouvement social aux émotions. Jasper place le concept de *choc moral* (1997) au centre de l'analyse des mobilisations collectives et des *croisades morales* en particulier.[273]

[272] Traïni, C. ,(2009/2020). 'Choc moral', Olivier Fillieule (Ed.), **Dictionnaire des mouvements sociaux**. Paris: Paris: Presses de Sciences Po. p. 104.
[273] Ibid., p. 105.

Le choc moral et le mouvement

Le choc moral provoqué par l'absence de mise en œuvre des précautions les plus élémentaires pour la sécurité des étudiants résidant dans les foyers de l'État s'est transformé en colère collective. Selon Jasper, un choc moral se produit lorsqu'un événement inattendu suscite un sentiment d'indignation d'une telle ampleur qu'il pousse une personne à agir, avec ou sans le réseau de relations personnelles que les théories de la mobilisation et du processus examinent, de sorte que les chocs moraux constituent souvent le premier pas vers la participation à des mouvements sociaux.[274] Les résultats que j'ai obtenus sur le terrain vont dans le même sens. Trois de mes interlocuteurs se sont engagés dans le mouvement à travers des actions après le décès de Zeren. Là encore, les personnes interrogées ont déclaré que leurs amis, qu'elles définissaient comme apolitiques, ont également participé aux manifestations organisées après Zeren dans leurs résidences. Enfin, j'ai personnellement observé une tendance similaire : J'ai vu des jeunes non organisés, venant de différentes résidences universitaires se rencontrer et se rassembler pendant le sit-in à Kadıköy à l'appel de Barınamıyoruz et de diverses organisations de jeunesse.

D'autre part, la mobilisation du mouvement ne doit pas être oubliée lorsque des émotions sont impliquées dans le processus. Le fait qu'il y ait eu un cycle antérieur d'actions contre le KYK a également facilité la cible de cette colère collective. Betül (femme, 19 ans) traite ces deux aspects comme une synthèse de l'espace physique et de l'espace social :

> *« Et tout se passe devant toi… Je veux dire, le corps de Zeren est sorti de la résidence, à ce moment-là les étudiants le vivent et le voient. C'est pourquoi le mouvement est si actif. Le voir, bien sûr, les pousse à agir plus rapidement. […] Je pense que [l'existence de Barınamıyoruz] est aussi en quelque sorte quelque chose qui assemble. Parce qu'ils voient qu'il y a un mouvement à ce propos. Que des gens s'en occupent, qu'il y a d'autres personnes qui souffrent de notre situation. Et ils trouvent la force l'un dans l'autre. Nous les voyons dans les avertissements arrivants à Barınamıyoruz, ce sont généralement les*

[274] Jasper, J.M. (2002). **Ahlaki protesto sanatı: Toplumsal hareketlerde kültür, biyografi ve yaratıcılık**. Tra. Senem Öner. Ayrıntı. p. 171.

étudiants. C'est aussi un espoir, c'est en fait un indicateur. C'est quelque chose qui montre qu'ils trouvent de l'espoir ici. »

Il y a une mobilisation harmonieuse entre ce qui est vécu dans l'espace physique (les résidences) et l'espace social (l'espace de mouvement, incluant tous les acteurs). On le voit également dans le témoignage de Berfin (femme, 23 ans) sur le même processus :

« Je pense qu'il y en avait une accumulation. En d'autres termes, si le problème du logement n'avait jamais été exprimé par les étudiants auparavant et s'il n'avait pas été politisé à temps, il n'y aurait peut-être pas eu autant de bruit. Sans vouloir fanfaronner mais je pense qu'il y a quelque chose de vraiment tissé, et que tout ce pouvoir vient de ce motif. Ce jour-là [le jour où nous avons perdu Zeren], tout le monde s'est exprimé et ils voulaient que leurs amis de l'autre résidence entendent leurs voix. Avec des centaines de plaintes. Je ne sais sincèrement pas combien de plaintes nous avons reçues au cours de la première semaine. Tout le monde nous envoyait des messages disant qu'ils faisaient aussi du bruit, 'Je suis aussi ici et j'en ai assez, je fais aussi entendre ma voix, qu'elle soit courageuse, qu'elle soit une force pour mes amis dans les autres résidences, nous sommes là et là-bas aussi'. Ils n'avaient pas tweeté eux-mêmes mais ils envoyaient des vidéos au compte de Mouvement Barınamıyoruz et ont dit : 'Nous sommes là' . Lorsque nous l'examinons, nous constatons qu'il est le pionnier de la question. Bien que nous n'ayons pas fait l'appel, nous avons pu nous rassembler sous ce toit. »

Dans la même période, les suicides étudiants ont été l'une des causes du choc moral qui s'est transformé en colère collective. Quelques uns de ces suicides ont eu lieu dans des résidences universitaires. Betül (femme, 19 ans) dit qu'ils ont parlé de la nécessité de développer quelque chose contre ces suicides :

« Lorsque nous sommes allés à la manifestation de Barınamıyoruz, lorsque nous avons organisé une manifestation pour Zeren, quatre suicides se sont succédé. Et tu sais, les nouvelles arrivent comme ça en 10 minutes. Il y a eu

trois suicides, nous parlons, par exemple, de ce que nous allons faire, et nous apprenons qu'il y en a eu un autre. »

Lors du sit-in de protestation organisé à la mémoire de Zeren, les étudiants qui se sont suicidés ont été commémorés autant que Zeren. Ce n'est pas la première fois que le mouvement soulève la question du suicide. Après qu'Enes Kara se soit suicidé en racontant l'oppression et la dépression qu'il avait subies dans le foyer d'une communauté religieuse, le slogan *« nous voulons faire dire aux jeunes que nous vivrons »* a été placé à une place fondamentale dans leur ligne de lutte.[275] Le suicide des jeunes était devenu un problème social majeur.[276] C'est pourquoi les acteurs pionniers du mouvement s'efforcent de transformer les chocs moraux en colère collective et donc en pratiques de lutte, plutôt qu'en dépressions individuelles.

Le changement de pression contre le mouvement

La réception de mouvements par l'Etat, s'il a recours à la violence et à la répression policière ou il tente de les contrôler par des mesures institutionnelles est une question importante.[277] *Barınamıyoruz* a d'abord fait l'objet d'une intense réaction politique ; les étudiants qui ont participé aux manifestations ont été stigmatisés, leurs bourses ont été supprimées et ils ont été expulsés de leurs résidences universitaires. Cenk (homme, 27 ans) explique cela par l'extension de la légitimité du problème à la base de l'AKP :

« Au sein de Barınamıyoruz, tout le monde était dans la même situation, sans les étiquettes telles que de l'AKP, du MHP, de droite, de gauche. Par conséquent, la sphère de légitimité est devenue très, très large. […] Par exemple, des familles supportant l'AKP ont appelé des responsables de l'AKP ou des municipalités pour leurs enfants venant à Istanbul, en disant 'mon enfant n'a pas de logement', et ils n'ont pas aussi pu combler ce besoin.

[275] İstanbul Gençlik Araştırmaları Merkezi, **Ebru Sert…**
[276] Pour le rapport du *Centre de recherche de la jeunesse d'Istanbul [İstanbul Gençlik Araştırmaları Merkezi]* sur le sujet, voir: İstanbul Gençlik Araştırmaları Merkezi, (2023). Türkiye'de Genç İntiharları: Farklı bir Dünya için Umut Yeşertirken Genç İntiharlarından Ders Almak: https://www.genclikarastirmalari.org/post/turkiye-de-genc-intiharlari-arastirma-raporumuz-yayinda
Pour consulter une partie du rapport qui traite du suicide d'Enes Kara en tant que cas représentatif, voir. pp. 18-19.
[277] Della Porta & Diani, **Social Movements…**, pp. 197-205.

Naturellement, l'AKP sait aussi la gravité du problème, c'est pourquoi je pense que le niveau de tension a tellement augmenté et a atteint un niveau comparable à celui 'des manifestants de Gezi, des terroristes'. »

En d'autres termes, l'urgence du problème a suscité un fort réflexe politique. Toutefois, ce langage politique accusateur s'accompagne d'une tentative de résolution du problème. Face à l'urgence du problème, au lieu de continuer les réactions stigmatisantes, des remèdes institutionnels ont été pris, la plus grande augmentation de capacité des dortoirs des 20 dernières années a été mise en œuvre en 2022, au prix toutefois d'une dégradation qualitative, les Mesures de sécurité et d'hébergement dans les universités sont entrées en vigueur, et les médias proches de l'AKP, qui ont d'abord fait parler d'eux en accusant *Barınamıyoruz*, ont ensuite préféré utiliser des expressions telles que *« bonnes nouvelles pour les résidences universitaires »* en soulignant que le problème était résolu.[278]

Les sanctions telles que les détentions, les investigations, la suspension des bourses d'études, l'expulsion des résidences universitaires, auxquelles le mouvement a été confronté au début, ont été partiellement abandonnées au cours de la période qui a suivi. Par exemple, Şebnem (21 ans), qui a été expulsé de sa résidence au cours de la première phase du mouvement, explique que plus tard, lorsque le mouvement a gagné en puissance sociale, ces punitions ne sont plus facilement appliquées ou qu'il est possible d'y retourner : *« Par exemple, ils ont expulsé un ou deux amis de la résidence parce qu'ils avaient révélé l'existence d'un insecte dans leur chambre à KYK. Mais Barınamıyoruz a une opinion publique incroyable, nous les avons récupérés, nos amis. »* Par conséquent, l'approche de l'État à l'égard du mouvement est devenue plus modérée après la massification des actions.

En résumé, si l'on considère le Mouvement Barınamıyoruz avec les outils de l'approche du processus politique, les luttes d'hégémonie entre élites politiques, l'augmentation de cette lutte avec les élections, l'augmentation de la valeur symbolique de la jeunesse pendant le processus électoral, le fait que tout cela donne au mouvement

[278] Pour des informations détaillées sur la transformation des capacités des résidences universitaires, voir: Barınamıyoruz Hareketi, (2023). Gençlik ve Spor Bakanlığı Barınma Raporu. Pour une étude analysant la manière dont la question du logement est traitée dans les médias proches de l'AKP, voir, Sivil Alan Araştırmaları, (2023). Haberlerdeki Üniversite 2022 - IV: Barınma Hakkı: https://sivilalanarastirmalari.org.tr/2023/08/16/haberlerdeki-universite-iv-barinma-hakki/

l'occasion d'établir de bonnes relations avec le média, l'inadéquation des quotas des dortoirs qui devient plus visible face à un groupe d'étudiants qui s'accumule après la pandémie, l'augmentation du prix des loyers étant un grand problème de masse dans cette période, l'espace des mouvements étudiants après la pandémie soit accessible à des mouvements innovants, et la colère collective créée par des morts comme Enes Kara et Zeren Ertaş se révèlent des phénomènes déterminants. Le mouvement a réussi à aborder tous ces éléments de manière à développer une mobilisation. Le gouvernement a d'abord préféré une langue qui a suscité des tensions politiques, puis s'est tourné vers des moyens institutionnels. Dans ce sens, les cadres interprétatifs et l'identité du Mouvement Barınamıyoruz seront mis en avant par la suite de l'étude.

2.2. Cadres d'interprétation et identité du mouvement : un mouvement qui va du droit au logement à réclamer la jeunesse

Une autre manière de comprendre un mouvement est d'analyser le cadre de la lutte. Erving Goffman parle de structures prédéfinies et standardisées qui permettent aux gens de donner un sens à leurs espaces de vie et aux événements qu'ils rencontrent, avec son concept appelé schéma ou cadre d'interprétation.[279] Les chercheurs qui s'intéressent aux aspects symboliques de l'action collective, inspirés par Goffman, mènent des analyses de cadre dans lesquelles ils examinent le processus d'attribution de sens qui joue un rôle déterminant dans l'émergence de l'action.[280] Les noms tels que Snow, Hunt, Benford et Gamson insistent sur le cadrage comme processus producteur d'un sens, d'une intelligibilité.[281] Il faut un tel processus d'encadrement pour que les mauvaises conditions et les frustrations deviennent la source d'une action collective. Les mouvements définissent une situation comme problématique ou injuste, cadrent les problèmes, connectent une situation singulière à un schéma interprétatif plus global.[282]

Depuis l'école du comportement collectif toute la littérature de la mobilisation des ressources ponctue que les mouvements sociaux ne naissent pas mécaniquement d'une accumulation de frustrations. Donc l'analyse de l'action collective suppose un

[279] Della Porta & Diani, **Social Movements…**, p. 74.
[280] Ibid.
[281] Neveu, **Sociologie des mouvements sociaux…**, p. 104.
[282] Ibid.

regard aux représentations qui donne au mécontentement un langage.[283] Comme le disait Bourdieu: *« Chaque société, a chaque moment, élabore un corps de problèmes sociaux tenus pour légitimes, dignes d'être discutés, publics, parfois officialisés et, en quelque sorte, garantis par l'Etat »*.[284] De ce point de vue, on peut dire que ce qui fait d'un phénomène social un objet de lutte, ce sont les cadres interprétatifs qui le définissent comme un problème et construisent un conflit social spécifique à travers lui. Les mouvements élaborent des stratégies pour créer de tels cadres. Par exemple, le *Mouvement Barınamıyoruz* a abordé le problème du logement des étudiants comme une question sociale à résoudre d'urgence, a identifié un responsable, a fixé un objectif et a formulé certaines revendications.

Faire de l'analyse de cadre, c'est s'intéresser à la construction symbolique des mouvements sociaux. Les mouvements rendent normative la dimension symbolique en déterminant les causes et les coupables. Il parle du bien et du mal, de nous et d'eux, et a donc une composante identitaire.[285] A travers cette identité, il formule ses plaintes et ses revendications, crée une lutte et produit une pression publique. Ainsi, l'analyse des cadres nous amène à réfléchir à l'identité collective. Le concept d'identité collective est utilisé pour expliquer faire les groupes en faisant le sens commun, c'est-à-dire le passage d'une catégorie à un groupe.[286] Il s'agit, comme nous l'avons traité dans le premier chapitre, d'une question de *lutte des classements*.

Dans ce chapitre, l'exemple de cadrage de *Barınamıyoruz* sera analysé et l'on tentera de comprendre l'identité du mouvement. Cela montrera la position du mouvement dans la lutte des classements de la jeunesse. En ce sens, nous soutiendrons que *Barınamıyoruz* est un mouvement qui participe à la production d'un espace étudiant en réclamant de la jeunesse.

[283] Ibid., p. 99.
[284] Bourdieu & Wacquant, **Réponses…** p. 208.
[285] Ibid., p. 100.
[286] Voegtli, M. (2009/2020). 'Identité collective', Olivier Fillieule (Ed.), **Dictionnaire des mouvements sociaux**. Paris: Presses de Sciences Po, p. 308.

2.2.1. Encadrer la lutte pour le droit au logement à partir du mouvement étudiant

L'analyse de cadre, c'est le travail de comprendre que les militants d'un mouvement *« cadrent ou assignent une signification et interprètent des événements et des situations de manière à mobiliser des adhérents potentiels, obtenir le soutien du public et démobiliser les adversaires »*.[287] Il est donc nécessaire de comprendre ce qui est sélectionné et ce qui ne l'est pas dans le cadrage.

La généralité et l'actualité du problème du logement

Le problème du logement n'est ni un problème exclusif aux étudiants, ni un problème qui n'appartient qu'à aujourd'hui. La base du problème réside dans le fait que le logement est une commodité et que l'on en tire une rente. La situation des masses qui ont dû venir vers les villes à la suite du processus dit de clôture au début de la période capitaliste, c'est-à-dire l'accumulation primitive réalisée en s'attaquant aux biens communs, est un point de référence historique important dans la réflexion sur les problèmes urbains et le problème du logement. C'est grâce à ce processus de déracinement et de déplacement que la prolétarisation a été rendue possible.[288] En 1872, Engels a reconnu que les problèmes rencontrés par la classe ouvrière dans la ville ne cesseraient de se répéter et a indiqué que :

> *« En réalité, la bourgeoisie n'a qu'une méthode pour résoudre la question du logement à sa manière — ce qui veut dire de telle façon que la solution engendre toujours à nouveau la question. Cette méthode porte un nom, celui de « Haussmann ». […] J'entends ici par « Haussmann » la pratique qui s'est généralisée d'ouvrir des brèches dans les arrondissements ouvriers, surtout dans ceux situés au centre de nos grandes villes, que ceci répondre à un souci de la santé publique, à un désir d'embellissement, à une demande de grands locaux commerciaux dans le centre, ou aux exigences de la circulation — pose d'installations ferroviaires, rues, etc. Quel qu'en soit le motif, le résultat est*

[287] Snow, David A., E. Burke Rochford, Steven K. Worden, Robert D. Benford. 'Frame Alignment Processes, Micromobilization and Movement Participation', **American Sociological Review**, 51 (4), 1986, pp. 461-481. dans Contamin, J.G. (2009/2020). 'Analyse des cadres', Olivier Fillieule (Ed.), **Dictionnaire des mouvements sociaux**. Paris: Presses de Sciences Po, p. 44.
[288] Harvey, D. (2017). **Marx, Sermaye ve İktisadi Aklın Cinneti**, Tra. Esin Soğancılar, İstanbul: Sel Yayınları. p. 52.

partout le même : les ruelles et les impasses les plus scandaleuses disparaissent et la bourgeoisie se glorifie hautement de cet immense succès — mais ruelles et impasses resurgissent aussitôt ailleurs et souvent dans le voisinage immédiat. » [289]

En effet, au cours des 150 années qui se sont déroulées depuis ce constat, non seulement les problèmes urbains n'ont pas été résolus, mais ils se sont aggravés et diversifiés. La raison la plus importante de l'augmentation de l'ampleur du problème est que la logique valable pour l'accumulation primitive est également appliquée aujourd'hui avec les politiques néolibérales. David Harvey, en se concentrant sur les dispositions spatiales du néolibéralisme, définit ce modèle, qui ne peut plus être qualifié de primitif, comme l'accumulation par la dépossession.[290] Cette stratégie d'accumulation, qui est à la fois le résultat de la rente urbaine et le catalyseur de nouveaux processus de prolétarisation, conduit à une aggravation du problème du logement dans le monde entier par la financiarisation du logement. Aujourd'hui, alors que la confiscation par l'État des terres des petits propriétaires dans l'intérêt du capital, les expropriations d'urgence, les expulsions forcées, les déplacements, les exils sont devenus ordinaires au niveau mondial, selon les Nations Unies, 1 milliard de personnes ne peuvent pas vivre dans des conditions minimums.[291] Dans un tel contexte, l'exacerbation de la pauvreté urbaine, qui s'aggrave depuis longtemps, avec la pandémie, et son extension à la quasi-totalité des classes populaires sans propriété, avec la hausse des loyers, ont rendu le problème du logement plus visible à la fois dans les grandes villes de Turquie et dans de nombreuses métropoles mondiales.

Le problème du logement a des différents aspects. Ne pas pouvoir se loger n'est pas seulement synonyme d'être sans-abri. L'hébergement dans des conditions précaires, insalubres, où la personne se sent menacée, privée des conditions dont elle a besoin, est également une forme de privation de logement. Par exemple, nous pouvons également parler d'un problème de logement tel que la montée de l'angoisse du logement dans le champ privilégié de l'idéologie de la « classe moyenne », et la transition des groupes de la classe ouvrière urbaine éduquée vers la direction opposée

[289] Engels, **La Question du Logement…**, pp. 78-79.
[290] Harvey, D. (2004). '« Yeni » Emperyalizm: Mülksüzleşme Yoluyla Birikim', Tra. Evren Mehmet Dinçer, **Praksis**. pp. 36-37.
[291] Madden, D. & Marcuse, P. (2021). **Aşırı Metalaşma Çağında Konutu Savunmak**, Tra. Şerife Geniş, Ankara: İdealkent Yayınları. pp. 10-11.

à la position qu'ils ont rencontrée dans les processus de gentrification. Considéré en tant qu'un ressort de « migration de loyer » qui affecte non seulement ces groupes mais aussi les anciens locataires de leurs nouvelles adresses, et couvre donc la ville en général, il s'agit d'un problème de logement très concret.[292] En d'autres termes, on peut dire que des groupes très divers éprouvent des problèmes de logement en même temps.

Alors que le problème du logement s'aggrave, les mouvements défendant le droit au logement montent également en puissance. Si l'on examine les initiatives prises aux États-Unis, en Europe et en Amérique latine, on constate qu'il existe d'innombrables alternatives de lutte, allant des syndicats de locataires aux maisons occupées, en passant par les coopératives et les communes. On peut citer des exemples intéressants comme le mouvement pour le logement qui, en 2015, a fait en sorte que la Commission de surveillance des loyers (Rent Guidelines Board) de New York ne vote pas d'augmentation des loyers pour la première fois depuis 1969 ; le *Syndicat des locataires*, fondé à Barcelone en 2017 et qui a organisé la résistance en juillet 2019, qui a remporté une victoire contre le fonds d'investissement Blackstone, célèbre pour son occupation des logements sociaux, et qui a ensuite remporté des victoires telles que l'expropriation, la production de logements sociaux et l'encadrement des loyers; le Mouvement des travailleurs sans-abri (MTST) qui a occupé la bourse de Sao Paulo le 23 septembre 2021; le Mouvement *Exproprier Deutsche Wohnen and Co (Enteignen)* qui a organisé un référendum le 26 septembre 2021 demandant l'expropriation de tous les monopoles immobiliers à Berlin, qui possède plus de 3 000 logements; la victoire électorale du parti communiste le 26 septembre 2021, qui a mis en place un réseau de logement à Graz, a maintenu la solidarité locative depuis 1998 et a fait campagne sur le droit au logement.[293] Par conséquent, le problème du logement est une question

[292] L'année dernière, la revue Birikim a publié un numéro avec un dossier spécial sur la « migration des loyers », voire, Birikim, (2023). no: 405.

[293] Madden & Marcuse, **Aşırı Metalaşma Çağında…**, p.135. , 1+1 Express, (2020). İspanya'da Barınma Hakkı Mücadelesinin İlk Sonuçları: Kamulaştırma, sosyal konut üretimi, kira tahdidi: https://birartibir.org/kamulastirma-sosyal-konut-uretimi-kira-tahdidi/ , 1+1 Express, (2022). Barınma Krizi ve Barcelona-Berlin Mücadeleleri: Akbabalar ve köstebekler: https://birartibir.org/akbabalar-ve-kostebekler/ , Sendika.org, (2021). Evsiz İşçiler Hareketi (MTST), Sao Paulo Menkul Kıymetler Borsası'nı işgal etti: « Bazılarının kârları, geri kalanın açlığı olamaz! »: https://sendika.org/2021/09/evsiz-isciler-hareketi-mtst-sao-paulo-menkul-kiymetler-borsasini-isgal-etti-bazilarinin-karlari-geri-kalanin-acligi-olamaz-632196/ , Birikim, (2019). Berlin Kiracıları: Yeni Bir Dünya Düzenine Ufuk Açabilir mi?: https://birikimdergisi.com/guncel/9475/berlin-kiracilari-yeni-bir-dunya-duzenine-ufuk-acabilir-mi, , sendika.org, (2021). Berlin'de konut kamulaştırma referandumundan « Evet » çıktı: Gözler yerel yönetimde: https://sendika.org/2021/09/berlinde-konut-kamulastirma-referandumundan-evet-cikti-gozler-yerel-yonetimde-632405/ , Birikim, (2021). Graz Komünistleri Kimlerdir ve Yerel Seçimleri Nasıl Kazanırlar?:

universelle vécue par de vastes couches populaires dans différentes lieux géographiques et différents temps. Cependant, la lutte pour le droit au logement reste essentiellement locale. Les exemples de lutte varient considérablement en termes d'aspects spatiaux, temporels et méthodologiques. En effet, les mouvements progressent en réfléchissant au pouvoir qu'ils peuvent mobiliser, leur pouvoir augmente lorsqu'ils se rassemblent dans l'espace, qu'ils créent un mécanisme de pression, et chaque ville a sa propre histoire d'urbanisation, ce qui a des effets déterminants sur les ressources qui peuvent être mobilisées.

La question du sujet du mouvement

À la différence des autres exemples dans le monde, la lutte actuelle pour le droit au logement en Turquie s'est développée sous la forme d'un mouvement étudiant, et non d'un mouvement de locataires. C'était une des questions auxquelles j'ai dû répondre dans de nombreux contextes différents au cours de mes recherches. J'ai appris que la même question avait été posée à mes interlocuteurs et que le mouvement en avait discuté en son sein lors de la première phase. Plus tard, j'ai constaté que la même question revenait lors de diverses réunions de *Barınamıyoruz* ou forums où il était invité. Ayça (femme, 24 ans) explique cette situation de la manière suivante :

> *« Bref, nous en avons beaucoup discuté lors de la création du mouvement, et nous devions en discuter, car pour créer un mouvement social, il est toujours nécessaire d'identifier ses sujets et de déterminer son public cible. Là, nous avons dû nous concentrer sur les étudiants et les jeunes en raison de notre propre force et du problème des prix des résidences universitaires et des maisons d'étudiants que nous avions identifié, mais il y avait des amis qui n'étaient pas parmi nous à l'époque et qui disaient que même la génération Y et les cols blancs avaient des problèmes de logement. Un camarade est venu à nos veillées dans le parc et a dit que les travailleurs du sexe avaient aussi un problème de logement, à cette époque, par exemple, les bâtiments étaient mis sous scellés à Tarlabaşı, ils étaient expulsés de l'endroit où ils vivaient, etc. Mais là, nous devions choisir quelque chose en fonction de notre force, et notre*

https://birikimdergisi.com/guncel/10735/graz-komunistleri-kimlerdir-ve-yerel-secimleri-nasil-kazanirlar

force était la jeunesse en raison du milieu social dans lequel nous nous trouvions à l'époque. »

Il en ressort que les mouvements sont le produit d'une série de choix stratégiques, tels que l'identification du groupe potentiel mobilisable. La préférence de *Barınamıyoruz* a été de créer une dynamique où tous les groupes de la société peuvent avoir leur mot à dire sur le problème du logement, mais de le faire en utilisant les étudiants, qui sont son propre pouvoir, comme une ressource. D'autre part, le logement des groupes discriminés tels que les personnes LGBT+ et les migrants est également un problème distinct et très urgent. Lors d'un événement[294] organisé par *Documentarist*[295], auquel j'ai assisté avec le *Mouvement Barınamıyoruz* qui était invité, des activistes de l'association *Hevi LGBT+*[296] ont particulièrement insisté sur le fait que tous ces états d'impossibilité de s'abriter ne sont pas à peu près la même chose, et que les luttes ne peuvent donc pas être les mêmes. Toutefois, nous pouvons considérer cela comme un avantage plutôt que comme un problème. David Madden et Peter Marcuse, spécialistes des luttes pour le logement, affirment que face à la nature diverse et fragmentée du problème du logement, il est nécessaire de répartir les organisations dans différents champs et de construire des alliances entre elles.[297] Car, comme tous les mouvements sociaux, les luttes pour le logement se développent en fonction de leurs propres ressources humaines et des ressources humaines potentielles qu'elles peuvent mobiliser, et différents cadres peuvent être développés là où ils se croisent avec différents problèmes. Le développement d'alliances entre ces mobilisations lorsque le besoin se présente est un modèle plus fonctionnel qu'une mobilisation unique. Dans un entretien précédent, Gözde (femme, 24 ans) a également souligné un point similaire :

« Dans le contexte de la stratégie et de la tactique, la façon dont je traite un mouvement commence par les étudiants pendant la période en question, c'est ainsi que je le traite, c'est-à-dire que la façon dont vous concevez une histoire,

[294] Le forum « Droit au logement » du 11.12.2023, qui est l'événement spécial du *Festival du film de « Quels droits de l'homme? »* (organisé par *Documentarist* chaque mois de décembre).
[295] *Documentarist* est la seule organisation de festivals de films documentaires en Turquie.
[296] *Hevi LGBT+ est une association formée par un groupe de militants LGBT+ majoritairement kurdes qui considèrent la classe sociale, l'origine ethnique, le sexisme, les droits des immigrants et des réfugiés comme faisant partie de la lutte LGBT.* Pour des informations détaillées, voir: https://hevilgbti.org/
[297] Madden & Marcuse, **Aşırı Metalaşma Çağında…**, p. 193.

où vous commencez et où vous finissez est également liée à cela. En ce sens, je n'ai peut-être pas besoin de parler des femmes, des LGBT+, des travailleurs, etc. etc. Il y a eu une telle critique. Mais en fait, quand on y regarde de plus près, les LGBT+ sont déjà le sujet, à l'époque, par exemple, nous avions une telle suggestion pour eux, la rue de Mis était mise sous scellés à cause de la question du travail sexuel à l'époque, les maisons des gens étaient mises sous scellés. On les a dit organisez une veillée sur la rue Mis, et nous la considérerons comme une veillée du Mouvement Barınamıyoruz. […] Autrement dit, nous avions bien sûr des propositions qui ne l'excluaient pas de la forme [...] que nous voulions rendre visible pour les jeunes et les étudiants universitaires, mais qui, d'une certaine manière, pouvaient inclure tous ceux qui avaient ce problème au sein du mouvement. Nous avons donc essayé de développer quelque chose à cet égard. »

De même, le mouvement a pris des initiatives telles que l'établissement d'un dialogue entre les cols blancs qui l'ont contacté, le soutien de l'appel à la solidarité des travailleurs déplacés du secteur du papier recyclé et la mise en œuvre d'activités de solidarité après le tremblement de terre. Une autre pratique de solidarité est associée aux luttes contre la transformation urbaine. Il est possible de voir cela en détail dans mon entretien avec Ebru Sert :

« Nous sommes en contact avec Fetihtepe, Şahintepe, Tozkoparan, Tokatköy et d'autres quartiers qui luttent contre la transformation urbaine, et nous échangeons des idées chaque fois que possible. En dehors de cela, nous essayons de les accompagner chaque fois qu'ils ont besoin de nous. Nous essayons de mener à la fois une lutte juridique et une lutte dans la rue en étant à leurs côtés. Bien sûr, la lutte contre la transformation urbaine est l'une des luttes les plus fondamentales pour le droit au logement. En effet, il s'agit essentiellement de personnes qui sont expulsées de leur logement, dont le droit à logement est supprimé. Certes, nous nous appuyons sur la jeunesse étudiante, mais nous n'en sommes pas au point de nous voiler les yeux. Par ailleurs, une démolition a eu lieu à Özerli, à Hatay. Avant que cela n'arrive, nous sommes allés là-bas avec trois amis d'Istanbul, nous avons rassemblé plusieurs députés, avocats, etc. mais il s'agissait d'une intervention tardive de notre part,

nous n'étions pas au courant. Par ailleurs, nous essayons de participer à diverses solidarités tant qu'elles nous parviennent, y compris dans différentes villes. »[298]

En résumé, le mouvement a identifié les étudiants comme son propre sujet, mais a laissé de la place aux différentes luttes urbaines pour s'étendre, et l'a réalisé de temps en temps. Il est possible de parler de multiples expressions comme telles pour les mouvements sociaux. En effet, contrairement à l'identité d'une organisation, l'identité d'un mouvement social a une forme beaucoup plus ambiguë, elle est en quelque sorte en constante formation, elle peut s'étendre et se contracter, elle est traitée à travers différents cadres à différents moments du mouvement et elle peut revêtir différentes images. La construction de l'identité collective nécessite de faire le lien entre les expériences individuelles et les expériences publiques, qui varient dans le temps et dans l'espace, et de les inscrire dans des récits plus vastes.[299]

Identifier le problème, le coupable et la revendication

A la base des mouvements sociaux, il y a le dissensus : l'identité du mouvement se fait contre les « eux » en se formant le « nous ». S'il y a un problème social, il y en a aussi des responsables. En d'autres termes, les mouvements choisissent avec soin non seulement le problème qu'ils abordent et les personnes qu'ils représentent, mais aussi les personnes qu'ils ciblent. Ils créent ainsi l'opinion publique et imposent des revendications à leurs interlocuteurs. William L. F. Felstiner, Richard L. Abel et Sarat Austin développent un modèle qui explique comment mise en langage de la protestation : *réaliser, reprocher, réclamer*.[300] Le premier pilier du cadrage consiste à définir une situation comme un problème, à la nommer. Le deuxième est d'engager une logique d'accusation, d'identifier les causes et les responsables, et de blâmer. La troisième est de transformer le mécontentement en demandes et en protestations, de revendiquer. Lorsque je demande à Gözde (femme, 24 ans), une des personnes interrogées, quelle est sa définition d'un problème de logement, elle donne un cadre narratif complet en expliquant tout cela étape par étape :

[298] İstanbul Gençlik Araştırmaları Merkezi, **Ebru Sert…**
[299] Melucci, A. (1996). **Challenging Codes**. Cambridge/New York: Cambridge University.
[300] Felstiner William L. F., Abel Richard L., Sarat Austin. (1991). L'émergence et la transformation des litiges : réaliser, reprocher, réclamer. **Politix**, vol. 4, no.16, Causes entendues - Les constructions du mécontentement (1). pp. 41-54.

« [Avant Barınamıyoruz] qui parlait de cette crise ? Les agents immobiliers. Les agents immobiliers se plaignaient et tout. Qui parlait de cette crise ? Dans les principaux bulletins d'information, les propriétaires en parlaient, 'Eh bien, notre loyer était très bas, bla bla bla'. Bref, il y avait une situation dans laquelle la crise a été rendue floue et ignorée par les grands médias et où une masse de jeunes retournait dans les villes, et comme ils ne se connaissaient pas, ils ne pouvaient pas comprendre exactement à quel type de problème ils étaient confrontés et qu'il s'agissait d'une question qui ne les concernait pas seulement eux mais aussi leurs villes. […] En ce sens, notre premier objectif était de rendre visible cette discussion et les sujets de ce problème. Nous sommes le sujet de ce problème, c'est un macro-problème, ce n'est pas un problème qui concerne uniquement les agents immobiliers ou les propriétaires, et le logement est l'un des besoins les plus élémentaires, il faut donc faire le premier pas pour pouvoir obtenir ensuite d'autres droits élémentaires. […] Si vous en parlez, vous nous verrez, et nos propres amis, c'est-à-dire nos amis qui viendront à l'université et que nous ne connaissons pas encore, nous verront aussi, nous pouvons être un pouvoir ensemble, rassemblons-nous, et vous pourrez résoudre ce problème…le processus qui a commencé avec le fait de dormir dans les parcs était de pouvoir dire cela en premier lieu. […] Notre premier objectif consistait à faire parler une question, jusqu'à des personnes comme Soylu, Erdoğan. Parce que la politique elle-même est comme ça de notre point de vue, c'est-à-dire qu'on ne fait pas de politique quand on est allongé tout seul dans un parc. On ne peut que la rendre politique en la transformant en un champ de confrontation avec le pouvoir. »

Les remarques de Gözde montrent non seulement quel type de cadre a été créé, mais aussi ce qui a été spécifiquement laissé de côté dans ce processus. Ils voulaient montrer la dichotomie entre l'étudiant défavorisé et l'État qui n'assure pas la sûreté du logement de manière à bloquer une discussion sur la crise du logement à travers les propriétaires. Dans ce processus, le mouvement a également eu recours à des slogans couvrant tous ceux qui ne pouvaient pas trouver d'abri. Mais il a préféré continuer via les étudiants. Il s'agit d'une décision stratégique liée à une analyse de la structure des opportunités politiques par le mouvement lui-même. Ils ont recherché des exemples de mouvements

similaires et ont consulté des personnes ayant des expériences de lutte différentes. Ebru décrit cela comme suit :

> *« Un mouvement des locataires en Turquie est en quelque sorte impossible. C'est impossible de ce point de vue, par exemple, la personne à qui nous payons le loyer habite deux ou trois étages au-dessus de nous. Nous le regardons face à face. Nous nous saluons. De temps en temps, nous allons chez lui et nous buvons du thé. Ce n'est pas le cas pour l'Allemagne ou d'autres pays. […] Rares sont les personnes qui possèdent un grand nombre de propriétés et qui en tirent des profits. Les autres, par exemple, sont déjà à la retraite, ils vivent du loyer qu'ils reçoivent et ils ont en outre leur propre maison. […] En tant que Mouvement Barınamıyoruz, nous étions en contact avec les organisateurs du mouvement de grève des loyers en Allemagne. Ils nous avaient contactés. Alors que nous souhaitions acquérir diverses expériences, nous avons réalisé à quel point la situation là-bas était différente de celle de notre pays. Par conséquent, une telle chose n'est pas très possible. Lorsque vous dites quelque chose au propriétaire, ce n'est pas la même chose que de dire que le président de l'Association des agents immobiliers [Emlakçılar Birliği] a dit 'restez cinq personnes dans la même maison, vous êtes des étudiants, qu'est-ce qui va se passer de toute façon', il est logique de dire quelque chose à ce dernier. Parce qu'il a une représentation et produit une politique. Mais il n'en va pas de même pour le propriétaire. »*[301]

Comme Ebru l'a indiqué, la relation entre le locataire et le propriétaire et la relation entre l'étudiant et l'institution publique sont deux choses complètement différentes. Presque toutes les personnes que j'ai interrogées ont reconnu qu'il était difficile de développer un mouvement de locataires et que les étudiants se mobiliseraient plus facilement. Par conséquent, en raison de la prévalence du petit propriétaire en Turquie, le mouvement a conclu que les conditions n'étaient pas encore favorables à la création d'une dichotomie entre les sans-propriété et les monopoles de la propriété, et il s'est concentré sur les étudiants.

[301] İstanbul Gençlik Araştırmaları Merkezi, **Ebru Sert…**

Une intervention par le bas dans la production de la politique de jeunesse

Barınamıyoruz a démarré en affirmant que les étudiants dont le droit au logement n'est pas assuré par l'État ne peuvent pas bénéficier de leur droit à l'éducation. Il est possible de voir le rapport entre les deux problèmes dans les propos d'Ayça (femme, 24 ans) :

> *« Le problème du logement est une question très brûlante, car il affecte complètement l'éducation et la vie de formation des étudiants. De nombreux étudiants ont arrêté leurs études à cause de cela. Tant des étudiants ont dû aller dans l'université de leur province, qui avait des dizaines de milliers de points de moins que l'université qu'ils avaient gagnée, et ont changé de département… »*

A l'époque où les quotas de résidences étaient insuffisants dans le cadre du retour à l'enseignement présentiel après la pandémie, la manière dont le mouvement a abordé le problème du logement était basée sur le droit à l'éducation, comme on peut le voir ici. Il demandait à l'État, qui était son destinataire, de résoudre ces problèmes. Le mouvement a voulu s'impliquer dans la production des politiques de jeunesse en se renforçant sur ce terrain. Il a développé un discours en ce sens. Ayça l'exprime clairement en disant *« vous ne pouvez pas faire une planification budgétaire en ignorant le problème du logement »* :

> *« Notre voyage à Ankara est né de ce constat ; il y a eu des discussions sur le budget en 2022 et nous avons demandé si l'on allait parler du problème du logement des étudiants et nous l'avons suivi. En effet, lorsque nous avons manifesté le mouvement pour la première fois, les responsables de l'État chargés de cette question ont déclaré 'il n'y a pas de problème de ce type, ce sont des terroristes, etc.'. Par exemple, après une quinzaine de jours, ils ont créé une maison d'hôtes dans chaque province et y ont hébergé les étudiants en leur offrant un logement. Maintenant* [sur le chemin d'Ankara], *nous avons dit : 'Ceux qui ont d'abord ignoré le problème du logement, puis l'ont accepté plus tard, vont-ils lui donner une place dans les discussions sur le budget 2022 ?', autrement dit, nous avons suivi si KYK, affilié au ministère de la jeunesse*

et des sports, va-t-il faire quelque chose à ce sujet ? Ensuite, nous sommes allés à Ankara, en disant : 'Vous ne pouvez pas faire une planification budgétaire en ignorant les problèmes des jeunes et des étudiants, en ignorant ce problème brûlant, le problème du logement !' Nous étions donc conscients que s'il n'y a pas de pression sociale, s'il n'y a pas de pression par le bas, bien sûr personne n'en parlera dans la politique représentative, au parlement. Et même dans ce cas, ils ont refusé obstinément de parler. Par la suite, avec la gravité de ce problème et le désir et la motivation des gens, même de ceux qui n'ont pas ce problème, de lutter contre lui, nous l'avons mis d'une certaine manière à l'ordre du jour du pays en quelque sort. Ça, c'était bien sûr un acquis. »

Tous les mouvements étudiants participent d'une manière ou d'une autre à la production de l'espace étudiant, notamment en façonnant l'image de l'étudiant à travers leur construction symbolique. *Barınamıyoruz* le fait aussi, mais au-delà, les municipalités qui ouvrent leurs bâtiments supplémentaires aux étudiants, qui augmentent les capacités des dortoirs et qui appellent à se rendre au parlement lors des négociations budgétaires montrent que le mouvement participe à la production de l'espace étudiant même dans sa dimension planifiée et qu'il développe un cadre pour cela. Dans le processus suivant, avec un effort similaire, il s'est tournée cette fois vers les problèmes au sein des résidences universitaires. Comme l'a dit Ayça, elle a défini un « droit qualifié au logement » :

« Pour que les gens puissent venir à l'université, ils devaient trouver quatre murs et un toit pour y vivre. C'est pourquoi nous avons défini le droit au logement comme un endroit où l'on peut avoir un toit au-dessus de sa tête au départ. Puis, vers le début du mois de novembre, nous avons commencé à nous tourner vers les résidences du KYK. Nous avons constaté qu'il y avait un problème dans ces résidences et que le droit au logement ne se limitait pas à un endroit où l'on peut poser la tête. Cette fois, nous avons commencé à discuter de ce que l'on appelle le logement qualifié, et ce droit au logement qualifié comprenait la cafétéria, la stérilité des toilettes, la propreté des sols, ou le fait que les insectes ne circulaient pas, et ainsi de suite… »

La structure du mouvement social est plus flexible que la structure organisationnelle. Les cadres interprétatifs ne forment pas des lignes contraignantes comme une doctrine ; ils sont facilement modifiables. Le cadre établi par *Barınamıyoruz* au début de son parcours a également changé avec les réponses venantes des résidences, et une nouvelle définition a été adoptée au fur et à mesure que le mouvement a gagné de nouveaux membres et que de nouvelles opportunités de contact avec des membres potentiels sont apparues.

Le suicide d'Enes Kara a conduit le mouvement à élargir une nouvelle fois sa définition du problème. Ebru pense qu'ils ont une responsabilité dont ils n'avaient pas conscience auparavant :

> *« Lorsque nous avons appris la nouvelle concernant Enes, nous étions ensemble avec des amis de Barınamıyoruz et la première chose que nous avons faite a été d'arrêter de lire la nouvelle et de regarder les personnes qui avaient rempli le formulaire de Barınamıyoruz. Pour voir si Enes l'avait rempli. En effet, nous nous adressons également aux personnes qui vivent dans des foyers des confréries. Bref, nous ne pouvons pas mener d'actions très concrètes pour eux, mais nous sommes en contact permanent avec des amis qui ont l'intention de partir, qui se sentent de temps en temps très coincés et bloqués. Nous avons une équipe. Avec Enes, nous avons réalisé que nous avions une obligation envers les jeunes qui étaient épuisés. Il y a peut-être d'autres personnes qui, comme lui, ont essayé de nous contacter, n'y sont pas parvenues et se sont suicidées. Parce que nous n'avons pas pu atteindre deux mille des deux mille personnes qui nous ont écrit. Nous n'avons pas pu passer beaucoup de temps avec eux, nous n'avons pas pu parler beaucoup, nous n'avons pas pu compatir, nous n'avons pas pu être ensemble. Bien sûr, nous n'avons pas pu résoudre les problèmes de tout le monde. »*[302]

Une nouvelle responsabilité signifie également un nouveau cadre. Ebru illustre ce nouveau cadre en déclarant : *« Nous voulons faire dire aux jeunes de ce pays que 'nous vivrons !' »*, en référence à un slogan de la manifestation en faveur d'Enes :

[302] Ibid.

« En fait, nous avons tous vécu un par un tout ce qu'Enes nous a dit, et nous le vivons encore. Tel était le slogan de la manifestation : 'Cet ordre nous vole nos vies, nous ne pouvons pas vivre dans cet ordre !'. Il y a une vidéo de cette manifestation, quand l'un de nos amis était détenu, il disait : 'Nous voulons faire dire aux jeunes de ce pays que 'nous vivrons !' En bref, c'est l'objectif de Barınamıyoruz. En d'autres termes, nous voulons faire dire aux jeunes de ce pays que nous vivrons et que nous vivrons bien, et nous voulons faire en sorte que les gens luttent pour cela. »

Pour le dire en quelques mots, le mouvement a développé une demande urgente de droit au logement basée sur le droit à l'éducation, puis le droit à un logement qualifié, et enfin une demande de droit au logement qui atteint un niveau que l'on peut appeler le droit à la jeunesse. Tout cela a été réalisé en même temps que la réponse que le mouvement a reçue de la part des jeunes et du processus politique, et une identité de mouvement a émergé au sein de cette transformation.

2.2.2. *Barınamıyoruz* comme étant une forme de réclamer la jeunesse

L'une des caractéristiques des mouvements sociaux est qu'ils développent une identité qui les définit eux-mêmes dans le conflit social dans lequel ils placent le problème qu'ils abordent. Les mouvements dépassent le cadre initialement conçu et acquièrent une identité. Ils parlent avec cette identité et formulent des revendications à travers elle. L'identité du mouvement se réfère à une totalité beaucoup plus large que les réseaux qui produisent le mouvement. Les mouvements sociaux se distinguent par leur identité d'un événement de protestation ou d'un processus de campagne ; ils vont au-delà d'une initiative ou d'un événement.[303] Ces identités collectives qui composent les mouvements ne sont pas, comme les identités organisationnelles, limitées, clairement définies, un bloc commun, au contraire, elles ont pour fonction de faire en sorte que différentes personnes et organisations se sentent comme des composantes d'un processus plus inclusif de transformation ou de résistance, avec un problème commun et un objectif spécifique sans pour autant devenir complètement identiques, qui correspond à une réponse sociale plus large que la somme de leurs parties

[303] Della Porta & Diani, **Social Movements…**, p. 21.

individuelles ou organisationnelles.[304] *Barınamıyoruz* est un exemple de mouvement étudiant qui a réussi à devenir une identité collective des étudiants ayant des problèmes de logement. C'est ce qui ressort des propos de Cenk (homme, 27 ans), l'un des jeunes concepteurs du mouvement :

> *« Tu voit, c'est une chose à laquelle j'ai réfléchi plus tard : Nous avons donné une identité collective aux personnes qui vivent là avec ce problème. En d'autres termes, nous leur avons fait acquérir l'identité de 'Barınamayanlar'. Cela signifie que, par exemple, nous avons été informés qu'il y avait tel ou tel problème dans telle ou telle résidence, et que nous sommes en train de développer quelque chose à ce sujet, de développer une méthode. Par exemple, nous apprenons que les amis de cette résidence ont déjà organisé une réunion avec la direction de la résidence au nom du Mouvement Barınamıyoruz. Ils n'avaient rien à voir avec nous, avec des gens qui faisaient la veillé, mais ils se considèrent comme faisant partie de cette identité collective. C'est bien la logique du mouvement. Toute personne ayant un intérêt naturel pour le mouvement peut rapidement le rejoindre, c'est en cela qu'il se différencie d'une organisation. Et c'est avec cette intention que nous l'avons fait. »*

Grâce à l'authenticité du problème, au fait que de nombreuses personnes ont des expériences individuelles et à l'attitude du groupe qui a organisé les veillées dans le parc en encourageant les jeunes des résidences à parler en leur nom propre, *Barınamıyoruz* a pu dépasser la logique d'une organisation, d'une initiative ou d'une campagne et devenir un mouvement. C'est ainsi qu'est apparue l'identité de *ceux qui ne peuvent pas se loger [barınamayanlar]*. C'est l'élément de base de la formation de l'identité du mouvement. Une autre composante est constituée par des « ceux qui peuvent se loger » dans *Barınamıyoruz*. Une fois que le mouvement a acquis une identité et développé un processus politique basé sur cette identité, il a acquis une collectivité qui allait au-delà de ceux qui vivaient le problème. Cenk décrit cela comme l'un des résultats importants de l'expérience de *Barınamıyoruz* :

> *« De nombreux étudiants qui ont plus tard contacté Barınamıyoruz nous ont contactés pour faire partie d'une tension politique. Peut-être même si leur*

[304] Ibid., pp. 21-22.

propre problème de logement n'étant pas si brûlant. Il s'agit également d'une tendance importante. Nous l'avons également discuté ceci à l'époque. C'est-à-dire faire partie d'un mouvement, faire partie d'un mouvement avec un contenu politique, mais aussi faire partie d'un mouvement qui se développe à partir de sources fiables… Il était le plus populaire à l'époque, une tendance naturelle. Au niveau populaire, il y avait une tendance à rejoindre un mouvement qui avait affronté le pouvoir, avait gagné la confiance des gens et était considéré comme largement pratiqué. C'est l'une des conclusions importantes que nous avons tirées de cette expérience. »

Comme on peut le voir ici, les mouvements sociaux ne peuvent pas être réduits à un calcul vulgaire d'avantages matériels. Erik Neveu affirme que la motivation des acteurs des mouvements sociaux peut également être expliquée par l'économie pratique de Bourdieu comme quelque chose de tout à fait rationnel.[305] Dans le champ des mouvements sociaux, les bénéfices matériels ou symboliques ne sont pas calculés avec la même conscience par tous les agents. Envisager les mouvements sociaux en termes de *champ* avec sa propre logique *illusio*, où les *agents* sont situés avec leur *habitus*, aide à comprendre la pluralité des mondes sociaux avec leurs propres objectifs, investissements et motivations de participation.[306] Gözde (femme, 24 ans) procède en fait à une analyse de l'habitus partiellement similaire lorsqu'elle tente d'expliquer la motivation des acteurs engagés dans le mouvement :

« Les gens ont aussi rejoint le Mouvement Barınamıyoruz en tant qu'une forme de faire de la politique. Ils ont trouvé en nous l'une des formes de politique visible qu'ils cherchaient. Autrement dit, ils cherchaient en fait un mouvement de jeunesse indépendant, même s'ils ne le définissaient pas clairement. Beaucoup de jeunes nous contactent à partir de résidences, de quartiers dont nous n'avons jamais entendu parler, mais la plupart de ceux qui ont pu travailler activement avec nous n'avaient pas de problèmes de logement. Bien sûr, ils savaient déjà que cette question était liée à la situation économique de la Turquie, ils savaient qu'elle était directement liée à l'AKP, et même s'ils n'avaient pas de problème de logement dans leur propre vie, ils le voyaient en

[305] Neveu, **Sociologie des mouvements sociaux…**, pp. 83-84.
[306] Ibid.

relation avec beaucoup d'autres problèmes qu'ils rencontraient et ils voulaient donc le résoudre. […] Ils n'étaient pas nécessairement socialistes ou quoi que ce soit de ce genre, bien sûr ils avaient un certain sentiment d'opposition, probablement la plupart d'entre eux étaient comme cela au niveau des électeurs, mais il y avait aussi de jeunes électeurs de l'AKP. Bien sûr, aucun d'entre eux n'avait probablement jamais entendu quelqu'un parler de socialisme dans sa vie. »

Sur la base des propos de Gözde, nous pouvons dire que le mouvement a acquis une identité de mouvement de jeunesse indépendant grâce au processus de production symbolique et qu'il existe une revendication pour cette identité. Arda (homme, 24 ans) répond à cette revendication en se référant au concept de *réclamer la jeunesse* :

« Il n'existe pas quelque chose comme un mouvement a raconté tel chose et a rassemblé les gens autour de lui, les mouvements sont des choses très dynamiques, parce que les gens ont eu de différentes socialisations. [Barınamıyoruz] a été capable de refléter cette flexibilité en lui-même avec la façon dont il nous a fait croire à l'histoire qu'il racontait, la façon dont il nous a mobilisés, en d'autres termes, il a été capable de créer cet espace de manœuvre politique, ce sentiment de participation, ce désir de participation avec tout en lui, dans son fonctionnement, dans son discours, dans son Twitter, et ainsi de suite. Il était un moyen de réclamer la jeunesse. […] Les mouvements de jeunesse réclament de la jeunesse. Le droit à la ville, c'est aussi la revendication de la jeunesse, aller à des concerts, le droit de s'organiser, boire du thé moins cher à l'université, tout cela est lié à réclamer la jeunesse. Le Mouvement Barınamıyoruz s'est donc transformé en un outil permettant aux gens de réclamer la jeunesse. Le Mouvement Barınamıyoruz en était un modèle souple. […] Il regroupait les revendications de personnes issues de divers milieux, professions, structures familiales et origines culturelles. S'il y a 10 jeunes en Turquie, 7 ou 8 d'entre eux sont déjà en train de réclamer la jeunesse. Il a formé une forme particulière de cette généralité, il a acquis la capacité de réconcilier ces contradictions en lui-même, petit à petit, bien sûr, petit à petit. »

Si nous regardons ce qu'a dit Arda, nous pouvons dire que *Barınamıyoruz* crée l'occasion de réclamer la jeunesse à travers une action collective au nom d'un rassemblement hétérogène de jeunes. Le mouvement a créé une dynamique entre le droit au logement, le droit à l'éducation et le droit à la jeunesse, a convaincu les gens avec ce récit symbolique, a été accepté, a ouvert la porte à l'identification de la jeunesse à travers ce récit et a ainsi été en mesure de rassembler certaines des tendances vers la revendication de la jeunesse en lui-même. Encore une fois, comme on peut le comprendre d'ici, le mouvement n'a pas seulement encadré le problème du logement avec l'histoire qu'il a racontée, mais il a également été engagé dans la lutte des classements de la jeunesse. Alors que, d'une part, selon la politique et les médias dominants, la jeunesse est identifiée à la technologie et à l'innovation, et que le mythe de la « génération Z » prévaut, et d'autre part dans les réseaux sociaux, dans le milieu où l'opposition sociale correspond on rencontre parfois une version inversée de ce mythe, ce mouvement a accentué une image de la jeunesse en dehors de cette dualité.

Enfin, compte tenu de ce qui précède, je considère que l'accent mis par l'Arda sur la réconciliation des contradictions à travers l'action de réclamer la jeunesse est une remarque extrêmement importante. Je soutiens que cela coïncide avec un moment important dans les luttes des classements de la jeunesse. Car, comme on en témoigne dans le chapitre ou on traite l'histoire du *champ,* c'est généralement la produit de tels moments que la tendance à réclamer la jeunesse est politiquement définie comme une « menace ». Bien que ce soient les mouvements politiques eux-mêmes qui ont créé des conflits de pouvoir entre la jeunesse et le pouvoir politique dans l'histoire politique de la Turquie, il existe également une forme de réclamation de la jeunesse au sein de ce qu'ils encadrent, comme c'est le cas ici. Ainsi, les moments où les mouvements qui donnent aux tendances de réclamer la jeunesse une forme d'action collective élargissent les frontières existantes du champ des mouvements étudiants en éliminant les luttes internes au champ, entrainent en effet le fait qu'ils soient perçus comme un péril par les pouvoirs politiques. Selon Cenk (homme, 27 ans) *Barınamıyoruz* constitue précisément une telle menace :

> *« Toute la Turquie parlait du problème du logement à cette époque. Tous les partis politiques, les organisations non gouvernementales, les organisations démocratiques de masse, les organisations professionnelles, les syndicats*

parlaient de ce problème. Lorsqu'il s'agit d'une question à ce point élevée dans I'ordre du jour de la Turquie, il va de soi que les gens, organisés ou non, veulent faire quelque chose contre elle. De toute façon, les personnes organisées agissent plus facilement. En outre, des étudiants qui font déjà partie du mouvement de jeunesse, par exemple des étudiants qui ont déjà participé à la résistance Boğaziçi et qui ont une certaine sensibilité sociale, participent désormais aux manifestations de Barınamıyoruz. Mais je pense que le véritable danger pour le pouvoir politique est la participation d'autres étudiants. Parce que c'est à ce moment-là que [le mouvement] commence à dépasser rapidement ses limites. Bien sûr, même au moment où nous parlons, Barıanmıyoruz est quelque chose qui a largement dépassé ses propres limites, parce qu'avec une pierre jetée par un maximum de vingt jeunes, une vague géante a été soulevée. Il a même dépassé la limite de l'excès. Lorsque les enfants des familles membres de l'AKP, du MHP et de l'extrême droite commencent à être affectés par ce phénomène, ou lorsqu'ils commencent à communiquer avec toi sans aucune distinction, le danger commence à se faire sentir. »

Comme on le voit, il s'agit d'une mobilisation de masse qui dépasse les frontières traditionnelles du champ. Nous pouvons y réfléchir avec nos outils théoriques. La notion de réclamer la jeunesse renvoie en fait à la production dialectique de la jeunesse en tant qu'identité urbaine dans l'espace public. Avec les actions collectives qui se sont développées dans les résidences universités, j'aimerais souligner que les résidences, qui ont une logique de conception-gestion-surveillance hautement centralisée ont devenu la scène pour réclamer la jeunesse, qu'ici les jeunes en tant qu'une force sociale sont quelque chose d'indésirable, qu'ils créent une publicité oppositionnelle. Même si ces résidences sont vécues comme des prisons, elles sont aussi devenues des *espaces d'espoir*. En fait, nous voyons ici l'effet pervers de *spatial fix* de l'enseignement supérieur dont nous avons parlé dans le chapitre précédent. Les étudiants ont réclamé la vie étudiante qu'ils espéraient mais qu'ils ne pouvaient pas vivre. En d'autres termes, la trialectique *perçue, conçue et vécue* de l'espace étudiant a permis à de nombreux étudiants de trouver quelque chose d'eux-mêmes dans le mouvement. Le dévoilement de la misère de la vie étudiante et le désir d'une vie étudiante idéale dans laquelle le droit à un logement qualitatif est assuré par l'Etat ont simultanément créé une identité,

produisant ainsi une sorte de lutte pour le *droit à la ville*, qui s'exprime à travers le droit au logement, mais qui renvoie et invoque le statut étudiant, qui est essentiellement « une identité urbaine ».

Si nous effectuons une brève évaluation, le Mouvement Barınamıyoruz est un exemple de lutte pour le droit au logement qui se base sur la vie étudiante dans la Turquie d'aujourd'hui. En d'autres termes, *Barınamıyoruz* vise à mobiliser la jeunesse étudiante autour de la revendication du logement. La construction discursive du mouvement repose sur la définition du problème du logement comme un problème de la jeunesse et sur la formulation de la revendication de droit au logement comme une réclamation de la jeunesse. Ainsi, le mouvement a à la fois porté le problème du logement au-delà du triangle agent immobilier-propriétaire-locataire, de cette manière a souligné à travers les étudiants que les gens sont en fait privés d'un droit fondamental que l'État devrait assurer, et est intervenu par le bas dans les luttes des classements de la jeunesse, en l'encadrant comme *« ceux qui ne peuvent pas se loger » [barınamayanlar]* dans un contexte où les jeunes sont définis comme la « *Génération Z* ». La capacité du mouvement à atteindre cet objectif peut être considérée à travers la tension entre les aspects *perçus, conçus* et *vécus* de l'espace étudiant. Les déceptions des jeunes à l'égard de la vie étudiante qu'ils ont vécue ont motivé la mise en place d'une action collective. La pression sociale créée et la régulation des résidences universitaires par l'État montrent à nouveau l'intervention du mouvement dans la production de l'espace par le bas. Dans la dernière partie de l'étude, nous examinerons quel type de pratique politique est à la base de ces interventions.

2.3. La pratique politique du mouvement : *L'apolitisme sincère* de la « politique des insectes » et *le réformisme non réformiste*

Le monde relationnel des mouvements sociaux est vécu dans une diversité qui va bien au-delà de la dichotomie opprimé-oppresseur. Nous pouvons considérer tous ceux qui font partie de la mobilisation de masse sous le parapluie de l'identité du mouvement, mais cela ne signifie pas que tous ces acteurs sont identiques. L'un des éléments qui déterminent le succès des mouvements est la capacité à établir une place qui inclut toutes les différences.

Depuis le milieu des années 1970, on observe un regain d'intérêt des chercheurs pour les aspects relationnels dans l'analyse de l'action collective et des mouvements sociaux, redécouvrant ainsi la sociologie de Georg Simmel.[307]

L'analyse de réseau consiste à représenter les mouvements comme un nœud où s'établissent des connexions avec les nœuds de relation des acteurs, qui sont des unités indépendantes plutôt que dépendantes.[308] Autrement dit, un mouvement social est considéré comme une multitude de liens qui relient de nombreux individus, groupes et organisations. Les propriétés relationnelles sont liées aux propriétés essentielles des acteurs, de sorte que les réseaux peuvent être conçus comme des ensembles de liens partant des nœuds, qui diffèrent en fonction du contrôle et de l'accès aux ressources disponibles. En conséquence, lorsque nous analysons les réseaux, nous poursuivons l'approche de la mobilisation des ressources, car les réseaux permettent d'accéder à diverses ressources, de faire circuler l'information, de créer une opinion publique et donc d'influencer les acteurs des politiques publiques.[309] Par ailleurs, les cadres d'interprétation et l'identité du mouvement sont également liés à la capacité d'utiliser les réseaux. La formation du sentiment d'action et de confiance mutuelle, de valeurs partagées et d'identités concordantes passe par la mise en place d'une certaine cohérence des réseaux.[310]

Dans ce chapitre, nous examinerons les décisions tactiques, telles que le répertoire d'actions, qui peuvent assurer la cohérence de tous ces réseaux et rendre possible un tel cadrage. Ainsi, les subtilités stratégiques de la pratique de la politique de la jeunesse dans l'exemple de *Barınamıyoruz* seront analysées et son horizon politique sera discuté.

2.3.1. Le répertoire d'action

La logique de la protestation consiste à créer une réponse publique par des formes d'action non conventionnelles et à exercer ainsi une pression sur les

[307] Cinalli, M. (2009/2020). 'Analyse de réseaux', Olivier Fillieule (Ed.), **Dictionnaire des mouvements sociaux**. Paris: Presses de Sciences Po. p. 38.
[308] Ibid., p. 39.
[309] Ibid.
[310] Ibid.

responsables de la prise de décision. Comme il est nécessaire de s'adresser à différentes positions dans l'espace social, les acteurs sont confrontés à un certain nombre de dilemmes tactiques.[311] Par conséquent, quelles formes d'action sont préférées à une importance cruciale pour les mouvements. Charles Tilly, qui fait la sociologie historique des formes d'apparition de l'action collective dans telle ou telle phase historique, établit le moyen extensive d'aborder cette question en développant le concept de répertoire d'action, qu'il définit comme « *l'ensemble des moyens utilisés pour faire différents types de réclamations auprès de différents individus* ».[312] Les mouvements sociaux d'aujourd'hui s'appuient sur un répertoire d'actions basé sur de nouveaux outils tels que l'internet et les téléphones portables, mais aussi sur des boycotts, des barricades, des pétitions et des démonstrations qui remontent à la Révolution française.[313]

Le choix du répertoire d'actions des mouvements peut se fonder sur différentes approches tactiques. Donatella Della Porta et Mario Diani proposent une typologie tripartite de ces approches : la logique du nombre, la logique de la dommage et la logique du témoignage.[314] La logique des nombres est reprise de l'ouvrage de James DeNardo intitulé *Power in Numbers*. M. DeNardo souligne qu'étant donné que « les nombres semblent toujours avoir du pouvoir », les mouvements sociaux tentent de rassembler un grand nombre de partisans et de mobiliser les décideurs grâce au pouvoir de la foule, tout comme les partis politiques tentent de rassembler des électeurs.[315] La logique du dommage est une tentative d'exercer une pression à travers des dommages matériels, que l'on retrouve souvent dans les grèves, les boycotts et les actes de violence contre la propriété.[316] La logique du témoignage est celle de démonstrations intensives d'engagement dans lesquelles un groupe relativement restreint d'activistes se met en danger. Dans cette logique, que nous avons observée dans des actions telles que la violation délibérée d'une loi considérée comme injuste, la résistance passive à l'intervention de la police, les manifestations symboliques, etc., des risques individuels sont pris et l'objectif est de renforcer la perception de la justesse de la cause par le

[311] Della Porta & Diani, **Social Movements…**, p. 165.
[312] Tilly, C. (1986). **The Contentious French**. Cambridge: Harvard University Press. p.2.
[313] Della Porta & Diani, **Social Movements…**, pp. 169-170.
[314] Ibid., pp. 170-178.
[315] DeNardo, J. (1985). **Power in Numbers: The Political Strategy of Protest and Rebellion**. Princeton: Princeton University Press. p. 35.
[316] Della Porta & Diani, **Social Movements…**, pp. 173-176.

niveau élevé d'engagement et d'amener les décideurs à prendre des mesures avec des pressions morales.[317]

Nous pouvons dire que *Barınamıyoruz* crée un terrain d'action tripartite avec ses réseaux : La rue, les médias sociaux et les résidences universitaires sont devenus un triple espace d'acteurs qui ne sont pas directement connectés les uns aux autres mais qui agissent au sein d'un même réseau. En somme, nous pouvons dire que ses certaines formes d'action sont basées sur la logique du témoignage, certains sur la logique des nombres, et certains à la fois sur les deux.

A) La politique de la rue

Au début, les acteurs pionniers du mouvement ont activé la logique du témoignage par des actions telles que se coucher dans les parcs, se rendre au parlement, faire des déclarations de presse aux institutions et des sit-in sur les places. Il y a eu d'autres actions basées sur la logique du témoignage les suivent, dont certaines étaient en communication directe avec eux, d'autres non, mais qui au total formaient tout un réseau de mobilisation, comme ceux qui ont commencé à se rendre dans les parcs après eux, ceux qui ont marché avec des couvertures, le jeune gens qui a jeté un matelas devant le campus, ou celui qui a brûlé sa valise devant la résidence universitaire après avoir été expulsé du dortoir.

Erik Neveu résume l'activité d'encadrement des mouvements par une modélisation tripartite : *« problématiser, raconter, émouvoir »*.[318] Arda (homme, 24) explique comment *Barınamıyoruz* a réalisé tout cela, comment il a créé un réseau, et souligne que cela ne s'est pas fait spontanément, mais a été produit avec une stratégie :

> *« Alors que Boğaziçi était un mouvement spontané, soutenu par divers secteurs de l'opposition sociale, Barınamıyoruz était un projet conçu. Le Mouvement Barınamıyoruz était une invention, un projet conçu, une idée, et bon, il était vivant. Nous sommes allés à Ankara avec 180 personnes, dans le cadre d'un processus que nous avons organisé en 12-13 jours, avec 35-40 personnes*

[317] Ibid., pp. 176-178.
[318] Neveu, **Sociologie des mouvements sociaux…**, p. 101.

organisées, les 140 personnes restantes n'étant pas organisées. Ce n'est pas quelque chose que les organisations de jeunesse ont pu faire ces dernières années. [Barınamıyoruz] a raconté un récit et a convaincu les gens, en d'autres termes, il a été capable de la transmettre. »

Photo 3: Jeune qui a brûlé sa valise avec ses amis du mouvement après avoir été expulsé de la résidence, accès par https://twitter.com/barinamayanlar/status/1516453551186321408/photo/1

Comme on peut le constater, de telles actions nécessitent une prise de risque afin de justifier la cause auprès du public. Elle est donc accentuée par les chocs moraux et fortement alimentée par les émotions. Bien que la politique de rue de *Barınamıyoruz* ait commencé par la veillée dans les parcs, les décès d'Enes Kara et de Zeren Ertaş ont été décisifs pour la suite du processus. Parce que la politique de la rue repose non seulement sur une forme de mouvement basée sur des revendications, mais aussi sur une pratique plus large avec des dimensions telles que le deuil, la commémoration et la rébellion. Les jeunes qui se sont suicidés dans les résidences universitaires comme Enes, et Zeren sont devenus les symboles de *Barınamıyoruz*. Le mouvement a porté les photos de leurs amis perdus pendant les sit-in ou s'est rebellé contre l'enlèvement du corps décédé de Zeren de la résidence enveloppée dans un drap, et a marché de la résidence jusqu'à la place de la ville avec leurs draps et les a brûlés. Ebru explique cet aspect émotionnel du mouvement comme suit :

« Enes est très important et constitue une priorité pour nous. Nous avons mené cette action en collaboration avec plusieurs organisations de jeunesse. Elle était dirigée par Barınamıyoruz. Elle s'est déroulée à l'endroit déterminé par Barınamıyoruz, à la place de Taksim. Après de nombreuses années, les jeunes ont manifesté pour la première fois à Istiklal. Une grande variété de slogans a émergé lors de cette manifestation. Un ami était très en colère et […] 'Les jeunes vous détestent ! Les jeunes vous détestent ! Les jeunes vous détestent !'[319] *, a-t-il crié, un slogan qui va au-delà du gauche. […] Par exemple, les trois phrases de cet ami ont beaucoup fait parler d'elles. C'était très réel, c'était une véritable réponse. C'était une réaction tout à fait franche. Un procès a été engagé contre les personnes détenues lors de la manifestation d'Enes récemment. Des universités ont également mené des investigations à ce sujet. Bien entendu, certaines personnes ont été expulsées de leur résidence pour avoir participé à cette manifestation. Mais cela en vaut la peine. »*[320]

La politique de la rue révèle la gravité et l'urgence du problème au nom des acteurs et alimente l'identité du mouvement. On le voit dans le propos d'Umut, (homme, 25 ans) qui souligne la logique du témoignage en disant *« c'est vraiment un état d'être un pouvoir »* :

« En fait, il n'y a pas un si grand écart entre une action de Barınamıyoruz qui reçoit 100 000 likes sur les réseaux sociaux et une action de Barınamıyoruz qui en reçoit 20 000. En fait, ce qui est fort, ce qui montre un pouvoir là, ce qui retarde l'intervention, c'est l'entêtement là, la force là, c'est-à-dire c'est vraiment un état d'être un pouvoir. Et bien sûr, la sincérité des étudiants dans ce mouvement. Il y avait vraiment un problème de logement et ils sont allés dans la rue. […] Ainsi, 100 personnes dans la rue peuvent faire peur à l'État ou à un capitaliste. […] Le jeune gars qui a jeté un matelas devant son université et qui s'est fait prendre en photo a créé quelque chose d'incroyable. Cet état d'être dans la rue... Comme cette rhétorique selon laquelle la politique se fait dans la rue… »

[319] Pour la vidéo du slogan qui est répandu, voir; https://x.com/barinamayanlar/status/1717689540951822447

[320] İstanbul Gençlik Araştırmaları Merkezi, **Ebru Sert…**

Photo 4: Un jeune homme allongé devant le campus pour protester contre les frais de logements et les loyers des maisons, accès par https://x.com/barinamayanlar/status/1438092535633694720/photo/1

L'accent mis par Umut sur le fait que l'apparition massive sur les réseaux sociaux n'a aucune fonction sans la politique de la rue est une observation importante. En d'autres termes, la logique des nombres n'a pas de sens sans la logique du témoignage.

B) L'usage des moyens de communication de masse

En plus de la politique de rue, les acteurs pionniers du mouvement ont utilisé les réseaux sociaux pour faire témoigner à la fois de la politique dans les rues et des problèmes dans les résidences, et ont également mené des actions sur les réseaux sociaux basées sur la logique des nombres, telles que des actions de *hashtag* ou des vidéos compilant les résultats négatifs des demandes de résidence dans les plaintes qu'ils ont reçues.

Humaniser le mouvement

Les médias jouent un rôle décisif dans la capacité des mouvements à créer une opinion publique. Comme les mouvements sociaux ne visent pas à prendre le pouvoir par la contrainte, l'essentiel de leur stratégie consiste à créer une pression publique. Ainsi, les acteurs du mouvement s'efforcent d'utiliser tous les canaux de

communication de la manière la plus efficace possible. Nous pouvons voir le développement de réseaux entre le sujet du problème-les personnes engagées contre le problème-la société, et l'équilibre entre l'utilisation des moyens de communication de masse, qui est le fondement pour donner au problème l'apparence d'un problème public, et la pratique engageante de la politique de la rue dans l'exemple de *Barınamıyoruz* d'après les mots d'Ayça (femme, 24 ans) :

> *« Nous filmions et partagions les vidéos des veillées dans les parcs. […] Par exemple, nous faisions attention à ce qu'il révèle le problème dans toute sa nudité, et je pense que la façon la plus concrète de le faire était de dormir dans les parcs. […] Le premier jour, il y avait beaucoup d'amis qui n'avaient vraiment pas d'endroit où loger et ils sont venus avec nous dans la veillé de parc avec toutes leurs affaires. La plupart de nos amis avaient en fait des vêtements, des livres de cours etc. dans le sac dans lequel ils mettaient leur tête. C'était une chose réelle, il est important que ce soit réel. Et nous étions là jusqu'à 6 heures du matin, pas jusqu'à minuit. Il s'agit véritablement d'y passer la nuit. Au cours de ce processus, mes amis sont vraiment tombés malades, parce que nous étions aussi sous la pluie, nous avons eu d'autres problèmes. Les préparatifs de la veillée du lendemain s'inscrivent également dans le développement de ce mouvement : l'adresse, couvertures, cigarettes, etc. [Un célèbre créateur de TikTok] était venu avec du soupe, du pain etc., et cela constituait pour nous une forme de solidarité. Les gens ont suivi. Par exemple, je ne sais pas beaucoup de forme d'action dans laquelle une dame qui habite à côté du lieu de l'action prépare des pâtisseries et les apporte. Nous avons fait quelque chose de différent là-bas, et ceux qui avaient ce problème ont été impliqués d'une manière ou d'une autre, et ceux qui n'avaient pas de problème étaient également présents. Ou bien ils pensaient même si les jeunes allongés là-bas ont faim ou pas, c'était devenu un souci social, franchement. »*

Le premier objectif des mouvements est de transformer la question qu'ils abordent en une « *soucis sociale »*. À cet égard, la manière dont les réseaux sociaux sont utilisés a joué un rôle décisif. Manuel Castells qui prend l'exemple de l'Occupy Wall Street, affirme que le partage par les gens de leurs expériences d'occupation via des photographes, des vidéos et des commentaires permet au suivre le mouvement

instantanément sans l'intermédiaire des médias traditionnels, ainsi que les récits personnels en sont venus à surpasser les commentaires des experts. Il y a une grande différence entre un programme de discussion sur le fait qu'un groupe en colère a organisé une occupation et un col blanc qui a perdu son emploi à la suite d'un licenciement collectif et qui perd sa maison à cause d'un prêt qu'il ne peut pas payer, qui descend dans la rue et qui prends une vidéo dans le lieu de la manifestation dans laquelle il explique ses problèmes, cette pratique *humanise le mouvement*.[321] Selon Castells : « *Un mélange d'espace de lieux sur un territoire donné et d'espace de flux sur Internet. L'un ne fonctionne pas sans l'autre, c'est cet espace hybride qui marque le mouvement* ».[322] C'est le même cas que nous rencontrons dans l'exemple de *Barınamıyoruz*.

Suivi des médias

Les mouvements doivent également suivre et évaluer les médias traditionnels de manière dynamique. Ayça explique comment procéder pour choisir le répertoire d'action, déterminer les tactiques et les discours, et montre comment *Barınamıyoruz* le fait :

> *« Il ne devrait pas y avoir d'agenda artificiel [lorsque l'on organise une action], elle ne devrait pas être gérée de manière fabriquée. [Il faut faire des choses] où le problème est vraiment mis à l'ordre du jour, où son importance est reconnue et où l'on réfléchit à la question. Je veux dire par là qu'il faut l'étudier, par exemple lire qui a écrit quoi sur ce sujet. Par exemple, le plus simplement, pendant que nous faisions la veillée dans le parc, nous lisions aussi les nouvelles sur nous, même si nous étions nous-mêmes interviewés dans 90 % des nouvelles. Parce qu'il est important de savoir ce qui a été écrit ou ce que les gens en disent. Ou bien le ministre faisait une déclaration, et nous disions que ça veut dire ils produisent telle ou telle politique, nous devions faire quelque chose à ce sujet. Il faut donc tenir compte de ce que pense ton*

[321] Castells, M. (2013). **İsyan ve Umut Ağları: İnternet Çağında Toplumsal Hareketler**, Tra. Ebru Kılıç, İstanbul: Koç Üniversitesi Yayınları, pp. 154-155.
[322] Ibid., p. 151.

interlocuteur, la personne qui va résoudre ton problème, il ne faut pas agir en les ignorant, ce n'est pas quelque chose unilatérale. »

Il est important de rappeler qu'il s'agit d'une relation réciproque et que les mouvements encadrent en fait une sorte de situation de conflit. Cette situation nécessite l'élaboration de diverses stratégies axées sur la communication.

Les coups stratégiques des réseaux sociaux

Dans le cas de *Barınamıyoruz*, la construction de l'opposition publique s'est à nouveau faite à travers les réseaux sociaux, mais cette fois-ci en utilisant ce média comme moyen de cibler les responsables. Umut (homme, 25 ans) résume comme suit ces pratiques de réseaux sociaux, qui ont commencé après les veillées dans les parcs et ont ensuite pris différentes dimensions :

« Par exemple, le ministre avait déclaré : 'Nous ne manquons pas de quotas dans les résidences du KYK, chaque candidat est accepté dans les résidences'. Nous avons immédiatement rassemblé les captures d'écran qui nous sont parvenues, supprimé les noms et lui répondu en le citant. […] À la fin du semestre, la capacité des résidences du KYK a augmenté de 600 000 à 850 000 personnes. Et comment a-t-elle été faite ? Les chambres pour deux personnes ont été converties aux chambres pour quatre personnes, les chambres pour quatre personnes ont été converties aux chambres pour six personnes, aux maximums, des chambres a huit personnes etc., ils ont créé une capacité comme ça, et ils l'ont servi, ils en ont fait la publicité comme si de nouvelles résidences avaient été construits, comme s'ils vous fournissaient le droit à un logement qualitatif, comme s'ils ne vous logeaient pas dans un système de lits superposés de dortoir, une système de prison, comme si vous y alliez vivre dans la prospérité. Là encore, par exemple, un aspect important des mouvements sociaux est que vous devez être en contact avec votre public cible, les personnes que vous voulez atteindre. Nous avons immédiatement demandé des images des résidences qui sont convertis aux chambres a huit personnes, où,

par exemple, il n'est pas possible d'ouvrir la fenêtre à cause des lits superposés, où il n'y a pas d'armoire... »

Le mouvement demande des comptes aux instituons telles que la direction générale du crédit et des résidences, le ministère de la jeunesse et du sport et directement au ministère lui-même en publiant les messages de plaintes reçus sur ses réseaux sociaux, avec leurs preuves en vidéo. Elle s'engage ainsi dans des actes de divulgation qui créent l'opinion publique et ecourt à nouveau à la logique du témoignage. C'est une pratique du mouvement qui est devenue presque régulière et qui se poursuit encore aujourd'hui. En outre, *Barınamıyoruz* a également mené des actions en ligne basées directement sur la logique des nombres, telles que la campagne de hashtag sur Twitter pour le problème des résidences universitaires à l'université de Boğaziçi, et en a obtenu des acquis. Ayça (femme, 24 ans) affirme que tout cela montre le succès du mouvement :

« Pour juger le succès du mouvement, il suffit de regarder dans quelle mesure il est pris au sérieux par les dirigeants. Il y a eu une période où le ministre Kasapoğlu répondait à tous nos tweets. Ils nous suivent avec beaucoup de rigueur et produisent des discours en conséquence. Lorsque nous parlons d'un problème dans une résidence, comme le nettoyage etc., nous voyons qu'ils essaient immédiatement de le résoudre, Kasapoğlu poste immédiatement 'nos résidences sont en train d'être nettoyés'. Nous avons échangé des tweets comme de vieux amants. Nous échangions des tweets mutuellement référentiels comme de vieux amants. »

Bien sûr, les acquis du mouvement dépendent du soutien public qu'il obtient par la politique de la rue et de l'accueil qu'il trouve dans les résidences universitaires. Gözde (femme, 24 ans) montre la construction du réseau qui a rendu possible l'activité du mouvement sur les réseaux sociaux :

« Les étudiantes de préparatoire de Boğaziçi ont été expulsés de la résidence universitaire d'Hisarüstü dix jours avant la date prévue de leur emménagement. Nous les avons contactés, nous avons mis en œuvre un programme d'action, nous avons organisé une action sur Twitter, nous avons contacté directement le personnel exécutif qui devait résoudre ce problème, et

ce problème a été résolu et elles sont retournés dans leurs résidences. Par exemple, à Edirne, oui, il y avait un insecte, nous avons vu l'insecte, puis nous avons contacté des amis sur place, nous avons trouvé des amis qui pouvaient agir sur ce problème, qui s'en préoccupaient, qui voulaient le résoudre, nous avons écrit à toutes les personnes que nous avons rencontrées. Nous avons développé un programme avec eux, puis nous avons commencé à parler de nombreux autres problèmes dans la résidence, et à la suite de cette histoire, oui, ces deux amis ont été immédiatement expulsés de la résidence, mais en conséquence, tous les résidences universitaires du pays ont été désinfectées. »

Comme on peut le constater par-là, les actions engagées dans une logique de témoignage, même sur les réseaux sociaux, peuvent engendrer des coûts personnels. Cependant, les acteurs qui ont risqué ces coûts ont permis au mouvement de voir le jour et ont obtenu certains acquis.

C) L'auto-organisation dans les résidences universitaires

Photo 5: Une image des protestations dans les résidences universitaires qui suivirent la mort de Zeren. La phrase de la pancarte qui deviendra plus tard un slogan : 'Je suis dans le résidence maman, ne t'inquiète pas !', accès par https://x.com/barinamayanlar/status/1720187651565777366/photo/1

Les résidences universitaires constituent un autre terrain d'action. Ceux qui se sont rassemblés dans le jardin de la résidence, qui ont crié, scandé des slogans,

organisé un sit-in, allumé et éteint les lumières de leur chambre, qui ont marché de la résidence à l'université ou à la place de la ville, qui ont organisé un sit-in devant la municipalité, qui se sont rendus sur la place de la ville avec leurs draps, qui ont organisé un sit-in et brûlé leurs draps, ont là encore mené des actions fondées à la fois sur la logique du témoignage et du nombre. Nous pouvons citer les causes générales d'action dans les résidences comme suit : mauvaises conditions matérielles, augmentation du nombre de lits dans les chambres, insectes, nourriture mauvaise et périmée, intoxications, ascenseurs qui tombent ou ne fonctionnent pas du tout, machines à laver en panne, absence d'eau pendant des jours, eau boueuse, eau chaude provenant d'une rupture de canalisation qui brûle l'étudiant, privation de l'électricité, l'internet et du froid pendant la période des examens, distance de la résidence par rapport à la ville et mauvaises facilités de transport, le manque de sécurité de la zone autour de la résidence et le harcèlement des étudiants dans cette zone, le manque de passerelles et d'éclairage autour du dortoir malgré les plaintes, la mort de Mine Nur Uysal dans un accident de la route à cet endroit, la mort de Zeren Ertaş après la chute de l'ascenseur qui n'a pas été entretenu malgré les plaintes indiquant qu'il était cassé, les remarques provocatrices et les menaces de la part des représentants de l'État.

Nos acteurs pionniers n'ont pas mené d'actions dans les résidences elles-mêmes, ce sont les acteurs qui se sont manifestés dans la dynamique propre des résidences, et ce qui est essentiel, c'est une mobilisation de masse. Les acteurs pionniers ont soutenu le développement du mouvement dans la dimension propre des résidences universitaires, ont fourni des outils et des tactiques par leur communication, ont augmenté la visibilité des problèmes et des actions, ont fourni un soutien juridique lorsque cela était nécessaire ou ont trouvé des bourses pour ceux dont les bourses avaient été retirées, en d'autres termes, ils ont construit le réseau du mouvement. Ils croient que la réussite est impossible s'ils vont au-delà. Cette approche du mouvement est illustrée par la déclaration suivante de Gözde (femme, 24 ans) :

> *« Nous défendons la création d'une organisation locale, dans le cadre de de son propre sujet, de son propre problème qu'elle mis à l'ordre elle-même, et de son propre leadership. Le mouvement en est donc une version beaucoup plus large. Chaque fois qu'il y a une action dans une résidence, elle fait partie du Mouvement Barınamıyoruz de notre point de vue. Chaque fois qu'un jeune*

dit qu'il veut faire quelque chose pour résoudre le problème du logement et s'il arrive à nous contacter, il est le Mouvement Barınamıyoruz lui-même. Je ne parle pas [seulement] d'un manifestant isolé qui participe physiquement à ce mouvement par son propre activisme, mais de toute personne qui participe au mouvement en agissant, quoi qu'elle fasse par rapport à cette question, est le sujet de ce mouvement. »

L'auto-organisation, c'est croire au caractère local des mouvements. Les propos d'Ayça (femme, 24 ans) montrent pourquoi la lutte doit se fonder sur la manière dont le problème est vécu localement et sur les relations qui s'y nouent :

« Il y a également eu des demandes et des acquis que nous n'avions pas prévu en ce qui concerne les résidences universitaires. Par exemple, dans une, le transport était difficile à la résidence, une demande a été faite pour faciliter cela, puis une shuttle a été mise en place. On ne sait rien de tout cela quand on dit allons dans la rue, on ne peut l'apprendre que lorsque ceux qui ont vécu les problèmes en parlent et mettent leurs propres problèmes à l'ordre du jour. Les gens nous faisaient vraiment confiance, ils nous racontaient leurs problèmes, et bien sûr que nous confirmions tout autant que possible, ils nous en envoyaient la preuve, quelqu'un a envoyé une photo avec un insecte géant sur son épaule, quelqu'un a envoyé une vidéo de sangliers qui le chassaient sur le chemin de sa résidence. Ce que je veux dire qu'ils ont cru et ont eu confiance dans le fait que ces problèmes seraient résolus ensemble avec nous. »

Comme on peut le constater, les acteurs pionniers n'ont pas directement associé les résidences à eux-mêmes, mais ont créé un réseau en établissant des contacts de manière indépendante. Il ne s'agit pas seulement d'un choix de principe, mais aussi d'un choix stratégique, c'est-à-dire qu'il est lié aux opportunités qui se présentent. Comme le montrent les commentaires de Cenk (homme, 27 ans), les résidences universitaires sont le plus souvent des environnements fermés pour les étudiants politiques :

« Les foyers universitaires sont des endroits très étroits. Ils ont des règlements distincts, rien n'est autorisé. Il faut considérer les étudiants là-bas comme des 'étudiants ordinaires', entre guillemets, c'est-à-dire qu'il est de toute façon très

difficile pour un étudiant politique d'y être logé, en raison des politiques du gouvernement. Lorsque ces étudiants sont impliqués dans ta mobilisation de masse, c'est évidemment une chose très effrayante. Car c'est une telle situation où tu enfermes 1000 ou 1500 étudiants en un seul endroit. Il est difficile de faire face à l'énergie qui peut être générée ici. C'est donc effrayant pour le gouvernement. »

A la fois parce qu'il est plus facile d'identifier les interlocuteurs et les revendications dans les résidences universitaires que dans les maisons d'étudiants, et parce que les résidences universitaires apportent une identité collective et permettent ainsi au mouvement de se développer, le mouvement a pris une tournure plus axée sur les résidences universitaires. Gülce (femme, 19 ans), l'un de nos acteurs pionniers, explique comment ils ont essayé de créer des auto-organisations dans les résidences universitaires :

« Nous nous occupons des résidences de KYK depuis deux ans et nous nous intéressons vraiment à chaque plainte, nous parlons à tous ceux qui veulent en parler, nous essayons de résoudre les problèmes et nous y parvenons. Nous avons fait beaucoup de petits acquis modestes au cours des deux dernières années. Et dans la période qui a suivi le meurtre de Zeren, environ 150 résidences universitaires nous ont contactés. Le premier soir, tous les jeunes qui sont allés manifester nous ont envoyé des vidéos, 'Cela se passe ici aussi', 'Ces problèmes existent aussi ici'... Pour l'instant, je pense que nous sommes un focus sur la question du logement. Lorsqu'il y a une action ou un problème dans une résidence, les gens l'écrivent au Mouvement Barınamıyoruz. Les messages sont du type, 'Je suis dans telle ou telle résidence de KYK, notre ascenseur est en panne ici, nous leur disons, ils ne le font pas, nous sommes menacés comme ceci, cela', etc., ils nous contactent pour faire connaître ces questions. Ou bien ils nous écrivent pour résoudre les problèmes, nous disons aux personnes que nous avons rencontrées et intégrées dans le mouvement ce qu'il faut faire, nous mettons le problème à l'ordre du jour, nous tweetons, nous sommes dans une position plus guidante […] Pour l'instant, nous disons à ceux qui nous contactent : 'organisez un forum ensemble, tirez-en des revendications et continuez les manifestations (parce qu'ils veulent continuer),

sortez avec une revendication pour que vous puissiez obtenir des acquis'. Nous ne voulons pas que ce processus se termine sans rien accomplir. Nous voulons que les problèmes soient résolus. Aujourd'hui, des forums sont organisés et les étudiants formulent des demandes, et comme la protestation est une démonstration de force qui fait peur à la direction de la résidence, comme ça nous ne laissons pas les demandes tout seules. Ils deviennent contraints de négocier avec nous. C'est ainsi que nous pourrons les amener à l'accepter nos demandes. »

Malgré tout, il ne faut pas ignorer la difficulté d'établir une auto-organisation dans un environnement où toute politique autre que celle souhaitée est totalement interdite. Ces difficultés apparaissent dans l'expérience de Zeynep (femme, 19 ans) :

« *Actuellement, toutes les résidences universitaires sont réglementées par un règlement archaïque, et comme toute l'autorité est confiée au responsable de la résidence, la plupart des étudiants n'en sont pas conscients. Ils seraient encore plus intimidés s'ils le savaient ; même le fait que trois personnes soient réunies et parlent de quelque chose pose problème.*

J'ai entendu qu'un responsable a retiré une pétition de la main d'un ami qui essayait de collecter des signatures, en lui disant 'qu'est-ce que vous faites ?'. Il y a encore des amis qui essaient de collecter des signatures, bien sûr nous sommes divisés. D'une manière ou d'une autre, nous nous faisons entendre parmi trois mille personnes, mais le système est tellement ancré en nous que même nous nous traitons les uns les autres comme des terroristes en tant qu'étudiants. »

Dans les résidences du KYK, nous constatons à la fois une pression intense et des expériences communes qui permettent aux jeunes de se rapprocher. Si l'on se réfère aux propos d'Elif (femme, 21 ans), c'est précisément la raison pour laquelle, en cas d'action possible, les acquis sont en fait facilement obtenus lorsque les obstacles sont surmontés :

« Je pense qu'il y a un retour lorsque l'on fait preuve de résistance. Oui, les étudiants se sont rassemblés en une grande foule dans les résidences du KYK,

mais à Çanakkale, par exemple, ils sont sortis des résidences, ils sont venus dans le centre ville, par exemple 50-60 étudiants au maximum, et ce sont des étudiants qui n'ont pas vraiment d'organisation politique, mais cette résistance a aidé à résoudre quelque chose dans les résidences de Çanakkale. En effet, plusieurs réussites ont été accomplies là-bas, et un tel acquis a été réalisé dans presque toutes les résidences du KYK de Çanakkale, et pas seulement dans quelques-unes d'entre elles. Il suffit déjà de 50 à 60 élèves pour que l'État adopte la tactique de l'arrêt et de l'attente, ce qui peut d'ailleurs changer en fonction de la situation. Mais quand il voit quelque chose de proche d'une explosion, il préfère s'arrêter et attendre, et comme je l'ai dit, quand il y a une démonstration de résistance, les demandes sont définitivement satisfaites. »

En effet, toutes les actions, qu'elles soient basées sur la logique du témoignage ou sur la logique des nombres, s'appuient sur l'utilisation de réseaux à plusieurs niveaux. Un premier niveau vise à attirer l'attention des médias et donc le soutien du public, un second à mobiliser les acteurs potentiels en vue d'une action collective et un troisième à inciter les décideurs politiques à prendre des mesures. Des mesures sont prises pour les garantir simultanément, et ça nécessite une certaine compétence politique. Les mouvements ont des tâches multiples qu'il est difficile de mener à bien simultanément, telles que gagner l'attention des médias, c'est-à-dire susceptible d'intéresser les médias, afin que leurs luttes en tant que « minorités actives » soient reconnues et acceptées par le public, et faire pression sur les autorités politiques en tirant parti de l'influence des médias qui ont leur propre agenda.[323] Comme le montrent les données des entretiens, *Barınamıyoruz* a créé un répertoire d'action efficace en tenant compte de ces éléments.

La fusion de répertoires d'action innovants et traditionnels

Même si le choix du répertoire doit se faire en fonction des ressources matérielles disponibles, il s'agit également d'une question de valeurs, car il est influencé par la culture du mouvement et va influencer l'identité du mouvement.[324] En d'autres termes, le choix d'une action dépend non seulement d'un calcul d'efficacité,

[323] Della Porta & Diani, **Social Movements…**, p. 181.
[324] Ibid.

mais aussi d'un calcul symbolique. Les actions menées et les tactiques employées expriment symboliquement des affinités avec des mouvements antérieurs et se réfèrent dans de nombreux cas à des traditions, c'est-à-dire aux mythes des mouvements politiques du passé.[325] Ces pratiques, fondées sur le passé, donnent aux mouvements l'opportunité de se légitimer au sein du champ. Cependant, agir dans des limites familières conduit parfois à manquer des opportunités actuelles et à manquer de flexibilité pour créer de nouvelles formes.[326] D'après le récit de Melis (femme, 21 ans), nous comprenons que *Barınamıyoruz* est flexible à cet égard :

> *« Nous avons fait attention au fait qu'il n'existait pas de méthodes traditionnelles que nous connaissions par cœur. […] Nous écrivions une explication chaque jour, parce qu'à l'époque, tous les ordres du jour étaient axés sur nous. Bien que sa forme soit identique, il est différent d'un communiqué de presse, qui se tient toujours au même endroit et dont tout le monde connaît le lieu par cœur. C'est pourquoi sa marge d'influence était différente. […] Nous avons essayé de créer quelque chose d'indépendant, quelque chose que tout le monde peut facilement atteindre à portée de main. Personne ne devait rendre compte, lorsque quelqu'un faisait une veillée au nom de Barınamıyoruz, il nous informait simplement, nous partageons le tweet, il nous envoyait des images etc. »*

Toutefois, cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien de lié au champ dans la dimension symbolique du mouvement. D'après ce qu'Ayça (femme, 24 ans) a dit, nous voyons que les principaux acteurs du mouvement ont été influencés par les pratiques qu'ils ont vues des syndicats socialistes indépendants dont ils étaient proches :

> *« Bağımsız Maden-İş [Union indépendante des travailleurs de mines] a une pratique de l'action, une action qu'il a déjà menée deux fois auparavant et qui a abouti à des acquis. Il s'agit de se rendre à Ankara, auprès de ton interlocuteur, et de demander une rencontre, et si elle n'a pas lieu, d'attendre sur place, d'organiser un sit-in, de résister, etc. Par exemple, même pendant la première veillée, même pendant la semaine où nous faisions la veillée, nous en*

[325] Ibid., p. 182.
[326] Ibid.

avons discuté pendant les gardes ; nous devons nous rendre à Ankara à la fin, ou nous devons nous rendre à Ankara au sommet. Parce qu'il est important de se confronter à l'interlocuteur pour obtenir des acquis. Nous aurions pu à nouveau dormir dans un parc, mais nous voulions plutôt confronter l'interlocuteur d'une manière qui ne se répète pas. Lors des premières veillées dans les parcs, par exemple, nous nous sommes demandé d'où cela venait, puis nous nous sommes rendu compte. Il y avait un résistant de Carrefour, il avait été licencié et était allongé devant l'entrepôt de Carrefour, nous nous sommes inspirés de lui, c'est-à-dire que nous avions déjà vu ce style et nous nous en sommes rendu compte plus tard. »

Comme on peut le constater, bien que *Barınamıyoruz* se présente comme un exemple innovant dans le champ de mouvements étudiants, il a en fait adapté les formes et les tactiques d'action utilisées dans le champ de mouvement ouvrier à son propre champ. Cependant, ils ont trouvé une réception grave parce qu'ils ne l'ont pas fait avec la logique de la tradition, mais avec l'analyse des changements dans la structure de l'opportunité politique.

En revanche, il ne faut pas oublier que les actions innovantes sont plus susceptibles à la remise en question au départ. Par exemple, un de nos enquêtés, qui a quitté son organisation politique au passé et mais qui participe encore aux manifestations sans étant engagé à une organisation, parce qu'il ne veut pas se détacher de la gauche, explique qu'il était initialement distant de cette forme d'action, mais qu'il s'est ensuite engagé dans le mouvement lorsqu'il a gagné une visibilité publique :

« Il y a une photo de la première veillée où tout le monde était allongé dans le parc de Yoğurtçu, je suis le seul à ne pas être allongé. Je ne croyais pas à cette action, à savoir, à cause de la différence de compréhension politique, je me disais 'mais qu'est-ce que c'est ça, est-ce ainsi que cela se passe, etc.' Il a explosé tout d'un coup. Ensuite, je suis devenu le genre de personne qui travaille durement au sein du mouvement. »

D'une certaine manière, à mesure que l'efficacité de l'action augmente, on constate que la remise en cause de sa dimension symbolique diminue. Pour les acteurs non

organisés, en outre, l'innovation est souvent intéressante dès le départ. Pour cela, nous pouvons nous appuyer sur les propos de Necdet (homme, 24 ans), un jeune gens non organisé politiquement :

> *« Le processus de mon engagement dans le mouvement s'est déroulé comme suit : je me sentais accablé dans la maison familiale, je voulais en sortir et je cherchais une maison, mais je n'en trouvais pas. […] Le Mouvement Barınamıyoruz était en quelque sorte un cri commun, quelque chose dans lequel tout le monde était impliqué, c'est très concret et il existe également des possibilités de solutions très concrètes. Plus de résidences universitaires, amélioration de ces résidences…Vous voyez, le problème est clair, la solution est claire, j'ai dit que je consacrerais mon temps à cela, et ses actions ont été très créatives. J'ai été très intéressée, les veillées dans les parcs… Je pense que le message 'si vous ne nous donnez pas de logement, nous resterons dans les parcs' a été très efficace. Je me suis impliquée, j'ai participé à une veillée et j'ai continué. »*

La manifestation doit être intéressante pour encourager la participation. Toutefois, la structure du problème, le sujet qui le vit et les approches du tiers censé y réagir limitent le répertoire. Par conséquent, le fait d'être remarquable et innovant peut ne pas être toujours efficace. Par exemple, la forme humoristique de la protestation, qui a été mise à l'ordre du jour avec la résistance Gezi et qui occupe depuis longtemps une place importante dans la culture de protestation de la jeunesse, est remarquable et innovante, mais n'est presque jamais rencontrée dans l'exemple de *Barınamıyoruz*. En revanche, *Yurtsuzlar* a utilisé des formes d'action traditionnelles d'une part, et d'autre part, il a eu recours à des formes d'action mises en scène avec un langage humoristique dans le genre que nous appelons innovant. Par exemple, dans une vidéo de ce type d'action performante, Yurtsuzlar TV interviewe un lit superposé qui déclare que l'État ne tient pas sa promesse d'offrir un lit simple, qu'il entasse les étudiants dans des chambres, qu'il en est également victime, qu'on le pousse trop, qu'il a le dos courbé et que c'est pour cette raison qu'il s'est enfui de son dortoir. Dans une autre vidéo, un tabldot qui s'est échappé de la cuisine de la résidence parce qu'il était mis au chômage avec de petites portions passe à l'action et le lit clandestin va à son soutien. Bien que ces pratiques d'action soient méthodologiquement intéressantes, elles ne semblent pas

avoir attiré beaucoup d'attention dans le contexte des problèmes de logement des étudiants.

En résumé, le transfert de la politique de rue du *Mouvement Barınamıyoruz* des parcs aux résidences universitaires a été rendu possible par l'établissement d'une dynamique multispatiale simultanée entre les réseaux sociaux et l'espace physique. Outre les nouvelles méthodes telles que l'utilisation des réseaux sociaux et les actions symboliques innovantes, comme le fait de passer la nuit dans un parc pour s'y abriter, les méthodes traditionnelles telles que les démonstrations sur les places publiques, les sit-in devant les parlements, les ministères et les institutions, le fait de remplir des formulaires exposant les problèmes et de se rendre dans différentes provinces pour des entretiens ont également été utilisées.

2.3.2 *L'apolitisme sincère* et *l'économie morale* de *Barınamıyoruz* : L'aspect de classe de la « politique des insectes »

Le langage que le mouvement utilise et la relation qu'il établit avec les acteurs potentiels sont aussi importants que son répertoire d'actions. Nos acteurs pionniers ont développé un modèle flexible pour que le mouvement se développe et trouve une réponse dans les résidences universitaires. Ils ont créé un réseau visible, facile à suivre de l'extérieur, facile à contacter, sans une exigence d'un engagement. Gözde (femme, 24 ans) résumé ceci comme sincérité-ouverture-fiabilité :

> *« Selon moi, [la raison du succès du mouvement est] : 1- Il était sincère, il s'attaquait à un problème réel. 2- Le fait qu'il était visible sur les réseaux sociaux et à la télévision, nous avons donné de nombreuses interviews, même avec des chaînes de radio. 3- Il était accessible, toute personne qui nous envoyait un message sur les réseaux sociaux pouvait nous parler, l'un d'entre nous lui envoyait certainement un texte ou lui parlait au téléphone. 4- Le fait qu'il est fiable et ouvert, par ouvert j'entends que nous avions un conseil, il a été suivi par tous ceux qui sont venus à ces veillées, qui y sont allés ou qui ont voulu faire quelque chose après les veillées. Dans la période qui a suivi la veillée, par exemple, il y a eu des manifestations pour le logement à l'ITU, nous avons organisé une veillée à l'Université Technique de Yıldız, il y a eu des*

manifestations à l'Université de Koç, et ainsi de suite. Pendant cette période, [les gens] te rencontrent, ils te font confiance à un moment donné parce que tu n'essaies pas de les attirer ailleurs, tu ne leur dit rien d'autre que le problème. Tu parles de ses problèmes, tu t'intéresses vraiment à lui, tu adoptes une attitude authentique et sincère... Par ailleurs, nous avons également publié les actions que nous allions réaliser avec les explications. Nous étions ouverts à ce sujet, il y avait un canal où vous pouviez suivre cet endroit tout le temps, vous savez, vous pouviez le suivre sur Twitter ou Instagram tout le temps, de sorte que vous pouviez voir ce qu'ils faisaient, ce qui se passait. »

Comme on peut le constater, les acteurs pionniers du mouvement ont préféré créer une politique inclusive et horizontale centrée sur un seul problème plutôt que d'imposer leur propre engagement politique. Les processus décisionnels du mouvement se déroulent à travers des discussions sous forme de forums : Chaque personne qui prend la parole présente ses propositions, qui sont discutées et adoptées à l'unanimité. Le mouvement s'intéresse que les revendications qui peuvent être traitées sur la base du droit à un logement qualitatif et du droit à l'éducation et des problèmes tels que l'expulsion des résidences, la suppression des bourses d'études, la détention et les procédures judiciaires vécues pendant le mouvement, tout le reste est en dehors de l'agenda du mouvement. Autrement dit, on ne poursuit pas une logique d'organisation mais une logique d'action. Dans ce contexte, je soutiens que *Barınamıyoruz* est le produit d'une pratique tactique qui peut être expliquée par le concept d'*apolitisme sincère* et qu'elle peut être considérée comme un exemple de *réformisme non réformiste* basé sur la mobilisation de l'*économie morale de la foule.*

A) *L'apolitisme sincère*

L'apolitisme sincère exprime une tendance dans le champ de mouvements étudiants dans la France des années 1970. Selon la définition de Jean-Paul et Claudine Baschy, il s'agit d'une stratégie créée avec l'idée que les problèmes communs des étudiants devraient être mis à l'agenda de la lutte.[327] L'objectif est que tous les acteurs se retrouvent autour des problèmes communs de la vie étudiante, tout en conservant

[327] Baschy & Baschy (1973). **Les étudiants et la politique…**, p. 94.

leurs propres identités politiques. Bien que cela semble rationnel sur le papier, c'est un objectif difficile à atteindre dans la pratique, car il est nécessaire de gérer les conflits au sein du champ lui-même. Néanmoins, *Barınamıyoruz* a su afficher cette attitude stratégique et a fait partager à des acteurs aux positions très différentes dans l'espace social la même publicité oppositionnelle en tant que composante du champ du mouvement étudiant. On peut le voir dans la déclaration d'Arda (homme, 24 ans) qui explique la position de *Barınamıyoruz* dans le champ et la conclusion qu'il a tirée de la Résistance de Boğaziçi :

> *« Les étudiants non organisés [dans la Résistance de Boğaziçi] ont toujours été plus proches à s'unir. Par exemple, si nous changeons notre point de vue, ces étudiants nationalistes [qui disent] qu'on ne peut pas parler de commémoration arménienne, de ceci et de cela, etc. que la Solidarité de Boğaziçi a publié [sur les réseaux sociaux], ce n'est pas seulement une [contre] protestation, mais cela signifie aussi 'je défends la même chose que vous, mais je ne suis pas là'. Cela indique une unité, en d'autres termes, cela indique une unité ainsi q'un champ de confrontation et de conflit. […] En fin de compte, il y a une unité entre les étudiants non organisés, les nationalistes, les Kurdes, les personnes LGBT+, même si les uns essayant de l'expulser et les autres essayant d'expulser le fasciste. […] Même s'il y a conflit, même s'il y a contradiction, il y a aussi le sentiment d'être côte à côte. Vous savez que Lefebvre dit que la société est subtile comme une machine ? En fait, avec toutes leurs contradictions, ils sont tous des mécanismes qui se font fonctionner les uns les autres. Ils auraient pu s'unir, et l'obstacle à cette union était la gauche. […] Le Mouvement Barınamıyoruz pourrait être un prototype [de cette solidarité]. Il a su se mobiliser avec des gens qui n'étaient pas les siens, qui n'avaient pas leurs propres discussions. Je pense que le mouvement étudiant devrait avoir une telle logique. »*

Cela signifie que pour créer un mouvement étudiant indépendant, il est nécessaire de maintenir un certain équilibre entre les luttes menées dans le champ des mouvements étudiants. Comme dans tous les champs, ceux qui possèdent le capital spécifique le plus élevé dans le champ peuvent adopter une attitude restrictive à l'égard de l'entrée dans le champ. Les premiers à être persuadés de pratiquer un apolitisme sincère sont

donc ceux qui ont le capital militant le plus élevé. C'est également ce que l'on peut constater dans le récit d'Arda :

> *Nous avons pu raconter l'histoire à nos amis de gauche, à nos amis issus de la gauche, et ils ont été convaincus. En d'autres termes, nous avons dit qu'il n'y aurait pas de discussion [organisationnelle] ici, nous fermons la voie à cela, et nous avons appliqué cela dans notre pratique. […] Cette pratique elle-même leur disait quelque chose. C'était plus qu'une déclaration de presse devant l'opéra de Süreya. Elle signalait quelque chose de beaucoup plus collectif. Je pense que nous pouvons raconter cette histoire aux personnes avec lesquelles nous sommes en contact ainsi qu'aux organisations avec lesquelles nous agissons côte à côte. Je pense que c'est l'une des compétences du Mouvement Barınamıyoruz. »*

Bien sûr, l'acceptation de ce comportement tactique est une lutte de l'espace, et il n'est pas possible pour quelques acteurs qui n'ont pas le capital spécifique du champ de le créer à partir de rien à travers leurs initiatives individuelles. En d'autres termes, *Barınamıyoruz* n'est pas une organisation mais un mouvement, il est constitué d'un réseau d'acteurs très large et dispersé, mais c'est une conception par son origine, c'est le produit d'un esprit organisationnel. Les jeunes des *Gençlik Komiteleri*[328] ont conçu le mouvement et l'ont mis en œuvre avec des jeunes de différentes organisations telles que les *Gençlik Komünleri*[329], *Emek ve Adalet Platformu*[330], *Kaldıraç*[331] (qui s'est séparé par la suite). Elle est passée de l'action au mouvement avec la participation de chacun.

Les mouvements sociaux sont des réseaux informels de personnes et d'organisations diverses.[332] Les organisations qui font partie de ces réseaux peuvent être appelées organisations du mouvement social. Les mouvements sont analytiquement différents des organisations ; la présence d'organisations ou même de partis politiques au sein des mouvements ne nuit pas à leur caractère de mouvements,

[328] Unité de jeunesse d'une organisation socialiste basée sur la forme comité, soutenant les syndicats de lutte.
[329] Organisation de jeunesse basée sur la forme commune.
[330] Une plateforme composée de jeunes musulmans anticapitalistes et anti-impérialistes.
[331] Le cercle de magazine socialiste.
[332] Della Porta & Diani, **Social Movements…**, pp. 27-28.

tant qu'il existe une identité de mouvement indépendante basée sur la participation individuelle.[333] L'expérience d'Ayça (femme, 24 ans) à l'époque nous permet également de constater que *Barınamıyoruz* possède les qualités d'un mouvement social depuis les premières veillées dans les parcs :

> *« Nous voulions créer quelque chose d'indépendant et d'ouvert à la participation de tous, sans tomber dans la tradition ou sans nous engager dans des formes que nous savions être des préjugés. En fait, c'est ce qui s'est passé. Par exemple, un ami s'est présenté à moi comme le représentant de Barınamıyoruz, et à l'époque c'était moi qui communiquait avec tout le monde et partout au nom de Barınamıyoruz, et j'ai été choqué. Une équipe de Barınamıyoruz a été créée à Boğaziçi et les membres ont élu un représentant parmi eux. C'était tout à fait souhaitable, je veux dire que ce n'est pas quelque chose qui enlève quelque chose au mouvement, mais au contraire, c'est quelque chose qui l'enrichit. »*

L'apolitisme sincère de *Barınamıyoruz* est une question de style politique du *Komite*, qui a des orientations tactiques similaires dans le champ de mouvements ouvriers. C'est ce que montre le récit de la membre du *Komite,* Ayça, qui mentionne que sa politique est critiquée en tant qu'« organisation de mouvements », mais que c'est en fait une bonne chose, qu'il y a un besoin de mouvements :

> *« Ils nous appellent une organisation de mouvements. Ils nous reprochent de créer des mouvements, mais de ne pas les organiser. Est-il plus important pour nous d'organiser les gens ou pour les gens de revendiquer et de lutter pour leurs droits ? Nous avons besoin de plans stratégiques et non d'actions conventionnelles. En d'autres termes, il est nécessaire d'agir, de faire des actions là où se trouve la question, là où se trouve le sujet du problème. Il attire alors l'attention des gens. Nous ne procédons pas sur la base d'une tradition, nous n'avons pas de tradition. […] Je pense qu'il est important d'être naturel, d'être sincère. Il faut également être sincère dans le répertoire d'action. Un jour, Cenk est venu et a dit en rigolant : 'Qu'est-ce qu'on fait alors, est-ce qu'on dort dans les parcs ?' Nous nous sommes alors dit 'mais oui, pourquoi pas,*

[333] Ibid., p. 26.

c'est logique'. À l'époque, nous avions aussi des amis qui n'avaient vraiment pas d'endroit où loger. C'est ainsi que cela s'est développé et plus tard, nous avons appris que les étudiants pratiquaient déjà cette activité dans la rue. Enfin, jusqu'à ce que vous ne puissiez pas entrer dans la résidence, que vous soyez en retard ou que vous vous fassiez expulser et que vous trouviez un nouvel endroit… »

En somme, l'absence de tradition a permis à l'organisation du mouvement d'adopter une position d'avant-garde sur le terrain, c'est-à-dire de se tourner vers un apolitisme sincère. Nous pouvons également constater que ça a trouvé une réponse. Par exemple, Necdet (homme, 24 ans), qui a déclaré vouloir faire quelque chose mais ne se sentait pas prêt à s'organiser, a pu passer à l'action grâce à la structure flexible de *Barınamıyoruz* :

« Je n'ai jamais été organisé, mais j'étais en quelque sorte une personne de gauche individuellement, c'est-à-dire que je participais à des manifestations et que je les poursuivais moi-même. Je ne jugeais pas adéquat, dans ma situation actuelle, d'être associé à une organisation. […] Mais le Mouvement Barınamıyoruz a quelque peu changé la situation. Ce n'est pas comme une structure dans laquelle je dois m'engager très intensément… Elle est basée sur une organisation horizontale, il n'y a pas de relation hiérarchique, je n'en ressens donc pas le poids, et comme il s'agit d'une nouvelle structure, elle n'a pas de fardeau. Autrement dit, il s'agit d'un exemple de forme qui peut être très efficace pour un problème très concret. »

Şebnem (femme, 21 ans) a participé de la même manière à *Barınamıyoruz* et croit en l'impact des pratiques basées sur l'auto-organisation :

« La raison pour laquelle j'ai rejoint Barınamıyoruz est qu'il n'y a pas de signature d'une quelconque organisation et qu'il s'agit d'un terrain très légitime. […] Parce qu'il s'agit d'une auto-organisation, elle bénéficie d'un soutien incroyable. […] En ce moment, le problème d'un étudiant dans une résidence universitaire n'est pas Staline ou Trotski, mais des insectes dans sa

nourriture. Tu ne peux pas lui parler de Marx en tant que quelqu'un de gauche. Il en va de même pour l'ouvrier, d'ailleurs pour les syndicats. Cette personne le vit déjà. Mec, je travaille déjà 15 heures, j'en suis conscient, tu sais, les travailleurs ne sont pas idiots. Les étudiants ne sont pas stupides. Tout le monde en est conscient. Vous devez donc le pousser à pratiquer d'encore plus. »

Elif (femme, 21 ans), qui a déclaré qu'elle ne savait pas grand-chose du mouvement avant la mort de Zeren et qu'elle ne se souvenait que de la manifestation dans le parc, mais qu'elle a joué un rôle actif dans le mouvement après la mort de Zeren, a d'abord trouvé cette stratégie étrange, mais avec le temps, elle en est venue à croire en sa fonction :

« La plupart du temps, nous hésitons à utiliser des mots plus sectaires, par exemple, nous nous retenons. […] Même si je n'ai jamais compris au début, quand j'ai commencé au mouvement. Parce que je [...] je me suis dit : 'Est-ce que ce que nous sommes n'est pas clair ?' Mais en réalité, l'objectif est de créer une sincérité. Pouvoir avoir plus d'une ou plusieurs relations de cette manière. Au sein de ces relations [...], nous pouvons également rencontrer des personnes avec lesquelles nous pouvons marcher dans la même ligne, dans la même direction, dans la même ligne. Mais en attendant, je pense qu'il est nécessaire d'aborder les questions qui peuvent unir tous les étudiants sur des bases communes. »

Il convient de noter ici que la sincérité de l'apolitisme sincère signifie non seulement ne pas attendre d'engagement politique, mais aussi établir un lien authentique avec le problème, se préoccuper de la question en jeu et établir des relations personnelles. C'est par exemple ce qui ressort de la réponse d'Elif lorsque je la demande pourquoi elle s'est engagée dans *Barınamıyoruz* :

« J'ai vu que les gens étaient sincèrement déçus, que la question était à l'ordre du jour dans cet environnement depuis très longtemps. Je ne faisais partie d'aucun groupe à la mort de Zeren, mais la semaine suivante, j'en faisais partie. Tout au long de ce processus, on en discutait constamment le soir, le

matin, et on se demandait ce qu'on pouvait faire, s'il y avait une mobilisation dans les résidences, comment on pouvait faire passer cela, comment on pouvait traiter cela... J'ai été impressionné tellement par cette sincérité. »

Le fait que les relations établies soient face à face est également un élément important pour le développement de la sincérité. C'est pourquoi, même si *Barınamıyoruz* est déjà un mouvement spatialement réparti dans toute la Turquie, les acteurs pionniers sont allés rendre visite autant que possible aux acteurs qui étaient ou pourraient être impliqués dans le mouvement par la suite. C'est ce qui ressort des propos de Cenk (homme, 27 ans) ;

« Des milliers de personnes ont donc écrit des milliers de problèmes différents. Des étudiants de toute la Turquie nous ont contactés pour nous faire part de leur propre description de l'impossibilité de trouver un abri et des raisons pour lesquelles ils se décrivent comme ne pouvant pas trouver de logement. Certains d'entre eux ont fait la veille à Antalya, Eskişehir, İzmir, Diyarbakır... […] Nous avons ensuite essayé de discuter avec eux au niveau provincial. J'ai moi-même voyagé dans 10 à 12 provinces pour rencontrer des étudiants qui ne peuvent pas se loger. »

Prendre pour base un problème social, établir des relations individuelles, réunir des personnes ayant un problème commun, établir un réseau qui revendique ensemble mais n'est pas contraignant, dans l'exemple de *Barınamıyoruz*. Des pratiques telles que la prise en compte d'un problème social, l'établissement de relations individuelles, le rassemblement de personnes ayant un problème commun et la création d'un réseau revendicatif mais non contraignant, que l'on retrouve dans l'exemple de *Barınamıyoruz*, sont également nourries par l'accumulation d'expériences antérieures similaires. Notre interlocuteur Hüseyin (homme, 26 ans), qui a joué un rôle dans l'émergence du mouvement, a également été impliqué dans le développement d'un autre mouvement de la même forme :

« *Il y avait près d'un million de débiteurs KYK et le montant total de la dette était stupéfiant. Le mouvement des débiteurs de KYK a été fondé et une forme de propagande a été développée comme suit : 'Nous ne sommes pas obligés de*

payer ces dettes, elles peuvent être supprimées'. Dans un mois, 1 600 personnes ont rempli des formulaires ici. Des manifestations individuelles ont commencé devant les directions provinciales de KYK, à Kayseri sur la place de la ville, à Diyarbakır... 500 étudiants dans 30 à 40 villes. […] Nous avons pris des contacts en face à face, nous étions partis avec 7 amis avec un tout petit budget, nous voulions aller plus loin, mais nous n'avons pas pu terminer certaines des visites provinciales à cause du budget. »

Comme on peut le constater, *Barınamıyoruz* n'est pas spontané, mais le produit d'une pratique politique de la jeunesse programmée et basée sur l'expérience, qui se nourrit de pratiques antérieures et contient des éléments novateurs. En outre, comme il ressort clairement des résultats de tous les entretiens, il s'agit d'un mouvement qui adopte tactiquement un apolitisme sincère. Sous la logique de ce mouvement, qui n'est pas politique en termes de style de discussion et d'apparence du mouvement, il y a bien sûr une lecture politique. Pour cela, on peut se référer à la formule d'Arda (homme, 24 ans) pour la politique du papier hygiénique :

« La politique du papier hygiénique [...] s'est transformée en quelque chose d'opprimé et de dégradé, mais toute lutte à l'université est, à mon avis, une lutte de classe. En effet, il est quelque chose de grave pour des gens de la classe moyenne ou de la classe ouvrière de venir dire qu'il n'y a pas de papier ou de savon dans les toilettes. En d'autres termes, à mon avis, cela concerne le fonctionnement du pays, son fonctionnement général, sa bureaucratie, ses institutions, l'économie politique de ce pays. […] Je pense que nous avons vu ceci, […] [quand ils l'appellent] 'la politique du papier toilette avec l'étudiant ordinaire' dans cette relation qu'ils établissent, il y a un sentiment de vanité. […] Dans sa forme la plus simple, je peux dire que la politique d'un insecte apparaissant dans son repas dans la résidence universitaire est mon expérience en tant que communiste, et c'est son expérience aussi. Le mangerais-tu ? Non. Que ce soit parce que tu es communiste ou le peuple. C'est insupportable. Cette politique des insectes donc est la même tache que penser comme lui. »

Je pense que la perspective politique de cette pratique, que l'Arda appelle « politique de l'insecte », est basée sur le fait que la classe est quelque chose qui est en train de devenir. J'essaierai de le démontrer par un recours au concept de l'économie morale dans le cadre de *Barınamıyoruz*.

B) Mobiliser l'*économie morale de la foule* en réclamant de la jeunesse

La politique de la jeunesse est traditionnellement associée avec « sauver le pays ». Comme l'a montré Demet Lüküslü, les jeunes qui allaient être les pionniers du mouvement révolutionnaire en Turquie ont adopté le mythe de la jeunesse, même s'ils l'ont modifié en y apportant leurs propres interprétations.[334] L'idée que les jeunes devraient être des pionniers est une opinion courante dans les politiques de gauche depuis des décennies, et c'est encore l'opinion dominante. Mais il y a aussi d'autres tendances. Et l'exemple de *Barınamıyoruz* en fait partie. La politique de l'insecte de *Barınamıyoruz* repose essentiellement sur l'idée que la politique de la jeunesse doit se concentrer sur les problèmes des jeunes eux-mêmes. Derrière cela, il y a une analyse par rapport au contexte que nous avons abordé dans le premier chapitre : Les étudiants ne peuvent pas penser et agir comme des pionniers lorsqu'ils sont endettés, obligés de travailler et privés de temps libre, et l'université n'est plus l'adresse de l'élite de demain, mais des travailleurs de demain et même d'aujourd'hui, si bien que la politique de la jeunesse devrait être principalement axée sur la lutte économique. Berfin (femme, 23 ans) la définit comme une lutte pour *la survie de la jeunesse* :

> *« Puisque la jeunesse est maintenant sérieusement appauvrie et sans avenir, elle doit désormais tenir davantage compte d'elle-même. Nous sommes arrivés à un tel point. C'est donc la différence entre le jeune du passé et le jeune d'aujourd'hui. Alors que l'on se préoccupait d'une lutte pionnière là-bas, on assiste aujourd'hui à une lutte pour la jeunesse, une lutte pour faire exister la jeunesse. […] Étant donné que la mise à l'écart de la jeunesse se fait maintenant de plusieurs côtés, la jeunesse [...] est réduite à l'état d'objet. Nous sommes dans une période où nous sommes objectivés, où nous votons ici et là*

[334] Voir, Lüküslü, **La Jeunesse…** et Lüküslü, D. (2015). **Türkiye'nin 68'i: Bir Kuşağın Sosyolojik Analizi**, Ankara: Dipnot.

et où nous deviendrons de toute façon des travailleurs, et nous travaillons déjà, nous travaillons tout en étudiant, et maintenant nous luttons contre cela. »

Cette analyse a conduit à un encadrement basé sur la réclamation de la jeunesse. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, réclamer la jeunesse se manifeste parfois sous la forme d'un mouvement politique, c'est-à-dire par la demande de pouvoir, et parfois sous la forme des publicités oppositionnelles plus culturels tels que les sous-cultures. Aujourd'hui, nous pouvons dire qu'une troisième forme de lutte s'est développée : la forme de lutte économique pour réclamer la jeunesse.

Mettre l'accent sur la classe du classement de la jeunesse et rendre l'État responsable de ne pas pouvoir se loger

Bien que les luttes pour les droits sur la base des étudiants aient une histoire de plus de cent ans, il existe ici une autre question. La manière de classer la jeunesse a complètement changé.
Par exemple, quand l'étudiant qui a écrit la lettre intitulée « *Comment se portent les dortoirs de la faculté du Droit de l'Université Ankara ? »*[335], publiée dans le journal *Cumhuriyet* en 1964, a déclaré : qu'« *il y a (160) lits superposés dans un dortoir. Les gens importants de la Turquie de demain, les étudiants universitaires, dorment dans cet endroit étouffant… »,* bien qu'il formule une revendication concernant les conditions de vie des étudiants, il n'y a rien à voir avec la lutte économique. Dans l'exemple de *Barınamıyoruz*, il n'y a pas un encadrement tel que « les jeunes, l'avenir du pays, devraient vivre dans de meilleures conditions », mais un encadrement tel que « les jeunes du peuple sont condamnés à la misère *»*. On peut dire que la première formule repose sur *le mythe de la jeunesse* et la seconde sur *l'économie morale de la foule*.

Comme nous le rappelle Bourdieu, la jeunesse ne possède pas de sens en soi. Il s'agit des luttes classificatoires. En d'autres termes, la jeunesse est ce que nous en faisons. Bien que les conditions matérielles créent une base contextuelle, le cadrage est en fin de compte une question de politique, c'est-à-dire qu'un mouvement

[335] Cumhuriyet, 27 Février 1964. (Dans la rubrique Courrier des lecteurs, la lettre intitulée « Ankara Hukuk Yurdu ne alemde? »). cité dans Bayırbağ, **Ranza…**

aujourd'hui peut également être cadré en fonction du premier. Par exemple, la *Résistance du Boğazi*çi dispose d'un tel cadre : Un groupe d'étudiants a réalisé une vidéo collective dans laquelle ils parlent de leurs excellents résultats à l'examen universitaire et déclarent qu'ils ne veulent plus vivre dans leur pays, qui n'est pas gouverné selon la démocratie et le mérite, qu'ils iront à l'étranger et qu'ils ont de la peine pour la Turquie, et à la fin de leurs vidéos, ils disent : « Ces *enfants sont partis, ils ont quitté ce pays. Ceux-là partiront aussi, ceux-là. Les enfants qui sont entrés dans les trois cents premiers, les quatre cents premiers. Ils sont indispensables à ce pays. Maintenant, vous mettez ces enfants en prison, vous les arrêtez. Vous n'avez aucune honte* » et l'a partagée sur les médias sociaux.[336] Bien que nous ne sachions pas combien d'étudiants qui ont résisté ont adopté ce cadre, nous pouvons dire que les médias ont mis l'accent sur ce cadre.

Presque tous les mouvements entraînent plusieurs efforts d'encadrement. Les spécialistes des mouvements sociaux soulignent que les mouvements sont vulnérables à la manipulation par les médias, car l'opinion publique est façonnée par l'utilisation des médias de masse.[337] D'autres acteurs ayant un accès élevé aux médias, tels que les partis politiques, tentent également d'imposer leur propre interprétation du problème, au détriment de l'encadrement des mouvements.[338] À cet égard, nous pouvons dire que *Barınamıyoruz* est un exemple réussi, et malgré le fait qu'il comprenne des acteurs de toutes sortes de tendances politiques, seuls les cadres de la lutte économique, tels que l'appauvrissement des jeunes et la nécessité que le droit au logement soit assuré par l'État, sont mis en avant. À cet égard, le mouvement a rendu visibles les « jeunes qui n'ont nulle part où aller *»* dans un contexte où les déplacements à l'étranger viennent à l'esprit des jeunes, et a rendu visibles les responsabilités de l'État dans le problème du logement en ne permettant pas les commentaires alternatifs tels que « les immigrants ont augmenté les loyers, les jeunes ne peuvent pas se loger *»* sur les réseaux sociaux.

[336] Voir, T24, Boğaziçi'nin Türkiye şampiyonu öğrencileri: Ülkem adına çok üzgünüm…: https://www.youtube.com/watch?v=8IXzQDmntlQ
[337] Neveau, E. (1999). 'Media, mouvements sociaux, espace public'. **Reseaux**, 98. pp. 17-85.
[338] Della Porta & Diani, **Social Movements…**, p. 75.

Réinventer une catégorie d'âge

Par son cadre, son répertoire d'action et l'identité du *Mouvement Barınamıyoruz* impose une formule de jeunesse qui est compatible avec la lutte économique. La formation sociale des catégories d'âge est constamment façonnée par des luttes (luttes des classements), mais en même temps, ces catégories peuvent aussi façonner les luttes (luttes de classes) sous leur forme qui sont en train d'être redéfinie. C'est ce que montre *« L'invention du troisième âge »*, qui peut être considéré comme le prédécesseur des observations de Bourdieu dans *« La jeunesse n'est qu'un mot »*.[339] Rémi Lenoir, élève de Bourdieu, s'est penché sur la formation historique de la catégorie du troisième âge et a montré le lien entre la vieillesse qui devient un « âge des loisirs », l'émergence de spécialisations pour la vieillesse, d'une sorte d'industrie de la vieillesse, et le mouvement ouvrier qui a conduit au développement des systèmes de retraite. La question des retraites est apparue pour la première fois au milieu du 19e siècle, lorsque la première génération de travailleurs a vieilli et est devenue une charge économique pour leurs familles.[340] En d'autres termes, l'acceptation de la vieillesse comme devant être financée par l'État n'est pas seulement le résultat de ces luttes, mais aussi de son encadrement, c'est-à-dire de sa capacité à les classer.

Je pense que réclamer la jeunesse peut également prendre une forme d'une lutte économique. La « génération 700 euros » en Grèce et le printemps arabe, qui s'identifie à la jeunesse et met en avant l'image du chômeur diplômé, peuvent être considérés comme les premiers exemples.[341] Considérant que l'université s'est beaucoup plus ouverte aux jeunes issus de la classe ouvrière du fait de sa massification et qu'il est aujourd'hui beaucoup plus difficile pour ces jeunes de monter dans la classe que dans un passé récent du fait de l'inflation des diplômes, nous pouvons prévoir que la *« perspective de transition »* concernant la jeunesse, c'est-à-dire l'idée que la jeunesse est quelque chose qui va et vient, est mise à mal, que le sentiment de ne pas pouvoir vivre sa jeunesse se répand et que nous assisterons de plus en plus à une telle

[339] Lenoir, R. (1979). L'invention du « troisième âge ». **Actes de la recherche en sciences sociales**. Vol. 26-27, Classes d'âge et classes sociales. pp. 57-82.
[340] Ibid.
[341] Pour le rôle de la jeunesse dans le Printemps Arabe, voir. Bayat, A. (2013). **Life as…**, Pour un article touchant à la génération des 700 euros et suggérant la montée des luttes économiques dans les mouvements sociaux après 2008, voir, Çetinkaya, **İkinci Baskıya Önsöz…**

réclamation de la jeunesse. Nous constatons que Gözde (femme, 24 ans) a des idées similaires :

> *« Dans le passé, par exemple, le fait d'être étudiant [...] était défini comme une transition. Je veux dire qu'être étudiant, c'est déjà une vie un peu pauvre, c'est juste une bizarrerie de la tâche. […] Il y avait une telle compréhension avant, mais il est évident que ce n'est plus le cas aujourd'hui. La jeunesse peut donc s'en saisir. Voilà pourquoi ceux qui le peuvent tentent de fuir le pays et pourquoi le taux de départ à l'étranger est élevé chez les jeunes. Maintenant je le sais, je sais que je ne travaille pas comme serveuse simplement parce que c'est à l'université, je vais probablement faire face à bien pire. »*

Le *Mouvement Barınamıyoruz* et le *Mouvement KYK Borçluları* sont des tentatives redéfinir la jeunesse par la jeunesse comme quelque chose qui devrait être financé par l'État. Nous pouvons dire que toutes les initiatives de ce type ne se transforment pas a réclamer la jeunesse, mais qu'il s'agit parfois uniquement d'une revendication économique. En France, par exemple, les syndicats d'étudiants soutiennent qu'il devrait y avoir une allocation d'études au même titre qu'une allocation de retraite.[342] Mais les mouvements se distinguent du syndicalisme. *Barınamıyoruz* est allé au-delà d'une revendication sur le papier, il a communautarisé les jeunes dans des résidences et des parcs, il en a fait quelque chose de vécu, il est devenu une forme de réclamer la jeunesse. C'est dans les résidences universitaires que ce phénomène est le plus évident.

Nous, les KYK

Le mouvement, en faisant des étudiants des résidences des acteurs visibles, a non seulement alimenté les protestations, mais aussi l'identité des résidents du KYK. Les mouvements nécessitent une certaine spatialité, sont alimentés par les identités et se nourrissent des identités. À cet égard, les résidences universitaires ont créé un terrain idéal pour la mobilisation de la jeunesse dans le contexte de la lutte économique. Il est possible de le constater par la comparaison entre le campus et la résidence que fait Elif (21 ans), qui s'est engagée dans le mouvement après la mort de Zeren :

[342] Pour des informations détaillées à ce sujet, voir : Casta, **Un salaire étudiant…**

« Il y avait une photo, l'un des étudiants faisait le signe de la victoire[343]*, l'autre faisait le signe de loup gris.*[344]*. Nous avons également constaté qu'un grand nombre d'étudiants ayant des opinions différentes se sont rassemblés. Juste parce qu'ils sont de KYK. […] La plupart des étudiants qui résident dans le KYK ont des parents travailleurs. Cette situation peut être très diverse sur le campus. En d'autres termes, je pense qu'il existe également une solidarité de classe au sein de KYK. Qu'il soit dissimulé ou non, que l'étudiant en soit conscient ou non, il comporte définitivement un aspect de classe. »*

L'action collective nourrit l'identification. Cependant, dans les résidences universitaires, les jeunes, dont les processus de socialisation dans la ville où ils viennent d'arriver sont déjà tissés avec un mode de vie collectif et des problèmes communs, ne deviennent pas seulement « nous » au moment de l'action collective ; ces dernières années, les résidences universitaires occupent une place importante dans l'image des étudiants dans la culture populaire. En ce qui concerne le logement étudiant, les résidences universitaires sont plus en vue que les maisons d'étudiants sur les réseaux sociaux. Par exemple, il y a de nombreuses vidéos sur Tiktok sur le thème de la vie collective et de la pauvreté dans les résidences du KYK. A tel point qu'un mouvement vidéo a vu le jour, qui expose sa propre vie quotidienne dans ce collectif en utilisant la même musique. Les paroles de la chanson sont les suivantes : *« Ce n'est pas comme à la maison, croyez-moi, il fait froid ici. Dommage que l'enfant qui est en moi ait appris à se taire »*[345].

D'autre part, la collectivité n'est pas toujours synonyme de politique. Les acteurs du mouvement de KYK estiment qu'un certain niveau d'information et d'encouragement est nécessaire. Cela se voit dans la réponse d'Ayşe (femme, 23 ans), qui vit dans la résidence universitaire de KYK depuis 4 ans, lorsque j'ai mentionné l'identité en tant qu'étudiante du KYK sur les réseaux sociaux :

[343] Bien que le signe de la victoire soit un symbole universel, dans le contexte Turquie, il peut être identifié à la gauche en général et au mouvement kurde en particulier.
[344] Le loup gris (en turc: bozkurt) est le symbole de MHP [Parti du mouvement nationaliste].
[345] Voir, Pour les vidéos qui s'inscrivent dans cette tendance *(Ce n'est pas comme à la maison)* sur Tiktok: https://www.tiktok.com/discover/kyk-ev-gibi-değil (chanson: Tuna Velibaşoğlu - Kırgın Çiçekler).

« Je vois des vidéos sur KYK, comme 'vous essayez de faire quelque chose, mais vous êtes à 6', etc. Cela existe vraiment. Mais ce n'est pas politique. C'est peut-être pour cela que je le regarde comme si ce n'était pas tout à fait juste ou quelque chose comme ça. Mais ce que tu dis est vrai. Nous sommes tous déjà des enfants de travailleurs, des enfants de familles pauvres. D'une certaine manière, cela vient de l'intérieur et il en est probablement conscient. C'est juste que nous ne savons probablement pas exactement comment nous allons agir, passer à l'action, ce que nous allons faire… »

En d'autres termes, il existe une expérience de classe commune dans les résidences universitaires, mais elle ne conduit pas spontanément à la politique. Néanmoins, nous pouvons également parler d'une certaine recherche. Pour ce faire, nous pouvons nous pencher sur l'observation de Rojda (femme, 22 ans), qui pense que *Barınamıyoruz* est perçu comme un point central :

« De toute façon, [les résidents des KYK] parlent toujours en utilisant le 'nous'. Nous ne voulons plus dormir le ventre vide, etc. Elle pense donc que tu peux aussi le comprendre. Je pense qu'il s'agit également d'une question politique. Par exemple, c'est à toi qu'elle raconte son problème, et non au responsable de la résidence. Il attend en fait quelque chose de toi, et non de l'État… »

Sur la base de tous ces éléments, nous pouvons dire que le mouvement augmente les possibilités d'être « nous » dans les résidences et, comme le dit Ayşe, il donne aux *« enfants de familles pauvres »* qui ne savent pas encore comment agir, comment passer à l'action une expérience de la lutte. En outre, le mouvement vise à contribuer à la lutte économique en discutant du droit au logement.

Le droit au logement et l'économie morale de la foule

Barınamıyoruz a très rapidement recueilli le soutien de l'opinion publique. C'est ce que montre le récit de Melis (femme, 21 ans) :

« Nous n'avons pas pensé qu'il serait reconnu par la société en si peu de temps. En très peu de temps, le premier jour de la veillée, notre pratique a été adoptée par le peuple. Que ce soit sur les réseaux sociaux ou au travail, les gens sont venus nous rendre visite dès le premier jour, essayant de contribuer d'une manière ou d'une autre, il y avait ceux qui apportaient des snacks de chez eux, et ceux qui nous apportaient de la soupe de quelque part. Le problème du logement étant un problème que tout le monde connaît, le mouvement a trouvé un écho important parmi les masses. »

Comme l'a dit Melis, le fait que le problème du logement soit une expérience de masse peut accroître le soutien de la masse. Cependant, la mise en place d'un récit capable d'établir cette identité potentielle et de transformer les conditions matérielles en soutien populaire est une situation qui peut être attribuée aux choix stratégiques de *Barınamıyoruz* qui sont évoqués ci-dessus. En effet, bien que des luttes pour le droit au logement aient lieu chaque année, aucune d'entre elles n'a trouvé une telle réponse sociale. Je soutiens que cela est lié à la capacité de *Barınamıyoruz* à mobiliser *l'économie morale de la foule*.

Le concept d'*économie morale de la foule,* qui exprime le consensus social sur la question de savoir quelle situation économique est légitime et laquelle ne l'est pas, est explicatif pour comprendre la réponse sociale aux luttes pour le logement. Le concept appartient à E.P. Thompson, qui a analysé le processus de formation de la classe basé sur les sentiments d'incertitude et de nostalgie du passé des foules dans les villes de l'Angleterre après l'enclosure entre le 18e et le 19e siècle, et a déclaré que les gens voyaient ces nouvelles conditions en dehors de la moralité.[346] Ayşe Buğra associe le concept au logement, en disant que le logement est considéré comme *« un besoin fondamental qui ne peut pas être laissé entièrement aux forces impersonnelles du mécanisme de marché ».*[347] Selon Buğra, dans les économies de marché développées, les interventions formelles de l'État dans le domaine du logement signifient la *générosité de la communauté,* alors que dans des cas comme celui de la Turquie, où les interventions formelles sont restreintes et où le problème est plutôt

[346] Thompson, E.P. (1971/1991). 'The Moral Economy of the English Crowd in the Eighteenth Century', **Customs in Common**, Londra: Penguin. pp. 185-351.
[347] Buğra, A. (2000). 'Türkiye'nin Ahlaksız Konut Ekonomisi'. **Devlet-Piyasa Karşıtlığının Ötesinde: İhtiyaçlar ve Tüketim Üzerine Yazılar**, İstanbul: İletişim. p. 104.

résolu par des moyens informels, nous ne pouvons pas parler de l'économie morale de la foule de la même manière.[348] Ce qui peut à première vue sembler être de la générosité est remplacé par un effort mutuel de maximisation du profit au fur et à mesure que la rente augmente, créant ainsi l'*économie immorale du logement en Turquie*.[349]

Puisque mon étude, différemment de celle de Buğra, se concentre sur la partie mouvement plutôt que sur la partie des politiques de l'État, je préfère attirer l'attention sur les va-et-vient et les intersections occasionnelles entre l'*économie immorale du logement* et l'*économie morale de la foule*.

Que ce soit dans les exemples de mouvements de locataires à travers le monde ou dans les exemples de quartiers de *gecekondu*[350] créés par des luttes en Turquie, c'est l'*économie morale de la foule* qui mobilise les gens. Bien sûr que des groupes politiques peuvent prendre les devants, mais la mobilisation des quartiers, des locataires et des non-propriétaires dépend de la capacité du groupe politique à mobiliser l'*économie morale de la foule*. C'est-à-dire qu'ils n'entrent pas en conflit avec le but de l'abolition de la propriété. Dans des exemples tels que les résistances de quartier contre le renouvellement urbain, nous constatons une combination de l'*économie immorale du logement* et de l'*économie morale de la foule*. En défendant le droit au logement, les gens peuvent défendre leur identité de quartier, leur droit à la ville ou leur droit de propriété. Quant au *Mouvement Barınamıyoruz*, il est certainement beaucoup plus proche du premier modèle, et encore plus favorable à la mobilisation de l'*économie morale de la foule*. Comme le mouvement ne réclame en aucune façon des droits de propriété, il se différencie clairement de l'*économie immorale du logement* et ne s'inscrit même pas dans le débat entre les petits propriétaires et non-propriétaires. Il s'adresse directement à l'État. Et construit l'opinion publique en faveur des étudiants. Ce faisant, il en vient à classer le problème du logement comme étant une question de politiques d'État. Comme nous l'avons déjà mentionné, cette question a été prise en compte au stade de la conception du mouvement. Un débat public sur le droit au logement et la politique du logement a été

[348] Ibid., pp. 104-105.
[349] Ibid., pp. 105-119.
[350] Une sorte de bidonville plus permanent.

créé, nourri par les sensibilités sociales à l'égard de la jeunesse. L'économie morale de la foule a ainsi été mobilisée.

Dans ce contexte, je pense que le mouvement a fait un classement qui est compatible avec la lutte économique non seulement à travers la jeunesse mais aussi à travers la ville, et qu'il a fait passer le droit au logement du droit à la petite propriété au droit des dépossédés à vivre humainement. Lors du forum *« Logement et le droit au logement »*[351] organisé par *Documentarist*, auquel j'ai assisté avec le mouvement, Mücella Yapıcı, l'une des activistes urbains reconnus, a fait un commentaire en ce sens, et elle nous a dit que *Barınamıyoruz* est un exemple important dans l'histoire des luttes urbaines en Turquie, car il s'agit du premier mouvement à revendiquer le droit au logement sans l'associer au droit à la propriété. A partir de là, nous pouvons réfléchir à l'imaginaire radicale du droit au logement afin de donner un sens à la pratique politique de *Barınamıyoruz*.

C) Saisir l'imaginaire politique non réformiste de la revendication des droits

Barınamıyoruz est un mouvement réformiste à la base. C'est un fait que mes interlocuteurs ont ressenti le besoin de mentionner de temps à autre. Qu'est-ce qui pousse donc mes interlocuteurs, qui se considèrent comme des révolutionnaires, à se tourner vers un mouvement réformiste ? Les propos de Gülce (femme, 19 ans) démontrent cette coexistence contradictoire :

> *« Barınamıyoruz est un mouvement réformiste, un mouvement qui se concentre sur la solution du problème du logement et qui essaie de faire des progrès dans cette direction. C'est une chose stratégique, je parle d'un mouvement réformiste, mais c'est quelque chose d'inhérent au révolutionnarisme, ce que nous faisons ici. »*

Comme nous l'avons vu jusqu'à maintenant, tout en réclamant le droit au logement, il s'agissait aussi d'aligner la jeunesse sur la lutte économique et de mobiliser l'économie morale de la foule. Selon Gözde (femme, 24 ans), ce sont des choses qui ne peuvent être retardées, même si elles ne sont pas synonymes de révolution :

[351] L'événement spécial du *Festival du film de « Quels droits de l'homme? ».*

« Il y a eu des critiques de la part du milieu politique. […] Des choses comme 'La question du logement est une question de révolution.' Mais je ne ferais donc rien, si je suivais cette logique. […] Je considère Barınamıyoruz comme une étape pour le mouvement de la jeunesse dans le cadre de la lutte économique, nous l'avons conçu ainsi. Il y avait des critiques telle que 'vous êtes des économistes'. Lutte économique - lutte idéologique - lutte politique, les trois allant de pair, c'est l'histoire que nous avons tous apprise depuis Lénine, mais nous en discutons comme suit : la lutte économique ne peut être déléguée ou retardée. […] Si nous donnons la priorité à la lutte économique, ce n'est pas parce que nous nous sommes fait piéger par l'une de ces trois conceptions de la lutte et que nous avons adopté une ligne réformiste ou révisionniste. […] S'il y a déjà une crise du logement, ce que je veux dire est que si nous avions dormi là où nous avons dormi pas en septembre mais en novembre, nous ne serions pas en train d'en parler aujourd'hui. C'est ainsi que je le qualifie comme ne pouvant pas être déléguée ni retardée. Sinon, nous savons bien qu'on ne peut pas marcher vers la révolution avec le Mouvement Barınamıyoruz. »

La perspective qui privilégie ici la lutte économique est d'abord associée à la logique de formation de la classe, qui ne peut être réduite à une catégorie analytique. Ce que Thompson décrit à travers l'économie morale de la foule, c'est le processus de formation de la classe ouvrière anglaise, c'est-à-dire que les revendications économiques qui ont émergé des frustrations, de la colère et de la nostalgie du passé ont été la source de l'émergence de la conscience de classe sur la scène de l'histoire. Le premier sens des luttes sociales qui mobilisent ces sentiments est qu'elles nourrissent cette conscience. Deuxièmement, comme nous le rappellent Della Porta et Diani, les mouvements sont des instruments de diffusion de perspectives qui seraient autrement marginalisées, encourageant la construction de nouveaux schémas sociaux et suggérant des objectifs que la culture dominante exclut d'emblée.[352] Le champ d'action est le lieu où l'on redécouvre l'horizon de revendiquer. La transformation des résidences en espaces d'action signifie le partage de cet horizon et l'élargissement du

[352] Della Porta & Diani, **Social Movements…**, p. 77.

champ des mouvements étudiants. Jacques Rancière insiste sur la dimension utopique de l'action collective :

> *« Dans l'action collective, s'inventent des formes de résistance, d'opposition et d'affirmation. C'est cela qui crée un avenir ; ce n'est pas l'existence d'un avenir programmé, d'un modèle déterminé de société qui mobilise les corps. C'est la mobilisation des corps qui produit, comme projection, une vision de l'avenir possible. »*[353]

Finalement, le droit au logement est un terrain favorable à un imaginaire social radical. D'une part, il est largement reconnu que le logement est un droit humain fondamental et, selon l'article 25 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, toute personne a droit à un logement.[354] D'autre part, plus d'un milliard de personnes sont privées de ce droit.[355] En raison de ces faits contradictoires, les droits de l'homme sont souvent accusés d'être des abstractions qui masquent les inégalités.[356] Par conséquent, la manière d'aborder les droits fait également l'objet d'un débat au sein du marxisme. David Harvey et Jacques Rancière affirment que la défense des droits est nécessaire pour exposer les contradictions.[357] Selon Rancière, les droits de l'homme ne sont pas seulement destinés à être appliqués, mais parfois aussi à révéler ce que leur affirmation ou leur rejet signifie.[358] Cela vaut également pour les réformes. Toutes les réformes ne visent pas à rendre le système existant plus résistant, certaines réformes, les réformes non réformistes comme les appelle André Gorz, font le contraire, améliorant les conditions existantes tout en contribuant à la construction d'un autre monde.[359] En effet, comme pour les droits de l'homme, ce qui est demandé sur le papier en tant que réformes implique parfois des choses qui ne sont pas pleinement possibles dans les limites du capitalisme, comme le droit au logement dans une société où le logement

---

[353] Rancière, J. (2006). 'Politique et esthétique. Entretien réalisé par Jean-Marc Lachaud le 30 novembre 2005', **Actuel Marx**, vol. 39, no. 1, p. 194.
[354] Déclaration universelle des droits de l'homme, 10 Décembre 1948, Nations Unies: https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/
[355] Bianet, (2021). Barınma temel bir ihtiyaç ve insan hakkıdır: https:// m.bianet.org/biamag/insan-haklari/251149-barinma-temel-bir-ihtiyac-ve-insan-hakkidir
[356] Madden & Marcuse, **Aşırı Metalaşma Çağında…**, p. 178.
[357] Harvey, D. (2012). **Sermayenin Mekanları. Eleştirel Bir Coğrafyaya Doğru**, Tra. Başak Kıcır, Deniz Koç, Kıvanç Tanrıyar, Seda Yüksel. İstanbul: Sel. p. 37. Rancière, J. (2020). Erkek/insan haklarının öznesi kimdir, **Dissensus: Politika ve Estetik Üzerine**, Tra. Mustafa Yalçınkaya. İstanbul:Ayrıntı. p.56.
[358] Ibid.
[359] Madden & Marcuse, **Aşırı Metalaşma Çağında…**, pp. 182-183.

est une commodité. Sur cette base, Madden et Marcuse affirment que la demande de droit au logement, qui est une demande de réforme, peut être traitée sur un axe non réformiste[360]. Il est également possible d'interpréter de cette manière l'horizon non réformiste de *Barınamıyoruz* qui est un mouvement réformiste.

En résumé, *Barınamıyoruz* est un mouvement qui amène la politique de la rue dans les résidences universitaires et mène des actions stratégiques sur les réseaux sociaux. Il dispose d'un répertoire d'actions traditionnelles et innovantes, mais il est sous-tendu par un apolitisme sincère. Le recours à cette attitude tactique est influencé par une vision qui donne la priorité à la lutte économique. Il est possible de décrire la politique de *Barınamıyoruz* comme la formation d'une trajectoire qui inclura les tendances à réclamer la jeunesse dans la lutte économique. *Barınamıyoruz* a d'une part classé la jeunesse et mis l'accent sur la classe, d'autre part, il a mobilisé l'économie morale de la foule. Lorsque l'on ajoute à cela l'essence radicale du droit au logement, il est nécessaire de dire que même si *Barınamıyoruz* est un mouvement de réforme qui a instrumentalisé l'apolitisme sincère, il est basé sur une politique qui n'est pas réformiste par essence.

[360] Ibid.

CONCLUSION

L'objectif de cette thèse était d'expliquer les processus politiques par lesquels la pratique de la politique de la jeunesse du *Mouvement Barınamıyoruz* a été formée, les sources à partir desquelles elle a été alimentée, la manière dont elle a été organisée et les conditions structurelles qui en ont constitué la base. Dans ce contexte, des entretiens approfondis ont été menés avec 16 jeunes engagés dans le mouvement. Les personnes interrogées ont été choisies parmi celles qui ont le plus activement pris l'initiative dans le processus d'organisation du mouvement. Par ailleurs, en tant que chercheur, j'ai participé en tant qu'observateur aux réunions, communiqués de presse et forums du mouvement pendant plus d'un an. Dans la partie littérature de la recherche, les domaines de la sociologie de la jeunesse, la recherche des mouvements sociaux et les études urbaines ont été utilisés. Il en est résulté une étude en deux parties, l'une fournissant un cadre spatial pour une analyse multidimensionnelle de la vie étudiante, l'autre abordant *Barınamıyoruz* comme un exemple de mouvement social, avec une référence particulière à l'ensemble de concepts de l'école de mobilisation des ressources.

Le premier chapitre se compose de trois sous-parties. La première souligne l'aspect social de la jeunesse, souvent perçue comme une catégorie biologique, et rappelle qu'elle est apparue dans certaines conditions historiques. L'émergence de la jeunesse sur la scène de l'histoire est souvent attribuée à un processus d'invention propre à l'État, mais cette étude a montré qu'il s'agit d'un processus de formation mutuelle, et que les jeunes sont également impliqués dans les luttes de classement de la jeunesse en réclamant la jeunesse. Dans la deuxième partie, l'approche de Lefebvre a été adaptée à l'université en expliquant que l'approche de la relation entre l'espace étudiant et l'espace public à travers le pouvoir de conception de l'État ne serait pas suffisante, et que l'espace étudiant est formé par les luttes d'en bas. Dans la troisième, une perspective spatiale est proposée à la place du concept de génération ; il est démontré que les mouvements étudiants peuvent être considérés comme un champ ; les nouvelles conditions de l'espace étudiant à l'ère de la crise et ses résultats dans le champ des mouvements étudiants sont discutés.

Le deuxième chapitre, comme le premier, comporte trois sous-parties. Tout d'abord, en suivant une approche de processus politique, les questions conjoncturelles qui ont permis la montée en puissance du Mouvement Barınamıyoruz ont été présentées. Deuxièmement, le cadre du mouvement qui combine le droit au logement avec la tendance à réclamer la jeunesse et l'identité du mouvement qui en résulte ont été analysés. Finalement, la pratique politique de *Barınamıyoruz* est considérée avec son répertoire d'actions et de décisions tactiques et expliquée avec la stratégie dit l'apolitisme sincère dans la littérature. Il a été évalué que l'apolitisme sincère dans cet exemple était une approche stratégique basée sur la mobilisation de l'économie morale de la foule et que l'identité réformiste du mouvement avait un caractère essentiellement non réformiste et révolutionnaire.

Dans le cadre de l'étude, j'aurais également pu interroger des acteurs de différentes villes qui font partie de *Barınamıyoruz* et qui ont participé aux manifestations à l'extérieur d'Istanbul et d'Ankara. Cependant, j'ai pensé que cela prendrait du temps et que ce n'était pas nécessaire pour la conception de la recherche. Comme ma problématique porte sur des questions telles que les choix stratégiques, les facteurs déterminants et les approches politiques dans le processus d'organisation, j'ai préféré me concentrer sur ceux qui étaient déjà les plus actifs, ceux qui avaient consacré le plus de temps au mouvement et ceux qui avaient le plus d'expérience dans les mouvements sociaux. D'un autre côté, il y avait des choses que je voulais faire mais que je ne pouvais pas : Même si j'avais initialement conçu un autre chapitre dans laquelle j'aborderais la dialectique de la production de l'espace étudiant dans une perspective historique plus entière, des Jeunes Turcs à aujourd'hui, j'ai dû abandonner ce chapitre car il est devenu par la suite une difficulté en termes de temps de travail. J'ai créé une partie similaire spécifiquement pour la question du logement. Dans cette partie, j'ai montré à quel point le problème du logement étudiant est profond et que des plaintes sont déposées à ce sujet chaque période, mais ces plaintes peuvent prendre des formes différentes selon le profil étudiant de la période. J'ai montré dans la partie suivante que les plaintes d'aujourd'hui est devenu un cycle de mobilisation avec une masse d'étudiantes qui formaient des associations de classe, parfois en les nommant et parfois sans les nommer. J'ai révélé que les conflits entre les dimensions conçues, perçues et vécues de la vie étudiante apparaissent comme un élément commun à toutes ces périodes, changeant en termes de dynamique mais existant. J'ai montré que les

conflits entre les dimensions *conçues, perçues* et *vécues* de la vie étudiante apparaissent comme un élément commun qui change en termes de dynamique dans toutes ces périodes, mais qui est commun en termes d'existence.

À l'avenir, j'ai l'intention de mener une étude qui aborde l'histoire de la lutte de la jeunesse étudiante en Turquie avec les concepts du champ du mouvement étudiant et d'espace étudiant, en d'autres termes, une étude qui se concentre sur le cours historique du champ plutôt que sur un exemple de mouvement, afin de rendre mes résultats dans cette étude visibles dans une certaine historicité. En outre, sur la base de mes observations selon lesquelles les frontières entre les jeunes étudiants et les jeunes ouvriers sont devenues floues au cours de cette étude de thèse, je pense qu'il est nécessaire de travailler sur la vie quotidienne des jeunes ouvriers dans de futures études.

Enfin, les constats structurels de l'espace étudiant dans cette étude indiquent l'existence d'un contexte dans lequel des mouvements comme *Barınamıyoruz*, qui s'appuient sur les problèmes matériels de la vie étudiante, pourraient se diversifier dans un avenir proche. Compte tenu du fait que les conditions matérielles de la vie étudiante se détériorent et que la base qui connaît ces problèmes s'élargit rapidement, on peut dire que de nouvelles études sont également nécessaires dans ce domaine.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

Ariès, P. ([1960]1973). **L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime**, Paris : Seuil.

Aurélien Casta, **Un salaire étudiant**, Paris : La Dispute.

Baschy, J.P. & Baschy, C. (1973). **Les étudiants et la politique**, Paris : Armand Colin.

Birikim, (2023). **Kira Göçü**. no: 405.

Birikim. (2005). **Halleriyle İmajlarıyla Gençlik**. No :196

Blanchet, A. & Gotman, A. (1992). **L'enquête et ses méthodes : l'entretien**, Paris : Nathan.

Bora, A., Bora, T., Erdoğan, N., Üstün, İ. (2011). **"Boşuna mı Okuduk ?": Türkiye'de Beyaz Yakalı İşsizliği**, İstanbul: İletişim Yayınları.

Bourdieu, P. (1979). **La Distinction**, Paris: Minuit.

Bourdieu, P. (1992). **Réponses: pour une anthropologie réflexive**, Paris: Seuil.

Bourdieu, P. (2012). **Sur l'Etat**, Paris, Seuil.

Castells, M. (2013). **İsyan ve Umut Ağları : İnternet Çağında Toplumsal Hareketler**, Tra. Ebru Kılıç, İstanbul : Koç Üniversitesi Yayınları.

Çaymaz, B. (2019). **Türkiye'de Vatandaşlığın İnşası**, İstanbul: Yeni İnsan Yayınevi.

Cılga, İ. (1996). **Yurtta Kalan Üniversite Öğrencilerinin Karşılaşabilecekleri Ekonomik, Sosyal Ve Psikolojik Sorunlar Ve Beklentiler**, Yurt-Kur Genel Müdürlüğü.

Çoban, F. (2015). **Sokak siyaseti: Siyasalın Gündelik Kuruluşu Bağlamında Bir İnceleme**, İstanbul: Metis.

Della Porta, D. & Diani, M. (1999/2006). **Social Movements. An Introduction**. Oxford & Malden : Blackwell Publishing.

DeNardo, J. (1985). **Power in Numbers : The Political Strategy of Protest and Rebellion**. Princeton : Princeton University Press.

Deniz, Ç. (2015). **Üniversite İşi, Üniversite Öğrencilerinin Gündelik Hayatı: İstanbul Örneği**. İstanbul: İletişim.

Engels, F. (1845/2013). **İngiltere'de Emekçi Sınıfların Durumu**, İstanbul: Ayrıntı.

Engels, F. (1887/1969). **La Question du Logement**, Paris: Les Editions Sociales.

Ezik, A., Şentürk, Y., Berna Uçarol, A. (Ed.). (2022). **Türkiye'de Gençlik Araştırmaları: Temalar, Yönelimler ve Yaklaşımlar**. Ankara : Heretik.

Foucault, M. (1984/2004). **Surveiller et punir: naissance de la prison**, Paris: Gallimard.

Foucault, M. (1994/2001). **Dits et écrits (1954-1988)**, Paris : Gallimard.

Galland, O. (2009). **Les Jeunes**, Paris : La Découverte.

Galland, O. (2017). **Sociologie de la jeunesse**, Paris : Armand Collin.

Galland, O. & Oberti, M. (1996). **Les étudiants**. Paris : La Découverte.

Gellner, E. (1994). **Nations et nationalisme**, Paris, Payot.

Gençkal Eroler, E. (2019). **Dindar Nesil Yetiştirmek, Türkiye'nin Eğitim Politikalarında Ulus ve Vatandaş İnşası (2002-2016)**, İstanbul: İletişim.

Gorz, A. (1964). **Stratégie ouvrière et néocapitalisme**, Paris : Seuil.

Habermas, J. (1967/1989) **Toward A Rational Society: Student Protest, Science and Politics**, Boston: Beacon Press.

Hall, G. S. (1904). **Adolescence, Its psychology and its relations to physiology, anthropology, sociology, sex, crime, religion and education**, Vol. II, New York : D. Appleton and Company.

Harvey, D. (2012). **Sermayenin Mekanları. Eleştirel Bir Coğrafyaya Doğru**, Tra. Başak Kıcır, Deniz Koç, Kıvanç Tanrıyar, Seda Yüksel. İstanbul : Sel.

Harvey, D. (2017). **Marx, Sermaye ve İktisadi Aklın Cinneti**, Tra. Esin Soğancılar, İstanbul : Sel Yayınları.

Ibrahim, J. (2016). **Bourdieu and social movements: Ideological struggles in the British anti-capitalist movement**, Hampshire: Palgrave Studies.

Jasper, J.M. (2002). **Ahlaki protesto sanatı: Toplumsal hareketlerde kültür, biyografi ve yaratıcılık**. Tra. Senem Öner. Ayrıntı.

Jourdain, A. & Naulin, S. (2019). **La sociologie de Pierre Bourdieu**. Paris: Armand Colin.

Kaplan, İ. (1999). **Türkiye'de Milli Eğitim İdeolojisi ve Siyasal Toplumsallaşma Üzerindeki Etkisi**, İstanbul: İletişim.

Kluge, A. & Negt, O. (1993). **Public Sphere and Experience: towards an analysis of the bourgeois and proletarian public sphere**, Minneapolis: University of Minnesota Press.

Kurtoğlu, M. (2019). **Neoliberalizm, bilgi ve üniversiteler: Eleştirel yükseköğretim çalışmalarına giriş**, Ankara: Nota Bene.

Le Breton, D., Marcel, D. (2010). **Dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse**, Paris: Presses Universitaires de France.

Lefebvre, H. (1974/1981). **La Production de l'Espace**, Paris : Athropos.

Lüküslü, D. (2015) **Türkiye'nin 68'i: Bir Kuşağın Sosyolojik Analizi**, Ankara: Dipnot.

Lüküslü, D. (2015). **Türkiye'nin 68'i: Bir Kuşağın Sosyolojik Analizi**, Ankara: Dipnot.

Lüküslü, D. & Yücel, H. (Ed.). (2013). **Gençlik Halleri**, Ankara: Efil.

Madden, D. & Marcuse, P. (2021). **Aşırı Metalaşma Çağında Konutu Savunmak**, Tra. Şerife Geniş, Ankara: İdealkent Yayınları.

Massis, H. & Tarde, G. (1913). **Agathon, Les jeunes gens d'aujourd'hui**, Paris : Plon.

Melucci, A. (1996). **Challenging Codes**. Cambridge/New York : Cambridge University.

Neveu, E. (2019). **Sociologie des mouvements sociaux**, Paris : La Découverte.

Not Bored., Matthews, J.D. Knabb, K. Debord, G. Bodson, G. Brown, B. (2008). **Sitüasyonist Enternasyonal**, Ed: Erdoğan, Ş. Tra: Darende, M. Oflas, M. Günebakanlı, A. İstanbul: Altıkırkbeş.

Özkaplan, N. Öztan, E. Ruben, E. (2017). **Avm'lerin Yorgun Gençleri, Tezgahtarlıktan Satış Elemanlığına Emeğin Dönüşümü**, İstanbul: Sosyal Araştırmalar Vakfı.

Saad-Filho, A. (2021) **The Age of Crisis: Neoliberalism, the Collapse of Democracy, and the Pandemic**. Basingstoke: Palgrave Macmillan.

Schecter, D. (2019). **Marx'tan Bugüne Solun Tarihi**, Tra. Soner Torlak, Kemal Özdil, Ankara: Dipnot.

Sosyalizm ve Toplumsal Mücadeleler Ansiklopedisi. (1988). 'Türkiye'de 1968'. İstanbul: İletişim. cilt 7.

Tekerek, T. (2023). **Taşra Üniversiteleri**, İstanbul: İletişim.

Tezcan, M. (1997). **Gençlik Sosyolojisi ve Antropolojisi Araştırmaları**. Ankara: Ankara Üniversitesi Basımevi.

Thiercé, A. (1999). **Histoire de l'adolescence, 1850-1912 (Histoire de l'éducation)**, Paris: Belin.

Tilly, C. (1986). **The Contentious French**. Cambridge: Harvard University Press.

Union Nationale des Etudiants de France Association Fédérative Générale des Etudiants de Strasbourg (1966). **De la misère en milieu étudiant considéré sous ses**

aspects économiques, politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel et de quelques moyens pour y remedier.

Üstel, F. (2019). **« Makbul Vatandaş »ın Peşinde, II. Meşrutiyet'ten Bugüne Vatandaşlık Eğitimi**, İstanbul: İletişim.

Yedikardeş, U. & Yücel, H. (2019). **Arayış İçinde Bir Kuşak: Günümüz İstanbul'unda Ermeni Lisesi Mezunu Gençler,** İstanbul: Libra Yayınları.

Yolcu Yavuz, S. (2019). **Cumhuriyetin Misyonerleri: 1930-1946 Arası Türkiye'de Bir Politik Özne Olarak Gençlik İnşası**, İstanbul: Vakıfbank Kültür Yayınları.

Yüksek Öğrenim Kredi Ve Yurtlar Kurumu Genel Müdürlüğü. (1988). **Yurtkur Yurtlarında Barınan Öğrencilerin Beklenti Ve Problemleri**.

Zald, M. N., McCarthy, J. D. (1987). **Social Movements in an Organizational Society**. New Brunswick: Transaction Books.

Articles

Adamson, M. (2011) "Öğrenci Yaşamının Finansallaştırılması: Öğrenci Borçlarıyla İlgili Beş Önerme", Tra. B.S. Soykut, Öz, D. Dönmez Atbaşı, F. Bürkev, Y. (Ed.), **Gerçek, Yıkıcı ve Yaratıcı: Dünyada ve Türkiye'de Üniversite, Eğitim, Gençlik Mücadeleleri**, Ankara: Nota Bene. pp. 241-257.

Altbach, P. (2019) 'Kitlesel yükseköğretimin mantığı', Tra. C. Albayrak, Kurtoğlu, M. (Ed.), **Neoliberalizm, bilgi ve üniversiteler: Eleştirel yükseköğretim çalışmalarına giriş**, Ankara: Nota Bene, p. 171-190.

Althusser, L. (1964/1975). 'Idéologie et appareils idéologiques d'Etat', **Positions**, Paris: Editions Sociales, pp. 67-125.

Althusser, L. (1975). '1968 Mayıs Olayları Üzerine Bir Mektup'. Tra. Taciser Belge, **Birikim**, 1, pp. 39-49.

Ancelovici, M. (2009)., 'Esquisse d'une théorie de la contestation : Bourdieu et le modèle du processus politique', **Sociologie et sociétés**, 41(2), pp. 39-61.

Bayat, A. (2013). 'Reclaiming Youthfulness', **Life as Politics, How Ordinary People Change the Middle East**, California : Stanford University Press. pp. 106-128.

Benlisoy F. (2011) 'Neoliberal Kapitalizm Devrinde Gençlik Muhalefetinin İmkan ve Açmazları', Öz D, Atbaşı F.D… (Ed.) Gerçek, **Yıkıcı ve Yaratıcı. Dünyada ve Türkiye'de Üniversite, Eğitim, Gençlik Mücadeleleri**, Ankara : Nota Bene. pp. 151-184.

Bourdieu, P. ([1988] 2002/2022). La vertu civile. **Interventions**. Marseille : Agone. pp. 295-298.

Bourdieu, P. (1992). 'La jeunesse n'est qu'un mot', **Questions de Sociologie**, Paris : Minuit. pp. 143-154.

Boyraz, C. (2019). Türkiye'de 1968 ve Eğitime Dair Talepler. Ömer Turan. (Ed.) **1968 : İsyan, Devrim, Özgürlük**. pp. 275-295.

Bruff, I. (2014) 'The rise of authoritarian neoliberalism', **Rethinking Marxism**, 26 (1), pp. 113-129.

Bruff, I. (2016) 'Neoliberalism and authoritarianism', Springer, S., Birch, K., MacLeavy, J. (Ed.), **Handbook of neoliberalism**, New York&London: Routledge. pp. 106-117.

Buğra, A. (2000). 'Türkiye'nin Ahlaksız Konut Ekonomisi'. **Devlet-Piyasa Karşıtlığının Ötesinde: İhtiyaçlar ve Tüketim Üzerine Yazılar**, İstanbul: İletişim. pp. 97-127.

Çelik, K. (2013). ' 'Genç Olmak Zor İş': Türkiye'de Genç Olmayı Etkileyen Bazı Unsurlar', **Gençlik Araştırmaları Dergisi**, 1, pp. 27-45.

Çelik, K., & Lüküslü, G. D. (2018). Unemployment as a chronic problem facing young people in Turkey. **Research and Policy on Turkey**, 3(2), pp. 155-172.

Çetinkaya, D. (2008/2018). 'İkinci Baskıya Önsöz: 2008 Sonrası İsyanlar Üzerine', Doğan Çetinkaya (Ed.), **Toplumsal Hareketler: Tarih, Teori ve Deneyim**, İstanbul: İletişim. pp. 9-18.

Çetinkaya, D. (2018). 'Tarih ve Kuram Arasında Toplumsal Hareketler.' **Toplumsal Hareketler: Tarih, Teori ve Deneyim**, Doğan Çetinkaya (Ed.), İstanbul: İletişim. pp. 25-74.

Çetinkaya, D. (2018). 'Toplumsal Hareketler Derlenir Toplanır Mı?.' Doğan Çetinkaya (Ed.), **Toplumsal Hareketler: Tarih, Teori ve Deneyim**, İstanbul: İletişim. pp. 19-22.

Çetinkaya, D. (2024). 'Yapılar ve Toplumsal Hareketler', Cem Özatalay (Ed). **Toplumsal Yapı: Türkiye'de Eşitsizlik, Tahakküm, Değişim**, p. 613-628.

Cinalli, M. (2009/2020). 'Analyse de réseaux', Olivier Fillieule (Ed.), **Dictionnaire des mouvements sociaux**. Paris: Presses de Sciences Po. pp. 38-43.

Contamin, J.G. (2009/2020). 'Analyse des cadres', Olivier Fillieule (Ed.), **Dictionnaire des mouvements sociaux**. Paris: Presses de Sciences Po, pp. 44-51.

Coşkun, M.K. (2006). ‘Süreklilik ve Kopuş Teorileri Bağlamında Türkiye’de Eski ve Yeni Toplumsal Hareketler.’**Ankara Üniversitesi SBF Dergisi**, 61-1, pp. 67-102.

Crossley, N. (2002). **Making sense of social movements**, Buckingham, McGraw-Hill Education., Mathieu, L. (2007)., ‘L’espace des mouvements sociaux’, **Politix**, 77, pp. 131-151.

Cumhuriyet, 2.12.1984.

Dinler, D. (2003), ‘Türkiye’de güçlü devlet geleneği tezinin eleştirisi.’ **Praksis,** 9, pp.17-54.

Doğru, H.E. (2023). ‘The politics of student loan in Turkey: regimenting the youth through authoritarian debtfarism’, **New Political Economy**. pp. 1-17.

Doğru, H.E. (2024). “University-Industrial Complex as a spatial fix for local development: Massification of Higher Education in Turkey”, Geoforum, 149, 103965. pp. 1-10.

Dubois, A. (2023). Être étudiant dans les révolutions européennes de 1848-1849. **Romantisme**, 201, pp. 67-78.

Duby, G. (1964). ‘Au XIIe siècle : les « jeunes » dans la société aristocratique’, **Annales ESC**, no.5, pp. 835-846.

Emiroğlu, T. (2017). ‘Gezi Direnişi Vesilesiyle: Türkiye’de Politik Kuşaklar ve “19 Ocak Kuşağı” ’, Cihan Erdal, Derya Fırat (Ed.), **Devrimci Bir Pusula: Gezi**. İstanbul : Ayrıntı. pp. 147-171.

Emiroğlu, T., Fırat, D. (2014). ‘ “Gezi Kuşağı mı Dediniz?” Tarihsel Olay ve Toplumsal Kuşaklar.’ **Sokağın Belleği: 1 Mayıs 1977’den Gezi Direnişi’ne Toplumsal Hareketler ve Kent Meydanı**, Ed. Derya Fırat, Ankara: Dipnot Yayınları, p. 371-401.

Erdal, C. (2013). ‘12 Eylül’ün Gençlik Restorasyonu: Atatürk ve Gençlik İsimli Kitabın Bir Değerlendirmesi’, **Alternatif Politika**, 5(2), pp. 138-153.

Erdinç, I. (2013). ‘Sendika-Siyaset İlişkilerinin Kesişim Noktasında Öğrenci Sendikacılığı: Bir Siyaset Yapma Alanı Olarak Genç-Sen.’ **Alternatif Politika**, 5(2), pp. 195-213.

Erdoğan, E., Yentürk, N., Akyüz, A. A., Kurtaran, Y., Yurttagüler, L., Dursun, K., & Oy, B. (2017). Being a NEET in Turkey: Determinants and consequences. **Power**, 2.

Ergut, F. & Uysal, A. (2007/2012). ’Tarihsel Sosyoloji Ne Yapar? Nasıl Yapar?’, Ferdan Ergut, Ayşen Uysal (Ed.), **Tarihsel Sosyoloji: Stratejiler Sorunsallar Paradigmalar**, Ankara: Dipnot. pp. 13-36.

Felstiner William L. F., Abel Richard L., Sarat Austin. (1991). L'émergence et la transformation des litiges : réaliser, reprocher, réclamer. **Politix**, vol. 4, no.16, Causes entendues - Les constructions du mécontentement (1). pp. 41-54.

Fillieule, O. & Favre, P. (2009/2020). 'Manifestation', Olivier Fillieule (Ed.), **Dictionnaire des mouvements sociaux.** Paris: Presses de Sciences Po, pp. 363-371.

Fillieule, O. & Mathieu, L. (2009/2020). 'Structure des opportunités politiques', Olivier Fillieule (Ed.), **Dictionnaire des mouvements sociaux.** Paris: Presses de Sciences Po, pp. 573-580.

Fırat, B.Ö. (2021). 'Müşterekler, Kamusal Alan ve Tecrübe', Tülin Ural, Bahadır Vural, (Ed.). **Günebakan Düşlerimiz: Kamusallık, Gündelik Hayat ve Tecrübe Üzerine Yazılar,** İstanbul: İletişim. p. 75-90

Fırat, D. (2013) 'Bit(iril)meyen Gençlik', Demet Lüküslü, Hakan Yücel (Ed.), **Gençlik Halleri: 2000'li Yıllar Türkiyesi'nde Genç Olmak**, Ankara: Efil. pp. 26-53.

Fırat, D. (2014). 'Sunuş: Bellek, Uzam ve Mücadele', Derya Fırat (Ed.), **Sokağın Belleği**, Ankara: Dipnot, p. 7-42.

Galland, O. (2001). 'Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations'. **Revue française de sociologie**, 42-4. pp. 611-640.

Georgeon, F. (2007). 'Les Jeunes Turcs étaient-ils jeunes ? Sur le phénomène des générations, de l'Empire ottoman à la République turque', François Georgeon et Klaus Kreiser (Ed.), **Enfances et jeunesses dans le monde musulman**, Paris: Maisonneuve & Larose. pp. 147-173.

Habermas, J. (1964/2015). 'Kamusal Alan', Tra. Meral Özbek, Meral Özbek, (Ed.). **Kamusal Alan,** İstanbul: Hil. pp. 95-102.

Habermas, J. (1987) 'The idea of the university: Learning processes'. **New German Critique**, (41), pp. 3-22.

Harvey, D. (2004). '«Yeni » Emperyalizm: Mülksüzleşme Yoluyla Birikim', Tra. Evren Mehmet Dinçer, **Praksis**. pp. 23-48.

İlic, D.T. (2016). 'Herbert Marcuse'nin Libidinal Marksist Kuramı Üzerinden 68 Gençlik Hareketini Okumak', Erdal Dağtaş (Ed.), **Özgürleşmenin Yolları**, Ankara: Ütopya. pp. 150-183.

İnanır, S. (2005). 'Bildiğimiz Gençliğin Sonu', **Birikim**, 196, Ağustos, pp. 37-51.

Kızılgedik U. (2011) ‘Türkiye’de Demokratik Öğrenci Hareketinin Gelişme Dinamikleri’, Ed. Öz D, Atbaşı F.D… (Ed.) **Gerçek, Yıkıcı ve Yaratıcı. Dünyada ve Türkiye’de Üniversite, Eğitim, Gençlik Mücadeleleri**, Ankara: Nota Bene. pp. 151-184.

Kriegel, A. (1979). ‘Le concept politique de generation: apogée et déclin’, **Commentaire**, (7). pp. 390-399.

Labadie, F. (2001). ‘L'évolution de la catégorie jeune dans l'action publique depuis vingt-cinq ans’, **Recherches et Prévisions**, n°65, Jeunes adultes, pp. 19-29.

Lenoir, R. (1979). L'invention du « troisième âge ». **Actes de la recherche en sciences sociales**. Vol. 26-27, Classes d’âge et classes sociales. pp. 57-82.

Lüküslü, D. (2017). ‘Beklenmedik Buluşma: 1980 Sonrası Kuşağın Gündelik Hayat Dili ve Mizahı Direnişle Buluşunca.’ Cihan Erdal, Derya Fırat (Ed.), **Devrimci Bir Pusula: Gezi**, İstanbul: Ayrıntı, pp. 117-131.

Lüküslü, D. (2018). ‘Creating a pions generation: Youth and education policies of the AKP in Turkey’, **Exit from Democracy**, London: Routledge, pp.169-182.

Lüküslü, D. (2021). ‘Gençlik mitinin lütüf ve lanetinin gölgesinde Türkiye’nin 68 kuşağı’, **1968: İsyan, Devrim, Özgürlük**. İstanbul: Tarih Vakfı. pp. 227-246.

Lüküslü, D. & Yücel, H. (2013). ‘2000’li yılları gençlik üzerinden okumak’, Demet Lüküslü, Hakan Yücel, (Ed.). **Gençlik Halleri: 2000’li Yıllar Türkiyesi’nde Genç Olmak**, Ankara: Efil. pp. 9-24.

Lüküslü, D.G. (2005). ‘Farklı Kitaplardan Farklı Açılardan Gençlik Analizleri’. **Birikim**. no:196. pp. 69-73.

McCarthy, J. D., Zald, M. N. (1977). ‘Resource mobilization and social movements: A partial theory’. **American Journal of Sociology**, 82(6), pp. 1212-1241.

Muti, Ö. (2015). ‘ “Gençler birçok şeyi yazıyorlar. Kendilerine roller, bir slogan belirliyorlar”: 19 Ocak kuşağı ve bellek talepleri’. **Toplum ve Bilim**, 132. pp. 150-161. Fırat, D., Muti, Ö. &

Neveau, E. (1999). ‘Media, mouvements sociaux, espace public’. **Reseaux**, 98. pp. 17-85.

Nora, P. (1974/2006). ‘Kuşak’, **Hafıza Mekanları**, Ankara: Dost. pp. 228-281.

Özbek, M. (2015) ‘Giriş: Kamusal Alanın Sınırları’, Meral Özbek (Ed.). **Kamusal Alan,** İstanbul: Hil. pp. 21-90.

Özen, H. (2013). ‘Toplumsal hareketlerin ‘siyasal’ rolü: rasyonalist yaklaşımların eleştirel bir değerlendirmesi.’ **Ankara Üniversitesi SBF Dergisi**, 68/3, pp. 37-61.

Rancière, J. (2006). ‘Politique et esthétique. Entretien réalisé par Jean-Marc Lachaud le 30 novembre 2005’, **Actuel Marx**, vol. 39, no. 1, pp. 193-202.

Rancière, J. (2020). Erkek/insan haklarının öznesi kimdir, **Dissensus : Politika ve Estetik Üzerine**, Tra. Mustafa Yalçınkaya. İstanbul:Ayrıntı. pp. 49-64.

Savran, G. (1992). ‘Marksizm ve 'Yeni Toplumsal Hareketler' Tartışması,’ **Sınıf Bilinci**, 11, pp. 6-27.

Schmitt, L. (2016). ‘Bourdieu meets social movement’, **Social theory and social movements: mutual inspirations**, p.57-74.

Sommier, I. (2009/2020). ’Cycle de mobilisation’, Olivier Fillieule (Ed.), **Dictionnaire des mouvements sociaux**. Paris: Presses de Sciences Po, pp. 175-181.

Thompson, E.P. (1971/1991). ‘The Moral Economy of the English Crowd in the Eighteenth Century’, **Customs in Common**, Londra: Penguin. pp. 185-351.

Toprak, Z. (1985). ‘II. Meşrutiyet Döneminde Paramiliter Gençlik Örgütleri’, **Tanzimat'tan Cumhuriyete Türkiye Ansiklopedisi**, İstanbul: İletişim, pp. 531-536.

Toprak, Z. (2019). 1968-1969 İstanbul Üniversitesi Boykot ve İşgalleri. **1968: İsyan, Devrim, Özgürlük**. ed. Ömer Turan. pp. 247-273.

Traïni, C. ,(2009/2020). ‘Choc moral’, Olivier Fillieule (Ed.), **Dictionnaire des mouvements sociaux**. Paris: Paris: Presses de Sciences Po. pp. 104-110.

Uslu, A. (2014). ’Yeni Toplumsal Hareketler Teorisinde Süreklilik ve Kopuş Sorunları’, **Praksis**, no.35-36, pp. 193-201.

Voegtli, M. (2009/2020). ‘Identité collective’, Olivier Fillieule (Ed.), **Dictionnaire des mouvements sociaux**. Paris: Presses de Sciences Po, pp. 308-313.

Vulbeau, A. (2001). ‘La jeunesse comme ressource : un paradigme pour un espace de recherches’, Alain Vulbeau (Ed.), **La jeunesse comme ressource. Expérimentations et expériences dans l’espace public**. Érès, pp. 7-15.

Yarın. (1986). Yurtlarda Ne Oluyor, no:57

Yavuz, İ. (2012). ‘1980 sonrası dönemde marj dışı gündelik yaşamın düzene eklemlenmesi: Kadıköy Akmar Pasajı Gençliği’, **Sosyologca**, no.4, pp. 219-233.

Thèses et mémoires

Ceylan, C. (2023). Different facades of “wreckedness”: young women’s uncertainty experiences and future (less) narratives in Turkey (Thèse de master).

Demirhisar. D.G. (2019). Les acteurs contestataires en Turquie (2007-2014): Mémoire, marginalité, utopie. (Thèse de doctorat).

Emiroğlu, T. (2012). İstanbul'da Yeni Toplumsal Hareketler Alanı ve Militan Güzergâhları. (Thèse de master)

Erdal, C. (2016). 2000'li yıllarda Türkiye Solunda Abilik; Gençliğin Anti-gerontokrat Politik Kültürü. (Thèse de master).

Kaya Erdoğan, E. (2020). Diplomalı İşsiz ve İşsizlik: geçmişin birikimi, gündelik hayat ve etkileşim. (Thèse de doctorat).

Lüküslü, D. (2005). La jeunesse turque actuelle: la fin du « mythe de la jeunesse ». (Thèse de doctorat)

Savun, B. (2014). 1980-2000 Dönemi Türkiye Öğrenci Hareketleri: Öğrenci Dernekleri ve Öğrenci Koordinasyonu Deneyimleri. (Thèse de master)

Tuna, Y. B. (2011). Internet et militantisme ni utopie ni dystopie : Usage de nouvelles technologies d'une association contestataire en Turquie. (Thèse de master).

Ünal, M, E. (2014). Aux Armes, Jeunes! La militarisation de la jeunesse en Turquie à travers les manuels scolaires. (Thèse de Master)

Yücel H. (2006). Une identité générationnelle-territoriale? Les jeunes d'origine alevie du quartier Gazi d'Istanbul, (Thèse de Doctorat).

Sources électroniques

1+1 Express, (2020). İspanya'da Barınma Hakkı Mücadelesinin İlk Sonuçları: Kamulaştırma, sosyal konut üretimi, kira tahdidi: https://birartibir.org/kamulastirma-sosyal-konut-uretimi-kira-tahdidi/

1+1 Express, (2022). Barınma Krizi ve Barcelona-Berlin Mücadeleleri: Akbabalar ve köstebekler: https://birartibir.org/akbabalar-ve-kostebekler/

2023-2024 Yükseköğretim İstatistikleri, Yükseköğretim Bilgi Yönetim Sistemi. https://istatistik.yok.gov.tr

Artıgerçek, (2021). Süleyman Soylu, kalacak yer bulamadığı için sokakta kalan öğrencileri 'marjinal' ilan etti: https://artigercek.com/guncel/soylu-yine-sucluyu-buldu-marjinal-sol-gruplar-180030h#google_vignette

Artıgerçek, (2022). Çatımız Gökyüzü Hareketi parklarda sabahladı: Temel İhtiyaçlarımızı karşılayamıyoruz: https://artigercek.com/guncel/catimiz-gokyuzu-hareketi-parklarda-sabahladi-temel-ihtiyaclarimizi-223899h

Artıgerçek, (2024). ‘Barınamıyoruz Hareketi’ nedir, ne istiyorlar?: https://artigercek.com/guncel/barinamiyoruz-hareketi-nedir-ne-istiyorlar-180009h

Barınamıyoruz Hareketi, X: https://twitter.com/barinamayanlar

BBC, (2021). Barınamıyoruz hareketiyle Ankara'ya giden öğrencilere gözaltı: https://www.bbc.com/turkce/haberler-turkiye-59628365

Bianet, (2021). Barınma temel bir ihtiyaç ve insan hakkıdır: https:// m.bianet.org/biamag/insan-haklari/251149-barinma-temel-bir-ihtiyac-ve-insan-hakkidir

Bianet, (2023). Barınamıyoruz Hareketi: Gençliğin bütçesi nereye gidiyor?: https://bianet.org/haber/barinamiyoruz-hareketi-gencligin-butcesi-nereye-gidiyor-286065

Birikim, (2019). Berlin Kiracıları: Yeni Bir Dünya Düzenine Ufuk Açabilir mi?: https://birikimdergisi.com/guncel/9475/berlin-kiracilari-yeni-bir-dunya-duzenine-ufuk-acabilir-mi

Birikim, (2021). Graz Komünistleri Kimlerdir ve Yerel Seçimleri Nasıl Kazanırlar?: https://birikimdergisi.com/guncel/10735/graz-komunistleri-kimlerdir-ve-yerel-secimleri-nasil-kazanirlar

Déclaration universelle des droits de l'homme, 10 Décembre 1948, Nations Unies: https://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/

Diken, (2023). Birçok ildeki KYK'larda öğrenciler Zeren Ertaş için eylem yaptı: https://www.diken.com.tr/bircok-ildeki-kyklarda-ogrenciler-zeren-ertas-icin-eylem-yapti/

Halk TV, (2023). İrfan Değirmenci ile Halk Meydanı: https://www.youtube.com/watch?v=MP-Fn6Eehi4

İstanbul Gençlik Araştırmaları Merkezi, (2022). Ebru Sert: « Biz Bu Ülkede Gençlere ‘Biz Yaşayacağız’ Dedirtmek İstiyoruz; O Yüzden Enes Bizim için Çok Önemli » Entretien realisé par Ozan Bal le 23 Novembre 2022: https://www.genclikarastirmalari.org/post/barinamiyoruz-hareketi-ile-gencligin-barinma-mucadelesi-uzerine-2

İstanbul Gençlik Araştırmaları Merkezi, (2023). Çoklu Krizler Çağında Genç Olmak: Güvencesizleşme, Demokrasisizleşme, Yalnızlaşma: https://www.genclikarastirmalari.org/post/coklu-krizler-caginda-genc-olmak-webinar

İstanbul Gençlik Araştırmaları Merkezi, (2023). Gençlik Araştırmaları Kütüphanesi: https://www.genclikarastirmalari.org/genclik-arastirmalari-kutuphanesi

İstanbul Gençlik Araştırmaları Merkezi, (2023). Türkiye'de Genç İntiharları: Farklı bir Dünya için Umut Yeşertirken Genç İntiharlarından Ders Almak: https://www.genclikarastirmalari.org/post/turkiye-de-genc-intiharlari-arastirma-raporumuz-yayinda

İstanbul'da Üniversiteli Olmanın Maliyeti, İstanbul Planlama Ajansı, 2023: https://ipa.istanbul/wp-content/uploads/2023/11/KENT-GUNDEMI-ISTANBULDA-UNIVERSITELI-OLMAK.pdf

KYK ev gibi değil [KYK, ce n'est pas comme à la maison] sur Tiktok: https://www.tiktok.com/discover/kyk-ev-gibi-değil

Lüküslü, D. (2020). Kuşakları anlatmaya harfler yeter mi?, Fikir Turu: https://fikirturu.com/toplum/kusaklari-anlatmaya-harfler-yeter-mi/

Medyascope, (2021). "Barınamayanlar"dan sonra "Yurtsuzlar" – Üniversitelilerin barınma sorununa dikkat çeken hareketlerin sayısı artıyor: https://medyascope.tv/2021/09/21/barinamayanlardan-sonra-yurtsuzlar-universitelilerin-barinma-sorununa-dikkat-ceken-hareketlerin-sayisi-artiyor/

Mustafa Kemal Bayırbağ, Ranza, 100 Sene 100 Nesne: https://100sene100nesne.com/ranza/

Rapport sur le ministère de la Jeunesse et des Sports préparé par le mouvement Barınamıyoruz en date du 11 octobre 2023: https://drive.google.com/file/d/1FhSp-_pVSxxJKucZ92e0Qi68gRDKfOJc/view

Resmi Gazete, (2016). Yüksek Öğrenim Kredi ve Yurtlar Kurumu Yurt İdare ve İşletme Yönetmeliği: https://www.resmigazete.gov.tr/eskiler/2016/08/20160809-14.htm

sendika.org, (2021). Berlin'de konut kamulaştırma referandumundan « Evet » çıktı: Gözler yerel yönetimde: https://sendika.org/2021/09/berlinde-konut-kamulastirma-referandumundan-evet-cikti-gozler-yerel-yonetimde-632405/

Sendika.org, (2021). Evsiz İşçiler Hareketi (MTST), Sao Paulo Menkul Kıymetler Borsası'nı işgal etti: « Bazılarının kârları, geri kalanın açlığı olamaz! »: https://sendika.org/2021/09/evsiz-isciler-hareketi-mtst-sao-paulo-menkul-kiymetler-borsasini-isgal-etti-bazilarinin-karlari-geri-kalanin-acligi-olamaz-632196/

Sendika.org, (2024). Ahmet Bekmen'le "Duvarsız Üniversite" kararına dair: "Bende daha çok solun üniversiteye bakışına dair kaygılar oluştu": https://sendika.org/2024/02/ahmet-bekmenle-duvarsiz-universite-kararina-dair-bende-daha-cok-solun-universiteye-bakisina-dair-kaygilar-olustu-700909

Sivil Alan Araştırmaları, (2022). 14 Ocak'taki Enes Kara Eylemine Polis Müdahalesi: 83 Öğrenci Gözaltına Alındıktan Sonra Serbest Bırakıldı: https://sivilalanarastirmalari.org.tr/2022/01/17/14-ocaktaki-enes-kara-eylemine-polis-mudahalesi-83-ogrenci-gozaltina-alindiktan-sonra-serbest-birakildi/

Sivil Alan Araştırmaları, (2022). 81 İlin Valiliğine Kampüslere Yönelik Kısıtlamalar İçeren Yeni Genelge Gönderildi: https://sivilalanarastirmalari.org.tr/2022/01/17/14-ocaktaki-enes-kara-eylemine-polis-mudahalesi-83-ogrenci-gozaltina-alindiktan-sonra-serbest-birakildi/

Sivil Alan Araştırmaları, (2023). 'Kelepçelenmek İstenen Kampüsler' Başlıklı İnsan Hakları İzleme Çalışmamızın Raporu Yayında: https://sivilalanarastirmalari.org.tr/2023/10/24/kelepcelenmek-istenen-kampusler-baslikli-insan-haklari-izleme-calismamizin-raporu-yayinda/ Yedikardeş, U. & Yücel, H. (2021). Üniversiteli Gençler Raporu – Kampüsten Öğrenci Toplulukları: Üniversite, Siyaset ve Değerler, pour l'information: https://medyascope.tv/2022/01/16/sosyopolitik-97-gencler-ne-istiyor-siyasete-nasil-bakiyor-hakan-yucel-ve-umur-yedikardes-ile-soylesi/

Sivil Alan Araştırmaları, (2023). Haberlerdeki Üniversite 2022 - IV: Barınma Hakkı: https://sivilalanarastirmalari.org.tr/2023/08/16/haberlerdeki-universite-iv-barinma-hakki/

Soldan Bakış. (2024) X: https://x.com/SoldanBakiss/status/1786474872291398041

T24, Boğaziçi'nin Türkiye şampiyonu öğrencileri: Ülkem adına çok üzgünüm…: https://www.youtube.com/watch?v=8IXzQDmntlQ

TÜİK (2024) İstatistiklerle Gençlik 2023: https://data.tuik.gov.tr/Bulten/Index?p=Istatistiklerle-Genclik-2023-53677

Yükseköğretim Bilgi Yönetim Sistemi: https://istatistik.yok.gov.tr/

BIOGRAPHIE

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite	: T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
Enstitü	: SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
Hazırlayanın Adı Soyadı	: Ozan Bal
Tez Başlığı	: LUTTES DES ETUDIANTS POUR LE DROIT AU LOGEMENT: LE CAS DU MOUVEMENT BARINAMIYORUZ
Savunma Tarihi	: 26 / 08 / 2024
Danışman	: Doç. Dr. Hakan Yücel

JÜRİ ÜYELERİ:

Unvan, Ad-Soyadı İmza

Doç. Dr. Hakan YÜCEL

Doç. Dr. Aslı Didem DANIŞ ŞENYÜZ

Prof. Dr. G. Demet LÜKÜSLÜ

Prof. Dr. Ulun AKTURAN

Enstitü Müdürü